Ma vie de nudiste

et de

modèle vivant nu



Carl H...

PAGE BLANCHE

Naturalia non sunt turpia

(Il n’y a pas de honte à ce qui est naturel)

D’après les commentaires de Servius
au sujet de Virgile

Veneranda est natura, non erubescenda

(Il n’y a pas à rougir des vénérables fonctions naturelles)

Tertullien in *De Anima* chap. 27

Dédié à
Jean-Christophe B...
Qui fut à l’origine de ce projet

Mes remerciements à
Francis et Roland
pour leurs précieux conseils et corrections.

M a vie de nudiste

et de

modèle vivant nu

Carl H...

A l'exclusion des documents
reproduits aux pages 190, 191, 299 et 300,
l'auteur seul a servi de modèle
pour toutes les oeuvres artistiques qui illustrent l'ouvrage
et qui furent réalisées par des artistes divers.
Ses photographies de vacances
qui illustrent le chapitre « Sur les plages »
ont été réalisées soit par son épouse, soit par des personnes anonymes,
présentes ou simplement de passage sur les lieux.
La photographie montrant l'auteur posant nu
dans le cadre d'un cours collectif
a été prise par l'enseignant et celle de la page 310
est l'oeuvre de l'auteur lui-même.

Rédigé et mis en page en Belgique
par l'auteur.

Mars 2019

A-t-on la moindre chance d'avancer jamais, dans la quête du vrai, si l'on ne terrasse d'abord, chemin faisant, le plus grand nombre possible de préjugés et d'erreurs.

Jean de Kerdeland
(L'antique histoire de quelques inventions modernes)

Les pudimanes ! Ces hépatiques que la vue d'un beau corps, d'un calme bonheur humain, d'une belle santé, rend fous furieux, qui s'excitent maladivement devant une statue ou un tableau représentant une nudité, ou devant un enfant au bain, sont des êtres sales de corps et d'esprit qui voient le mal partout et qui parfois le font jaillir là où il n'y en aurait jamais eu si ce n'avait été leur stupide intervention.

Marc Lanval
(Propos d'un sexologue)

IMPORTANTES REMARQUES PRELIMINAIRES

Pour bien comprendre ce qui va suivre, il faut savoir que j'avais près de 15 ans et demi durant les événements de mai 1968 qui marquèrent le début d'une certaine « révolution » sexuelle et qu'alors j'étais déjà un nudiste convaincu. Internet et les premiers navigateurs vraiment populaires n'apparurent pas avant 1995. J'étais alors un jeune quadragénaire et je me mis très tôt à utiliser ce nouvel outil. J'expliquerai plus loin comment l'usage des ordinateurs familiaux et internet influencèrent peu à peu mes activités nudistes en modifiant les rapports sociaux entre les gens.

AVANT-PROPOS

Au fil des années, j’ai côtoyé des milliers de gens nus, sur des plages, dans des vestiaires sportifs ou des saunas. Mais je me suis aussi retrouvé nu devant des centaines de gens qui ne l’étaient pas, et ce, en pleine nature, dans des installations sportives, dans des salles de cours petites ou grandes, chez des particuliers ou même chez moi. Autant d’occasions au cours desquelles je n’ai cessé d’exprimer ou même de démontrer un certain art de vivre en assumant un nudisme intégral.

Durant la plus grande partie de ma vie, j’ai posé nu et à visage découvert pour des centaines et des centaines de photos, de dessins, de peintures, de sculptures et de moulages. J’ai collationné beaucoup de reproductions photographiques de certaines des oeuvres que des artistes plasticiens réalisèrent grâce à moi et j’ai obtenu, en cadeau, des quantités d’originaux (sous forme de négatifs ou de diapositives argentiques), de tirages positifs ou de copies numériques des clichés pour lesquels j’ai posé.



Cours de dessin collectif au sein d'une association culturelle

Outre ces archives que je possède, il existe forcément un nombre considérable d'oeuvres diverses pour lesquelles j'ai posé nu et qui sont détenues par des particuliers. Beaucoup réapparaîtront peut-être cycliquement, à mesure que leurs propriétaires successifs les vendront ou décéderont, tandis que d'autres seront progressivement détruites par des héritiers erronément soucieux de défendre ainsi la mémoire d'un défunt. J'ai en quelque sorte fait le pari que les dessins, les peintures et les sculptures survivront bien plus longtemps que les photographies, auxquelles les gens attribuent généralement moins de valeur marchande ou artistique. Mais je suis néanmoins certain qu'un bon nombre des photos me survivront longtemps, ne serait-ce que parce que certaines d'entre elles ont déjà été publiées ou diffusées dans des bulletins, des revues et des livres ou sur des sites internet dont ceux que j'ai moi-même créés il y a de nombreuses années et qui connurent, depuis lors, bien des vicissitudes.[(*)]

J'ai toujours pleinement assumé le fait de poser nu à visage découvert car ce faisant, j'ai voulu exprimer des convictions personnelles et transmettre divers messages que j'estime être d'une nature positive. Cependant, une photographie, c'est avant tout un instant « volé », figé dans le temps. Lorsqu'elle concerne un être humain nu, elle est bien souvent incapable d'en cerner la véritable personnalité et peut parfois même déformer considérablement le message qu'il entend faire passer en se montrant ainsi. Est-il utile d'expliquer que, tout au long d'une séance photo, un modèle ignore totalement le type de regards qui se posent successivement sur lui. Comment pourrait-il savoir, par exemple, si le photographe est en train de réaliser un portrait

en pied de lui ou si, à l'aide de son zoom, il effectue un gros-plan sur une zone réduite de son corps ? Ce que le modèle exprime à chaque instant est donc évidemment interprété et modifié par la volonté même de l'artiste qui use pour cela de différents angles de prise de vue, de cadrages particuliers, de la lumière et de tant d'autres choses que son modèle ne peut en aucun cas contrôler. Mais l'appareil photo lui-même, en produisant un « instantané » de vie alors soustrait au contexte, peut déformer quant à lui la volonté de l'artiste. C'est pourquoi, après une séance de poses, l'artiste et son modèle opèrent chacun un tri entre les clichés qui les satisfont et les autres qui leur semblent inadéquats. Mais ces derniers ne sont pas nécessairement détruits pour la cause et peuvent toujours finir par tomber un jour dans des mains scélérates susceptibles de les utiliser à mauvais escient. J'en ai toujours été conscient. En conséquence, j'affirme ceci : je n'ai jamais cherché autre chose qu'à célébrer la beauté naturelle du corps humain, la noblesse de son érotisme et l'admiration respectueuse que devrait inspirer sa sexualité à toute personne débarrassée de préjugés négatifs. S'il advenait donc qu'à des fins dégradantes des personnes utilisent des photographies pour lesquelles j'ai posé, je pense que chacun pourrait comprendre que ce n'est pas sur moi que devraient retomber l'opprobre et le mépris.

J'ai écrit ce livre électronique afin d'user de mon expérience personnelle pour éclairer mes lecteurs, en toute bonne foi, au sujet de choses méconnues ou mal connues en rapport avec la nudité et la sexualité humaines, sujets tabous par excellence.

D'aucuns me reprocheront peut-être d'avoir dit ou montré des choses qu'il aurait mieux valu, selon eux, que je

garde secrètes. A ceux-là je répondrai que la vérité est pareille à la lumière : soit elle éclaire tout, soit elle n'est pas.

Certains de mes lecteurs qui remarqueront que je parle beaucoup plus de rencontres et d'expériences avec des hommes que des femmes auront peut-être l'impression que le présent ouvrage s'adresse davantage à des homosexuels ou des bisexuels plutôt qu'à des hétérosexuels. Qu'ils se détrompent ! J'affirme, si cela peut être considéré comme utile ou important, que je suis cent pour cent hétérosexuel ; mais j'ajoute immédiatement que mon ouverture d'esprit au sujet des choses dont il sera question plus loin fait que je suis parfaitement à l'aise dans des situations qui, en fonction de critères que je pense inadéquats, peuvent être considérées par certains comme typiquement homosexuelles. Si par exemple j'explique avoir pas mal fréquenté des saunas gays, ce n'était pas pour y rechercher des aventures sans lendemain avec d'autres hommes, mais bien tout simplement parce que seuls ces saunas permettent non seulement la nudité intégrale en commun mais également une liberté d'action qu'on ne retrouve pas ailleurs. Si, d'autre part, j'ai bien davantage posé nu en privé pour des hommes que pour des femmes, c'est tout simplement parce que, pour des raisons psychologiques évidentes, rares sont ces dernières qui osent travailler seules avec des modèles masculins et aussi parce que ce sont surtout des artistes masculins gays qui aiment réaliser des nus masculins. Enfin, si les femmes peuvent le plus naturellement du monde satisfaire leurs curiosités sexuelles au sujet des hommes, les hommes, eux, rencontrent beaucoup d'obstacles psychologiques et pratiques pour satisfaire leurs curiosités au sujet de leurs semblables. C'est précisément pourquoi, plus loin, il ne sera

question que de la curiosité sexuelle de certains hommes à mon égard.

Soucieux de mener un combat efficace contre la bêtise, l'ignorance et les préjugés, j'ai diversifié mes actions et j'ai en conséquence choisi de séparer mes activités nudistes d'autres, tout aussi militantes. C'est pourquoi j'ai usé tout au long d'un pseudonyme réduit le plus souvent à un simple prénom. Qu'on le comprenne bien, ce n'était pas pour me cacher puisque j'ai toujours posé à visage découvert ; c'était pour éviter les amalgames que des esprits étroits ne manqueraient pas de faire afin de nuire à ma personne et, à travers elle, aux différents combats que j'ai menés en faveur de la vérité et des humains sans distinction d'âge, de niveau social, de race, de sexe ou de genre.

(*) : Un seul des trois sites que j'ai créés existe encore. Actuellement, dans une version incomplète, il figure toujours à l'adresse : http://www.integralementnu.jepose.org/

INTRODUCTION

De nos jours, du fait de l'intégration des smartphones, d'internet et des réseaux sociaux dans la vie des adolescents, ces derniers construisent leur vie sexuelle en obtenant leurs informations sur des sites pornographiques et s'échangent souvent, entre eux, des « selfies » de leurs parties intimes. Ils affectent de rire de ces choses exactement comme les adolescents des années '60 riaient ensemble en feuilletant une revue pornographique. Mais ce rire cache, hélas bien souvent, un formidable malaise : celui de ne pas se sentir à la hauteur et de manquer d'expérience…

Confrontés à la sexualité, les jeunes d'aujourd'hui ne sont donc pas vraiment très différents des jeunes de jadis tout comme leurs parents ne sont eux-mêmes pas vraiment davantage libérés que leurs propres parents. Car les mêmes préjugés et les mêmes tabous restent vivaces en dépit du temps qui passe.

C'est pourquoi la société dans laquelle nous évoluons nous impose *de facto* d'adopter certaines attitudes à l'égard

de la nudité et de la sexualité. Pourtant, quelques rares individus rejetèrent toujours ce conformisme et assumèrent de se comporter différemment.

Je fus et je reste de ceux-là.

J'ai écrit ce livre dans l'intention d'aider des gens à réfléchir sur certains aspects psychologiques et pratiques de la nudité et de la sexualité. J'expliquerai le pourquoi et le comment de l'évolution de mes réflexions en ces domaines en racontant et en analysant un certain nombre de mes expériences vécues. Chacun pourra y réfléchir et se forger ainsi ses propres conclusions.

Si, grâce à cet ouvrage, une seule personne venait à trouver un meilleur équilibre dans sa vie quotidienne, mon but serait déjà atteint. Mais j'espère quand même pouvoir aider bien plus qu'une seule personne !

Je ne demande pas qu'on partage mes convictions ni mes attitudes par rapport à la nudité et à la sexualité. Mais j'espère au moins qu'on les respectera, car elles n'ont jamais été guidées que par un désir d'être vrai, juste et logique avec moi-même et les autres.

SOUVENIRS D'ENFANCE...

Dans le milieu où j'ai vécu enfant et adolescent, les « braves gens » et les « gens biens » estimaient que la sexualité était une sorte de mal nécessaire aux « devoirs conjugaux » mais qu’en dehors de cela elle n’engendrait que des problèmes et des malheurs divers comme par exemple d’horribles maladies. Les mêmes personnes considéraient que pour le commun des mortels, afficher sa nudité frontale était forcément chose honteuse, ridicule ou scandaleuse. Deux exceptions étaient cependant admises : la nudité entre époux et celle réservée aux visites médicales. La nudité artistique, quant à elle, était tolérée et parfois même admirée ; mais on considérait bien souvent que les artistes et leurs modèles avaient toujours fait partie d’un monde à part où une forme d’extravagance et de dévergondage était la norme. Seule exception à ce jugement désobligeant pour le milieu artistique : la traditionnelle photo du bébé nu sur une peau de mouton jugée naturelle et attendrissante au possible et que tout photographe ayant pignon sur rue se devait alors

d'utiliser dans la vitrine de son magasin.

Entre gens de bonne éducation, on ne parlait de nudité ou de sexualité qu'avec une grande réticence mêlée de honte, y compris entre parents et enfants. Par une suite ininterrompue de remarques et d'attitudes subtilement enregistrées par les enfants, tout concourrait à leur faire comprendre et admettre très tôt que la sexualité n'était qu'une chose honteuse ou dégoûtante malheureusement nécessaire aux adultes et qu'il fallait cacher sa nudité aux autres, sauf aux médecins, si l'on ne voulait pas être jugé scandaleux ou ridicule.

Paradoxalement, c'est dans les livres scolaires, les magazines et la télévision que se bousculaient les images et les documentaires montrant des peuples colorés vivant nus. Une logique bizarre non dénuée d'intentions racistes pernicieuses faisait que des moralistes mettaient en évidence ces choses comme autant de preuves apparentes que vivre nu en commun et sans honte ne pouvait convenir qu'aux sauvages qui, tels des animaux, n'avaient pas encore découvert les vertus de la pudeur. D'autre part, les mêmes moralistes entretenaient sans cesse l'idée que seuls les fous, dans les asiles, pouvaient se mettre nus sans honte aucune...

La société actuelle est bien différente par certains aspects puisque la nudité et même la pornographie ont envahi les images publicitaires, les magazines, les films et internet. Cependant, au point de vue psychologique, la nudité et la sexualité restent imprégnées de tabous, d'interdits et de honte qui en font toujours des sujets dont la plupart des gens ne parviennent à discuter plus ou moins librement que sur des forums internet en s'abritant derrière un pseudonyme. Sinon, on n'en discute ouvertement le plus souvent qu'en

plaisantant, afin de cacher un embarras certain. L’invasion de la pornographie sur internet s’est accompagnée d’une augmentation des hontes et des peurs liées à la sexualité, les jeunes et les moins jeunes ne parvenant pas à se comparer aux « bêtes de sexe » qui sont mises ainsi en scène. Une recrudescence d’une certaine forme de religiosité intransigeante ainsi que des drames divers ayant eu rapport à la pédophilie ont également beaucoup influencé les comportements de nos contemporains ainsi que les lois et la jurisprudence. C’est ainsi, par exemple, que les photos des bébés nus sur peau de mouton n’ornent désormais plus les vitrines des photographes et que même les très petits enfants nus ont disparu des plages familiales.

J’aurai l’occasion de revenir sur ces choses au fil de mes récits. Pour l’instant, revenons-en à ma prime jeunesse...



Pétri des idées que des adultes pourtant bienveillants avaient instillées en moi, je devins très tôt pudimane, n'osant même pas me rendre dans les toilettes à l'école de peur que d'autres enfants, animés d'une curiosité déplacée, puissent y voir ce que ma mère appelait mon « robinet. »

J'étais le plus jeune de trois garçons. Deux années seulement s'étaient écoulées entre les naissances de mes deux frères aînés, mais mes parents avaient attendu ensuite six ans avant de me concevoir. J'ai gardé le vague souvenir que, lorsque nous étions petits, notre mère nous donnait le bain ensemble, deux des frères étant dans la baignoire tandis que le troisième, qui pouvait être n’importe lequel d’entre nous, attendait son tour. Nous étions alors chacun

complètement nus. Mais cela ne dura pas. Très vite, la nudité de mes deux frères fut en quelque sorte soustraite à ma vue et on me fit comprendre que je n'avais plus à entrer dans la salle de bain quand ils s'y trouvaient. L'inverse n'était pas de mise. Pour tout le monde dans la famille, je fus condamné longtemps à rester le « petit » et à être traité comme tel.

La différence d'âge entre mes frères et moi se marqua fortement dans nos jeux. Nous jouâmes un temps ensemble, puis, progressivement, mes frères me laissèrent jouer seul, car ils se dirigèrent logiquement vers d'autres occupations davantage en rapport avec leur âge. Un de nos derniers jeux en commun me marqua plus que les autres. Ce jour-là, mes frères me proposèrent de jouer avec eux au docteur. Je serais, m'expliquèrent-ils, leur malade, et ils m'accueilleraient dans leur hôpital pour des examens divers. J'imaginai de suite ce qui allait se passer et j'obtins d'eux, pour freiner leur curiosité, que les rôles seraient ensuite inversés. Ils commencèrent par me faire asseoir et m'interrogèrent en me vouvoyant tout en remplissant très sérieusement une feuille de papier. Après cela ils m'invitèrent à me déshabiller et à ne conserver que mon sous-vêtement. C'est à ce moment-là qu'arriva notre mère. Soupçonneuse, elle nous demanda ce que nous faisions là. Mes frères lui expliquèrent que nous faisions comme si nous étions à l'hôpital. Gêné déjà d'être si peu vêtu dès ce moment-là, et devinant ce qui m'attendait, je n'osai rien ajouter. Notre mère nous laissa en nous recommandant de ne pas faire de bêtises. Cela voulait tout dire. Mais que valent les promesses d'enfants dans de telles circonstances ? Mes frères m'invitèrent donc à m'allonger sur un matelas pneumatique qu'ils avaient posé sur le sol et m'encadrèrent de part et d'autre pour commencer à

m'examiner la poitrine et le ventre avec un stéthoscope improvisé tout en me disant de respirer bien profondément. Le moment vint où ils firent glisser mon caleçon de coton blanc pour découvrir ce qui ne pouvait provoquer que ma honte. Je sentis leurs doigts manipuler mon « robinet » puis glisser plus bas encore, là où il y avait une sorte de petit sac de peau. Les investigations silencieuses de mes frères me parurent durer une éternité pendant laquelle je respirai à peine. Puis ils remirent mon caleçon en place et me dirent de me rhabiller. Pendant que je faisais cela en me hâtant autant que possible, ils m'expliquèrent que, tout compte fait, ce jeu n'était pas amusant et qu'on allait donc passer à autre chose. Je ne sais plus ce qu'on fit ensuite, mais je ressentis ce qui venait de se passer comme une sorte de trahison : ils avaient joué avec mes « parties » et s'étaient arrangés pour que je ne puisse pas faire de même avec les leurs. Je ressentis là bien plus qu'une frustration : une forme d'humiliation. Mais trop petit par rapport à eux pour contester et exiger qu'ils tiennent leurs promesses, je choisis de me taire, ravalant ma honte. C'est sans doute ce jour-là que, pour la première fois, je pus mesurer l'ampleur de la ruse et de l'imagination que peuvent déployer parfois ceux qui cherchent par divers moyens à satisfaire leur curiosité sexuelle.

Le temps passa et, un jour, je sentis que deux petites boules sensibles se trouvaient dans le petit sac de peau que j'avais sous mon « robinet. » Inquiet, j'en parlai à ma mère qui me dit que c'était normal et que je n'avais pas à m'en préoccuper.

Mes frères se rasaient alors déjà quotidiennement. Un jour que nous devions nous dépêcher pour sortir tous ensemble en ville, ma mère me poussa en courant dans la

salle de bain où le plus âgé d'entre nous achevait de prendre une douche.

- Oh, comme il est poilu ! fis-je à la fois étonné et admiratif devant la toison pubienne du grand adolescent qu’était devenu ce garçon.

- Eh bien oui, c'est ainsi quand on grandit ; cela t’arrivera aussi, commenta notre mère pendant que mon frère s'éclipsait en s’entourant prestement d’un drap.

Longtemps je gardai en mémoire l’image de cet adolescent nu. Je trouvai que cette "barbe d'en bas" lui donnait fière apparence et mâle assurance et j’en conçus pour lui une nouvelle forme de respect et d’admiration. Pressé de devenir comme lui, je me mis à guetter l'apparition de mes propres poils. Quel bonheur ce fut quand je vis les premiers d'entre eux commencer à apparaître sur mon pubis ! Ma mère ne fut pas longue à découvrir la chose et s’en étonna en me disant que j'étais précoce par rapport à mes frères. Je ne compris pas bien ce que cela signifiait, mais je crus devoir désormais m'enfermer dans la salle de bains...

Il ne me fallut pas longtemps pour constater que mes deux petites boules s'étaient mises à grossir. Je savais désormais qu'elles étaient aussi importantes que mon pénis pour m'identifier en tant que mâle. Mon sexe lui aussi devenait plus grand. Tandis qu'il s'allongeait et grossissait, son gland resta désormais découvert en permanence, la peau qui le recouvrait jusqu'alors restant désormais repliée sur elle-même à l’arrière de celui-ci.

Bien auparavant, à une époque où ma mère devait encore m’aider à m’habiller et me déshabiller, elle crut pouvoir gagner du temps en me faisant uriner dès mon réveil. Elle se heurta pourtant à un problème épineux : une forte

érection matinale m'en empêchait. Debout, face au WC, j'avais beau pousser, rien ne venait. Ma mère chercha alors à m'aider en faisant couler un peu d'eau froide sur mon pénis ; mais cela parut plutôt donner un résultat contraire. Après plusieurs jours d'essais infructueux qui se passèrent dans la bonne humeur, ma mère me dit en riant gentiment qu'il ne fallait plus tenter davantage de s'opposer à la nature et renonça à son idée. Depuis ma plus tendre enfance j'avais toujours aimé jouer avec mon pénis et le tenir fermement en main quand il devenait raide. C'était si agréable ! Rassuré par ce que m'avait dit ma mère, je continuai donc à m'adonner fréquemment à cette pratique et notamment durant mes longues heures de lecture. Je gardais alors le plus souvent mon pénis en main en stimulant son érection par des pressions plus ou moins rythmiques.

Etre en érection était donc pour moi, dès l'enfance, une chose très fréquente, parfaitement naturelle et qui ne me culpabilisait en rien. Néanmoins, j'étais persuadé que la bienséance exigeait qu'un grand garçon ne se montre pas ainsi devant d'autres personnes de même qu'à partir d'un certain âge il ne fait plus pipi ni caca devant quiconque.

Le bouillonnement hormonal que déclencha en moi la puberté fit que j'avais désormais des érections involontaires des tas de fois par jour et qu'elles se déclenchaient même pour un simple changement de température quand je passais par exemple du chaud au froid. C'est ainsi qu'un jour ma mère me surprit ainsi alors que je sortais du bain. Etonnée, elle me lança : « Eh bien, que t'arrive-t-il ? » « Oh, tous les hommes sont ainsi après le bain » fis-je du ton de celui qui devait forcément en savoir bien plus qu'elle en ce domaine. Elle se contenta de sourire. A dire vrai, je ne savais pas grand chose.

Et c'est sans doute pourquoi on me donna un jour un vieux livre dont on me dit qu'il était déjà passé par les mains de mes deux frères quelques années auparavant.

A la mode du temps jadis, ce livre parlait beaucoup de la méthode Ogino et des « horribles maladies » que l'on pouvait attraper dans les bras des « filles de mauvaise vie. » Je me sentis très peu concerné par l'arithmétique de ce Monsieur Ogino et je ne conçus aucune peur ni traumatisme au sujet des maladies sexuelles, car j'estimai que cela ne me concernerait jamais. En revanche, je fus bien plus intéressé d'apprendre qu'il pouvait s'écouler de mon pénis autre chose que de l'urine. Grâce à ce petit livre, les pièces éparses d'un puzzle dont on m'avait longtemps caché l'image complète se mirent en place. Tels étaient donc les secrets de la vie, admirables d'ingéniosité, d'efficacité et de complexité ! Enfin je comprenais clairement pourquoi, un jour où elle faisait la lessive, ma mère m'avait dit de ne pas me tracasser parce qu'il était normal, pour les femmes, d'avoir parfois leurs sous-vêtements tachés de ce qui m'avait semblé être du sang. En lisant ce livre, j'aurais déjà pu conclure que les hontes, les peurs et les dégoûts relatifs à la sexualité n'étaient pas fondés ; mais j'avais été si fortement imprégné d'idées fausses en ce domaine que je ne réagis pas encore logiquement et gardai mes réflexes de peur et de honte...



Dans la petite école primaire que j'ai fréquentée, la gymnastique ne tenait pas une place importante. Nous ne disposions que d'une salle carrelée au sol qui tenait lieu de gymnase et nous n'avions ni douches, ni cours de natation. Le

vestiaire était une petite pièce où nous nous contentions de nous mettre torse-nu et de troquer notre culotte pour un short. Nous n'y fûmes donc jamais nus les uns devant les autres.

Dans le grand lycée non mixte où je suivis ensuite les cours, nous disposions de deux véritables salles de gymnastique parquetées, de grands vestiaires et d'au moins une trentaine de douches, chacune séparée des autres par une paroi carrelée. Chaque douche était en outre divisée en deux parties : l'une contenant le bac récepteur d'eau et l'autre destinée à se sécher. C'est dans cette partie que nous ôtions nos slips le dos tourné vers le couloir afin de bien cacher ce que nous pensions ne pas pouvoir montrer aux autres.

Un jour, un de mes copains se hissa par-dessus la paroi séparant nos deux douches et me regarda. Choqué par ce qui me parut être une curiosité déplacée, je mis les mains devant mon bas ventre et lui lançai : « Eh dégoûtant, ça ne se fait pas ! » Du coup, il se laissa à nouveau choir dans sa douche. Plus tard, cependant, il s'adressa à moi sur le ton de la confidence...

- J'ai vu ton zizi tu sais, même que t'as pas des poils.

- Mais si j'en ai ! Et fiche-moi la paix avec ça, t'es qu'un dégoûtant.

Clément —c'était son prénom— ne revint plus sur le sujet. Quelques semaines plus tard, je fus reçus chez lui pour lui expliquer une partie d'un cours qu'il n'avait pas comprise. Ensuite, nous partîmes nous balader dans les environs. Un moment donné, il quitta les prairies pour se rapprocher d'une piscine publique et, m'indiquant les grandes baies vitrées, il m'expliqua qu'il venait parfois là pour observer les nageurs et deviner ce que la bosse de leur maillot cachait. Cela me

remit en mémoire son attitude dans nos douches et ce qu’il m’avait affirmé quant à mon absence de poils. Je ne l’avais toujours pas digéré. Courageusement, je lui rappelai cet épisode et lui lançai un défi :

- Si tu veux, on va dans le petit bois là-bas et je te laisse voir. Tu pourras vérifier que j’en ai.

- Pas la peine, je l’ai vue ta queue et j’ai bien vu aussi que t’en as des poils. Mais c’était juste pour te faire marcher.

Nous éclatâmes alors de rire et nous décidâmes de rentrer. Rassuré désormais sur l’opinion que ce copain pouvait avoir de ma jeune virilité, je lui racontai chemin faisant cette émission radio récente que j’avais entendue et au cours de laquelle, en direct, un reporter horriblement gêné avait du se déshabiller complètement pour aller faire une interview dans un camp de nudistes. Nous éclatâmes encore de rire quand j’expliquai que le pauvre n’avait pas eu d’autre solution que de se servir de son enregistreur en guise de cache-sexe.



J’en étais là dans ma puberté quand, une nuit, en rêve, une jeune femme aux longs cheveux noirs qui semblait habillée d’une tenue de plongée m'apparut. Devant moi, elle fit lentement glisser la fermeture éclair de sa combinaison moulante jusqu'à son pubis, dévoilant en premier les contours d’une poitrine ferme. Tout aussitôt, un liquide chaud jaillit de mon sexe, par saccades. Je me réveillai en proie à une sensation délicieuse inconnue. Je compris aussitôt ce qui venait de se passer : j'étais devenu un homme ! Le liquide était chaud et gluant. Sur l'instant, tout à mon

bonheur, je ne voulus rien en savoir de plus et me rendormis, heureux comme tout.

Le matin, je découvris que mon sous-vêtement et mon pyjama étaient tachés et comme amidonnés. Je les mis dans le bac à linge, ce qui alerta sans doute ma mère qui, cependant, ne m'en souffla mot.

Dans le courant de la journée, je voulus retrouver la délicieuse sensation que j'avais découverte durant la nuit. L'après-midi, je me déshabillai et, allongé sur mon lit, je me mis à presser, tirer et caresser mon pénis un peu comme j'imaginais qu'on devait faire avec le pis d'une vache pour en faire jaillir du lait. Ce fut en effet une sorte de lait qui finit par jaillir de moi. Mais ce lait était moins blanc, plus transparent, gluant et collant. J'en recueillis un peu dans un verre pour mieux l'observer. Et, dans les minutes qui suivirent, une étrange odeur, rappelant l'eau de javel, en sortit. L'eau de javel n'étant vraiment pas comestible, je ne poussai pas davantage mes investigations ce jour-là et le contenu du verre disparut bientôt dans l'évier le plus proche...

Les jours suivants, je recommençai, en affinant de plus en plus ma technique. Parfois, j'éjaculais plusieurs fois par jour. Je recueillais désormais mon sperme dans mes sous-vêtements, trouvant que c'était là une destination logique. Je fis ainsi jusqu'au jour où j'entendis ma mère qui, discutant lessive avec une amie, se plaignit que je tachais bien plus mes sous-vêtements que mes frères. Du coup, je devins plus prudent : j'éjaculai plutôt dans de petits récipients que j'allais ensuite nettoyer dans l'évier.

La curiosité aidant, je finis un jour par goûter ce liquide tout chaud qui venait juste de sortir de moi. C'était âcre et cela me resta longtemps en bouche. A la surprise première

succéda cependant l'impression agréable de goûter longuement ce qui me semblait désormais témoigner au mieux de ma virilité.



A la maison, il n'avait jamais été question de masturbation. Jamais ce mot n'avait été prononcé et jamais on n'y avait fait la moindre allusion. Tout s'était donc toujours passé comme si cela n'existait pas. Je compris cependant très vite que les caresses voluptueuses auxquelles je m'adonnais depuis l'enfance n'étaient qu'une forme larvée de la masturbation et je me masturbai donc désormais régulièrement et longuement sans en éprouver ni honte ni culpabilité. Je vis cela comme une activité naturelle à caractère hygiénique qu'il convenait de pratiquer autant que la nécessité s'en faisait sentir. En me masturbant sans hâte, je pus développer de plus en plus ma sensualité tout en améliorant progressivement mes techniques afin de retirer toujours plus de ce plaisir que la nature, dans sa sagesse, n'avait pas hésité à octroyer aux humains. Néanmoins, je comprenais que cela faisait partie de la sphère intime et, pour n'embarrasser personne, j'évitais donc absolument d'en parler ou de le montrer à qui que ce fut.

C'est ainsi que je me rendis compte pour la première fois que pour vivre en bonne intelligence dans notre société quand on n'est pas ignorant de certaines choses, il est quelque peu nécessaire de développer une personnalité schizophrène ! Je fus donc à la fois d'une part un gentil adolescent bien élevé et studieux faisant honneur à ses parents et, d'autre part, un jeune adolescent ivre de plaisir

sexuel se masturbant sans complexe aussi souvent qu'il le pouvait dans le secret de sa chambre ou d'autres lieux où il pouvait s'isoler du monde...

Loin de faire de moi une sorte de libidineux refoulant sa sexualité dans une forme d'obsession sexuelle vicieuse, toutes ces choses nouvelles que j'étais en train de découvrir m'inspiraient de jour en jour davantage d'admiration. Je comprenais de moins en moins qu'on put considérer les activités touchant à la génération comme honteuses, dégoûtantes ou scandaleuses. Je les trouvais au contraire admirables, enthousiasmantes, vivifiantes et en tout cas tout-à-fait naturelles et parfaitement hygiéniques. J'aurais aimé en parler avec des adultes afin de recueillir d'eux des avis et des conseils bienveillants pour apprendre à encore mieux faire. Mais tout au plus pouvais-je imaginer partager un jour mon enthousiasme et mes recherches en la matière avec celle que j'épouserais. Je résolus donc de m'informer au mieux grâce à de bons ivres et en me mettant autant que possible à l'écoute de mon corps lors de mes entraînement sexuels devenus quotidiens...

Arriva un temps où, à l'école, de plus en plus de copains se glorifièrent d'avoir des éjaculations puissantes et abondantes tout en parlant de la masturbation sur le ton de l'ironie mêlée de dégoût, comme si cette activité était réservée aux débiles. Il ne fallait pas être extra-lucide pour se rendre compte que ces jeunes garçons n'avaient pas d'autre moyen que la masturbation pour provoquer leurs éjaculations et qu'au lieu d'y recourir voluptueusement comme je le faisais pour chercher sans cesse à augmenter mon plaisir, ils en usaient maladroitement, avec rapidité, pour simplement se « vider » comme ils le disaient.

LA REVELATION !

Une après-midi, alors que j’avais une douzaine d’années, je revenais en bus de la grande bibliothèque municipale que je fréquentais régulièrement quand je vis un homme d'une maigreur exceptionnelle en train de lire un livre non loin de moi. Il ne devait pas avoir plus d’une trentaine d’années et, pourtant, ses mains étaient celles d’un vieillard, avec des veines et des os bien visibles. Son visage était déjà creusé et ridé. Ma conclusion fut sans doute exagérée, mais je me dis que si je continuais à rester sans cesse plongé dans mes livres au lieu de jouer au grand air à des jeux collectifs avec des copains, je finirais sans doute par devenir cadavérique, comme cet homme.

Ce jour-là, je pris la résolution de me fortifier. Lors de mon passage suivant à la bibliothèque, je trouvai un livre qui traitait d'une méthode de gymnastique présentée comme très efficace et j'en appris les principes. Il s'agissait de gymnastique isométrique, souvent utilisée en kinésithérapie. Elle consistait à exercer de fortes pressions ou tractions

musculaires relativement brèves qu'il suffisait de contrôler dans un miroir pour voir exactement quels muscles étaient sollicités.



J’avais alors la chance d'être souvent seul à la maison, le travail ou les études scolaires retenant le reste de ma famille à l'extérieur bien plus souvent et longtemps que moi. Il m'était donc aisé de pouvoir m'entraîner en toute discrétion afin d’éviter que l'on se moque de mes craintes et de mes efforts. Muni d'un équipement rudimentaire consistant en un manche de brosse et une tringle métallique faisant office de ressort, je commençai mes exercices devant deux grands miroirs qui me permettaient de me voir à la fois de face et de dos pour bien contrôler mes mouvements. J'avais conservé mon caleçon de coton blanc qui montait assez haut ; mais, pour mieux distinguer les mouvements musculaires au niveau de mon ventre et de mes fesses, je jugeai nécessaire de le torsader de telle sorte qu'il se transforma ainsi en une sorte de minislip ou quasi string puisque sa partie postérieure, réduite ainsi au minimum, pénétrait désormais profondément dans le creux de mes fesses. Ainsi vêtu j'estimai quand même dissimuler correctement tout ce qui devait l'être afin de ne refléter dans les miroirs qu’une image décente de moi-même.

A mesure que j'appris à faire les mouvements indiqués dans le livre que j'avais lu, je découvris peu à peu dans les deux miroirs la complexité de mes structures osseuses, musculaires et tendineuses. Il n'est pas exagéré de dire que plus je m’exerçais, plus je m'émerveillais de cette « machine »

naturelle conçue de telle façon qu'elle permettait une fantastique quantité de mouvements divers exécutés avec force et souplesse. J'eus bientôt le sentiment qu'il y avait dans l'architecture même de la « machine humaine » une telle harmonie esthétique globale que je finis par trouver que mon sous-vêtement faisait tache dans l'ensemble. Bientôt convaincu de son inadéquation en la circonstance, je finis par l'enlever et poursuivis ainsi mes exercices. Ce que je continuai alors à observer ne me parut à aucun instant choquant ou ridicule, mais au contraire plus harmonieux encore que lorsque j'étais partiellement vêtu. Ce jour-là, je découvris l'idée fondamentale que je devais retrouver cinquante ans plus tard sous la plume du célèbre paléontologue Stephen Jay Gould : « *la beauté esthétique et la beauté fonctionnelle vont souvent de pair*. » (Gould, Le pouce du Panda, 1980, chap. 30)

Ma séance d'exercices terminée ce jour-là, je continuai à me regarder, de dos, de face et de profil. Ce n'était évidemment pas la première fois que je me voyais nu dans un miroir ; mais c'était vraiment la première fois que je prenais le temps de bien m'y regarder.

J'eus alors une véritable révélation qui changea du tout au tout le cours de ma vie…

Pourquoi diable m'avait-on appris et fait admettre que la vue de mon corps nu ne pourrait être jugée que choquante ou scandaleuse par d'autres personnes et que cela ne pourrait attirer sur moi que la honte ou le ridicule ? J'avais beau me regarder désormais dans ces miroirs, je ne voyais là qu'une merveille d'harmonie et d'efficacité parfaitement esthétique. Jamais, songeais-je, on n'est choqué par la nudité des animaux : on les regarde comme des créatures

harmonieuses, sans que leurs parties génitales, bien visibles ou non, ne choquent ou n'inspirent le ridicule. Le regard se pose en effet naturellement sur l'ensemble et non sur le détail et seule l'harmonie totale est perçue dans un premier temps. Ainsi, face à un taureau ou un cheval, dont les parties génitales sont pourtant bien visibles, on ne ressent que de l'admiration par rapport à leur mâle beauté et l'impression de force qu'ils dégagent. Au fil de ma réflexion critique, les paradoxes absurdes de notre conditionnement psychologique m'apparurent de plus en plus évidents. Ainsi, pensai-je, les fleurs qui font d'admiration des gens et dont les femmes aiment à orner leurs maisons ne sont pas autre chose que les organes génitaux bien visibles des végétaux tandis que leurs couleurs vives et leurs odeurs pénétrantes sont faites pour attirer les insectes dans le but sacré autant que respectable de la reproduction. Ainsi l'avait voulu la nature.

N'était-il pas absurde de soutenir que la nudité des humains était scandaleuse ou honteuse alors que celle des plantes et des animaux était jugée admirable ? L'illogisme était flagrant et je me mis à y réfléchir. Les nudistes, dont la presse parlait périodiquement d'un air moqueur, ne se conformaient-ils pas bien plus logiquement que le reste de la population à une évidence fondamentale dont la majorité soi-disant bien pensante s'était sottement écartée ? Je songeai aux tribus dites sauvages et à la sérénité qu'elles affectaient par rapport à leur anatomie. Ne manifestaient-elles pas, tout compte fait, une attitude bien plus saine et logique que la nôtre à l'égard de la nudité et de la sexualité ?

Je me laissai envahir ainsi par une foule de pensées nouvelles et bouleversantes à plus d'un titre.



Entraînement gymnique (du Grec *gumnos* qui signifie *nu*) à 20 ans.

L'idée me vint enfin de m'observer aussi pendant que je me masturbais. Pourquoi pas, puisque c'était, pour moi, un acte aussi naturel que de lire ou faire de la gymnastique ? Par bonheur il y avait à la maison un grand miroir aisément transportable, fixé dans un cadre. Je le plaçai horizontalement sur deux chaises, devant mon lit dans lequel je m'allongeai aussitôt. Et, comme j'avais l'habitude de le faire, je commençai à me caresser le plus naturellement du monde. C'était la première fois que je me voyais faire cela et j'eus très vite l'impression de partager avec le miroir quelque chose qui était certes érotique, mais si sain et naturellement beau que cela n'avait réellement rien de choquant, bien au contraire. A mesure que le plaisir m'envahit, je me rendis même compte que l'image que je voyais de moi était bien plus esthétique encore que celle que j'observais lorsque je faisais ma gymnastique. Pour la première fois de ma vie je compris le sens exact du mot « transfiguration » dont il avait été question dans les Evangiles à propos d'un épisode de la vie de Jésus. A travers mes paupières presque closes, je voyais en effet mon corps changer d'attitude : mon dos se cabrait tandis que ma tête se rejetait peu à peu en arrière et que ma mâchoire se relâchait. J'avais un peu l'impression de jouer dans un film érotique qui, tout en soulignant ma jeune vigueur virile mettait en évidence à la fois ma sensibilité, ma sensualité et... une certaine tendresse mêlée de fragilité. Ma respiration profonde et mes soupirs ajoutaient à cela un sentiment de plénitude. Mon éjaculation m'apparut comme un spectacle hautement esthétique et admirable, étrangement semblable à l'extase religieuse représentée dans certaines oeuvres d'art. Tout cela était très éloigné de l'impression glauque qu'avaient pu me laisser certaines

photos pornographiques entrevues ici et là. Après avoir éjaculé, je continuai à me regarder, reprenant peu à peu mes esprits tandis que, sur mon ventre, mon pénis retrouvait lentement sa flaccidité et des proportions plus modestes. Je ressentis alors pour mon corps la même tendresse affectueuse que les adultes semblaient ressentir pour les bébés photographiés nus sur une peau de mouton. Rien de ce que je venais d'observer ne m'apparaissait plus comme scandaleux, ridicule, vil ou dégoûtant. Au contraire, je venais de découvrir les facettes esthétiques sublimes d'une activité que je considérais déjà depuis le début comme naturelle, saine et hygiénique.



J'étais un esprit cartésien et je voulus ensuite tenter l'expérience de vivre nu à la maison aussi souvent que j'y serais seul. Je découvris ainsi un bien-être et des plaisirs nouveau. Je me sentais désormais si libre de mes mouvements que j'avais l'impression d'échapper à une sorte de carcan ou de prison. Lorsque je bougeais, je ressentais tout mon corps et, surtout, mes parties génitales, lesquelles remuaient enfin librement. Je m'amusai plus d'une fois à courir nu dans les escaliers. Je ne pouvais mieux comparer alors les mouvements de mon pénis et de mes bourses qu'à cette exubérance joyeuse que manifestent les chiens au moment où on leur enlève leur laisse au bord d'une étendue où ils peuvent enfin s'ébattre en toute liberté..

L'inconfort créé par les vêtements m'apparut ainsi de plus en plus évident. Qui n'a jamais ressenti le désagrément causé par des vêtements trempés de sueur ou par un slip de

bain collant à la peau au moment où l'on sort de l'eau ? Toutes ces sensations auxquelles ma pensée ne s'était jamais attardée s'imposaient désormais à moi comme autant de preuves que l'humain, qui naît nu, est fait pour vivre nu. Il devenait de plus en plus clair pour moi que les vêtements ne devaient pas servir à cacher nos corps mais devaient simplement leur permettre d'affronter les rigueurs d'un climat sous lequel l'humanité n'était pas apparue en premier lieu. L'usage d'un « minimum » destiné à préserver la décence n'avait plus de sens à mes yeux et je ne fus pas long à me rendre compte que ce même « minimum » pouvait avoir, au contraire, un rôle nettement érotique...

Le moment vint où je pris conscience qu'il me serait désormais impossible de faire marche-arrière en agissant comme si rien ne s'était passé, comme si je n'avais pas découvert des choses nouvelles qui avaient bouleversé ma façon de vivre et de penser.

J'étais désormais devenu un nudiste convaincu !

PREMIERS ESSAIS

C'était la période de fin d'année scolaire. En raison des examens, je m'étais retrouvé presque tous les jours seul à la maison durant toute l'après-midi, occupé à réviser mes cours tout nu, allongé sur mon lit en manipulant bien souvent machinalement mon sexe tendu. J'ignorais encore que l'excitation sexuelle déverse dans le sang une foule de substances chimiques dont certaines ont le pouvoir d'augmenter les capacités intellectuelles. Je me sentais bien ainsi, et c'était ce qui comptait. A certains moments, je faisais un break : je laissais là mes livres et mes cahiers et je m'offrais un long moment de détente et de plaisir en m’excitant davantage. N’ayant aucun tabou à ce propos, j'étais très à l'écoute de mon corps et je développais de jour en jour sa sensualité. J'avais appris à localiser mes zones les plus sensibles, les plus réceptives. Je m'étonnais de l'exquise sensibilité de mes poils pubiens qui me faisaient songer à des antennes réagissant au moindre souffle de vent, au moindre changement de température. En m'observant à l'aide de

miroirs de taille moyenne, j'avais remarqué qu'en l'absence de mouvements de mon corps, mon scrotum et même mon pénis remuaient sans arrêt, comme s'ils étaient dotés d’une vie propre. C’est peut-être parce que certains hommes ressentent inconsciemment la chose qu’ils donnent à leur pénis un nom familier et en parlent comme d’un être à part qui est leur meilleur copain doté de sa propre indépendance. J’appris bien plus tard que le scrotum bouge ainsi pour maintenir en permanence les testicules à une température légèrement inférieure à la température corporelle. Quel mécanisme à la fois complexe et admirable que celui-là ! Et, pourtant, rares doivent être les hommes qui ont jamais eu l'occasion de l'observer attentivement...

Lorsque j'entrais en érection, mon scrotum changeait brutalement d'apparence : il se durcissait et mes testicules remontaient si haut que j'avais peine encore à en distinguer la forme et même la présence. Je compris que c'était un mécanisme de protection, utile au moment de l'accouplement. Dame nature semblait pourtant avoir prévu des accouplement d'assez courte durée car bientôt, en dépit de l'excitation qui se maintenait, mes testicules redescendaient. Je lus plus tard, dans une description anatomique très précise, que ces mouvements du scrotum et des testicules étaient engendrés par des muscles qui, forcément, ne pouvaient conserver longtemps leur tension. Pour ma part, j'aimais faire durer le plaisir et je me masturbais donc de plus en plus longtemps avant d'éjaculer, découvrant ainsi peu à peu des sensations et des réactions qui, je m'en rendis compte plus tard, restent hélas ignorées de la plupart des hommes...

Les grandes vacances arrivèrent. Mes frères avaient

trouvé de petits boulots pour gagner de l'argent. Moi, l'argent ne m'intéressait guère ; je lui préférais l'enrichissement intellectuel en dévorant une multitude de livres que j'allais emprunter à la bibliothèque municipale. Je n'avais donc pas souhaité travailler pendant mes vacances et je me retrouvais donc toute la journée seul à la maison. J'en profitais bien sûr pour rester nu le plus longtemps possible.

J'étais certain que personne, dans mon entourage, ne comprendrait ma nouvelle façon de vivre. On tenterait même certainement de m'en empêcher, pour mon bien croirait-on. Dès lors, je crus plus prudent de continuer à n'en rien dire et de vivre ainsi deux existences parallèles. Mais il me tardait de savoir quand même comment je pourrais assumer ma nudité devant d'autres personnes. Je finis par avoir l'idée de tenter une première expérience du genre devant mon meilleur copain et je l'invitai donc à passer chez moi...

Il faisait très chaud ce jour-là et il ne trouva donc pas vraiment étonnant que je lui ouvre la porte vêtu seulement d'un slip de bain. Nous montâmes aussitôt dans ma chambre et là, le plus naturellement du monde, j'enlevai mon slip et le jetai sur une chaise toute proche. Stupéfait sans doute par la façon naturelle dont je m'étais mis ainsi tout nu devant lui, comme s'il s'agissait d'une chose banale, Jean me regarda bouche bée, sans dire un mot, durant un moment qui me parut être une éternité. Je compris aussitôt que j'avais été maladroit. Tout à mon idée de tester mes réactions, je n'avais pas assez songé à celles que pourrait avoir mon ami en me voyant ainsi pour la première fois nu face à lui. A l'école, en effet, dans les douches séparées dont nous disposions, nous ne dévoilions jamais aux autres que nos fesses et pas nos parties génitales.

En me voyant donc soudain nu, de face, devant lui, Jean ne fut pas seulement étonné, mais troublé. Peut-être était-ce pour lui aussi une « première » du genre.

Je ressentis son trouble d'autant mieux que l'expression de son visage trahit le fait que je venais de bousculer d'un coup ce qui était encore pour lui un interdit et je ressentis cela comme une chose si érotique qu'aussitôt j'entrai en érection. Je ne m'étais pas du tout attendu à cela et ce fut à mon tour de rester figé sur place, ne sachant désormais ni que faire ni quoi dire de rassurant ou de simplement raisonnable devant Jean dont les yeux restaient désormais rivés sur mon pénis qui prit très vite son apparence la plus glorieuse.

Ce fut Jean qui se ressaisit en premier. Laissant libre cours à sa curiosité sexuelle, il fit deux pas en avant vers moi et me prit délicatement le sexe en main, comme pour en évaluer la dureté. Et il lâcha : « on est bien hein quand on est ainsi ? »

Cet attouchement intime me parut à la fois aussi banal et agréable qu'une poignée de main amicale. Je n'y réagis donc pas brutalement, me contentant d'y mettre fin doucement en marmonnant quelque chose comme : « ben oui, c'est très agréable. » Puis je me tournai vers ma garde-robe, l'ouvris et y pris un sous-vêtement que je passai pour ensuite enfiler mon jean et un t-shirt. Je fis donc comme si j'avais simplement voulu changer de tenue le plus naturellement du monde. Cela fit diversion et mon érection ne persista pas. Jean et moi nous enchaînâmes aussitôt sur autre chose, comme s'il ne s'était rien passé. Et nous passâmes une après-midi à discuter d'une foule de choses qui nous intéressaient ou nous amusaient.

Lorsqu'il fut parti, je songeai à nouveau à son trouble et à son geste. Je réalisai que ce qui s'était passé ne pouvait rester sans explication si je voulais éviter que Jean se méprenne. Aussi, le lendemain matin, lui écrivis-je une longue lettre dans laquelle je lui expliquai ce que j'étais devenu et ce que j'avais tenté de faire en sa présence. Je m'y excusai de l'avoir ainsi surpris faute de lui avoir expliqué ces choses au préalable. Et je terminai en lui disant que je me soumettrais dorénavant à son jugement et à sa décision en conservant ou non mon slip de bain quand il passerait chez moi, ce qu'il était invité à faire dès cet après-midi là. Je courus déposer ma lettre dans la boîte à lettre de la maison où il habitait et je rentrai chez moi, à la fois soulagé et inquiet.

Peu après, Jean sonna à la porte. Après avoir passé un slip, je descendis lui ouvrir, heureux déjà qu'il ait répondu ainsi à mon appel après avoir pris connaissance de mes explications. Il me sourit et me fit comprendre d'un geste que nous pouvions monter dans ma chambre. Lorsque nous y fûmes arrivés, nous nous regardâmes les yeux dans les yeux. Il avait son regard franc habituel et moi je restais interrogateur.

- Tu peux l'enlever si tu veux. Moi ça ne m'intéresse pas vraiment d'en faire autant, mais si ça te plaît, ne t'gêne pas.

- Tu es sûr ?

- Si j'te l'dit ! Allez, vas-y si t'en as envie...

J'étais cette fois doublement soulagé. En lui souriant j'enlevai mon slip et me retrouvai donc à nouveau nu devant lui comme le jour précédent. Jean se dirigea vers mon bureau et s'assit dessus. Je repris moi aussi la seule place désormais disponible dans ma petite chambre en m'allongeant sur le lit. Réalisant à quel point j'exposais ainsi ouvertement mes

parties intimes à ce copain, je me souvins de sa réaction première et je craignis qu'il ne m'ait accordé sa permission que pour me faire plaisir. En me précisant qu'il n'avait aucune envie de faire comme moi, Jean ne m'indiquait-il pas confusément que se montrer nu devant un autre restait, pour lui, un tabou ? A cette pensée, j'imaginai à nouveau à quel point notre situation pouvait lui paraître érotique et je sentis à nouveau mon sexe qui s'éveillait...

Cette fois, pourtant, il n'était pas question que je me rhabille. Dès lors, pour embarrasser le moins possible Jean, je relevai la jambe qui s'interposait entre lui et moi, ce qui devait dissimuler à ses regards au moins une partie de mon sexe.

Jean commença directement à discuter du contenu de ma lettre.

- Tu t'balades à poil dans ta maison depuis longtemps ?

- J'ai commencé il y a quelques semaines.

- Tu n'as jamais froid ?

- Parfois, ça m'arrive. Alors j'essaye de faire plus de mouvements. Mais tu sais, quand on est tout nu, ce n'est pas vraiment désagréable d'avoir des frissons.

- Ah ? C'est marrant ça.

Il n'insista pas davantage et lança un autre sujet de conversation. Bientôt nous discutâmes de choses diverses très éloignées de la sexualité. Mais mon érection persistait car je continuais à penser que Jean crânait un peu en faisant semblant de ne pas être embarrassé par la situation présente. Un moment donné, j'eus besoin de me lever pour prendre un livre. Je mis la main devant mon sexe bien dressé, comme pour le soutenir, et me mis à chercher le livre, probablement dissimulé entre des revues empilées dans un meuble à

étagères servant, entre autres choses, de bibliothèque. Ne le trouvant pas aisément je me mis à le chercher des deux mains. Lorsque je l'eus trouvé et que je me tournai vers Jean, je vis que ce dernier ne m'avait pas quitté des yeux. La vue de mon sexe en érection n'avait donc pas l'air de le choquer et je trouvai donc inutile de le lui dissimuler davantage. Aussi, après lui avoir passé le livre, je m'allongeai de nouveau sur mon lit, mais cette fois en laissant mon sexe entièrement visible. Jean me sourit, d'un air complice, comme s'il avait compris ma détermination à ne plus rien lui cacher désormais de mon état. Je fus alors si vite libéré des craintes d'embarrasser Jean que, dans les minutes qui suivirent, mon érection diminua pour enfin disparaître tout-à-fait.

Nous nous quittâmes ce jour-là, Jean et moi, avec la promesse de nous revoir bientôt. Et, de fait, dans les semaines qui suivirent, nos rencontres se multiplièrent. Une sorte de rituel s'installa très vite : nous montions dans ma chambre et, là, je m'allongeais nu sur le lit pendant que Jean s'asseyait sur ma table de travail, devant moi. Nous discutions alors longuement de nos sujets favoris. Un jour, pourtant, alors que Jean me faisait le long récit descriptif de sa visite dans un château, ma main s'égara très naturellement vers mon sexe et commença à le caresser légèrement comme je le faisais régulièrement en lisant un livre. Je fus bientôt en érection et continuai à me peloter agréablement un moment avant de prendre conscience de ce que j'étais en train de faire. Aussitôt je m'arrêtai et, tout en indiquant mon sexe du regard, je lançai :

- Oh ! Excuse-moi, je ne pensais pas à ce que je faisais.

- Bah, ne t'excuse pas ; on fait tous ça d'une façon ou d'une autre de toute manière. Donc, ne t'prive surtout pas. Et

d'ailleurs, si tu veux le savoir, ça me plaît même plutôt bien de te voir ainsi.

- Ah bon ? Tu veux que je continue ?

- Oui, si ça te dit, ce s'rait sympa...

Ça me disait, évidemment ! Nous échangeâmes des sourires complices et je continuai donc à jouer ainsi avec mon pénis pendant que nous discutions.

A sa visite suivante, Jean me demanda carrément : « tu ne te branles pas aujourd'hui ? Tu peux tu sais... » L'invitation était si claire et dénuée de sous-entendus triviaux que c'est de façon très spontanée et naturelle que j'y souscrivis. Ce jour-là et les autres qui suivirent... En fait, à chacune de nos rencontres, désormais, je me contentai d'obtenir et de conserver une forte érection agréable sans chercher à m'exciter davantage. Jean ne me demanda d'ailleurs jamais autre chose. J'ignore même si, dans son bluejean serré, il bandait ou non en me regardant faire. Mais j'ai tout lieu de penser que non.

Un jour, notre conversation s'égara précisément sur mes longues érections devant lui.

- Ça ne te fatigue pas de la garder tendue si longtemps ?

- Non, pas du tout. Et toi ?

- Moi j'évite.

- Pourquoi ?

- J'crois qu'ça m'fatiguerait.

- Il faudrait savoir comment ça fonctionne vraiment pour voir si il y a un risque de fatigue ou même d'usure. Tu le sais toi ?

- Je n'me suis jamais posé la question.

- On devrait peut-être chercher à comprendre. Ça te

dirait ?

- Oui, pourquoi pas ?

- Il faudrait pouvoir bien l’examiner pour essayer d’en comprendre le mécanisme. Moi je suis d'accord que tu m'examines, ça ne me gênerait pas. Et toi ?

- Euh... Pareil. Si c'est pour comprendre...

- Tu veux qu'on essaie ?

- D'accord. Mais demain alors, car aujourd'hui je dois rentrer...

Le lendemain, dès que nous fûmes réunis dans ma chambre, je rappelai donc à Jean que j'étais disposé à ce qu'il m'examine attentivement, en érection, pour voir si l'on pouvait en comprendre, ainsi, le mécanisme. Jean accepta que les examens fussent réciproques. Nous étions deux jeunes gens passionnés de recherches scientifiques et lui et moi n’envisagions ce qui allait se passer que sous la forme d’une sorte d’expérience scientifique. Jean se mit donc également en petite tenue, ne conservant que son slip, et s'assit à côté de moi. Je me caressai un peu afin d'obtenir une bonne érection et je m'allongeai sur le lit. Il prit délicatement ma verge entre ses doigts et commença à la palper, tout au long, mettant ainsi en évidence l'espace spongieux dans lequel était logé l'urètre. Arrivé au niveau de mes testicules il s'arrêta, me disant qu'il avait peur de me faire mal. Mais je l'encourageai à poursuivre. Il les contourna et descendit plus bas où il pressa un peu plus fortement. Nous vîmes alors mon gland se gonfler un peu plus. Jean pressa à nouveau, plus fort, et mon gland gonfla davantage que la première fois. Je lui suggérai de déplacer un peu ses doigts de droite à gauche plutôt que de presser systématiquement au centre. Cette fois ma verge s'inclina fortement d’un côté puis de l’autre. Il devenait

évident qu'elle ne se gonflait et ne se durcissait pas comme un muscle en contraction, mais bien comme un tuyau souple dans lequel on aurait envoyé sous pression un liquide qui ne pouvait être, dans le cas présent, que du sang. Le terme « bander » qui évoque un travail musculaire nous parut donc immédiatement très inadéquat.

Jean et moi étions très enthousiasmés par notre découverte qui démontrait que l'érection ne pouvait être fatigante comme pouvait l'être un travail musculaire. Nous étions bien loin de penser que nous étions en train de faire là des choses que d'autres auraient sans doute trouvées scandaleuses ou dégoûtantes. Je demandai à Jean pour effectuer à mon tour ces observations sur lui. Il acquiesça et plongea la main dans son slip pour se caresser. Jean était le plus beau garçon de notre classe et je pensais donc qu’il serait plus à l’aise que n’importe qui pour me dévoiler sa nudité. Je me trompais. En effet, la beauté n’influence pas vraiment ce genre de chose. Jean ne parvint pas à obtenir une érection et finit par me dire que ma présence le gênait un peu. Il me demanda donc de quitter un moment la pièce. Mais il vint bientôt me rejoindre en baissant cette fois son slip au point que je pus voir que son pénis restait obstinément flaccide entre ses doigts. Jugeant qu'il était désormais plus à l'aise que précédemment, je le priai de retourner dans ma chambre, de s'allonger sur le lit et de retirer complètement son slip, ce qu'il fit. Il se caressa encore un peu, mais son pénis, ne durcit pas du tout. Il semblait n'y avoir rien à faire et je conclus que c'était dommage, mais pas grave. En fait, j'attachais peu d'importance à l'incapacité de Jean car j’étais certain qu’elle était simplement transitoire. Mais lui en parut presque humilié et se redressa promptement, prétextant un rendez-

vous urgent. Il se rhabilla rapidement et me quitta, sans plus commenter nos si intéressantes découvertes.

Il ne revint plus.

En septembre, je changeai de classe et nos chemins se séparèrent définitivement. J'en ai gardé un grand regret. En effet, une belle amitié ne résista pas à ce que Jean considéra sans doute à tort comme une humiliation. Dès ce moment je me rendis compte que l'idée que se font les jeunes garçons et les hommes de leur virilité tient à peu de chose et peut les conduire à des comportements absurdes, voire parfois dangereux pour eux-mêmes ou pour d'autres.

Même s'il l'ignore, j'ai conservé pour Jean une reconnaissance éternelle, car grâce à lui j'ai pu découvrir bien des choses. C'est en effet au fil de nos rencontres que j'ai progressivement banalisé ce qui touche à l'érection, l'excitation sexuelle et la masturbation. C'est avec lui que j'ai pleinement compris le mécanisme de l'érection et ses conséquences directes sur leur durée possible. C'est également lui qui m'a permis de mieux saisir à quel point les mécanismes virils de mes semblables sont fragiles par rapport à certaines composantes psychologiques...

FACE AUX COPAINS DU LYCEE

En l’espace de quelques semaines, je pris conscience du gouffre qui s'était creusé entre les autres garçons de mon âge et moi. Nous vivions désormais presque sur deux planètes différentes : la leur, remplie de tabous et d'interdits qui ouvraient la porte à des hontes et des inquiétudes obsessionnelles par rapport à leur virilité ; et la mienne où tout était désormais simple et naturel en matière de sexualité et de nudité. Je me sentais libre comme jamais je ne l’avais été : sans tabou, assumant totalement d’être regardé nu même pendant que je me masturbais et acceptant d’être manipulé intimement sans en ressentir le moindre trouble psychologique.

Accessoirement, mais c’était d’une extrême importance pour la suite, je venais de me rendre compte à quel point il me faudrait être prudent désormais par rapport à certaines expériences que d'autres ne pourraient peut-être vivre et assumer aussi aisément que moi.

A l'approche de la rentrée des classes, j’étais désormais

convaincu qu’il me faudrait dorénavant assumer pleinement mes convictions nudistes à l'égard de mes copains dans notre école qui, à l’époque, n’était pas encore mixte. Cela allait impliquer une attitude nouvelle de ma part lorsqu’ils plaisanteraient ou se vanteraient à propos de la sexualité ainsi que lorsque nous serions dans les vestiaires de gym et plus particulièrement dans les douches. Je jugeai nécessaire que mes copains constatent et comprennent que je n'étais pas du tout embarrassé à l'idée qu'ils sachent très exactement comment j'étais fait sans pour autant qu'ils me prennent pour un exhibitionniste. Je devais donc faire en sorte de leur permettre de deviner ou de voir régulièrement mes parties intimes en adoptant à ce propos une attitude aussi naturelle et décontractée que possible. Je réunis donc quelques économies pour m'acheter quelques minislips bien moulants en tissu synthétique et me jurai de ne plus jamais sortir à reculons de nos douches scolaires…

Inutile de dire que mon comportement ne passa pas inaperçu, bien au contraire. Chacun sait comment les adolescents se testent les uns les autres en se lançant des défis et en se provoquant les uns les autres. J'étais bien entendu conscient qu'on chuchotait à mon propos, tant dans les vestiaires de gym qu'en dehors de ceux-ci. Parfois, pour tenter de me déstabiliser devant les autres, un copain me lançait quelque chose du genre : « eh, j'ai vu ta queue. » Je rétorquais aussitôt quelque chose comme : « Ben au moins, maintenant, tu sais à quoi ça ressemble la queue d'un mec ! » Ce genre de réponse avait l’avantage de montrer qu’il m’importait peu qu’on sache comment j’étais fait et coupait court à toute autre tentative de provocation. Ainsi délimitais-je mon « pré-carré ».

Au printemps de cette année-là, notre classe fut convoquée à une visite médicale. Comme je rentrais chez moi à midi tous les jours, qu’il faisait chaud et que la visite médicale n’était prévue que dans l’après-midi, j’avais mis ce matin-là un slip très fin, pratiquement transparent, que j’avais prévu de remplacer, pendant midi, par un autre, moulant mais opaque, tel que j’en portais les jours de gym. Or, lorsque nous arrivâmes ce matin-là en classe, nous fûmes avertis que l’horaire de la visite médicale avait été bousculé et qu’elle aurait lieu le matin même. Nous nous dirigeâmes donc aussitôt vers le dispensaire où on nous pria de nous mettre en slip dans une salle commune en attendant d'être appelés chacun à notre tour devant le médecin. Chacun peut imaginer sans peine le brouhaha qu'il y eut quand mes copains me virent au milieu d'eux dans mon slip translucide. Les cris et les réflexions fusèrent d'autant plus aisément que, l'effet de groupe aidant, les inhibitions personnelles s'évanouirent et que certains purent donc exprimer à voix haute des commentaires provocateurs. Conscient que mes copains réagissaient là davantage à l’érotisme de la situation plutôt qu’à la vue d’un sexe qu’ils avaient déjà eu l’occasion de voir auparavant bien des fois sans doute, je haussai dédaigneusement les épaules et m’emparai d’une des bandes dessinées qui traînaient là pour commencer à la feuilleter, appuyé sur le bord d’une table, un peu à l’écart. Les garçons étant ce qu'ils sont, mon indifférence fit qu’ils se calmèrent vite et qu’ils commencèrent alors à discuter de choses aussi importantes que le foot ou le dernier film en vogue.

J'étais plongé dans ma lecture depuis deux ou trois minutes quand l'un d’eux vint s'asseoir sur une autre table située juste en face de la mienne. Il m'interrogea :

- Ça n’te gêne pas d'être comme ça devant nous ?

Levant la tête, un peu étonné, je répondis :

- Pourquoi ?

- Ben... on peut tous bien voir ta queue et tes couilles !

- Et alors ? Qu’est-ce qu’il y a de nouveau ? Vous les avez déjà vues, non ?

- Euh... oui, sans doute. C’est d’ailleurs aussi ça qui m’étonne : que tu nous les montres si facilement.

- Pourquoi pas ? On est tous faits pareils, non ?

- Justement non, il y a des différences. Ta queue, par exemple, ne me semble pas pareille à la mienne.

En disant cela, il regarda fixement mon sexe, pour bien le détailler. Cela ne me gêna pas, mais je fus surpris par sa réponse qui déjouait ce que je disais ou pensais souvent. Il poursuivit...

- J'aimerais bien être à la place du docteur.

- Ah ? Et pourquoi ?

- Parce qu'il va pouvoir regarder chacune des nôtres et les comparer.

- A force d’en voir, il doit trouver cela lassant.

- Et puis comme ça je pourrais aussi mieux voir la tienne et la toucher pour te faire bander.

- Quelle idée ! Pourquoi voudrais-tu faire ça ?

- Parce que je ne t’ai jamais vu ainsi pardi et que ça m'intéresserait ! J’aimerais même voir ensuite si ça se passe pour toi comme pour moi quand tu es bien excité... voir si t’en craches beaucoup, longtemps et loin par exemple.

- Ah bon ? Ben alors viens chez moi demain après-midi si tu veux. On est en congé et je serai seul à la maison. Tu pourras regarder et comparer tout ce que tu voudras si ça te dit.

- T'es sérieux ?

- Ben oui. Je comprends que tu sois curieux et moi, franchement, ça ne me gênera pas.

C'est ainsi que, le lendemain, mon copain vint sonner à ma porte. Je lui ouvris vêtu seulement d'un short que, pour la circonstance, j'avais passé au-dessus d'un slip translucide exactement semblable à celui que j'avais lors de la visite médicale. Nous montâmes directement dans ma chambre. J'avais transformé ma table de travail en une sorte de table d'examens : j'avais enlevé tout ce qu'il y avait dessus, j'y avais posé un petit coussin et j'avais recouvert le tout d'un grand drap de plage. Au bout de la table, en prévision d'un examen détaillé de mes organes génitaux, j'avais placé deux chaises dont les dossiers pourraient remplacer les étriers dans lesquels on plaçait nos pieds lors des examens médicaux. En apercevant ce montage, Robert (appelons-le ainsi) parut étonné. Je lui en expliquai donc la fonction et lui demandai s'il avait bien réfléchi à ce qu'il souhaitait faire. D’un air assuré et volontaire, il me répondit que oui.

- Eh bien hier tu rêvais d'être à la place du médecin ; alors aujourd'hui fais comme si... fis-je en retirant mon short.

Jean parut un peu hésitant, chercha autour de lui et avisa une chaise qu'il déplaça en pleine lumière.

- Viens ici devant moi, fit-il d'un air subitement sérieux, comme quelqu'un de décidé qui savait parfaitement ce qu'il allait faire.

Je me mis devant lui et il me regarda en silence de la tête aux pieds. Puis il se leva, me demanda de placer mes mains sur la tête et commença à me palper les épaules, puis les biceps et, ensuite, le torse. Bien sûr Robert n'avait aucun instrument médical, mais il m'examinait de manière sérieuse

et méthodique, appuyant ici, palpant là pour découvrir au mieux ma morphologie et mon anatomie. Quand il en eut terminé avec le torse il me fit faire un demi-tour et palpa de même mon dos en descendant lentement le long de la colonne vertébrale jusqu'aux fesses. Arrivé là, il baissa mon slip pour découvrir mes fesses et les pelota un long moment tout en les pressant ou les écartant.

Puis il remonta mon slip et le rajusta comme précédemment. Il descendit ensuite vers mes cuisses puis mes mollets et, enfin, me demanda à nouveau de faire un demi-tour. Je me retrouvai donc face à lui. Il s'assit sur la chaise devant laquelle il s'était tenu jusque-là et m'interrogea :

- Ça va toujours pour toi ?

- Très bien, pas de problème. Et toi ?

- Ouais, je trouve ça super. Tu es prêt pour… le reste ?

- Bien sûr, fais comme tu en as envie…

Jean mit ses mains sur mes hanches et passa les doigts sous l'élastique de mon slip. Il parut hésiter un court moment, puis, enfin, il se décida et fit glisser le fin vêtement jusqu'à mi-cuisse. Il resta là un moment à regarder puis toucha délicatement ma verge du bout de ses doigts. Comme je restai sans réaction il s'enhardit et la souleva, découvrant ainsi mes testicules que, de son autre main, il commença à peloter délicatement.

- Je n'te fais pas mal ?

- Non, pas du tout.

Avec précaution, il fit rouler un de mes testicules entre ses doigts pour finir par l'isoler complètement du reste du scrotum.

- Chouette, je l'vois bien comme ça, il n'est pas grand

mais plus grand quand même que ce que je pensais.

Il fit de même avec mon autre testicule puis saisit délicatement ma verge.

- C'est ça être circoncis ?

- Non, je ne suis pas circoncis même si mon gland est tout le temps complètement visible. D'ailleurs regarde, tu peux faire glisser la peau sur le gland et le recouvrir complètement.

- Ah oui, c'est vrai. Moi ce n'est pas comme ça, mon bout est tout recouvert.

- Ça varie d'un homme à l'autre.

Robert écartait à présent mon méat

- On dirait la bouche d'un poisson...

Tu veux que je m'allonge pour mieux voir ?

- D'accord, fais-le.

Je montai sur la table d'examens improvisée et posai les creux de mes pieds sur les dossiers des deux chaises, me retrouvant ainsi dans la classique position dite *gynécologique.* Robert comprit aussitôt qu'il verrait mieux en se plaçant entre mes cuisses. Il reprit mon sexe et le manipula légèrement. J'eus un début d'érection.

- Ça t'excite ?

- Evidemment. C'est normal, non ? En tout cas ça ne me gêne pas, tu peux continuer.

Robert accentua ses caresses sur la hampe de mon sexe et mon érection fut bientôt complète.

- On ne voit plus tes couilles dis-donc, c'est devenu tout dur aussi.

- Oui, elles remontent à cause de l'excitation...

Robert accentua encore ses gestes. Désormais il me masturbait avec une certaine vigueur, mais sans trop me

serrer. Ma respiration s'accéléra peu à peu et je me mis à gémir. Robert continua. Je gémissais de plus en plus fort en haletant presque. Calquant ses gestes sur mon excitation, Robert me serra davantage. Encore quelques coups plus secs de sa main et je partis. Des jets blancs retombèrent sur mon ventre et ma poitrine. Je restai un moment secoué de spasmes sans que plus rien ne sorte du méat.. Peu à peu je repris mes esprits.

- Ça va ? C'était bon ?

- Oui ça va,. Passe-moi le drap, là, pour m'essuyer.

Robert s'exécuta. Je m'essuyai devant lui, sans gêne aucune, en lui souriant. Il paraissait aux anges et m'expliqua :

- J'ai bien vu les contractions tu sais, juste en dessous de tes couilles. Et puis j'ai senti ta queue qui gonflait encore plus au dernier moment et ton gros bout aussi. T'as éjaculé un peu plus que moi d'habitude, mais c'est plus liquide chez toi que chez moi, moins blanc aussi.

- C'est normal ; ça dépend si il y a beaucoup ou peu du liquide dans lequel baignent les spermatozoïdes. Ça te dirait de les regarder au microscope ?

- Oh oui !

J'avais un microscope dans ma chambre et en un rien de temps il fut prêt. Une goutte de sperme fut récupérée en pressant ma verge, redevenue complètement molle et fut rapidement montée entre deux lamelles. Je fis la mise au point. Robert se pencha sur l'oculaire et s'écria :

- Wah, comme ils s'agitent. Et il y en a plein. C'est super vraiment, je n'aurais jamais imaginé ! Oh, c'est chouette, je suis content d'avoir vu ça !

Nous étions deux adolescents l'un en face de l'autre. L'un était tout nu et rangeait son microscope, tandis que

l’autre, tout habillé, le regardait faire avec un air à la fois admiratif et reconnaissant. Entre nous il n'y avait pas la moindre gêne, pas le moindre embarras en dépit de l'odeur de sperme qui commençait à flotter dans la pièce. Nous nous sommes assis l'un en face de l'autre. Je suis resté nu. Pourquoi me serais-je rhabillé ? C'était plus simple ainsi. Robert n'y faisait d'ailleurs même plus attention. Nous avons commencé à discuter, lui et moi, échangeant nos avis et nos impressions sur la manière dont nous ressentions le plaisir. Aucun mot ni expressions vulgaires ne sortirent de nos bouches. Notre liberté de parole était totale. Au bout d'un moment il me vint une idée.

- Tu serais d’accord de prendre des photos de moi avec mon Polaroid ?

- Ben oui, mais pour quoi faire ?

- J’aimerais rédiger une sorte de petit rapport sur la manière dont on est faits et dont ça fonctionne. Ça pourrait aider d’autres copains, comme toi.

- Ah oui, c’est une bonne idée. OK, donne-moi ton Polaroid.

J’ai expliqué à Robert comment viser pour qu’il ne photographie qu’une portion de mon corps située entre le nombril et les genoux puis je me suis placé devant un mur. Ce premier cliché, qui me montrait avec un sexe flaccide fut parfait. Je voulus qu’il en fasse un autre me montrant en érection. Le temps de notre discussion avait en effet été suffisant pour me permettre de récupérer. Ce second cliché fut suivi d’un troisième, pour lequel je me mis en position couchée.

A l’époque, chaque cliché Polaroid noir et blanc devait être immédiatement développé puis vernis au moyen d’une

sorte de colle transparente. Quand les trois photos furent définitivement séchées, nous discutâmes un moment de ce qu'elles permettaient de voir et comprendre. J'étais satisfait du résultat et j'anticipais déjà le petit document explicatif que j'allais pouvoir rédiger grâce à elles.

Le moment de nous séparer était venu. J'ai raccompagné Robert jusqu'à la porte. Il m'a serré la main dans les siennes et m'a encore remercié, disant qu'il n'oublierait jamais ce que j'avais fait pour lui.

Nous n'avons jamais reparlé de cela par la suite. Mais, de ce jour et jusqu'à ce que les hasards de la vie nous séparent, un lien très fort et quelque peu mystérieux exista entre nous, basé sur une estime réciproque.



Jusqu'à mes 18 ans, une demi-douzaine de mes copains du lycée eurent la même franchise que Robert et me rendirent finalement visite pour se livrer sur moi à des examens intimes. La plupart furent étonnés de constater que mon plaisir était bien plus intense et prolongé que le leur et que mes techniques masturbatoires étaient également différentes des leurs. Cela s'expliquait par le fait que puisque je ne ressentais aucune culpabilité à me masturber, j'avais toujours pu le faire sans hâte, tout en étant parfaitement décontracté et attentif à mes moindres réactions, desquelles j'avais appris énormément de choses. Les garçons qui m'examinèrent apprirent donc beaucoup de moi ; mais j'appris également beaucoup d'eux. Je me rendis compte en effet à quel point, parfois, ils étaient ignorants de choses simples ou les imaginaient très différentes de ce qu'elles

étaient en réalité. Je compris aussi que, faute d'avoir jamais pris le temps de se mettre à l'écoute de leurs corps, ils en méconnaissaient complètement les extraordinaires capacités sensuelles. Ils se servaient sexuellement de leur corps un peu à la manière de certains individus qui possèdent une coûteuse voiture de sport mais la conduisent mal faute d'avoir jamais passé un brevet de pilote et d'avoir certaines connaissances en mécanique pour comprendre le fonctionnement exact d'un moteur conçu pour les performances.

Mis à part ces quelques courageux qui osèrent me parler franchement et m'avouer leurs interrogations, la plupart de mes copains semblèrent se résoudre à m'observer régulièrement au sortir de la douche où certains eurent la chance, parfois, de m'y voir en érection. Ils semblaient envier ma liberté, mais n'osaient pas m'en parler. Presque tous, sans doute, se masturbaient ; mais ils en étaient si honteux et culpabilisés qu'ils le niaient plus ou moins et ne parlaient de cette activité naturelle que sous forme de boutades et de moqueries, la plupart d'entre eux considérant qu'il s'agissait d'une activité compensatoire réservée à certains, « faute de mieux. » Je devinais qu'ils faisaient cela en vitesse, avec un sentiment de honte ou même de dégoût vis-à-vis d'eux-mêmes, passant ainsi à côté du développement naturel qu'exige la sensualité. Beaucoup parlaient de la longueur de leur sexe, du volume de leurs testicules et de la quantité de sperme qu'ils éjaculaient ; mais je me rendais bien compte qu'il s'agissait là généralement de vantardises qui masquaient les peurs qu'ils partageaient tous : avoir un sexe et des testicules qui pourraient être jugés trop petits (une raison supplémentaire de les cacher) et avoir des éjaculations

considérées comme insuffisantes quantitativement. La triste vérité était que beaucoup d'entre eux souffraient de ce qu'ils considéraient comme des injustices de la nature quand ils se comparaient aux « normes » sexuelles viriles propagées par les blagues salaces et la pornographie. Leurs frustrations faisaient que, par réaction, certains d'entre eux finissaient par devenir sottement machistes. Cela les conduisait à adopter un comportement agressif à l'égard des filles et de la femme en général, perçue comme une créature qu'il fallait absolument dominer et même écraser. Moi je voyais plutôt la femme comme le complément naturel de l'homme et j'estimais qu'être doux et sensible relevait tout autant du comportement viril que du caractère féminin.

Pas mal d'auteurs d'ouvrages de psychologie ou de sexologie prétendent que tous les adolescents passent nécessairement par une phase d'hésitation durant laquelle un grand nombre d'entre eux peuvent avoir des tendances ou des expériences homosexuelles. Cette idée est d'ailleurs abondamment exploitée dans la littérature ou le cinéma pornographiques. Mon expérience personnelle tend à prouver tout autre chose. En effet, les contacts sexuels que j'eus durant ma scolarité avec quelques garçons plus courageux que d'autres ne relevèrent aucunement d'une quelconque tendance à l'homosexualité ou à la bisexualité, tant de leur part que de la mienne. Ceux qui m'examinèrent et me masturbèrent alors ne le firent ni par désir sexuel, ni par plaisir, mais parce qu'ils étaient mus par la nécessité de satisfaire leur saine curiosité par ce moyen-là qui était aussi le meilleur. Aucun d'entre eux ne manifesta le moindre souhait de m'embrasser et encore moins de me sodomiser comme cela se voit désormais dans de nombreuses videos

pornographiques gays mettant en scène de jeunes adolescents prétendument hétéros et curieux. La plupart de mes visiteurs étaient même un peu gênés de ce qu'ils faisaient, du moins au départ ; car il leur fallut, chacun, avoir le courage intellectuel d'oser bousculer leurs tabous pour aller au bout de leur projet. Les premiers instants passés, la curiosité l'emporta toujours chez eux et les choses se déroulèrent alors entre eux et moi dans une ambiance quasi studieuse mêlée de beaucoup de franchise et de respect. A deux reprises, mus par une reconnaissance touchante par rapport à ce que j'avais accepté qu'ils fassent, deux garçons me proposèrent de renverser ensuite les rôles. Je les découvris alors bien davantage confrontés à mon égard à un mélange complexe de crainte, de gêne, de confiance et de reconnaissance que désireux d'obtenir tout simplement les faveurs d'un semblable ! Je peux dire que si ces garçons avaient eu alors un comportement homosexuel, les choses se seraient passées très différemment de ce qui arriva. Je pense donc que les psychologues et sexologues qui parlent de la phase transitoire d'homosexualité que traverseraient tous les adolescents ne font que répéter ce que leurs prédécesseurs ont dit en confondant deux choses bien différentes : la véritable appétence sexuelle qu'un faible pourcentage de jeunes garçons manifestent pour leurs semblables et l'attitude de la majorité des adolescents qui se manifeste principalement par une forme de voyeurisme et de vantardises à l'égard des autres et qui, chez les plus courageux d'entre eux, se concrétise par des expériences pratiques diverses. Dans certains cas, il est vrai, ces expériences peuvent aboutir à de véritables rapports sexuels avec l'un ou l'autre sexe. Car la boisson, certaines drogues ou

la simple excitation sexuelle ont en effet ceci de particulier qu’elles permettent de dépasser bien des tabous et qu’elles peuvent créer l’illusion de pouvoir apprendre ainsi des choses qui, dans d’autres circonstances, resteraient à tout jamais interdites.



Ainsi donc, alors que je n’étais encore que lycéen, j’avais déjà accumulé assez de preuves évidentes pour déplorer le manque d'éducation sexuelle précise et pratique que recevaient les jeunes occidentaux, bien moins informés, par exemple, que les prétendus « sauvages » qui bénéficiaient d’une éducation sexuelle progressive tant théorique que pratique. Aujourd'hui, grâce à internet, les jeunes peuvent librement consulter des sites pornographiques et voir comment sont faits leurs semblables. Ils peuvent également participer à des forums où ils peuvent poser, anonymement, des questions les concernant. Malheureusement, il me semble qu'en dépit de ces progrès, rien n'a vraiment changé par rapport à mon époque. Si les bonnes réponses à toutes les questions imaginables se trouvent en effet sur internet, il y en a, hélas, un beaucoup plus grand nombre de mauvaises. Un moteur de recherche comme Google oriente d'office vers les sites les plus populaires et c'est rarement sur de tels sites qu'on trouve les choses les plus sérieuses et les meilleurs spécialistes. Internet est, à la base, une énorme caisse de résonance pour toutes les sortes d'idées. Mais c’est un peu comme un merveilleux instrument de musique : il ne peut engendrer de belles mélodies que si l'on sait s'en servir ! Or, très rares sont les jeunes qui sont capables de faire une

sélection rigoureuse entre de bons sites informatifs et d'autres. Et sur les forums, où souvent ils discutent entre eux, ils ne récoltent bien entendu que les avis peu autorisés de ceux qui y fanfaronnent avec le plus d'assurance ou même de violence. En cela, il n’y a pas de différence avec ce que j’ai connu durant mon adolescence. Ce qui se passait alors dans les cours de récréation se passe en effet aujourd’hui sur certains forums internet par écrans et claviers interposés ! Se croyant suffisamment informés alors qu'il n'ont bien souvent récolté, au fil de leurs surfs, que des informations fausses ou partielles, les jeunes d'aujourd'hui sont poussés bien plus tôt que jadis à avoir des rapports sexuels de la manière dont ils sont décrits sur des sites pornographiques. On constate sans peine ce que cela donne comme résultats : un certain mépris de la femme, une forme de violence dans les gestes, un manque de sensualité criant, une banalisation de certains actes comme par exemple la sodomie... Quand ce n’est pas une forme de légitimation du viol, y compris sous forme de « tournantes » !

PREMIERE SEANCE PHOTOS

A la fin de mes études au lycée, ma double vie était désormais parfaitement organisée. Je me sentais avant tout un nudiste heureux et fier de l'être et j'assumais pleinement cette condition. Le secret de celle-ci n'existait que par rapport à ma famille ou des proches de celle-ci, tous ces gens me considérant comme un jeune homme ordinaire, bien dans sa peau et qui nourrissait simplement une passion dévorante pour les livres à caractère documentaire. Je savais cependant que ce secret risquait chaque jour d'être éventé et c'est pourquoi je préparais lentement mes proches à « l'incroyable révélation. »

Sous prétexte que les élastiques de mes slips en coton étaient trop haut placés et me barraient l'estomac (ce qui n'était pas faux), j'avais pu imposer à mes parents mes slips taille basse en tissus synthétiques. Je leur dissimulais cependant une petite garde-robe secrète où je conservais les plus moulants et les translucides ainsi, déjà, que quelques strings. J'avais également expliqué que, par souci d'hygiène,

je préférais désormais ne porter qu'une seule couche de vêtement au niveau du torse. Enfin, mes pyjamas ne se retrouvant plus dans le panier à linge, ma mère avait sans doute compris que, désormais, je dormais nu. Elle put d'ailleurs le constater un jour où, pour me faire une blague (ou pour vérifier ?), elle me découvrit brusquement pour me forcer à me lever rapidement. Elle me vit ainsi nu comme un ver et avec une érection matinale, mais ne fit pourtant aucun commentaire. Ainsi, lentement, je gagnais de plus en plus d'indépendance par rapport à la manière dont mes parents avaient considéré jusque-là qu'il fallait se vêtir. A la fin de mes études au lycée, étant donné que mes frères avaient déjà quitté la maison, j'adoptai même une nouvelle habitude : je passais désormais de ma chambre à la salle de bain et vice-versa sans rien sur moi. Ainsi ma nudité commença-t-elle à reconquérir progressivement un « territoire » qu'on m'avait fait abandonner tôt dans l'enfance...



C'est durant mes grandes vacances, avant d'intégrer une école supérieure, que se produisit un nouvel événement qui fut déterminant pour le reste de ma vie...

Je commençais alors à m'intéresser beaucoup à la photographie. Je rêvais de posséder un jour un bon appareil, autrement plus valable que mon Polaroïd d'alors. En attendant que cela puisse arriver, j'aimais lire quelques ouvrages techniques sur le sujet. Un jour que j'en cherchais un ou deux dans les rayonnages de notre grande bibliothèque municipale, je me heurtai à un garçon de mon âge aussi absorbé que moi dans ses recherches. La conversation

s’engagea...

- Tu fais de la photo toi aussi ?

- Euh, non, pas vraiment, mais ça m'intéresse. Et toi ?

- Moi je suis un passionné. J'en fais depuis trois ans déjà.

- Moi c'est l'équipement qui me manque ; je n'ai qu'un Polaroid.

- Diable ! C'est vrai qu'avec ça on ne peut vraiment pas rêver de faire de belles photos. Et puis ça revient cher le cliché ! Pourquoi as-tu choisi un tel appareil ?

- Pour le plaisir d'obtenir immédiatement le résultat.

- C'est vrai que c'est étonnant ; mais la qualité n'y est pas vraiment.

- Tout-à-fait et j’en suis d’ailleurs plutôt déçu. Toi, tu as quel appareil ?

- J'ai un reflex 24x36 à objectifs interchangeables. Nous sommes un peu tous artistes dans la famille : mon père est architecte, ma mère peintre, ma soeur est étudiante en dessin aux Beaux-Arts... Alors quand j'ai manifesté de l'intérêt pour la photo, on m'a offert cet engin pour développer mes talents artistiques.

- Et tu photographies quoi ?

- De tout ! Beaucoup de paysages, bien sûr, mais aussi des monuments ou des bâtiments. J'ai aussi fait quelques portraits genre studio et des photos très rapprochées d'objets. Il n'y a qu'une chose que je n'ai pas encore faite et qui me tente pourtant beaucoup...

- Quoi donc ?

- Tu vas te moquer de moi.

- Non, dis toujours.

- J'aimerais bien faire des nus ; mais c'est impossible.

- Pourquoi ?

- Tu imagines, à notre âge, demander à quelqu'un de poser nu ?

- Ben oui, pourquoi pas ?

- Tu n'y penses pas. On rirait de moi ou on me prendrait pour un obsédé. Non, ce s'rait humiliant ! De toute façon personne n'accepterait...

- Pas sûr ; moi par exemple je s'rais d'accord.

- Hein ?

- Ben oui, si quelqu'un me le demandait, j'accepterais.

- Vraiment ?

- C'est certain ; tu sais, je suis nudiste, alors...

- Ah bon ? Alors, tu accepterais de poser nu pour moi ?

- Mais oui !

- Ca n'te gênerait pas ?

- Pas du tout. Tu sais, j'ai l'habitude de me montrer nu devant les copains ou même d'être nu devant des gens habillés. Pour moi, c'est une chose très naturelle, pas du tout ridicule, gênante ou choquante.

- Super ! Et tu as déjà posé nu pour des photos ?

- Non, pas vraiment. Un jour un ami qui était chez moi a pris deux ou trois photos de moi avec un vieux Brownie pour se marrer et une autre fois, avec mon Polaroid, un copain a pris trois clichés partiels de moi pour montrer les différences quand je suis excité ou pas.

- Et ça ne t'a pas gêné non plus ?

- Pas du tout. Pour moi, ça aussi c'est naturel.

- Ben ça alors, si je m'attendais. Ecoute : je vais en parler à mes parents. Je suis sûr qu'ils seront d'accord, mais il faut pouvoir organiser ça dans une pièce de la maison. Il faut monter un petit studio, quoi. J'ai déjà mon idée. Je vais te

donner notre numéro de téléphone et tu m'appelleras ce soir vers 20h. Alors je pourrai te donner un rendez-vous et t'expliquer comment arriver chez moi. OK ?

- Ça marche.

C'est ainsi que, deux jours plus tard, je pris un bus d'une ligne que je ne connaissais pas et qui m'emmena sur les hauteurs de la ville. Au terminus, Michel (appelons-le ainsi) m'attendait. Il avait l'air très enthousiaste et, chemin faisant, il m'expliqua qu'avec son frère et sa mère il avait transformé une partie d'une pièce de jeux en studio improvisé en tendant des draps et en positionnant des spots divers. Il m'expliqua qu'on gagnerait du temps si son jeune frère pouvait l'aider à diriger ces spots et me demanda si sa présence ne me gênerait pas. Je lui répondis que non.

Arrivés chez lui, nous pénétrâmes dans un grand living où une femme sympathique d'une quarantaine d'années paraissait trier des coupures de presse.

- Ah c'est vous le jeune homme dont Michel nous a tant parlé hier ! Soyez le bienvenu. Vous vous intéressez à la photo m'a-t-il dit ?

- Oui, un peu, mais surtout de manière théorique pour le moment.

- C'est une bonne manière de commencer. Le jour venu, quand vous aurez le matériel adéquat, vous apprendrez ainsi plus vite. Mais je parle, je parle… je ferais mieux de vous laisser tous les deux. Allez et faites du bon travail !

Michel m'entraîna à l'étage. L'escalier débouchait au bout d'un long couloir de part et d’autre duquel s'ouvraient une série de portes.

- Tu vois, ici à gauche, les deux premières portes, c'est ma chambre et celle de mon frère. En face, il y en a une plus

grande qui est celle de notre soeur aînée. Au bout, à côté de nos chambres, c'est la salle de jeux où on travaillera, avec, en face, la salle de bains. Tout au bout, la porte en face, il y a la chambre de nos parents.

Michel m'entraîna derrière lui et ouvrit la porte de la salle de bains.

- Tiens, tu peux te débarrasser ici. Tu n'auras qu'à venir nous rejoindre en face quand tu seras prêt. Moi je vais aller appeler mon frère. A tout de suite.

Michel referma la porte derrière lui. J'avisai des crochets au mur et commençai à me déshabiller en y suspendant mes vêtements. J'enlevai tout ce que j'avais sur moi sauf mon slip car j'ignorais si je pouvais me déplacer tout nu dans cette maison. Je sortis de la salle de bains et pénétrai dans la salle de jeux dont la porte était restée grande ouverte. Michel était là, à l'autre extrémité de la pièce, avec un garçon plus petit que lui et qui paraissait avoir 15 ou seize ans. Il lui expliquait apparemment quelque chose concernant la demi-douzaine de spots que je vis accrochés ici et là à l'aide de pinces. M'apercevant, Michel traversa la pièce et, tout en me disant d'entrer, il ferma la porte derrière moi.

- Voilà mon frère Paul qui m'aidera à diriger les spots quand ce sera nécessaire.

Le jeune garçon me fit un timide « bonjour » et je lui répondit par un franc « salut ! » en lui serrant la main.

- Tu vois, ma mère et moi nous avons tendu des draps sombres sur le mur et sur le sol. Ainsi, ton corps fera un fort contraste avec le fond. J'ai aussi préparé un tabouret sur lequel tu pourras t'asseoir, une petite échelle sur laquelle tu pourras monter et un fin matelas pour t'allonger.

- Tu as vraiment pensé à tout.

- J'espère bien ! En tout cas j'y ai beaucoup réfléchi tu peux me croire. Et toi, ça va, tu es prêt ?

- Bien sûr.

- Alors, euh... tu l'enlèves ?

Michel fit un signe de tête vers mon slip. Sans façon je le fis glisser et le lançai sur une table, non loin de nous. Je remarquai que Michel ravalait sa salive et paraissait soudain un peu moins à l'aise qu'auparavant. Son petit frère semblait encore plus troublé et restait figé devant moi, regardant fixement mes parties génitales. Je compris leur trouble et lançai :

- Vous pouvez me regarder franchement, j'ai l'habitude, çà ne me gène pas. Alors, on fait quoi maintenant ?

- Euh, eh bien assieds-toi donc sur le tabouret pour commencer. Ensuite on utilisera l'échelle. Prends une attitude décontractée.

Décontracté, je l'étais sans doute davantage que Michel et son frère. Je m'assis donc, les cuisses bien écartées, une main posée sur un genou et l'autre sur la hanche, regardant franchement vers l'objectif.

- Oui c'est très bien ainsi...

Michel chercha le bon angle de prise de vue, demanda à son frère de modifier un peu la position d'un spot et fit un premier cliché. Ensuite il changea de position et en prit un second, puis un troisième. Il avait déjà l'air plus à l'aise qu'au début. Il me demanda de changer d'attitude. Je mis les mains derrière le dos en bombant un peu le torse. Je cherchais à prendre des attitudes à la fois naturelles et témoignant d'une virile assurance, pour bien montrer que ma nudité face à ces deux garçons et à l'objectif ne m'intimidait pas du tout. Tantôt je regardais droit vers l'objectif, tantôt non. Ainsi, peu

à peu, les photos s'enchaînèrent, se multiplièrent. Michel finit par me faire monter sur l'échelle puis me demanda de m'allonger sur le matelas. Il avait déjà changé une fois de rouleau de pellicule quand il fit une pause et m'interrogea :

- Ça va pour toi ? Tu n'es pas fatigué ?

- Non, pas du tout. C'est même amusant je trouve.

- Alors tant mieux... Euh, dis-moi, tu s'rais d'accord qu'on fasse quelques clichés plus érotiques ?

- Bien sûr, dis-moi seulement ce que tu aimerais que je fasse.

- Ben, ce s'rait bien si tu pouvais poser en bandant par exemple. Ça n'te gênerait pas ?

- Non, pas de problème. Tu veux que je me mette comment ?

- Euh, à genoux peut-être ?

- D'accord.

Aussitôt, je me mis à genoux et, les fesses reposant sur mes talons et les cuisses bien écartées je commençai à me masturber, aussi naturellement que si j'avais été seul. L'embarras de Michel et de son frère étaient palpables ; mais quand ils me virent complètement en érection et aussi naturel que précédemment, ils parurent très vite s'y habituer et reprirent leur collaboration comme auparavant. A nouveau Michel multiplia les points de vues et les cadrages divers tout en me demandant parfois de changer de position. Moi, pendant ce temps-là, je continuais à me masturber par intermittences pour conserver mon érection ou pour que le geste intime puisse être photographié. Un moment donné, m'étant allongé sur le dos, je me laissai aller à m'exciter davantage. Je fermai légèrement les yeux. Ma respiration devint audible et je commençai à gémir. Il n'y avait aucune

raison, pensais-je, pour que je n’agisse pas ainsi. Peu à peu mon corps se cabra et ma tête se rejeta en arrière. Je perçus une accélération du rythme des prises de vues, comme si Michel se sentait soudain davantage inspiré par cette scène puissamment érotique.

C'est alors que l'on frappa à la porte et qu'on entendit un « je peux entrer ? »

- M(...)de c'est ma soeur. Qu'est-ce qu'elle veut encore celle-là ?

Michel bondit vers la porte et, à travers celle-ci, lui lança :

- Non, n'entre pas. Qu'est-ce que tu veux ?

- Je sais que tu es avec ton modèle alors si vous êtes d'accord j'aimerais profiter de sa présence pour faire quelques croquis.

- Mais... pour le moment on est en train de faire quelques clichés érotiques.

- Et alors ? Je ne vois pas le mal ni le problème ?

- Euh... Attends une seconde.

Instinctivement, j'avais ralenti le rythme de mes caresses et j'avais basculé sur le flanc, le visage tourné vers la porte. En pressant mon gland rythmiquement, je fis retomber rapidement le niveau de mon excitation.

Michel se tourna vers moi et me lança :

- C'est notre soeur qui suit des cours de dessin aux Beaux-Arts. Elle aimerait venir faire des croquis. Qu’est-ce que t’en penses ?

D'une voix enrouée, je lui répondis :

- Explique-lui bien ce que je suis en train de faire. Si elle n'y voit pas d'inconvénient, moi non plus.

Michel cria à nouveau à travers la porte...

- Hè ! Tu m'entends ?

- Ben oui, je t'écoute frérot.

- Voilà on est d'accord, mais il veut que tu saches d'abord ce qu'il est en train de faire pour que tu décides.

- D'accord, dis-moi donc...

- Ben... il est en train de se branler....

- Et alors ? Tu devines bien que mon petit ami et moi on a déjà fait cela ensemble, non ? C'est pas un problème pour moi.

- Bon, alors entre.

La porte s'ouvrit et une grande jeune fille apparut. Je la regardai en me masturbant désormais sur un rythme lent et régulier. Elle se dirigea vers une chaise située non loin de moi, sur ma droite. Elle avait de longs cheveux noirs et portait un chemisier blanc sur un jean moulant. Pieds nus, elle paraissait très à l'aise par rapport à la scène érotique que je lui offrais. Elle me sourit, me fit un signe de la main et me lança :

- Ne vous occupez pas de moi ; je vais simplement rester sur cette chaise et faire de vous quelques croquis très rapides.

Je lui rendis son sourire en lui faisant un signe de tête. Michel revint vers moi et me dit :

- Euh... C'était vraiment bien, juste avant... Tu pourrais reprendre la pose ?

- Oui, mais il me faudra un petit peu de temps pour arriver au même résultat.

- D'accord, on attend.

Je me couchai à nouveau sur le dos et fis rapidement remonter le niveau de mon excitation jusqu'à me retrouver tel que j'étais quand on avait frappé à la porte. Michel prit

encore quelques clichés puis me dit :

- Ça va Carl, tu peux changer de position.

Je me remis à genoux, les fesses sur les talons, cette fois le tronc fortement incliné en arrière, la main gauche placée derrière moi pour me soutenir. Très excité désormais, je me mis à remuer le bassin, comme si j'avais été en train de faire l'amour. Je fis de même ensuite dans d'autres positions : à quatre pattes, dans la position du musulman en prière, debout mais le tronc incliné, prenant appui sur les marches de la petite échelle...

- OK Carl, pour moi c'est fini, je n'ai plus de pellicule.

Je me redressai et, comme précédemment, je fis le nécessaire pour faire retomber le niveau de mon excitation. C'est à ce moment que la jeune fille s'adressa à moi.

- Carl, si je peux me permettre...

- Oui ?

- Accepteriez-vous de poser pour moi, mais cette fois pour un beau dessin érotique ombré. Je n'en aurais que pour une bonne demi-heure je pense et on choisirait une pose facile à tenir et agréable pour vous.

- Oui, pas de problème si vous en avez envie.

- Bien. Alors gardez la forme, je vais de suite chercher mon matériel.

Je m'assis donc sur le petit tabouret tout en continuant à me caresser, tandis que Michel rangeait en partie son matériel.

- Bon, ben nous on te laisse avec notre soeur. Quand tu en auras terminé, je te reconduirai à l’arrêt du bus. Tu me trouveras dans ma chambre.

Michel s'éclipsa, suivi par son frère. Leur soeur réapparut quelques secondes plus tard. Toujours très à l'aise,

comme si cette situation était banale pour elle, elle ne ferma même pas la porte derrière elle. Elle s'approcha de moi sans rien dire, mit en place un chevalet sur lequel elle punaisa une grande feuille de papier blanc et prépara ce que je reconnus être des fusains.

- Voilà, je suis prête. Si vous êtes d'accord, je vais vous demander de reprendre la première pose couchée que vous aviez à mon arrivée. Vous étiez vraiment bien ainsi. C'était à la fois très naturel et très érotique. Moi je me place pour vous voir de trois-quart profil ou presque.

Je m'allongeai sur le matelas, une jambe légèrement relevée.

- Ça va comme ça ?

- Oui, très bien, mais je vais mettre quelque chose derrière votre genoux pour que vous puissiez l’appuyer ; ce sera moins fatigant pour vous.

Elle prit une chaise et déposa un coussin entre elle et mon genou.

- Voilà, comme ça, c’est parfait. Faites comme si je n’étais pas là ; agissez très librement.

A nouveau je recommençai à faire croître mon excitation et, bientôt, je fus dans l'état où j'étais quand elle nous avait rejoints. Le temps passant, je sombrai dans une sorte d'extase érotique : les yeux fermés, je gémissais ou respirais bruyamment tandis que mes capacités sensorielles paraissaient progressivement augmenter. J'entendais par exemple distinctement le bruit des fusains glissant sur le papier. Un moment donné, je perçus la présence d'une autre personne qui ne pouvait être que la mère de la jeune fille. Et, bien que toutes deux murmuraient, j'entendis distinctement leur conversation...

- C'est bien ce que tu fais là. La pose est belle et le modèle a la qualité rare de pouvoir faire cela naturellement. Mais tu devrais accentuer les ombres ici, ça donnerait plus de relief. Ajoute également quelques traits comme ceci. Tu vois, cela rend ton dessin moins statique car ainsi ses mouvements de la main et du bassin sont suggérés. C'est un truc beaucoup utilisé par les dessinateurs de bandes dessinées et pas assez par les portraitistes.

- Ah oui, c'est plus vivant ainsi.

- N'hésite pas non plus à le représenter en train d'éjaculer, comme ceci regarde. Tu vois, il a suffi de ce trait un peu accentué au bout pour que ton dessin devienne bien plus vivant encore. Tu représentes ce qui donne la vie, et ça doit donc être vivant.

- Tu as raison, c'est bien mieux ainsi.

- On ne te fera pas faire ce genre de dessin aux Beaux Arts, c'est certain ! Et c’est bien dommage. Allons, je te laisse terminer tes ombres.

J'entendis cette femme s'éloigner à pas feutrés puis le bruit du fusain changea. Je percevais nettement que la jeune fille frottait son dessin avec ses doigts ou même sa main, sans doute pour étaler les ombres comme je l'avais appris au cours de dessin au lycée quand nous utilisions un crayon gras.

Cela dura encore une dizaine de minutes peut-être. Puis la jeune fille s'adressa à moi.

- J'en ai terminé Carl. Voulez-vous vous soulager ? Je peux sortir un moment si vous le désirez... je comprendrais.

Aussi vite que possible, je sortis de mon extase érotique et, d'une voix gutturale, je répondis :

- Non, non c'est pas nécessaire, je n’en ai pas besoin maintenant.

- Alors je vous laisse reprendre vos esprits. Vous pourrez venir voir ensuite...

Comme précédemment, je fis en sorte que mon excitation diminue assez rapidement puis je me redressai, restai un moment assis à me caresser plus lentement et, enfin, je pus me relever. Le sexe toujours tendu et tenu en main, je me dirigeai vers le chevalet. Je ne pus retenir une exclamation de surprise : ce dessin était magnifique. La cambrure de mon dos et ma tête rejetée en arrière, bouche grande ouverte, soulignaient mon extase sexuelle. Quelques traits bien placés au niveau de ma main évoquaient le geste masturbatoire. Mais, surtout, il y avait ce trait qui, reliant mon sexe à une sorte de grosse larme allongée horizontale semblait saisir l'instant suprême où le premier jet de sperme aurait pu jaillir si j'avais continué. J'avoue que, sur le moment même, je regrettai de ne pas l'avoir fait pour offrir à la jeune artiste l'image réelle de mon plaisir ultime.

- C'est superbe. On a l'impression vraiment que c'est un tableau animé, que je bouge.

- Cet effet de mouvement, je le dois beaucoup aux conseils bienveillants de ma mère.

- Elle était là tout-à-l'heure n'est-ce pas ?

- Oui. Elle vous a trouvé très doué. Moi aussi. Vous avez ce naturel qui manque si souvent aux modèles. Vous ne jouez pas un rôle. Vous vivez votre propre vie et c'est bien plus intéressant pour un artiste qui veut capter le vrai et non s'inspirer du faux. Vous comptez continuer à poser ?

- Je n'y ai jamais pensé.

- Eh bien pensez-y. Je vous assure que si vous continuez ainsi vous ferez des heureux parmi les artistes. Mais je ne vais pas vous retenir plus longtemps. Je vous laisse

aller vous rhabiller... Au revoir et merci pour votre aide car j'ai beaucoup appris grâce à ce dessin, grâce à ma mère et grâce à vous.

Tandis que la jeune fille rangeait son matériel, je sortis de la pièce pour retourner dans la salle de bains où je me rhabillai. Puis je me dirigeai vers la chambre de Michel. La porte était ouverte et il me vit arriver.

- Ah, te voilà. Ça s'est bien passé avec ma soeur ?

- Oui, elle a fait un dessin super.

- C'est vrai qu'elle est douée... Bon, ben je vais te raccompagner à ton arrêt de bus ; viens, suis-moi.

Nous descendîmes au rez-de-chaussée. La dame qui m'y avait accueilli était toujours là. En me voyant arriver elle se leva et vint vers moi.

- Ah, voilà notre modèle ! Eh bien jeune homme mon fils m'a dit qu'il était très content de votre prestation. Grâce à vous, il pense avoir fait de belles photos. Et j'ai pu voir que vous avez également aidé ma fille à perfectionner ses talents de dessinatrice. Vous semblez doué pour être modèle. Vous êtes imaginatif pour trouver de belles poses qui mettent le corps en valeur et vous êtes à la fois très à l'aise et très naturel pour vous offrir nu au regard d'un artiste. Pensez-vous continuer dans cette voie ?

- Votre fille me l'a déjà demandé, mais c'était une première pour moi, je n'y ai jamais pensé.

- Eh bien sachez que vous êtes doué pour cela et une aisance telle que la vôtre est chose rare. Ce serait dommage de gaspiller de tels avantages et d'en priver les artistes qui sont en quête de gens motivés et libérés comme vous. En tout cas, ne changez rien à votre façon de faire et de concevoir les choses. Vous êtes un exemple à suivre...

Je rougis de tant de compliments et me confondis en remerciements. Puis je suivis Michel. Chemin faisant, il me complimenta et me remercia à sa manière.

- Tu sais, tout-à-l'heure, je crois que j'étais plus gêné que toi de te demander de te branler devant nous. C'était la première fois que je demandais ça à un garçon. Mais ta façon de faire m'a tout de suite mis à l'aise et mon frère aussi. Tu es vraiment sans complexe...

- Mais pourquoi faudrait-il être complexé par ça ? C'est naturel, non ? Tu ne le fais pas toi ?

- Si, et parfois même on le fait l'un devant l'autre mon frère et moi.

- Ben alors ? Tu vois bien qu'il n'y a pas de quoi en faire un drame.

- Ben oui t'as raison. Mais ce qui m'a épaté c'est que t'as continué devant notre soeur...

- Et alors ? Elle aussi elle nous a dit qu'elle avait l'habitude. Et pas seulement elle, ta mère est également passée me voir.

- Je sais, oui. Avant de redescendre, elle est venue me trouver et m'a dit que tu t'y prenais très bien et que c'était très beau à voir parce que tu ne te contentais pas de bouger ta main mais que tu remuais aussi le reste de ton corps, comme si tu faisais l'amour. Ça, moi je ne l'ai jamais fait.

- Essaye, tu verras que c'est beaucoup plus agréable.

- Je crois que c'est ce que ma mère a voulu me faire comprendre... Ah, ton bus arrive ! Rendez-vous dans huit jours exactement en face de la bibliothèque. Je te montrerai mes clichés. Ok ?

- D'accord. A bientôt !

Une semaine plus tard, nous nous retrouvâmes avec

plaisir. Nous allâmes nous asseoir sur un banc, à l'écart du public, dans un parc non loin de là.

- Tiens, regarde, je t'ai apporté ce que je crois être les meilleures photos que j'ai faites de toi.

Je fus très agréablement surpris par la qualité et la beauté esthétique des clichés. Aucun n'avait un caractère choquant, même ceux qui étaient très nettement érotiques. Mais quelque chose me troubla : sur plusieurs des clichés qui me montraient fortement excité, j'avais exactement le visage extatique et les attitudes particulières qui m'avaient interpellé lorsque j'avais parcouru des ouvrages montrant des descentes de croix ou des saints en prière représentés par des peintres de jadis. A présent, je commençais à comprendre pourquoi ces tableaux m'avaient si fortement impressionnés : sans doute avais-je inconsciemment ressenti qu'ils me renvoyaient la même image que celle que j'avais vue lorsque je m'étais parfois donné du plaisir devant un miroir.

- Elles te plaisent ?

- Beaucoup, oui.

- Je les trouve toutes très érotiques, même celles où tu ne te branles pas. C'est sans doute ta façon d'être quand tu es nu devant quelqu'un...

- Je crois que c'est ma fierté et ma joie d'oser me montrer ainsi qui rendent mon attitude naturellement érotique.

- Tu as peut-être raison. En tout cas, moi, maintenant, grâce à toi et ce que m'a fait comprendre ma mère, je ne m'enferme plus dans ma chambre pour me branler ; même que, l'autre jour, ma mère m'a surpris, sur mon lit, en train de le faire.

- Et alors ?

- Alors rien. Elle m'a regardé, elle a souri et elle a refermé la porte. Et ensuite, elle n'en a pas parlé.

- Tu as de la chance d'avoir une mère si intelligente.

- C'est une artiste tu sais. Elle a l'esprit plus ouvert qu'un tas de gens. Elle aussi il lui est arrivé de peindre des scènes érotiques ; j'ai vu certains de ses tableaux-là.

- Je crois que l'érotisme doit beaucoup inspirer les artistes. Eux au moins doivent se rendre compte qu'il existe une véritable beauté esthétique dans tous nos actes sexuels.

- C'est sûr. Moi-même, je l'ai bien ressenti : plus tu étais excité et plus j'avais envie de faire des photos. J'étais vraiment captivé et admiratif par ce que je voyais. Plus besoin pour moi de réfléchir au bon angle pour la photo suivante : ça venait tout seul, comme si j'étais scotché. C'est difficile à expliquer.

- C'est peut-être ça la créativité artistique...

- Peut-être, oui. Je vivais ce moment aussi intensément que toi je pense, mais d'une autre manière.

- Tu bandais aussi ?

- Même pas ! J'étais comme excité, mais c'était dans ma tête. J'étais comme sur des nuages.

- J'essaye de te comprendre, mais c'est pas facile. En tout cas j'ai été content de te revoir et d'admirer ces photos. Cette fois je suis convaincu : plus tard, quand mes études seront terminées, je poserai encore pour des artistes.

Nous nous serrâmes la main et nous nous séparâmes. Nous ne nous sommes jamais revus. Peut-être sa grande soeur est-elle devenue une artiste talentueuse. J'ai longtemps conservé les clichés que ce garçon m'avait donnés en souvenir, mais ils furent hélas perdus, avec d'autres et de petites séquences de films super8, lors d'un déménagement.

ETUDES SUPERIEURES

La rentrée des classes arriva. Je me retrouvai cette fois dans une école mixte, ce qui m'enchanta car j'aimais beaucoup la mentalité et la psychologie de certaines filles de mon âge. D'emblée, je recherchai la compagnie des plus mûres d'entre elles car elles avaient un esprit plus vif et plus ouvert que celui des garçons. Elles manifestaient également plus de curiosité intellectuelle qu'eux sur toutes sortes de sujets bien qu'elles aimaient aussi parler de choses futiles typiquement féminines. Ce contraste me plaisait.

Comme nous étions nombreux, nous fûmes divisés en deux sections qui, pour certains cours, étaient réunies sous l'autorité de deux professeurs

Une semaine à peine après la rentrée, notre horaire prévoyait la réunion de nos deux sections pour un cours de natation qui devait se dérouler tout l'après-midi en dehors de l'école. Pour ne pas me faire trop remarquer d'emblée aux yeux des filles, j'avais opté pour un classique slip de bain de compétition couleur bleu ciel. Fait d'un tissu synthétique

particulièrement léger, il était forcément assez moulant, ce qui me permettait de faire passer le message que je ne voyais pas d’inconvénient à ce que celles qui oseraient y regarder attentivement sachent assez bien déjà comment j’étais fait. D’emblée, je tenais à faire comprendre que l’hypocrisie sexuelle n’était pas ma tasse de thé.

En dernière minute cependant, on nous annonça que ce cours était supprimé et qu'il serait remplacé par un cours de gym ordinaire. Nous nous retrouvâmes donc dans notre propre école, en face des vestiaires de la grande salle de gym. Quand nos deux professeurs arrivèrent, ils nous expliquèrent que, vu les circonstances, nous n'avions qu'à adopter une tenue pratique de notre choix. La plupart des garçons et filles ne gardèrent que leur jeans, les filles ayant enfilé en outre soit un maillot une pièce, soit le haut de leur bikini. Trois garçons seulement, qui avaient un maillot en forme de short, mirent celui-ci par-dessus leur sous-vêtement. Je fus le seul à n’enfiler que mon slip de bain. Et je ne fus pas vraiment surpris de constater que mes meilleures copines avaient été elles aussi les seules à n'avoir mis sur elles que leur bikini ou leur maillot une pièce.

A la fin du cours, seuls les deux garçons qui avaient mis leur short par-dessus leur sous-vêtement décidèrent, comme moi, de se rendre dans les douches collectives réservées aux garçons. Les autres préférèrent continuer à baigner dans leur sueur ! Je choisis une douche dont le pommeau avait été dévissé et qui lançait un jet d'eau dru qui semblait être particulièrement tonifiant. Il l'était d’ailleurs à ce point que, lorsqu'il frappa mon bas ventre, j'en conçus une si agréable sensation qu’étant donné ma sensualité déjà très développée je sentis que cela allait provoquer mon érection. Comme

j'étais en présence de jeunes hommes de mon âge, je crus pouvoir laisser faire la nature et ne fis donc rien pour me soustraire à ce jet d'eau particulier. Ce qui suivit fut si agréable que je fermai un moment les yeux. Je ne me rendis donc pas compte que mes deux copains s'éclipsèrent rapidement sans mot dire. Quand j'ouvris les yeux, je craignis de m'attarder trop longtemps en ces lieux, coupai l'arrivée d'eau et regagnai notre vestiaire sans me préoccuper de cacher mon érection. Tout enivré du plaisir tonique que je ressentais encore, je ne me rendis pas compte que tous les regards étaient tournés vers moi et qu'il régnait là un silence anormal. Je m'étais assis face à mes copains pour bien essuyer mes pieds et je les vis, un à un, sortir du local en jetant vers moi un de ces regards intéressés auxquels j'étais accoutumé depuis le lycée. Puis, de façon quasi inconsciente, je notai des éclats de voix et des rires qui provenaient de l'extérieur. Enfin, je reconnus la voix tonitruante de l'une de mes meilleures copines :

- Tas d'imbéciles ! Vous en riez, mais lui, au moins, il a le courage de vous montrer tout naturellement ce dont vous vous vantez si souvent sans rien prouver.

D'un seul coup, je réalisai ce qui était en train de se passer. Ma copine avait frappé juste, car les rires cessèrent aussitôt. Comme je venais d'être rappelé brusquement à la réalité, mon érection mollit rapidement et je me rhabillai à la hâte. Je sortis du vestiaire, prêt à affronter ces garçons qui, comme le font souvent les mâles, masquaient leur embarras par des plaisanteries et des sous-entendus graveleux. Je vis là trois groupes : dans le premier il y avait ces garçons et deux ou trois filles prétentieuses qui firent mine de me toiser dédaigneusement. Dans le second, il y avait la majorité des

filles qui faisaient l'autruche, feignant de n'être au courant de rien de spécial. Dans le troisième, enfin, de loin le moins nombreux, je reconnus mes copines qui m'entraînèrent rapidement vers la sortie, sans faire allusion à ce qui s'était passé. Elles évitèrent ainsi intelligemment tout débat entre les moqueurs et moi-même. Nous fîmes ensemble un bout de chemin, puis, les unes après les autres, elles me quittèrent pour rentrer chez elles par d'autres chemins que le mien.

Je rentrai chez moi en réfléchissant. Il n'avait pas fallu longtemps, vraiment, pour que les petits esprits se fassent sans doute de moi une idée aussi précise qu'inexacte. Il importait donc que, d'une manière ou d'une autre, je mette les choses au point en démontrant que j'assumais parfaitement ma nudité et ma sexualité tout en me fichant éperdument des moqueurs mal à l'aise avec leur propre corps.

Comme on nous avait expliqué que nous pourrions désormais adopter la tenue pratique de notre choix pour faire la gym, du moment qu'elle fut légère, je décidai de continuer à la faire vêtu seulement du slip moulant que j'avais mis ce jour-là. En revanche, dès le lendemain, je me rendis dans deux ou trois magasins spécialisés pour y trouver un autre slip de bain d'une nature assez différente de celle que j'avais prévue initialement.

Quelques jours plus tard, le cours de natation qui avait été supprimé une première fois fut à nouveau à l'ordre du jour. Dans les vestiaires, j'enfilai cette fois un minislip blanc en lycra non doublé et me rendis dans les douches. J'en sortis presque comme si j'avais été nu. En effet, une fois mouillé, ce tissu synthétique particulièrement moulant était devenu translucide à 90%. Quiconque porterait donc les yeux sur moi

n’aurait dès lors plus besoin de faire fonctionner son imagination pour savoir comment j’étais fait !

J'entendis pas mal de murmures sur mon passage, dont plusieurs « t'as vu Carl ? » Mais j'entendis surtout une fille dire à une autre : « y'a pas à dire, au moins lui, il assume !». Tout était dit dans cette phrase. Mon attitude parfaitement naturelle fit le reste : tout le monde compris que j'avais si peu froid aux yeux concernant ma nudité qu'il était inutile désormais de tenter de me déstabiliser à ce propos. Ce qui poussa évidemment mes copains à éviter d’aborder certains sujets en ma présence. Je savais bien entendu que mon attitude ne pouvait manquer de les intriguer... et j’en eu quelques preuves directes de temps à autre.



Un jour, par exemple, la dame qui nous donnait cours de gym en même temps qu’un homme pénétra dans notre vestiaire pour nous faire une communication importante. Certains d’entre nous étaient nus. Ceux de mes copains qui étaient dans ce cas se couvrirent prestement, certains même en poussant des cris. « Pas d’affolement, j’en ai vu d’autres » s’écria cette femme d’expérience ; puis, croisant mon regard, elle me sourit et parut faire sa communication en s’adressant à moi plutôt qu’aux autres. J’étais le seul à ne pas m’être couvert et à la regarder franchement. Une autre fois, dans le vestiaire de la piscine, alors que je venais juste de rentrer des douches, la porte s’ouvrit dans mon dos et un copain, déjà rhabillé, qui me voyait de face, fit semblant que c’était une de nos copines qui passait la tête. « Eh Francine, qu’est-ce que tu veux ? » lança-t-il ; puis, constatant mon absence totale de

réaction, il s'esclaffa : « ça alors, Carl n'a même pas bronché». A l'évidence, donc, je suscitais des interrogations. Je crus en conséquence préférable d'éclaircir les choses de façon subtile. Au sein d'une conversation avec trois ou quatre filles que je savais bavardes, je glissai que j'étais nudiste. Elles ne bronchèrent pas. Mais je fus certain que le bouche à oreille ferait le reste.

Plus de quinze jours après la rentrée, nous fûmes rejoints par un jeune homme un peu plus âgé que nous et qui était déjà marié. Sa grande maturité me plut et nous devînmes très vite de bons copains. Durant la seconde année de nos études, lors d'un stage, nos deux sections avaient été logées pendant une semaine dans un ancien monastère où chacun d'entre nous avait pu bénéficier d'une ancienne cellule de moine. Une après-midi, nous fîmes une sortie d'ordre botanique, guidés par un de nos professeurs. C'était l'hiver et il gelait à pierre fendre. Nous rentrâmes congelés et regagnâmes nos chambres pour nous y réchauffer ou nous reposer un peu. Je décidai de lire et réglai le chauffage à fond avant de me déshabiller et de m'allonger sur le lit. Craignant l'arrivée inopinée d'un copain ou d'une copine, je jugeai cependant préférable de conserver mon slip. Le contraste violent entre la forte chaleur de la pièce et le froid du dehors provoqua bientôt en moi quelques délicieuses sensation et ma main glissa tout naturellement dans mon slip…

Je bandais ferme quand on frappa à la porte. C'était ce copain dont je viens de parler qui demandait s'il pouvait entrer. Je lui répondis positivement et mit cette fois la main sur mon slip pour dissimuler partiellement mon état afin d'éviter de me montrer d'emblée à lui sous un jour si érotique.

A peine ce copain eut-il ouvert la porte qu'il s'écria : « mon dieu, quelle chaleur ici ! » et, sans hésiter, il traversa la petite pièce pour ouvrir les fenêtres en grand. Il resta ainsi quelques secondes, face aux jardins, le temps que l'air chaud s'échappe et que de l'air frais rentre, puis referma les fenêtres et se tourna vers moi.

- Ben tu emploies les grands moyens, toi, pour te réchauffer. Un vrai sauna !

- Plutôt efficace quand même, non ?

- Je n'dis pas, mais tuant pour un visiteur…

Il marqua une pause, parut se raviser et ajouta enfin :

- Eh mais… tu bandes.

Joignant le geste à la parole, il s'approcha, s'assit sur le bord de mon lit et, tout en écartant ma main, souffla :

- Fais voir…

Un peu plus que mon gland dépassait du slip. Glissant les doigts sous l'élastique, mon copain commença à tirer mon sous-vêtement vers le bas en ajoutant :

- Laisse-moi regarder le reste…

Instinctivement, je soulevai un peu les fesses et ce copain fit glisser mon slip jusqu'à mes genoux. Il me regarda un court moment puis saisit ma hampe et en éprouva la rigidité.

- Les copains m'avaient dit que tu en avais une grande et je vois que ce n’est pas faux. Mais tes couilles sont plus petites que les miennes.

- Celles que j’ai me suffisent car elles sont très actives.

Ses doigts avaient glissé sur celles-ci et il les palpa un court instant. Je le laissai faire sans rien ajouter. Brusquement, il se releva, comme effrayé par la réaction très naturelle qu’il avait eue en me voyant dans l’état où j’étais.

- Il vaut mieux que je te laisse. On se retrouvera tout-à-l'heure.

Il s'en alla aussitôt. Je compris qu'il venait sans doute de prendre conscience de son statut d'homme marié et qu'il avait cru bon en conséquence de freiner sa curiosité naturelle à mon égard. Je compris également que mes autres copains l'avaient mis au parfum en lui racontant à leur manière l'incident des douches et du vestiaire auquel il n'avait pas pris part puisqu'il n'était pas encore parmi nous à ce moment.

Avec le recul, j'ai pris conscience que tout au long de mes études, je fus une sorte d'énigme pour la plupart de mes copains. Il leur était en effet vraiment difficile de comprendre l'aisance naturelle avec laquelle je pouvais être nu devant eux ou des filles de notre classe. Un jour que nous nous amusions à tourner un film entre copains et copines, pour les besoins d'une séquence, on me demanda de marcher dans un bois vêtu d'un simple linge entouré autour de ma taille, un peu à la manière d'un gourou de l'Inde. J'aurais certes pu laisser fixer cet accessoire avec des épingles par-dessus mon sous-vêtement ; mais je choisis d'être vrai jusqu'au bout et laissai deux ou trois de nos copines le fixer sur mon corps nu, ce qui amusa certaines d'entre elles et mit mal à l'aise d'autres qui se tinrent à l'écart...

LE DEBUT D’UNE « CARRIERE »

Peu avant de terminer mes études, je tombai sur une petite annonce ainsi conçue : « *Phot. Am. Ch. JH bénév. pour nus acad. Téléphoner au...* ».

L’idée de devenir un modèle nu pour des artistes ne m’avait pas abandonné. J'y avais souvent réfléchi et j’étais arrivé à la conclusion que l'art était le meilleur vecteur pour faire évoluer les idées concernant la beauté esthétique réelle des corps nus. Aussi me semblait-il logique de me mettre gratuitement à la disposition d'artistes afin de me permettre, tout en les aidant, de militer ainsi en faveur de mes idées. Je décidai donc d’appeler l’auteur de l’annonce.

- Je téléphone pour l'annonce concernant les photos de nus académiques.

- Un instant, je vous prends dans mon bureau.

(...)

- Voilà, je vous écoute.

- Eh bien, je voudrais savoir ce que vous cherchez exactement et si j'y corresponds.

- Je voudrais réaliser des nus inspirés de la statuaire antique. Pour cela, je cherche un jeune homme ni trop musclé ni trop maigre. Normal quoi. Pensez-vous correspondre ?

- Je pense que oui.

- Parfait. Et poser nu ne serait pas un problème pour vous ?

- Non, je suis nudiste.

- Oh ! De mieux en mieux. Peut-on se rencontrer pour en discuter ?

Le lendemain, assis à une table dans un café de la ville, je vis venir vers moi un homme d'une soixantaine d'années.

- C'est vous le jeune homme avec qui j'ai rendez-vous ?

- Oui c'est moi.

- Bien. Je peux te tutoyer j'espère ? Tu es si jeune... Au fait, quel âge as-tu ?

- Vingt ans.

- Ah, le bel âge comme on dit. Eh bien voilà : je suis un passionné de statuaire antique. D'autre part, j'aime assez pratiquer la photographie. Mais jusqu'à présent je n'ai guère photographié que des paysages. J'aimerais donc m'inspirer de la statuaire antique pour faire quelques nus masculins. Seulement, voilà : mon entourage n'est pas au courant de ce projet. Je voudrais donc réaliser deux séries de photos : les unes te montreraient en slip et les autres entièrement nu. Ainsi, si les premières ne choquent pas trop mes proches, il me sera sans doute possible de leur montrer les secondes en essayant de prévoir une transition entre les deux. Qu'en penses-tu ?

- Ça me semble une bonne idée. Comme transition, on pourrait peut-être employer un sous-vêtement plus réduit comme un string, ou alors un slip très moulant ou

partiellement translucide.

- Oui, c’est une bonne idée ! Je vois que nous nous comprenons. Crois-tu que tu aies ce qui conviendrait ?

- J'ai des strings et des slip en tissus synthétiques très fins ou translucides et j’ai aussi des slips de bain assez moulants.

- On pourrait tout essayer ; mais ce serait sans doute mieux les slips de bain car ça ferait plus « habillé » que les autres. Le fait qu’ils soient moulants pourrait favoriser la transition entre les deux séries, la première préparant la seconde en montrant qu'entre les deux il n'y a finalement pas grande différence. Tu vois, c'est cela mon idée : montrer que la différence est faible et nullement choquante entre le presque nu et le nu intégral.

- Je comprends, oui.

- Sinon, pour poser, tu connais un endroit commode ?

- Ca pourrait se faire où j’habite. J’y suis habituellement seul durant certaines journées.

- Il y a assez de lumière ? Je préférerais en effet travailler en lumière naturelle.

- Oui, pas de problème : il y a de grandes fenêtres.

- Alors c'est parfait. Quand donc pourrions-nous prévoir cela ?

Quelques jours plus tard, cet homme se présenta à mon domicile, comme convenu. Je l'attendais vêtu seulement d'une sortie de bain, afin de n'avoir, sur ma peau, aucune marque d'élastique de sous-vêtement. Je lui montrai l'endroit où nous pourrions travailler et il lui convint parfaitement. Il prépara son appareil et je retirai ma sortie de bain.

Il me regarda des pieds à la tête un moment, en silence, puis me dit :

- Bien, tu as l'air de correspondre tout-à-fait à ce que j'attendais. Viens, jette un oeil dans cet album où j'ai accumulé une série de nus antiques représentés sur des vases, des bas-reliefs ou même sous forme de statues. Imprègne-toi de ces poses pour tenter ensuite d’en prendre dans le même esprit.

Debout, en me penchant un peu, je feuilletais l'album posé sur la table principale de la pièce. Pendant ce temps, l'homme se plaça sur ma droite et, comme n'y résistant plus, il me passa la main sur le dos en descendant jusqu'aux fesses.

- Tu as de très belles fesses en tout cas.

Je le laissai s'attarder sur celles-ci sans chercher à échapper à cette caresse car il me sembla que le compliment qu’il venait de m’adresser allait tout naturellement de pair avec l’envie d’y toucher. Lorsqu’il cessa, je me redressai.

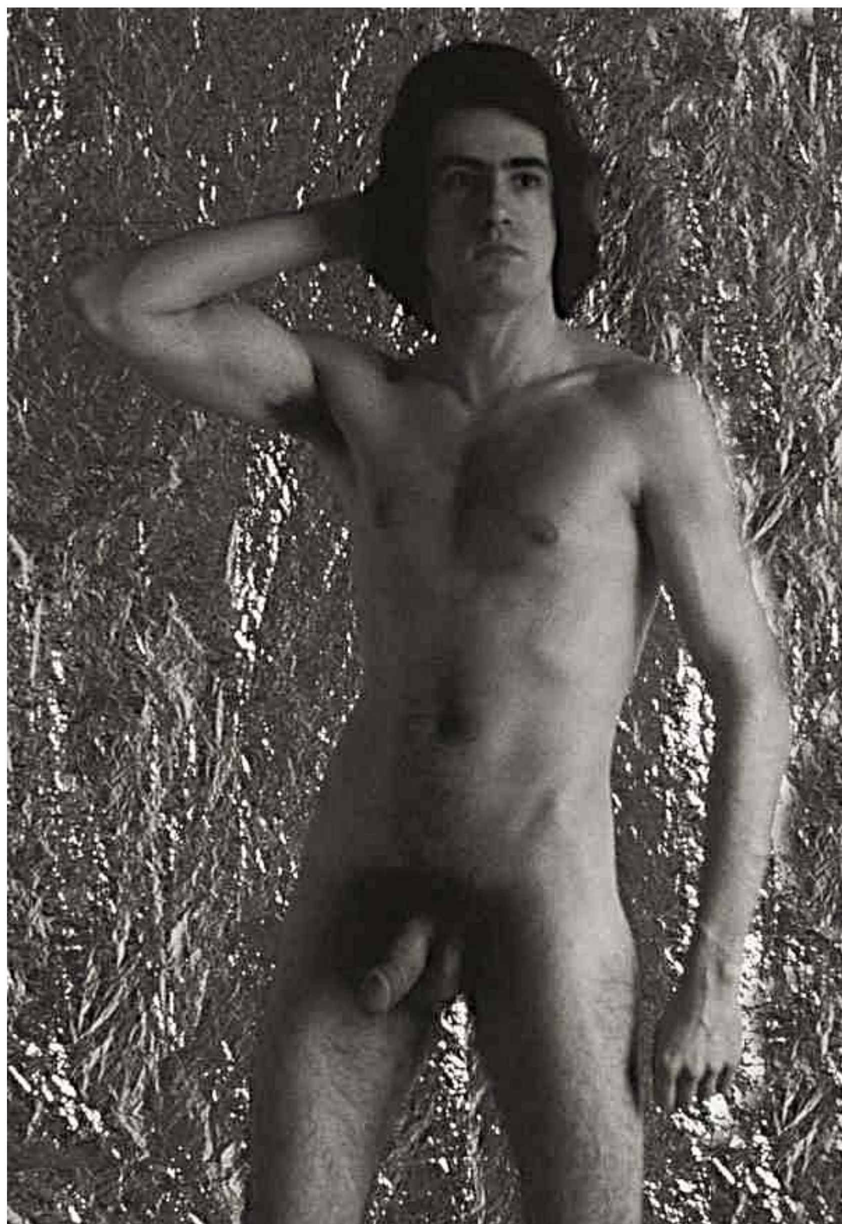
- OK, j'ai vu. Je pense pouvoir faire plus ou moins pareil.

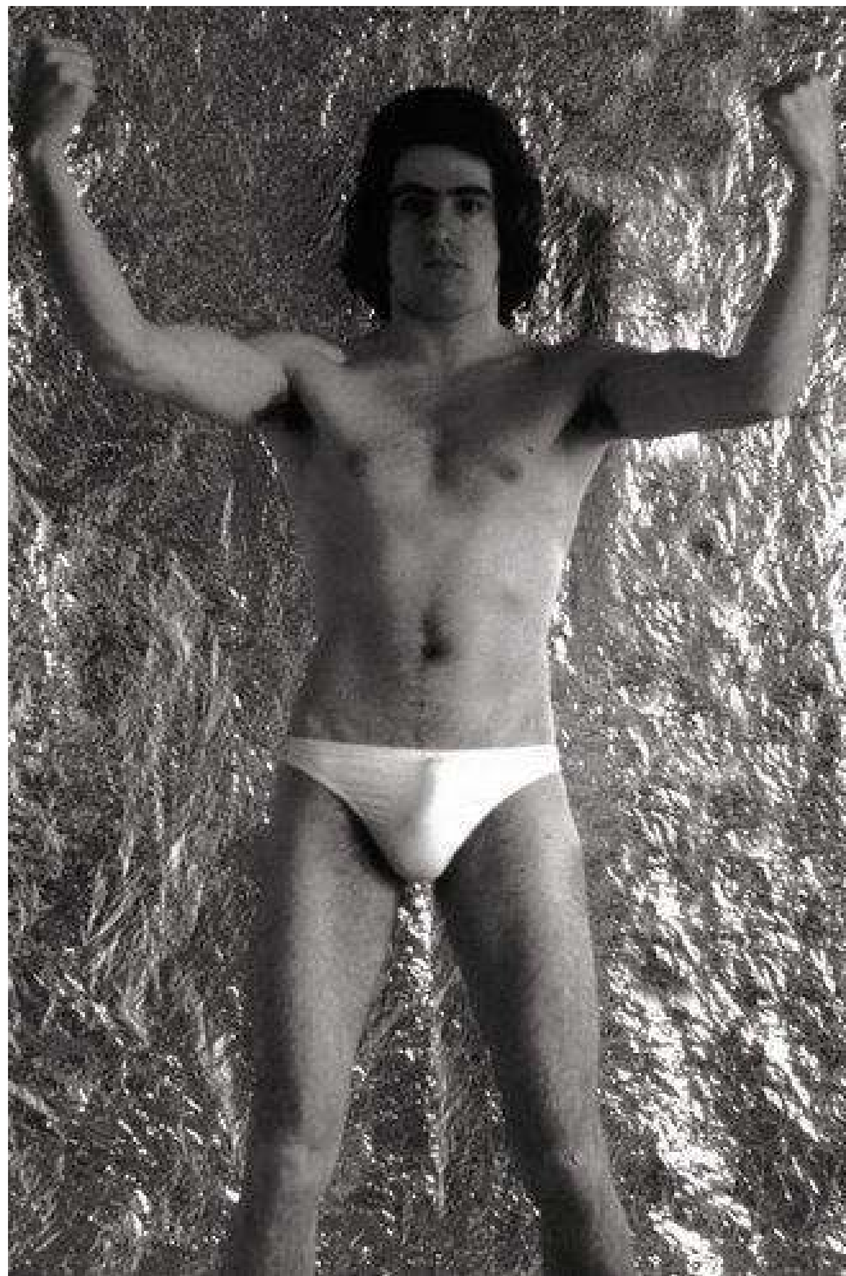
- Alors allons-y, montre-moi ce que tu sais faire !

Mon visiteur installa son appareil sur un trépied. Je pris une première pose, puis d’autres. Parfois l'homme me corrigeait un peu, me demandant de déplacer une main, un bras, une jambe. A d’autres moments il me faisait pivoter ou me cambrer davantage. Les déclics s'enchaînaient assez rapidement. Puis, un moment donné, l'homme s'arrêta.

- Je crois que j'en ai assez de ce genre-là. Du moins pour ce premier essai. On pourrait faire celles en slip de bain ou sous-vêtements ?

- Bien sûr. Voilà, regardez, j'ai préparé ceci : le premier est un slip de bain blanc, de forme triangulaire, avec un anneau de fixation sur un côté. Celui-ci est plus classique, style compétition de couleur bleue. Voilà un slip translucide





et un string noir.

- Je pense que le slip blanc fera mieux apparaître la forme de ton sexe grâce à l'ombre portée. Passe-le donc pour voir ?

J'enfilai donc le slip et l'ajustai.

- Parfait ! C'est bien ce que je pensais : ton sexe s'y devine bien. Commençons.

La seconde partie de la séance de poses se déroula comme la première, les figures s'enchaînant assez rapidement les unes derrière les autres. Jusqu'à ce qu'à nouveau l'homme s'arrête.

- C'est bien ainsi. J'ai un peu peur que le string soit mal accepté par mes proches. Je préférerais sans aucun doute que tu mettes ce slip translucide, d'une forme plus classique.

Je retirai donc mon slip de bain et passai le sous-vêtement translucide.

- Ah oui c'est vraiment bien ; tu es habillé, mais ça ne cache rien ou presque. Ça illustre bien l'idée d'un vêtement conçu pour protéger et non pour cacher. Ce sera peut-être une bonne transition pour mes clichés. Tu peux prendre à nouveau quelques poses ?

L'homme ne fit cette fois qu'une demi-douzaine de clichés avant de s'arrêter.

- Si tu n'y vois pas d'inconvénient, j'aimerais aussi que tu prennes quelques poses plus érotiques. Tu pourrais par exemple glisser ta main dans ton slip ? Oui, comme ça, c'est bien.

L'homme pris deux clichés.

- Vous voulez que j'entre en érection ?

- En érection ? Euh... comme tu as pu le voir dans mon album, certaines oeuvres antiques montrent en effet des

hommes en érection ; mais je n’osais pas te demander de poser ainsi. Fais-le, si tu es d’accord, j’en serais ravi…

Glissant la main dans mon slip, je commençai à me caresser. Lorsque mon sexe fut bien raide, je remis le slip en place en inclinant mon sexe pour qu'il puisse s'y caser.

- Oui, très bien. Tu peux aussi le mettre bien droit, pour qu'il dépasse du slip ? Parfait, oui reste comme ça. A présent, faisons-en quelques autres sans le slip.

Une bonne dizaine de clichés furent ainsi réalisés. Puis l'homme s'arrêta une dernière fois.

- C'est suffisant ainsi. C'était très bien. Tu as été parfait, je te remercie.

La séance étant terminée et bien que toujours en érection, je m’approchai de l’homme pour rassembler les sous-vêtements que je lui avais montrés.

C’est pendant que je faisais cela qu’il me glissa la main entre les cuisses et me dit à voix plus basse :

- Je te trouve vraiment bien fait, bien monté…

Il s'attarda un peu sur mes parties génitales puis me lâcha et se recula.

- Tu es très naturel, pas farouche du tout. Tu es homo peut-être ?

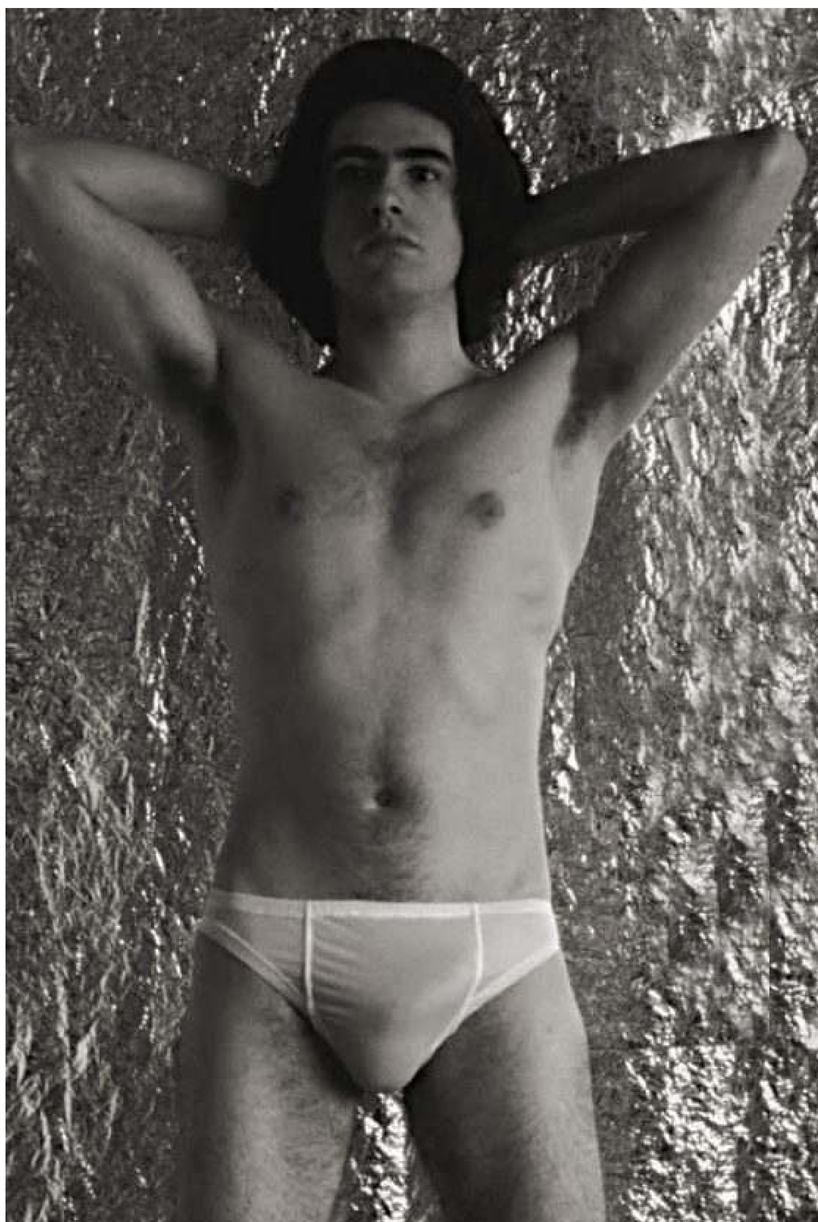
- Non, mais ça ne me gêne pas qu'on me touche ou qu'on y regarde de près.

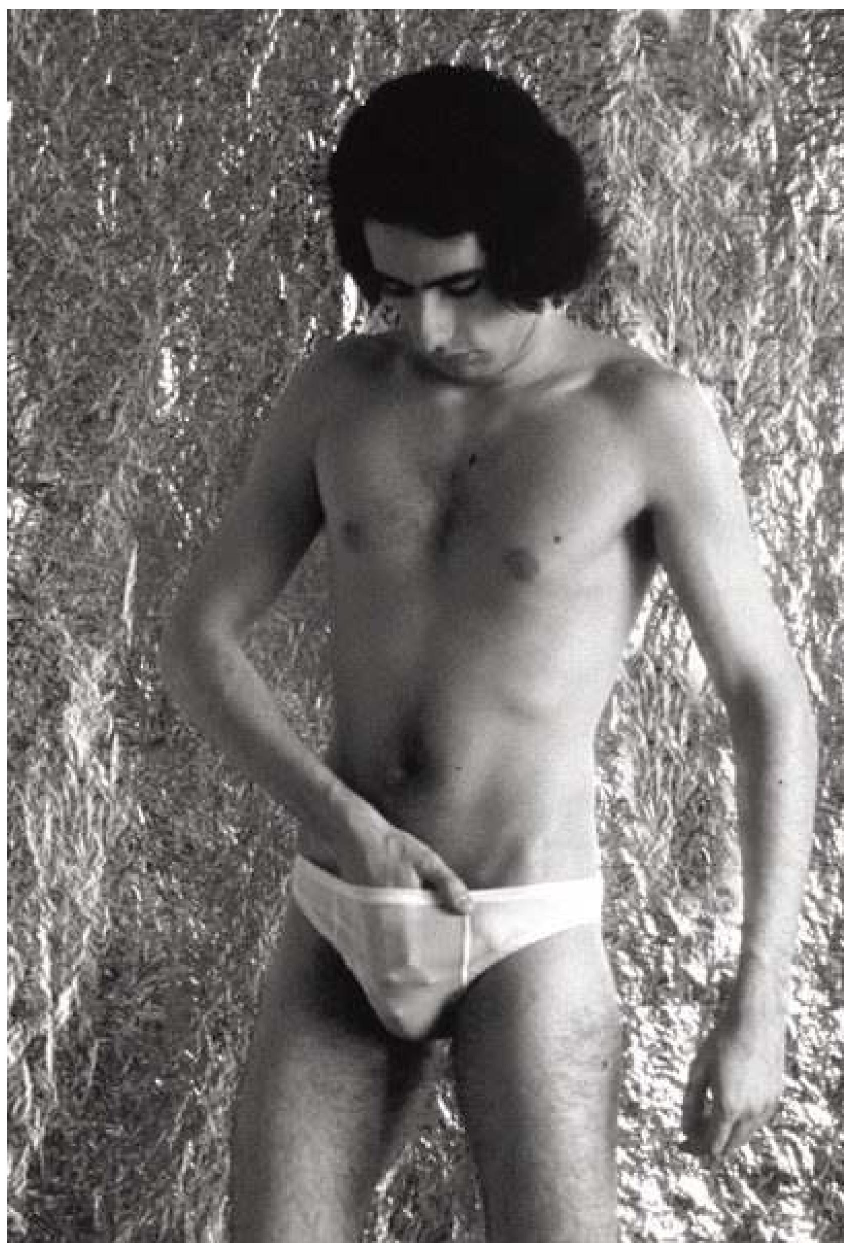
- Etonnant ! Mais après tout, c'est peut-être l’attitude la plus saine qui soit.

- C'est aussi mon avis.

- Bon. Eh bien je ne vais pas m'attarder. Je te donnerai de mes nouvelles dans une bonne quinzaine de jours je pense.

Nous nous quittâmes. De fait, une bonne quinzaine de jours plus tard, il me téléphona…





Nous nous retrouvâmes dans le café où nous nous étions rencontrés la première fois.

- Bonjour Carl, heureux de te revoir.

- Bonjour. Alors, vous êtes content de vos clichés ?

- Très ! Mais... ça ne s'est pas passé du tout comme je l'aurais voulu.

- Ah ?

- J'ai commencé par en montrer une douzaine à mon meilleur ami, ceux où tu étais en slip. Connaissant mon intérêt pour l'art antique, il a eu l'air d'apprécier ma démarche artistique. La dernière du lot te montrait dans le slip translucide. En la découvrant, il s'est exclamé : « eh ben, il n'a pas froid aux yeux celui-là. » Je me suis donc enhardi à lui dire que j'en avais une autre série, où tu étais complètement nu. Il m'a regardé d'un air interrogatif. Alors je lui ai montré une dizaine d'autres photos. Il n'a jeté qu'un bref coup d'oeil dessus et m'a sorti : « tu deviens pédé ou quoi ? »

- Ça alors !

- Bien que marié, j'ai toujours aimé regarder les beaux garçons, c'est certain. Mais pour moi c'est une simple question d'esthétique, sans plus. Je ne nie pas que ça m'a fait plaisir de te mettre la main aux fesses et où je pense ; mais je l'ai seulement fait dans le même esprit qu'on aime à caresser un bel objet. Tu me comprends j'espère ?

- Bien sûr. C'est tout-à-fait normal d'avoir envie de toucher ou de prendre en main quelque chose qui intrigue ou qu'on trouve agréable à regarder.

- C'est ce qu'il me semble, oui. En tout cas, c'est comme ça que je l'ai vécu avec toi. A aucun moment je ne t'ai désiré, sexuellement parlant. J'ai simplement trouvé que ta manière

d’être et de faire m’encourageaient à oser toucher ce que tu me laissais admirer. Bref, tu peux imaginer ma surprise et ma déconvenue par rapport à la réflexion stupide de mon meilleur ami ! Comment, lui qui était censé si bien me connaître, avait-il pu interpréter ainsi ma démarche ? Ça m'a vraiment refroidi et je lui ai répondu assez sèchement avant de prendre congé. Je pense que c'est un imbécile, un inculte et je regrette d'avoir mis si longtemps à m'en rendre compte.

- Et ensuite ?

- Il m’a semblé que je recevrais forcément un meilleur accueil après de mes proches. Alors, profitant d'une après-midi passée chez mon frère où je m'étais rendu pour réaliser un bricolage, je lui ai parlé de ces photos tandis que nous prenions un café ensemble, lui sa femme et moi.

- Qu'en ont-ils pensé ?

- J'ai expliqué mes intentions et j'ai montré le premier set de photos. Puis le second. Ma belle-soeur parut intéressée et trouva cela très beau, très artistique. Mon frère, en revanche, trouva que j'aurais mieux fait de m'adresser à un modèle féminin. Pour lui, un homme nu, c'est un peu ridicule m'a-t-il dit.

- Mais c’est absurde de prétendre cela !

- En effet et d’autant plus que tu n’as vraiment pas l’air ridicule sur ces photos ! Je lui ai d’ailleurs rétorqué que la majorité des nus artistiques antiques étaient axée sur l'homme plutôt que sur la femme et j'en ai conclu que nos ancêtres n'avaient pu se tromper à ce point sur les qualités esthétiques du nu masculin.

- C'est aussi mon avis.

- Ma belle-soeur alla dans mon sens en ajoutant que l’esthétique masculine et féminine se valaient, bien que très

différentes. Elle affirma qu'en toutes choses hommes et femmes étaient complémentaires et que c'est ainsi qu'ils exprimaient ce qu'on nomme erronément leur égalité. Mais mon frère, lui, ne voulut pas en démordre. Je n'ai pas insisté. Au moins nous ne nous sommes-nous pas fâchés ; c’est déjà ça.

- Vous avez fait un autre essai ?

- Hélas oui !

- ???

- Avec mon épouse et ce fut le pire. J'avais pourtant amorcé le sujet avec beaucoup de précautions. Mais le résultat fut qu'elle se fâcha et me demanda ce qui m'était passé par la tête. Elle ne voulut même pas voir les photos et m’ordonna de les détruire, ce que je n’ai évidemment pas fait. J’ai préféré les cacher pour les conserver au cas où...

- C'est désespérant. C'est fou ce que les gens acceptent mal la nudité, surtout masculine. Pour les uns ça ne peut qu'être affreux, ridicule ou dégoûtant et, pour les autres, c'est tout simplement une manière de faire de la pub pour l'homosexualité. Tout cela n'a pas de sens et c’est fort éloigné de la réalité.

- En attendant, tu comprendras que ces douches froides successives m'ont ôté toute envie de persévérer. J'aurais déjà assez de mal ainsi à réparer les dégâts. En tout cas, j'ai été vraiment agréablement surpris par ta façon d'agir et ton ouverture d'esprit. Alors je veux t'offrir ceci : dans cette boîte, tu trouveras une partie de mes dias originales. Elles sont pour toi. Tâche d'en faire le meilleur usage possible. Ce sera ma modeste contribution à tes propres projets car le mien est à l’eau je pense.

- Oh, merci. C'est très aimable à vous. Je vais les garder précieusement et je m'en servirai autant que possible pour

faire triompher nos idées sur la beauté esthétique du nu masculin.

- Dans ce cas, bonne chance à toi Carl et encore merci pour ta collaboration.

- Bonne chance aussi à vous Monsieur, avec vos proches...



J'étais désarçonné. Jusque-là, je croyais que seuls les modèles nus pouvaient se heurter à l'incompréhension des gens et voilà que je découvrais que les artistes pouvaient être eux-aussi dans ce cas. D'autres exemples du même genre me furent révélés par la suite. Ainsi, un jour où j'étais allé poser pour des peintres amateurs dans un centre culturel, je profitai d'un "break" pour faire le tour des chevalets qui avaient été dressés autour de moi et admirer les travaux en cours. Comme à mon habitude, j'étais resté nu pour effectuer ce parcours. Un moment donné, je m'arrêtai devant une peinture me représentant de dos. Contrairement aux autres, la jeune femme qui m'avait peint ainsi n'avait pas cessé de travailler. Remarquant mon intérêt pour son oeuvre, elle s'adressa à moi :

- Celle-là, je la réserverai pour mes proches.

- Ah ? Et pourquoi ?

- Parce que vous êtes représenté de dos.

- Et alors ?

- Je sais qu'ils me jugeraient mal s'ils savaient qu'ici il m'arrive d'être face à face avec un homme nu, comme avec vous en ce moment. D'ailleurs, je leur ai fait croire que les modèles arrivent en peignoir et que c'est seulement après

avoir pris une pose, disons décente, qu’ils laissent tomber ce vêtement.

Certains documentaires ou films me revinrent alors en mémoire. On y voyait en effet des modèles agir ainsi. Cela n’avait jamais été mon cas. J’avais même été étonné, un jour dans une école, qu’un professeur s’excuse de ne pas pouvoir me fournir un paravent pour me dévêtir ; en effet, jusque-là, on ne m’en avait jamais proposé un et je m’étais toujours dévêtu devant les élèves, le plus naturellement du monde. Ce professeur-là m’avait fait comprendre que le déshabillage pouvait être pour les modèles la même « épreuve » que celle que veulent éviter, parfois, certains naturistes entre eux. Un déshabillage très naturel devant d’autres personnes est en effet assimilé par certaines personnes à un strip-tease alors qu’il s’agit de deux choses bien différentes tant dans la manière de faire que dans l’esprit.

La remarque que me fit la jeune femme dont question ci-dessus me fit comprendre pourquoi, dans certains cas, des artistes amateurs cherchaient à se placer sous un angle tel, par rapport à moi, que mes organes génitaux s’en trouvaient dissimulés. Ce n’était pas parce qu’ils étaient embarrassés de les voir, mais bien parce qu’ils craignaient les remarques que l’on pourrait faire au sujet de leurs dessins, de leurs peintures ou de leurs photos et que, par-delà ces remarques, ils redoutaient d’être mal jugés.



Mais revenons à mes débuts en tant que modèle...

Durant les semaines qui suivirent l’expérience relatée ci-dessus, je me remis à consulter les petites annonces et j'en

trouvai une autre qui semblait me correspondre. Je pris contact et, cette fois, l'homme m'invita à passer chez lui. Il habitait une résidence à appartements multiples et me fit pénétrer dans un living cossu.

- Assieds-toi donc. Tu veux boire quelque chose ?

L'homme, âgé d'une quarantaine d'années, assez chauve déjà, mordillait une pipe éteinte. Il servit des rafraîchissements et m'interrogea :

- Tu poses nu depuis longtemps ?

- Je suis nudiste depuis mes 13-14 ans et j'ai tout-à-fait l'habitude d'être nu devant des gens habillés ou non. J'ai posé nu dès mes 18 ans, puis j’ai arrêté afin de terminer mes études. J'ai recommencé récemment.

- Fort bien. De mon côté il y a déjà un moment que je pense faire des photos de nus masculins ; mais je n'ai encore trouvé que des modèles qui veulent se faire rémunérer et je n'envisage pas de payer autre chose que de la pellicule pour faire des photos. Payer les services d’un modèle me semble un peu hors de propos dans le cadre d’un travail non professionnel et non commercial. Toi, tu m'as dit accepter de poser bénévolement. Puis-je te demander pourquoi ?

- Je vous l'ai dit : pour moi, la nudité est la chose la plus naturelle qui soit. Je ne vois donc pas pourquoi je me ferais rémunérer pour être nu devant quelqu’un. J'ajoute même, qu'à mes yeux, se faire rémunérer pour se montrer nu revient un peu à monétiser son corps, ce qui s'apparente, je pense, à la prostitution.

- Comme tu y vas ! Mais c'est vrai que ton raisonnement a quelque chose de logique.

- D'autre part, j'ai une autre raison désormais...

- Explique-moi.

- La nudité féminine est tout-à-fait acceptée dans notre société ; mais ce n'est pas le cas pour la nudité masculine. Beaucoup de préjugés existent à ce sujet. Alors, si des photos de moi, nu, peuvent contribuer, directement ou non, à faire un peu progresser les idées et les esprits en ce domaine, alors j'en serais particulièrement heureux.

- Tu entrevois donc un peu ton rôle de modèle comme une mission idéologique ?

- C'est beaucoup dire ; mais ce n’est pas complètement faux.

- Je trouve cela très bien de ta part, vraiment très bien et je t'en félicite. Ecoute, aujourd'hui on avait simplement prévu de discuter un peu ensemble pour faire connaissance. De toute façon je n'ai pas le temps de faire des photos de toi car je dois partir. Mais, avant qu'on se quitte, j'aimerais quand même avoir une petite idée de ce à quoi tu ressembles. Avec ton sweat-shirt on ne peut même pas juger de ta carrure.

- Ah, c'est vrai. Attendez...

Je me levai et retirai mon sweat-shirt puis je mis les mains derrière ma tête.

- Voilà, vous pouvez mieux juger à présent.

- En effet, en effet... Tu pourrais tourner un peu, que je puisse te voir de dos ? Voilà, comme ça. Oui, tu corresponds bien à ce que tu m'avais dit : mince mais loin d'être maigre. Tu peux enlever ton jean aussi, afin que je puisse voir tes jambes ?

- Oui, bien sûr.

Rapidement, je retirai mes souliers et mes chaussettes, car j'ai toujours estimé qu'un homme nu ou presque était ridicule lorsqu'il gardait ses chaussettes ; puis je fis glisser la fermeture éclair de mon jean et m'en débarrassai prestement en le posant sur le fauteuil où j'étais resté assis jusque-là. A

nouveau, je mis les mains derrière ma tête et, pour que l'homme puisse bien me voir, je pivotai lentement sur moi-même.

- Je vois que tu as de longues jambes et des fesses bien musclées. Tu fais du sport ?

- Un peu de natation et je marche beaucoup.

- Ceci explique sans doute cela, en effet.

A nouveau j'étais face à l'homme qui me regardait en tirant un peu plus nerveusement qu'auparavant sur sa pipe.

- Au point où nous en sommes, tu pourrais peut-être baisser ton slip pour que je puisse jeter un coup d'oeil sur tes bijoux de famille ?

- Oh, si vous y tenez, il n’y a pas de problème...

Et, plutôt que de baisser mon slip, d'un geste rapide je l'enlevai complètement et le lançai sur le fauteuil où il atterrit sur mes autres vêtements. Je repris ma pose, mains derrière la tête et jambes un peu écartées.

- Pas mal, pas mal du tout... Je te préfère ainsi.

L'homme resta ensuite un moment silencieux, comme perdu dans ses pensées, le regard semblant vissé sur mes parties génitales. Enfin il se leva et vint vers moi. Il posa ses mains sur mes épaules.

- Tu permets ?

- Oui, bien sûr...

L'homme fit glisser ses mains sur mes épaules et le dessus de mes bras, en tâtant ici et là.

- De beaux reliefs musculaires, vraiment. J'ai toujours trouvé cette partie du corps humain très belle.

Ses mains glissèrent sur ma poitrine puis tout au long de mon torse pour s'arrêter sur mes hanches. A ce moment il me regarda droit dans les yeux et, comme je continuai à lui

sourire de façon très naturelle, sa main droite descendit sur mon ventre, jusqu'à rencontrer mes poils pubiens dans lesquels ses doigts farfouillèrent un peu. Ne percevant aucune réticence de ma part, il s'enhardit et me mit la main entre les cuisses, comme pour soupeser mes bourses. Je souriais toujours, parfaitement décontracté. Alors il s'éloigna un peu de moi et regarda vers mon sexe. Des doigts il tâta mes testicules puis il s'empara de mon pénis et le souleva. A ce moment, il releva la tête et plongea à nouveau dans mon regard. J'accentuai légèrement mon sourire, pour lui montrer que ce qu'il faisait ne me dérangeait nullement. A nouveau il baissa les yeux vers mes parties génitales et sa main se referma sur mon pénis pour aussitôt commencer un mouvement masturbatoire. Ma réaction ne se fit pas attendre : mon pénis commença à gonfler et se tendit. L'homme accentua sa pression autour et n'arrêta de le manipuler que lorsqu'il fut bien raide. A ce moment, il se contenta de le regarder en le caressant lentement du bout des doigts.

- De jolies couilles et une belle grande queue... J'aime beaucoup. Et j'apprécie que tu ne sois pas farouche du tout.

A nouveau son regard plongea dans le mien et il ajouta :

- Ça te plaît ce que je te fais là ?

- C'est agréable, évidemment.

- Tu es homo ?

- Non, mais ça ne me dérange pas qu'un homme me fasse ce genre de chose.

- Vraiment ? Et on peut t'en faire d'autres ?

- Avec les mains, tout ce qu'on veut. Pour moi, ça relève de la simple curiosité et il n'y a rien de malsain à assouvir ses curiosités sexuelles, au contraire.

- Eh bien ! Tu es quelqu'un de rare toi...

Il me lâcha le pénis et se recula encore.

- Bon je crois avoir vu tout ce que je souhaitais voir. Tu peux te rhabiller à présent.

L'homme rangea nos verres sur un plateau et les emmena dans la pièce à côté. Quand il revint, j'étais presque complètement rhabillé.

- Nous en resterons là pour aujourd'hui si tu veux bien. Je te recontacterai peut-être un de ces jours. D'accord ?

- D'accord. J'attendrai de vos nouvelles. A bientôt...

L'homme m'ouvrit sa porte et la referma derrière moi en me faisant un signe amical de la main. Je rentrai chez moi songeant à ce qui venait de se passer. Cet homme avait l'air sympathique, mais à aucun moment il ne m'avait vraiment parlé de photographie ni montré des photos qu'il avait faites. Je trouvai cela un peu étrange.

Les jours passèrent sans qu'il se manifeste. Finalement, n'y tenant plus, un soir, je lui téléphonai.

- Ah c'est toi Carl ! Bien sûr que je me souviens de toi car tu m'as laissé un très beau souvenir ! (...) Les photos ? Euh... ah oui, les photos... Euh, écoute, ça ne sera pas possible. Euh... excuse-moi Carl si je t'ai fait perdre ton temps. Mais... Ah, comment te dire ? En fait, je n'ai jamais vraiment envisagé de faire des photos de toi ni de personne d'autre d'ailleurs. Vois-tu, je rêvais depuis longtemps d'en voir une de près et, si possible, de la tenir en main. Tu comprends ? Et tu m'as comblé au-delà de toutes mes espérances. C'est pourquoi je t'en suis infiniment reconnaissant. Mais c'était chez moi une simple curiosité d'homme qui n'avait jamais eu l'occasion de faire cela. Je me suis marié assez jeune et me voici divorcé à présent. J'ai sans doute trouvé une nouvelle compagne, mais j'ai pensé qu'avant de m'engager avec elle c'était le moment

où jamais de réaliser mon rêve car, une fois engagé, remarié, ce ne sera sans doute plus possible. Tu comprends ? Tu auras été un rayon de soleil entre deux phases importantes de mon existence. Voilà.

- Ah bon. C'est dommage, je croyais qu'on pourrait faire du bon travail ensemble.

- Je suis navré de t'avoir déçu. Mais c'est peut-être l'occasion pour moi de te rendre service, quand même.

- Ah ?

- Oui. Si tu le veux bien, je voudrais te donner un conseil. Comme un père le ferait pour son propre fils.

- D’accord, je vous écoute.

- Eh bien, sois prudent Carl. Tu as l'air d'un garçon sincère et intelligent ; mais tout le monde n'a pas ta sincérité. La preuve : je t'ai menti et tu m’as cru. Je t'en demande encore pardon. Cependant, au fil de tes expériences artistiques ou autres, tu risques de tomber sur des gens bien plus mal intentionnés que moi, voire complètement pervers. Réfléchis-y bien. Prends donc des précautions. Ne te fie pas trop vite à ce que certains te diront car il y a d’excellents comédiens qui seront capables de te raconter n’importe quoi pour arriver à leurs fins. Il y va de ta propre sécurité, tu comprends ? C’est important aussi pour l'image que tu aimerais sans doute donner de toi. Tu m’as dit vouloir en quelque sorte militer en faveur de tes idées que j’ai trouvées superbes. Dans ce cas, évite comme la peste les pornographes qui se ficheront pas mal de présenter de toi une image avilissante. La nudité et la sexualité sont de belles choses que tu sembles pouvoir montrer sans honte ; mais tout est dans la manière, tu comprends ? Toi tu vis ces choses sainement, mais il n’en est pas de même pour tout le monde. Tu saisis ?

- Oui, je crois. Je m’en souviendrai toujours, c'est promis. En fin de compte, je crois que je peux moi aussi vous dire merci.

- Restons-en là alors mon cher Carl. Nous avons ainsi chacun apporté quelque chose de positif à l'autre. C'est cela l'important. Adieu donc et bonne chance à toi.

- Oui adieu et bonne chance à vous aussi dans votre nouvelle vie.

Après avoir raccroché, je restai longtemps pensif. Songeant à ce que cet homme m'avait expliqué, je pris de sages décisions...

Je décidai d'abord de consacrer davantage de temps à des échanges oraux ou écrits avant une première rencontre, et ce, afin d'éliminer déjà autant que possible des farceurs ou des gens qui m'auraient pris pour un garçon facile acceptant ou recherchant des rapports sexuels avec des inconnus. D’autre part, afin d’assurer ma sécurité, je mis au point un stratagème destiné à décourager les personnes qui auraient pu nourrir à mon égard de mauvaises intentions : ainsi, au tout début de chaque rencontre, j’expliquais qu’une personne au courant de mes activités et de mon rendez-vous ce jour-là, était susceptible d’arriver d’un instant à l’autre ou qu’elle m’attendait non loin de là. Ainsi, les inconnus auxquels j’avais affaire étaient-ils prévenus qu’ils risquaient gros si...

A l’époque, internet n’existait pas et on ne pouvait donc recourir aux nombreux sites d’annonces qu’on peut désormais y trouver. En lieu et place, il y avait des journaux toutes-boîtes qui étaient remplis d’annonces payantes touchant les domaines les plus divers. Au lieu de me contenter de répondre à certaines d’entre elles qui figuraient dans la rubrique *photographie*, j’en fis paraître à mon tour. Puis j’en fis insérer

soit dans des revues spécialisées en photographie, soit dans des revues ne contenant que des annonces à caractère érotique. Enfin, quand j'eus mieux cerné les caractéristiques et motivations des hommes qui me contactaient, je plaçai également des annonces dans la presse homosexuelle. Bien sûr, pour ne pas être saturé d'appels en utilisant autant de supports différents pour mes annonces, je n'en fis passer que de temps à autres et en changeant périodiquement de support.

Au début de mes activités comme modèle, je décidai de louer une boîte postale. Bien avant l'apparition du courrier électronique, elle me servit longtemps à préserver mon anonymat lors de mes premiers contacts avec des inconnus.

A l'époque, les gens étaient encore entraînés à faire l'effort d'écrire et poster une lettre ou à s'exprimer clairement au départ d'un téléphone situé en un lieu où la conversation ne risquait pas d'être parasitée par une foule de bruits divers comme c'est le cas aujourd'hui avec les portables. A tous ces gens qui me contactaient et qui l'acceptaient, je commençais par expédier un ou deux clichés de moi afin qu'ils puissent avoir une idée de mon physique. Je savais en effet qu'une image remplaçait avantageusement de longs discours ou des promesses. Ensuite, en accumulant les détails au fil d'une correspondance ou d'un coup de fil, j'appris à cerner de plus en plus rapidement les véritables attentes de mes correspondants et à éviter les pertes de temps ou les mauvaises surprises.



Après avoir trouvé un emploi stable et correctement rémunéré, ma première grande décision fut de louer un

appartement pour y vivre enfin totalement libre, c'est-à-dire le plus souvent nu. Ma petite amie d'alors m'y rejoignait régulièrement. N'étant pas nudiste et sachant que je posais nu pour des photographes amateurs elle pensait erronément que j'étais exhibitionnisme et un de ses amis à qui elle en avait parlé en lui montrant certaines de mes photos ne l'avait pas vraiment détrompée. Elle me reprocha donc plus d'une fois ce prétendu exhibitionnisme et nous eûmes sur ce sujet et d'autres des discussions au fil desquelles je la découvris passablement bornée et peu équilibrée. C'est ce qui me décida à mettre fin à notre relation qui, pour elle, était sans doute davantage physique que sentimentale. Cette expérience me démontra qu'il ne serait pas facile, pour moi, de trouver une compagne qui accepterait aisément ma façon de vivre...



Peu après que je fus installé dans mon appartement, le hasard fit que l'une des premières personnes qui répondit à mes annonces fut une jeune fille. Elle m'écrivit qu'elle souhaitait réaliser quelques clichés montrant simplement un jeune homme nu, chez lui, dans des situations naturelles inspirées de son quotidien. Je lui répondis positivement et nous convînmes d'un rendez-vous.

Je la reçus selon mon habitude dans de tels cas, vêtu seulement d'une sortie de bain. Agée sans doute de 17 à 18 ans, elle m'apparut d'emblée assez timide et manquant d'assurance. Je m'étonnai donc de sa démarche qui correspondait davantage à celle qu'aurait eue une jeune fille épanouie et sûre d'elle. Je fus encore plus surpris de la voir sortir de son sac ce qu'on nommait alors un instamatic, à

savoir un appareil de poche très simple réservé aux personnes peu soucieuses de réaliser de beaux clichés artistiques semi-professionnels. Je jugeai donc utile de l'interroger à nouveau sur ses souhaits. Elle m'expliqua qu'elle voulait simplement réaliser une sorte de « reportage vérité » qui me montrerait le plus naturellement possible dans une activité de mon quotidien. Et elle ajouta :

- L'important, c'est qu'on puisse bien vous voir nu et que ça ne paraisse pas artificiel ou bizarre.

Ce projet me parut à la fois vague et précis. Il n'était sans doute pas de nature strictement artistique à en juger par le matériel prévu, mais ne semblait pas non plus fondé sur l'érotisme à en juger par la force avec laquelle la jeune fille avait insisté pour que ma nudité passe pour aussi naturelle que possible. Aussi, afin de mieux cerner les souhaits de ma visiteuse, invitai-je celle-ci à faire le tour de l'appartement avec moi à la recherche d'une idée qui lui conviendrait. Nous passâmes ainsi successivement du living, où nous nous tenions jusque-là, dans la cuisine, puis le hall d'entrée et, enfin, dans la chambre à coucher attenante à la salle de bain. Hésitante jusque-là à se décider, elle parut avoir subitement une idée et me suggéra que, peut-être, elle pourrait simplement me photographier sous la douche et à la sortie de celle-ci, en train d'achever de m'essuyer dans la chambre. L'idée me parut bonne, mais j'objectai aussitôt qu'avec son carrelage bleu foncé et son seul vasistas la salle de bain était si sombre qu'on manquerait forcément de lumière pour réaliser de bons clichés. Dévoilant alors sa profonde méconnaissance des techniques photographiques, la jeune fille me répondit vivement :

- Ce n'est pas grave, j'utiliserai le flash.

- Oh mais ce n’est pas si simple ! Si vous l’utilisez, l’éclair se reflétera dans le carrelage et vous aurez de grandes boules blanches sur vos photos qui me masqueront même peut-être en partie.

- Ah ? Mais alors, comment allons-nous faire ?

- Attendez, j’ai dans le placard du vestibule un gros projecteur qui nous aidera…

Quelques minutes plus tard, dirigé vers le plafond, l’engin illumina suffisamment la petite pièce. Quant à la chambre, grâce à la baie vitrée qui l'éclairait, elle était assez lumineuse pour rendre l’usage du flash inutile.

- Désirez-vous que je pose d’abord dans la baignoire plus ou moins remplie d’eau puis ensuite sous la douche ?

- Euh… non, je crois que sous la douche ça suffira.

- Comment voulez-vous que je me tienne sous la douche ? Dois-je mouiller mes cheveux ? Dois-je adopter certaines attitudes précises ou faire certains gestes, disons… d’une nature plus érotiques ?

- Oh non ! Je crois que le mieux c’est que vous fassiez semblant de prendre une douche rafraîchissante, sans vous mouiller les cheveux et sans toucher vos… euh…

- Mes parties génitales ?

- Oui, c’est ça. Montrez-les, mais sans plus.

- D’accord, je ferai ainsi.

- Bon, ben je suis prête, on peut commencer.

Elle avait dit cela comme si c’était à elle de passer une sorte d’épreuve. Je retirai ma sortie de bain et entrai dans la baignoire pour actionner la douche. Quand l’eau fut à bonne température, je me lavai le torse comme à l’ordinaire, mais sans utiliser de savon, restant parfois dans une attitude plutôt qu’une autre pour laisser à la jeune fille le temps de bien

cadrer. Enfin, je fermai le robinet, pris un drap et commençai à m'essuyer. J'achevai cela en sortant ensuite de la salle de bain pour gagner la chambre. Enfin sec, je demandai à la jeune fille si elle souhaitait qu'on fasse d'autres clichés mais elle me répondit que non. Je crus bon de remettre ma sortie de bain pour la reconduire dans le living où elle récupéra son manteau et mit son appareil dans son sac. Elle me promit qu'elle glisserait un jeu d'épreuves dans ma boîte aux lettres dès qu'elle les aurait récupérées chez son photographe et me salua de son air un peu gauche en me glissant un timide « merci ».

Quelques jours passèrent et j'eus la bonne surprise, en revenant du travail, de découvrir dans ma boîte une enveloppe avec une dizaine de photos et un petit mot : « Merci de m'avoir permis de faire ces photos de vous. Elles me conviennent parfaitement. » Me souvenant de l'air timide et quelque peu effacé de cette jeune fille, j'eus l'impression que ces clichés, plutôt mal exposés et plus documentaires qu'artistiques, lui serviraient peut-être à prouver faussement à ses copines de classe qu'elle aussi avait un petit ami. Et, qui sait, peut-être certaines d'entre elles en me voyant passer, chuchoteraient-elles entre elles, sans que je le sache : « c'est lui ! »...



La suite de mes expériences me démontra que nombreuses sont les femmes qui apprécient vivement de voir des hommes nus même si beaucoup d'entre elles croient souhaitable d'affirmer haut et fort qu'un homme nu c'est forcément laid.

Nombreuses en tout cas sont les artistes féminines qui sont inspirées par le nu masculin.



Cependant, rares sont celles d'entre elles qui osent faire appel à un inconnu afin qu'il pose nu pour elles. La raison de cela est évidente : c'est qu'il ne leur est pas possible d'acquérir par avance la certitude qu'un modèle n'a que des intentions louables. Dès lors, dans le doute et pour des raisons de sécurité, elles préfèrent généralement s'abstenir.

Certaines contournent néanmoins le problème en recourant à deux solutions qu'il m'arriva de constater. Soit elles travaillent en présence d'un ami ou d'un proche qui pourrait intervenir en cas de besoin, soit elles le font dans une pièce contigüe à une autre où se trouvent d'autres personnes qu'elles peuvent appeler si nécessaire. Mais ces solutions exigent que ces femmes fassent connaître à d'autres personnes très exactement ce qu'elles ont envie de faire et la plupart d'entre elles savent que dans notre société on juge bien souvent qu'une « honnête femme » ne peut raisonnablement photographier ou représenter des hommes nus. Voilà pourquoi peu d'artistes féminines recourent finalement rarement à ces solutions.

Certaines femmes artistes usent d'un autre moyen pour satisfaire en toute sécurité leur passion pour le nu masculin : elle s'inscrivent à des cours artistiques collectifs, soit dans une école, soit auprès d'une association culturelle. En espérant, bien sûr, que des modèles masculins y viendront parfois, ce qui est loin d'être fréquent pour la simple raison que pas mal d'hommes ont peur de se présenter nus devant des groupes, surtout si ceux-ci sont mixtes...

Rien n'est donc simple pour les femmes artistes qui ont envie d'exprimer leur attachement à la beauté virile.

JE POSE NU DE PLUS EN PLUS SOUVENT

Il est évident qu'aucun artiste ne passera jamais son temps, par plaisir, à photographier, dessiner, peindre ou sculpter des choses qu'il n'aime pas, qui ne l'intéressent pas ou qui ne l'inspirent pas. Si tant d'artistes sont fascinés par la nudité et l'érotisme, c'est donc précisément parce qu'ils aiment ces choses, qu'elles les intéressent et les inspirent. Ces personnes pratiquent en conséquence une forme de voyeurisme ; mais elles le font dans une perspective créatrice qu'on ne peut manquer de trouver parfaitement justifiée.

Il est faux de prétendre, comme le font beaucoup de théoriciens du naturisme, que la nudité est neutre par essence. Au contraire, chez des individus normaux, elle engendre toujours une émotion de nature esthétique, érotique ou esthético-érotique. Ai-je besoin de dire —ou plutôt de rappeler— que l'érotisme est sans doute le plus grand moteur de la créativité artistique ? Imprégnés de cette vérité incontestable, ceux qui liront ce qui va suivre n'y trouveront donc rien d'étonnant, de malsain ou de scandaleux. Quant aux

autres, ils jugeront peut-être cela fort négativement, ce qui est bien leur droit. Pour ma part, fort et fier d'être un nudiste convaincu, j'ai estimé n'avoir pas plus à cacher mon corps que ces choses dont je vais à présent parler, même s'il semble exister un accord général hypocrite pour les garder secrètes...



A mes début, j'ai surtout posé pour des photographes très novices. Puis, en ciblant mieux mes petites annonces, j'ai pu travailler avec des amateurs éclairés. Enfin, plus tard, j'ai posé pour des dessins, des peintures, des sculptures et des moulages en acquérant d'abord la maîtrise nécessaire en ces domaines dans des écoles d'art ou des associations culturelles. Chacune de ces disciplines a en effet ses particularités et réclame des capacités appropriées de la part des modèles.

Je commencerai donc logiquement par parler des séances photos.



L'homme de la rue se fait généralement une idée fausse de la manière dont sont recrutés les modèles nus et dont se déroule une séance photo de nus. Tout simplement parce que ces choses ont généralement été représentées soit d'une manière édulcorée dans des films à grand spectacle, soit trompeuse dans des films pornographiques.

On a ainsi souvent montré qu'un modèle se dénude progressivement devant l'objectif du photographe. Cela peut être vrai dans de rares cas, surtout avec des débutants. Mais il faut se rendre compte qu'alors la peau des modèles conserve

les marques des élastiques de leurs sous-vêtements, ce qui n'est pas esthétique du tout. Par conséquent, les choses se passent souvent tout autrement : soit le modèle se déshabille complètement aussitôt qu'il arrive chez le photographe pour laisser le temps aux marques des élastiques de disparaître avant que commence réellement la séance, soit on lui demande d'être déjà nu quand le photographe arrivera à son domicile. C'est ensuite, au fil des poses, que le modèle s'habille progressivement si c'est nécessaire.

Personnellement, j'ai presque toujours posé entièrement nu, plus rarement en slip et presque jamais davantage habillé.

S'il est vrai que certains modèles sont repérés dans la rue par des chasseurs professionnels, ce n'est pas ainsi qu'on recrute les modèles nus. Pour la simple raison que l'efficacité d'un tel moyen serait quasi nulle compte tenu du nombre de refus qui seraient ainsi enregistrés. En effet, si beaucoup de gens pourraient considérer comme flatteur de se voir pris pour modèle, la plupart seraient offensés ou scandalisés si on leur demandait de poser nu. Dès lors si les photographes professionnels recourent souvent à des agences de modèles eux aussi professionnels, les photographes amateurs, quant à eux, recrutent donc principalement via des petites annonces. Ainsi sont-ils souvent confrontés à des gens pour qui c'est une première expérience. Et chacun comprendra que les choses ne se passent pas du tout de la même manière avec un débutant plutôt qu'avec un modèle chevronné. En effet, le débutant hésite, manque d'imagination, doit être impérativement dirigé et reste souvent gauche. Cette gaucherie, voire une certaine timidité, sont cependant parfois appréciées de certains photographes. Quant à moi, je l'ai déjà dit, je fus d'emblée à

l'aise car, lorsque j'ai commencé à poser pour des photos, j'avais déjà l'habitude de m'exposer nu le plus naturellement du monde aux regards de gens habillés.

Il ne me fallut que quelques expériences au départ des petites annonces pour me rendre compte que beaucoup des gens qui me contactèrent souhaitaient me rencontrer sans que leur entourage en fut informé car leur projet faisait partie, en quelque sorte, de leur « jardin secret ». Ces gens souhaitaient donc que ce fut moi qui les reçoive à mon domicile et non l'inverse. Préalablement à chaque rencontre, j'aménageai donc les lieux de manière à ce qu'ils puissent se prêter aisément au but recherché. Un simple drap tendu sur une corde et éventuellement quelques spots munis de pinces pouvaient, par exemple, constituer un fond neutre et un éclairage pratique pour des photographes amateurs. Progressivement, cependant, en ciblant mieux mes petites annonces, je parvins à toucher des artistes de plus en plus expérimentés qui préférèrent bien entendu m'inviter dans leur studio où ils avaient leurs habitudes et un équipement plus sophistiqué.

Un cliché instantané figé dans le temps n'ayant rien de comparable avec un corps réel qu'on peut observer en mouvement sous tous les angles, je comprenais qu'avant d'entreprendre avec moi une véritable séance de poses on me demande parfois de me rencontrer uniquement pour juger de mon physique et de mes aptitudes. Ma première rencontre avec quelqu'un commençait donc généralement par une discussion au cours de laquelle j'expliquais ce que j'étais disposé et capable de faire et m'informais sur ce qu'on attendait de moi. Puis arrivait le moment où je me déshabillais complètement. Je faisais alors quelques gestes et prenais quelques poses que j'improvisais ou qu'on me suggérait.

Souvent, cet examen visuel se prolongeait par un examen manuel. Mes expériences passées avec mes copains m'avaient habitué à ce genre de chose et je trouvais normal qu'une personne ayant une sensibilité esthétique envers le corps humain puisse le découvrir comme on découvre un objet qu'on admire ou qui intrigue : d'abord en le regardant puis en le touchant...

Certains de mes visiteurs n'avaient pas réellement le but de créer avec moi des oeuvres artistiques. Ils utilisaient ce prétexte pour assouvir essentiellement leurs curiosités sexuelles d'une manière ou d'une autre, fussent-ils contraints pour cela de se faire passer pour des artistes en herbe et me raconter longtemps des salades à ce propos avant d'enfin oser me proposer de passer à mon examen physique. Cela fait, ils s'en allaient et je n'entendais plus jamais parler d'eux. D'autres, à l'inverse, n'osaient pas me toucher bien que je sentais qu'ils en mouraient d'envie. Mon attitude suffisait pourtant à leur indiquer que je ne voyais aucun inconvénient à un contact physique de leur part, mais ils restaient bloqués par leurs propres tabous. Ceux-là se contentaient donc de ma « présentation » devant eux ou faisaient même parfois quelques clichés rapides de moi à ce moment-là, comme pour conserver un souvenir de ces instants précieux pour eux. Ensuite, ils s'en allaient comme les précédents sans plus jamais me donner de leurs nouvelles. J'aborderai à nouveau cette question dans un chapitre consacré uniquement à la curiosité et au voyeurisme et ne m'intéresserai pour l'instant qu'aux véritables artistes en herbe qui voulaient vraiment travailler avec moi.

Parmi ces derniers, la plupart cédaient à l'envie de me toucher et me caresser parce qu'ils ressentaient ce besoin de

contact physique afin de nouer ce lien particulier qui peut exister entre l'artiste et son modèle pendant un moment de pur enthousiasme créatif et d'admiration. D'autres, moins libérés, gardaient leurs distances par rapport à moi. Le tutoiement s'imposait souvent rapidement et relevait d'un désir commun de créer une complicité particulière. A dire vrai, je n'étais jamais aussi comblé que lorsque je ressentais que ma nudité offerte avait été acceptée avec enthousiasme comme un cadeau précieux qu'on est heureux de recevoir…

Lors de chaque rencontre, j'étais toujours soucieux de prendre une douche préalable. Cela correspondait à ma volonté d'offrir un corps « clean » que chacun pourrait explorer à sa façon sans aucun déplaisir. Les uns me laissaient seul sous la douche tandis que d'autres en profitaient déjà pour venir m'y observer.

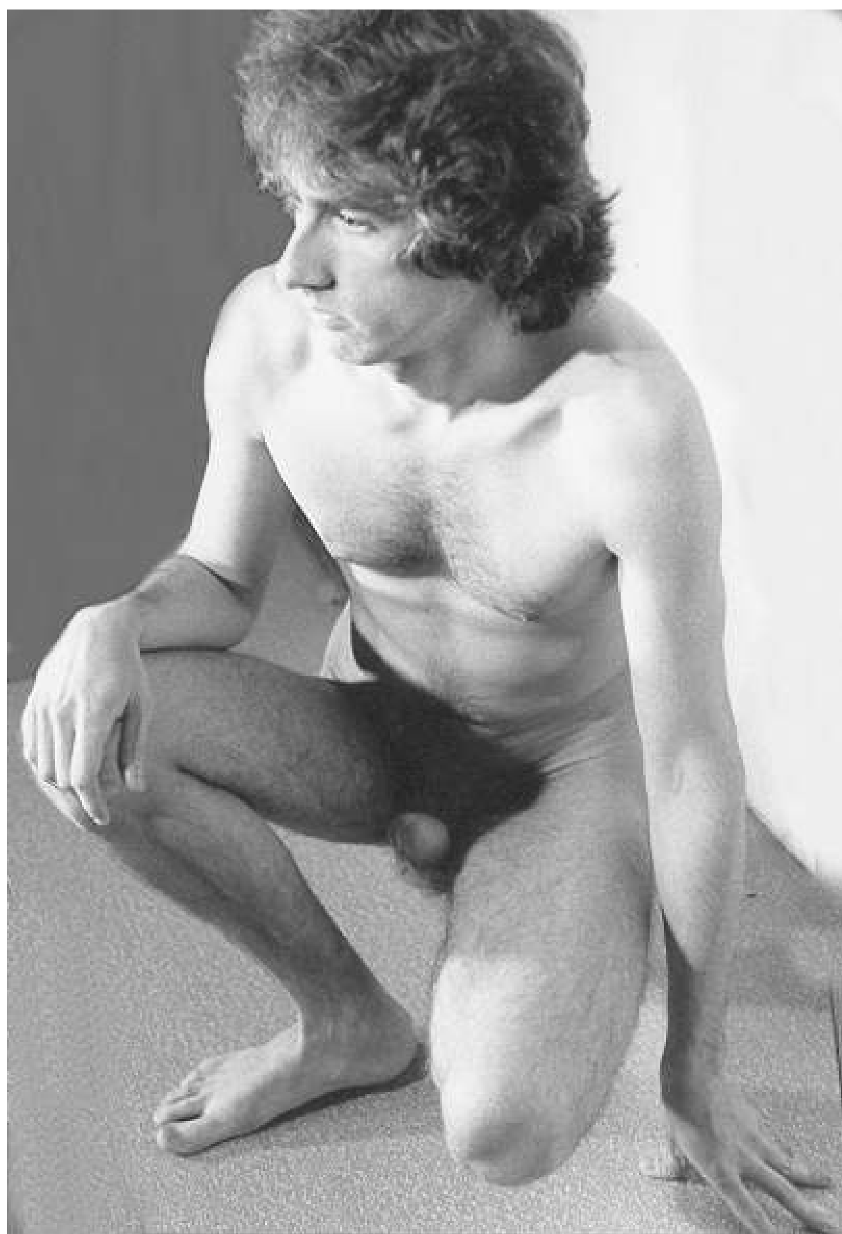
Si en regardant un pénis flaccide certains esprits imaginatifs peuvent croire qu'il doit avoir une apparence et des proportions admirables en érection, il est clair que devant un pénis en érection l'imagination la plus débridée cède pourtant la place au simple constat. Or la perspective d'un tel jugement sur pièce effraye tant d'hommes que beaucoup de modèles nus refusent de se montrer en érection, l'abandon du slip étant déjà, pour eux, un gros sacrifice par rapport à une certaine idéologie phallocrate. Comme être en érection devant quelqu'un ne me posait aucun problème, je le précisais souvent assez rapidement aux artistes pour lesquels j'allais poser. La franchise valait en effet mieux que les sous-entendus. Parfois on réagissait très positivement à ce que je venais de proposer. Dans d'autres cas, la perspective de pouvoir également me photographier en érection ne semblait pas trop être retenue. Mais cette apparence s'avéra souvent

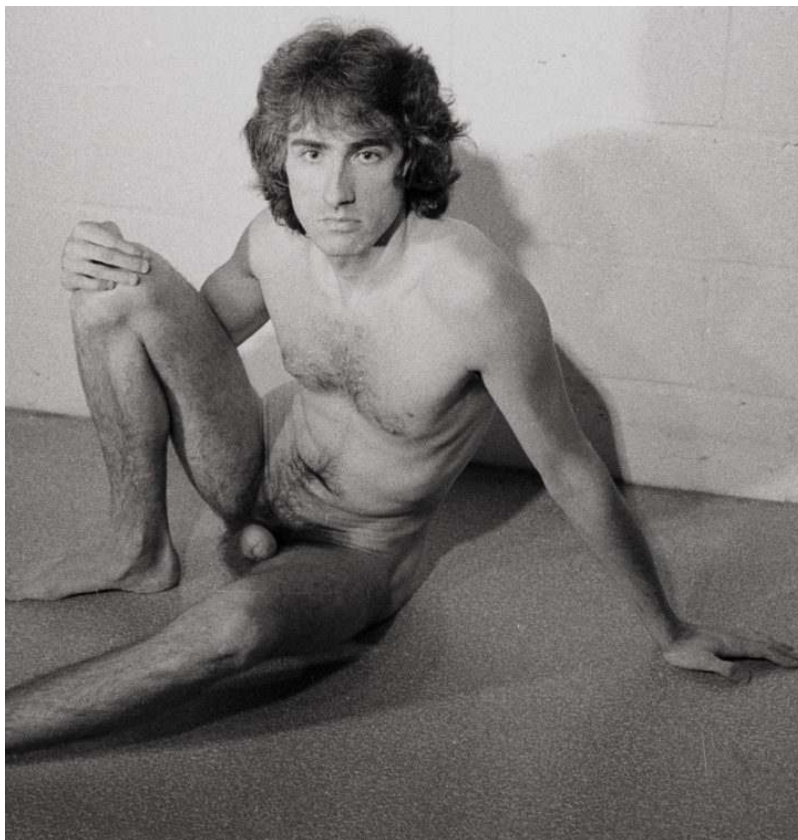
trompeuse par rapport au déroulé de la séance de poses qui suivit.

C'est ainsi que la plupart du temps quand je posais, il arrivait presque toujours un moment où je sentais qu'on souhaitait me voir entrer en érection à moins qu'on me le demandât franchement. Je ne voyais alors aucun problème à me masturber le plus naturellement du monde ou me laisser masturber tout au long du temps nécessaire pour prendre les clichés souhaités.

Le style de ces photos érotiques pouvait varier considérablement d'un photographe à l'autre. Certains se focalisaient sur l'érection et ne montraient qu'elle, en gros plan, en jouant tantôt sur son aspect symbolique tantôt sur l'esthétique intrinsèque du membre viril. D'autres l'intégraient dans l'ensemble du corps, soit pour proposer ainsi l'image d'une simple manifestation naturelle, soit pour susciter le fantasme à propos d'un corps érotisé. Certains souhaitaient illustrer le plaisir solitaire tandis que d'autres voulaient associer l'érection à la curiosité et au plaisir d'explorer le corps d'un autre. Enfin, il y avait ceux qui n'osaient pas vraiment montrer le phallus dans sa totalité et préféraient suggérer son état soit en le voilant partiellement d'un linge humide ou en l'enfermant partiellement dans un slip moulant, soit en choisissant précisément un angle de prise de vue qui ne permettait pas de voir grand chose tout en laissant deviner la réalité.

Il m'arriva une fois ou deux de poser pour des artistes qui me considérèrent avec froideur, comme un objet. Entre eux et moi ils dressèrent d'emblée une barrière qu'un vouvoiement systématique rendit infranchissable. Ces gens me dirigèrent du début à la fin, me disant exactement quelle





Deux photographies illustrant la manière dont on peut montrer un homme en érection tout en le faisant avec un maximum de discrétion.
Page suivante, en revanche, l'artiste a usé d'une totale liberté pour illustrer, de façon très claire, la curiosité que beaucoup d'hommes manifestent vis-à-vis de leurs semblables.



pose prendre, quel geste faire. Jamais le moindre mot de satisfaction ne sortit de leur bouche. Peut-être manifestaient-ils ainsi le mépris que les faux génies octroient généralement à ceux qu'ils considèrent comme leurs inférieurs. Ou peut-être restèrent-ils prisonniers d'un académisme formel hors de propos. Toujours est-il que sur leurs clichés, je paraissais avoir autant de vie qu'une statue antique en marbre. En tout cas, selon ce que je ressentais en les examinant, ils ne reflétaient en aucune façon la liberté et le bien-être que peut apporter la nudité. Sans toutefois nier la qualité intrinsèque de leur travail, je pris donc assez rapidement mes distances par rapport à cette catégorie d'artistes.

Ma préférence alla donc vers les gens qui manifestaient de l'empathie et de la spontanéité à mon égard parce qu'ils étaient capables de s'émouvoir devant un corps nu et qu'ils étaient sensibles à l'érotisme que celui-ci peut dégager au travers des poses qu'il prend. Il n'est pas exagéré de dire que certains artistes, au sens esthétique fort développé, explorèrent ma nudité et ma sexualité avec les yeux gourmands d'un enfant devant un pot de confiture. Globalement, ils souhaitaient une approche davantage axée sur la sensualité que peut dégager le corps et, généralement, ils avaient besoin de toucher le mien pour en parcourir, du bout des doigts ou des mains, les courbes et les volumes afin de ressentir les sensations physiques tactiles diverses qu'apporte la palpation des muscles et la caresse des zones glabres ou poilues. Ils aimaient me faire entrer progressivement en érection pour ressentir ensuite la rigidité et la chaleur de mon membre. Cette approche sensuelle me convenait parfaitement car elle témoignait d'une forme de respect admiratif à la fois de mon corps et de ma personne.

Pour ces gens, en effet, je n'étais pas un objet mais un être vivant, capable de ressentir les sentiments qu'on éprouve à son égard et d'y réagir spontanément en conséquence.

Bon nombre de ces gens ne se contentaient pas de me demander de poser en érection ; ils voulaient aussi illustrer les différentes facettes du plaisir sexuel. Dans ce cas, je profitais alors pleinement et librement du plaisir que la masturbation pouvait me procurer. Tout au long de la montée du plaisir et de l'apparition de l'extase, mon corps tout entier se transfigurait, offrant alors aux artistes l'occasion de réaliser de superbes clichés.

Il arrivait aussi qu'on me demande d'éjaculer ou qu'on me caresse jusqu'à ce que cela se produise. Là encore, je n'y voyais aucun inconvénient, jugeant que cela faisait partie des composantes naturelles et respectables de la vie qui peuvent être admirées dès lors qu'on a l'ouverture d'esprit nécessaire à cela.

Si toutes les choses dont je viens de dire quelques mots peuvent se faire le plus naturellement du monde, il est pourtant très rare qu'on en parle librement. C'est bien dommage car on laisse ainsi perdurer l'ignorance tout en laissant la place à des fantasmes ridicules ou illogiques. La vérité est en effet toujours plus intéressante à partager avec d'autres que la sotte ignorance ou les exagérations les plus folles.



Les quelques exemples et anecdotes qui vont suivre permettront à mes lecteurs de mieux comprendre encore tout ce que je viens de dire...

Loin de se passer toujours de la même manière, certaines séances photos se déroulèrent parfois de façon inattendue ou même surprenante. Laissez-moi vous raconter celle qui fut pour moi à la fois la plus courte et la plus déconcertante…

Comme d'habitude, les choses avaient été clairement mises au point entre le photographe et moi dès nos premiers contacts. Je savais qu'il souhaitait réaliser des clichés rapprochés de mon sexe en érection et que cela se ferait chez moi. J'avais donc préparé un carton noir percé d'un trou dans lequel je pourrais passer mon sexe afin d'isoler celui-ci du reste de mon corps et des poils pubiens. Le photographe se présenta à mon domicile tout heureux d'avoir amené avec lui un appareil tout récemment sorti d'usine et beaucoup plus sophistiqué que celui qu'il possédait jusqu'alors. L'engin, doté d'une série de gadgets nouveaux et d'un moteur puissant, faisait forte impression en ce temps où l'on travaillait encore avec des pellicules argentiques. C'était l'été et je n'étais vêtu que d'un slip de bain. L'homme, un patron d'entreprise qui appartenait au milieu gay, me proposa d'emblée de me montrer quelques-unes des photos qu'il avait déjà faites avec d'autres modèles. Il me tendit un paquet de celles-ci comme il m'aurait passé un jeu de cartes et, debout à sa droite, je commençai à les regarder. Tandis que j'agissais ainsi, il fit divers commentaires sur les circonstances dans lesquelles les clichés avaient été pris ainsi que sur certaines des caractéristiques des différents modèles. Je ne bronchai pas lorsqu'il posa sa main droite au-dessus de mon dos et descendit le long de celui-ci jusqu'à pénétrer sous l'élastique de mon slip pour, cette fois, commencer à me peloter les fesses. Cela n'alla cependant pas plus loin. Le moment étant

arrivé de faire nos propres clichés, nous passâmes dans une autre pièce où j'ôtai aussitôt mon slip...

- Tu veux que j'entre de suite en érection ?

- Oui si tu veux bien ; pendant ce temps-là je prépare mon matériel.

Les fesses appuyées sur le bord d'une table, je commençai à me masturber et j'obtins rapidement une érection complète. En même temps, j'observais mon visiteur. Il avait placé un film dans l'appareil, réglé la sensibilité de celui-ci et ôté le cache de l'objectif. Tout étant dès lors prêt, il me fit mettre d'une manière bien précise et chercha le bon angle de prise de vue. Ensuite, il déclencha. Du moins... il essaya. Mais le déclencheur resta obstinément bloqué. Un peu surpris, l'homme regarda son nouveau jouet, vérifia les différents boutons de réglage et essaya de nouveau... avec le même résultat.

De plus en plus perturbé et énervé, il recommença plusieurs fois mais rien ne changea. Cela devenait désespérant. Je suggérai finalement d'y jeter un coup d'oeil. Mon appareil n'était pas de la même marque, mais tous les reflex se ressemblent quand même plus ou moins. A regarder tous ces boutons, je me rendis compte que, probablement, un réglage avait été mal programmé et bloquait l'ensemble. Il fallait tout revoir à zéro, voire même relire le mode d'emploi. J'avouai finalement ne rien pouvoir faire dans l'immédiat pour résoudre le problème.

J'avais débandé et je me trouvais devant un photographe totalement désespéré. Il finit par bredouiller :

- Excuse-moi de t'avoir fatigué pour rien, mais je crois qu'il vaut mieux ne pas insister. Je vais m'en aller, tu peux te rhabiller.

Et, en effet, il s'en alla, complètement déconfit. Il ne revint jamais. Par superstition peut-être ou parce que ses activités l'avaient entraîné vers d'autres horizons. Il m'avait en effet fait comprendre qu'il voyageait beaucoup et que le coeur de son entreprise se situait en Afrique.

Ce fut la séance photo la plus courte à laquelle je me suis prêté.



Je vais à présent vous raconter la plus lente...

Après avoir échangé avec lui quelques courriers, je me rendis un jour chez un photographe amateur qui habitait une villa moderne érigée dans une banlieue cossue. Mon hôte me conduisit aussitôt dans une pièce d'une quinzaine de mètres carrés où je fus surpris de découvrir, fixés sur des pieds métalliques, près d'une demi-douzaine de projecteurs semblables à ceux qu'on utilise dans les salles de concert ou de théâtre. L'homme m'expliqua qu'il était éclairagiste de théâtre et que ces projecteurs allaient lui permettre de diriger au mieux la lumière sur mon corps. C'était l'été et la pièce était déjà complètement illuminée par la grande baie vitrée qui, sur toute la longueur d'un mur, s'ouvrait sur un jardin. J'en fis la remarque à mon hôte qui m'expliqua que la lumière qui allait être produite par ses projecteurs serait si forte qu'elle éclipserait de toute façon celle du jour et que cela lui conviendrait parfaitement. Quand même passablement intrigué par cette façon de faire et curieux d'en juger les avantages et inconvénients, je me dévêtis rapidement. Lorsque je fus nu, l'homme m'invita à le suivre et, passant par un couloir, il me conduisit dans une salle de bains où il me laissa

prendre une douche comme je le lui avais préalablement demandé. Je le rejoignis quelques minutes plus tard et il m'invita à m'allonger sur un lit d'une personne couvert d'un drap blanc disposé juste à l'opposé de la fenêtre. Alors, cet homme commença à allumer ses projecteurs en les disposant méticuleusement les uns par rapport aux autres. La petite pièce fut alors progressivement envahie par la forte chaleur provenant de ces éclairages qui consommaient un nombre imposant de watts. Noyé de lumière, je m'enquis de la sensibilité des films qui allaient être employés.

- Seulement 25 ASA et des temps de pose très courts. Je sais, je me doute que ce n'est pas courant. Mais je suis habitué, par mon métier, à sculpter les objets ou les gens par la lumière et je ne pourrais obtenir les mêmes résultats avec de petits spots ou, pire, des flashes.

La mise en place des projecteurs et les mesures nécessaires à la prise de vue prirent pas mal de temps. Enfin, le premier cliché fut réalisé, bientôt suivi par d'autres pour lesquels l'homme me demanda à chaque fois de modifier quelque peu ma position et changeait à son tour celle de ses projecteurs.

Pas mal de temps s'écoulait donc entre deux photos du fait des nombreux réglages à effectuer à chaque fois. La chaleur dégagée par les spots était telle qu'il fallut bientôt faire coulisser la fenêtre sur son rail afin de laisser entrer de l'air frais. Par rapport à cette chaleur, j'étais heureux d'être nu et je souris quand le photographe, en sueur, se mit lui-même torse-nu.

Après m'avoir fait prendre à peine une dizaine de poses allongées, l'homme m'avertit :

- Je pense qu'on peut passer aux poses érotiques à

présent. Viens donc t'allonger ici sur le sol.

Je quittai le lit et fis comme il avait dit. Aussitôt, il vint placer le trépied de son appareil photo par-dessus moi et dirigea son objectif vers moi. A nouveau il déplaça ses projecteurs puis vint s'agenouiller à mes côtés et prit mon pénis en main.



- Il est nécessaire que tu sois en érection.

Le résultat ne se fit pas attendre. L'homme se releva, alla chercher un objet puis revint se placer à mes côtés. En redressant la tête, je vis qu'il était en train de mesurer mon phallus.

- C'est pour réaliser une photo à l'échelle exacte. Je fais cela avec tous mes modèles.

L'idée me parut étrange. Peut-être cet homme faisait-il une collection d'un genre particulier...

Ce cliché fait, le photographe me fit mettre à genoux puis en position assise et prit encore deux ou trois clichés

pour lesquels il me demanda de conserver mon érection. Enfin, il me fit coucher à nouveau, replaça son appareil comme la première fois et, après avoir à nouveau disposé ses spots, il me demanda d'éjaculer et fit une dernière photo montrant le sperme étalé sur mon ventre.

Après cela, il me proposa aussitôt de me rhabiller. Une semaine plus tard, il m'envoya les clichés qu'il avait lui-même tirés sur papier photo. Je découvris qu'ils comportaient de petites griffures dues à des manipulations fautives des négatifs. Le gros plan de mon sexe à l'échelle 1/1 était également joint. Quant au cliché relatif à l'éjaculation, il ne montrait pas grand chose en vérité car, sous la forte lumière, le sperme qui maculait mon ventre et mon torse était devenu translucide. Si la plupart des clichés avaient un caractère artistique, ces deux derniers-là n'étaient, selon moi, que purement documentaires.



Voici à présent une expérience qui me paraît bien illustrer l'attitude ambigüe que beaucoup de femmes croient devoir adopter par rapport à la nudité masculine, en dépit de leurs souhaits véritables...

Un jour, je fus contacté par une jeune étudiante en photographie qui souhaitait réaliser des clichés pour une exposition touchant ses travaux de fin d'études. Française effectuant une partie de ses études en Belgique, elle ne disposait pas de studio et me fixa donc rendez-vous chez un couple d'amis à elle qui occupaient tout le premier étage d'un loft industriel.

A mon entrée dans les lieux, je fus accueilli par ce

couple d'apparence trentenaire et la jeune fille, blonde et très jolie, qui devait avoir un peu plus de vingt ans. Tous trois se tenaient alors, avec un gros chien, dans une grande pièce tenant lieu de living avec cuisine ouverte. Les brèves salutations faites, la jeune fille m'entraîna dans une seconde pièce, plus vaste que la première, mais qui semblait encore partiellement en travaux. Elle se découpait en plusieurs « quartiers » dont un occupé par un lit pour deux personnes face auquel se dressait une grande garde-robe qui faisait également office de cloison par rapport à un autre « quartier » pratiquement vide de meubles. Les murs de cet espace vide étaient faits de briques peintes ou non. La jeune fille m'expliqua en deux mots que nous travaillerions dans ces deux parties-là où les grandes fenêtres nous fourniraient assez de clarté pour ne pas devoir utiliser des spots. Dès que je fus nu, la jeune fille m'invita à la suivre et me reconduisit dans la première pièce où se trouvaient le couple et son chien. Elle contourna la cuisine et me fit ainsi entrer dans une pièce plus petite qui servait de salle de bain. Elle me laissa là pour prendre une douche et m'expliqua qu'elle m'attendrait là où nous devions travailler. Après avoir pris ma douche et m'être séché, je parcourus donc le chemin inverse, passant ainsi une fois de plus complètement nu devant le couple. Mon anatomie n'ayant plus de secret pour personne en ces lieux, je ne crus pas devoir fermer la porte entre les deux pièces principales.

La jeune photographe m'invita à me placer devant un mur où elle me photographia dans diverses poses qu'elle me suggéra au moyen de quelques dessins qu'elle avait préparés par avance. Comme j'étais face à la porte grande ouverte séparant les deux pièces principales, je vis qu'un moment donné le propriétaire des lieux s'en approcha pour la fermer.

Peut-être était-ce pour empêcher que le chien ne vienne nous déranger.

A plusieurs reprises, la jeune photographe râla sur les deux appareils photos qu'elle utilisait alternativement. Elle m'expliqua qu'elle les avait empruntés à son école qui, malheureusement, n'avait pu lui en fournir de plus coûteux comme ceux auxquels elle était habituée en France.

Après m'avoir photographié assis dans un fauteuil passablement usagé, elle me demanda de me mettre debout devant un mur.

- Adossez-vous au mur et prenez votre sexe en main (...) Oui, comme ça, c'est parfait.

- Vous voulez que j'entre en érection ?

- Non, non, simplement comme vous êtes là.

Elle prit alors deux clichés.

- A présent, prenez votre jean et suivez-moi dans la chambre (...) Enfilez votre jean mais laissez votre sexe et vos testicules pendre dehors. OK. (...) A présent, allongez-vous ainsi sur le dos, dans le lit. (...) Parfait. Maintenant, enlevez le jean et mettez-vous à quatre pattes dans le lit, la tête tournée vers le mur et un genou plus en avant que l'autre. Baissez la tête et allongez les bras pour saisir les barreaux du lit. Voilà, comme ça, c'est très bien.

A ce moment-là, la jeune fille se dirigea vers la porte qui séparait les deux pièces principales et l'ouvrit comme si elle avait entendu frapper. Elle conversa un court instant à voix basse avec l'autre femme puis lui proposa d'entrer.

- Mon amie a besoin de quelque chose qui se trouve dans la garde-robe.

Toujours dans la position que la jeune fille m'avait fait prendre, j'entendis la porte de la garde-robe s'ouvrir derrière

moi puis se refermer. Ensuite, les deux femmes se mirent à chuchoter, tournées cette fois vers moi. J'eus la nette impression qu'elles commentaient mon anatomie ou la position particulièrement érotique que j'avais alors devant elles. Puis la femme s'en alla et la séance photos reprit.

Celle-ci terminée, je me suis rhabillé et nous avons regagné la première pièce où je pus saluer le couple avant de quitter les lieux. Une quinzaine de jours plus tard, des clichés me parvinrent. Parmi eux, certains montraient une salle d'exposition sur les murs de laquelle étaient accrochées de grandes photographies. Je reconnus l'une d'elles, plus grande que les autres, pour laquelle j'avais posé. On aurait pu la prendre pour une composition neutre axée sur la mise en valeur des formes corporelles par la lumière. Cependant, la turgescence de mes mamelons —due au froid— et l'apparition de la pointe de mon sexe dans une partie fort sombre de la photo apportaient une touche subtile d'érotisme au cliché. Sans doute la jeune femme n'avait-elle pas osé exposer un des autres clichés, nettement plus érotiques, de peur d'être jugée inconvenante. En tout cas, il suffisait de regarder l'ensemble de ses clichés pour se rendre compte que derrière une séance photos en apparence fort académique se révélait une approche très clairement érotique de ma nudité. Et cela renforça l'impression que j'avais eue sur place : la visite de la propriétaire venue prétendument chercher quelque chose dans la garde-robe ne devait rien au hasard : c'était quelque chose qui avait certainement été prévu et orchestré par avance. Un moment de liberté érotique partagé par les deux femmes en dehors des convenances qui leur étaient imposées par une société hypocrite...

La photo qui fut exposée...



...et celles qui ne le furent pas.





Un jour, à Bruxelles, j'eus le plaisir de poser pour un photographe semi-professionnel qui disposait d'un équipement parfaitement adapté à une séance qui allait se dérouler dans deux pièces de son appartement. Je commençai, comme à l'accoutumée, par prendre une douche puis rejoignis l'homme qui était resté dans un large espace mansardé aux murs clairs et contenant peu de meubles. C'est là que furent réalisés pas mal de clichés me montrant aussi bien debout qu'à genoux ou assis. Le photographe laissait libre cours à mon imagination, se contentant, parfois, de me demander de rectifier légèrement ma pose afin d'en améliorer l'apparence.

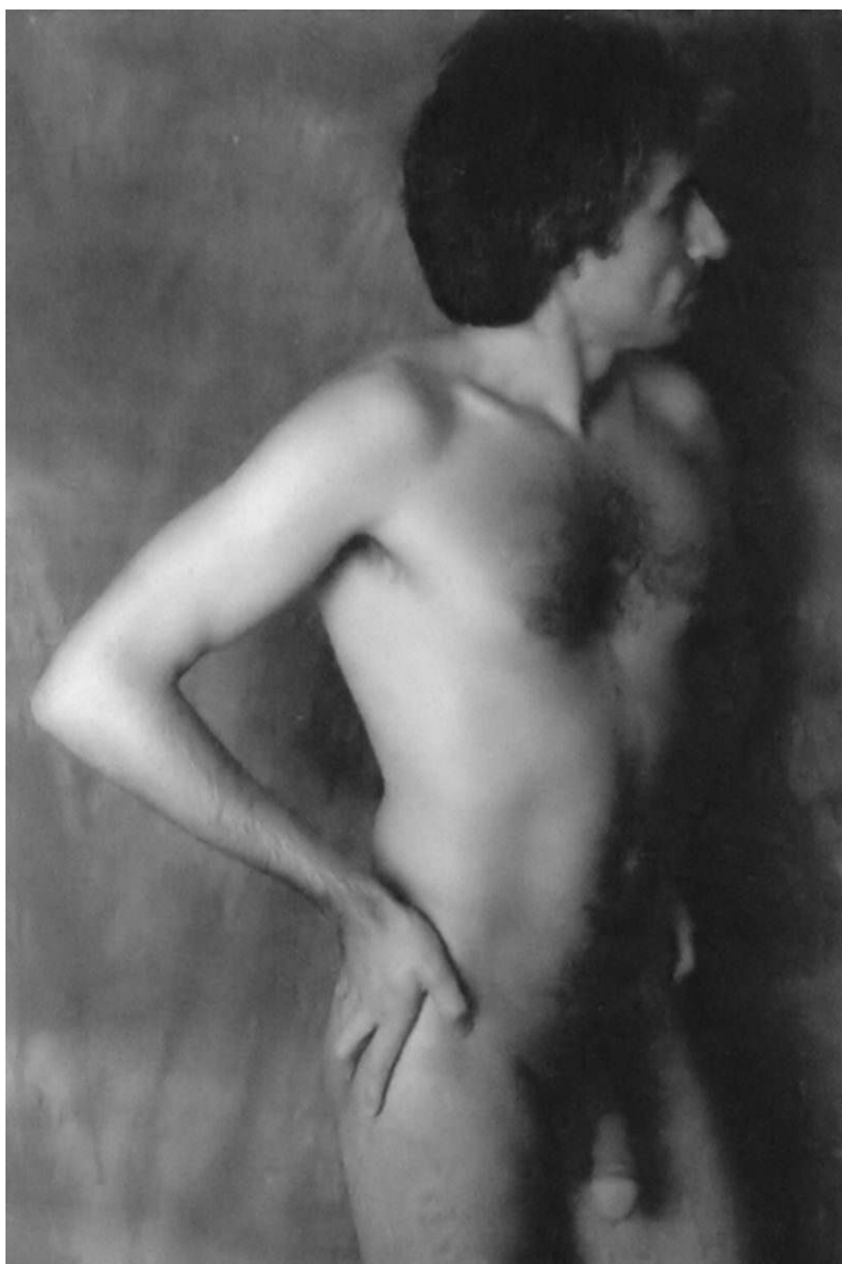
Comme cela arrivait parfois, je finis par sentir que le moment était venu de poser en érection, comme cela avait été convenu au préalable, et je profitai donc d'une pose en position debout pour commencer à me caresser. Le photographe continua à prendre des clichés puis me proposa de changer de pièce. Je le suivis à l'arrière du bâtiment, où se trouvait un grand lit baigné de lumière par une fenêtre de toit s'ouvrant juste au-dessus de lui. Le photographe désigna ce lit et me demanda de m'y installer. Il réalisa ainsi une nouvelle série de clichés me montrant en érection puis m'indiqua qu'il en avait terminé et que je pouvais donc me rhabiller. A aucun moment il ne me demanda de m'exciter fortement et encore moins d'éjaculer. Je récupérai mes vêtements et me rhabillai devant lui.

- J'espère avoir été un bon modèle. Etes-vous satisfait ?

- Très. J'ai aimé votre façon de faire, de vous offrir sans complexe ou réticence devant mon objectif.

- Je vous avais prévenu : cela ne me pose aucun problème.

- J'ai pu m'en apercevoir et cela a simplifié mon travail.



- Si vous le souhaitez, nous pourrons recommencer une autre fois.

- Je ne crois pas non. Voyez-vous, pour réaliser de beaux clichés du corps, j'ai besoin du choc esthétique et érotique que me procure sa découverte. Comme je connais désormais votre corps, ce choc ne se produira plus. Avec moi, cela ne marche qu'une fois. Après cela, il ne me sera possible que de faire des choses banales. Vous comprenez ?

Ce que cet homme venait d'exprimer en quelques mots était lumineux pour peu qu'on se donne la peine d'y réfléchir. Nous ne nous revîmes donc jamais. Notre seul contact, par la suite, fut l'envoi qu'il me fit de ses clichés et de ses négatifs. Car cet homme poussait très loin cette notion de choc esthétique : il ne photographiait des modèles que pour le seul plaisir de les mettre en valeur et non pour se constituer une collection personnelle de photos.



D'autres rencontres eurent un côté franchement amusant...

Un jour, je me rendis chez un homme de mon âge qui, comme moi, était à la fois photographe amateur et modèle. Nous avions décidé, ce jour-là, de faire connaissance afin d'envisager ensemble quelques projets. Il était sympathique, calme et cultivé. Ce fut un plaisir de discuter ensemble de nos activités nudistes. Tout naturellement il me présenta des photos de nus masculins qu'il avait récemment réalisées dans une carrière avec un modèle amateur. Elles étaient si réussies que je lui proposai d'aller poser pour lui au même endroit dès que cela serait possible. Il trouva l'idée excellente et ajouta :

- Mais auparavant, si tu le veux bien, j'aimerais quand même bien prendre le temps de t'examiner en détail.

- Bien sûr, pas de problème ; nous avions d'ailleurs décidé par avance qu'il en serait ainsi. Tu me laisses passer par la douche ?

- OK ; suis-moi à l'étage.

Nous gravîmes l'escalier et, une fois arrivés en haut, je tombai sur le portrait d'une ravissante jeune femme dont j'avais déjà remarqué plusieurs photos au rez-de-chaussée.

- C'est un modèle qui t'a inspiré dirait-on ?

- C'était ma femme.

- C'était ?

- Oui, elle est décédée dans un accident de voiture. Je n'ai aimé qu'elle et ne pourrai jamais en aimer une autre. C'est d'ailleurs suite à cela que j'ai commencé à faire des photos de nus masculins.

Je me tus. J'avais senti au timbre de sa voix qu'il ne souhaitait pas en parler davantage pour ne pas remuer certains souvenirs pénibles. Il ouvrit la porte de la salle de bain et m'indiqua une autre porte. Viens me rejoindre là en slip dès que tu en auras fini.

Je pris donc ma douche, me séchai et vins le rejoindre dans ce qui me parut être sa chambre à coucher.

- Ah, te voilà. Viens te placer ici, dans la lumière, que je puisse bien te voir. Mets tes mains sur la tête, oui, comme ça, c'est parfait.

Il se plaça devant moi et posa d'emblée ses mains sur mes épaules, près de ma nuque. Il examina les muscles de mon cou et ma pomme d'Adam puis passa à mes épaules et mes biceps. Il descendit ensuite sur ma poitrine puis m'examina le ventre...

- Tu as de belles épaules, bien viriles...

- Merci.

- Tes seins sont sensibles à ce que je vois.

- Plus ou moins oui...

- Tu es poilu, mais pas trop. Je n'aime pas les ours. Sur leurs photos, on ne voit que leurs poils. Toi tu es viril, mais sans exagération. J'apprécie. Voyons ce que cache ton slip...

Il baissa celui-ci jusqu'à mi-cuisses et souleva ma verge pour mieux la regarder. Puis, d'un mouvement lent et rythmé il me fit entrer en érection.

- Belle queue me semble-t-il. Viens donc t'allonger sur le lit que je l'examine mieux...

Je fis comme il le souhaitait. Il vint se placer à côté de moi et commença à m'examiner de plus près.

- Tes couilles sont vraiment plaquées sur la base de ta verge ; on les sent à peine.

- C'est ainsi au début de mon excitation. Après elles redescendent.

- Ton pénis a un peu la forme d'une massue, plus large au sommet qu'à la base...

A ce moment-là, le téléphone qui était sur la table de nuit sonna. Il décrocha et, sans cesser de me caresser les parties génitales, il discuta deux ou trois minutes.

- Allo ? Ah c'est toi maman ! Comment vas-tu (...) Mais oui moi je vais bien. Non, ne te tracasse pas. (...) Mais oui je vais bien je te dis (...) Non, je n'ai plus d'idées noires ; je ne m'occupe que de choses agréables. Oui, d'accord, on se retéléphone.

Il raccrocha.

- Ma mère est toujours inquiète à mon sujet. Je ne pouvais quand même pas lui dire que j'étais en train de

peloter un mec pour la rassurer sur mon état d'esprit, hein ?

Il sourit. Moi-même j'avais trouvé la situation amusante. L'instant d'après il se redressa.

- Ton corps me plaît. Je suis sûr que j'aimerais faire des photos de toi. Reste à trouver le temps libre et l'endroit. Je réfléchirai à cette carrière dont nous avons parlé tout-à-l'heure.

Peu après, nous nous quittâmes. Durant les semaines et les mois qui suivirent, nous eûmes de fréquents contacts. J'appris ainsi bientôt qu'il venait de perdre son emploi dans une grosse boîte américaine. A la recherche d'un nouveau boulot, il m'oublia un peu. Nos contacts devinrent donc plus rares. Finalement, je ne reçus plus de nouvelles de lui. J'ignore ce qu'il devint... Il est resté, dans mon souvenir, comme l'exemple typique d'un hétérosexuel appréciant beaucoup l'esthétique de l'anatomie masculine, mais sans plus.



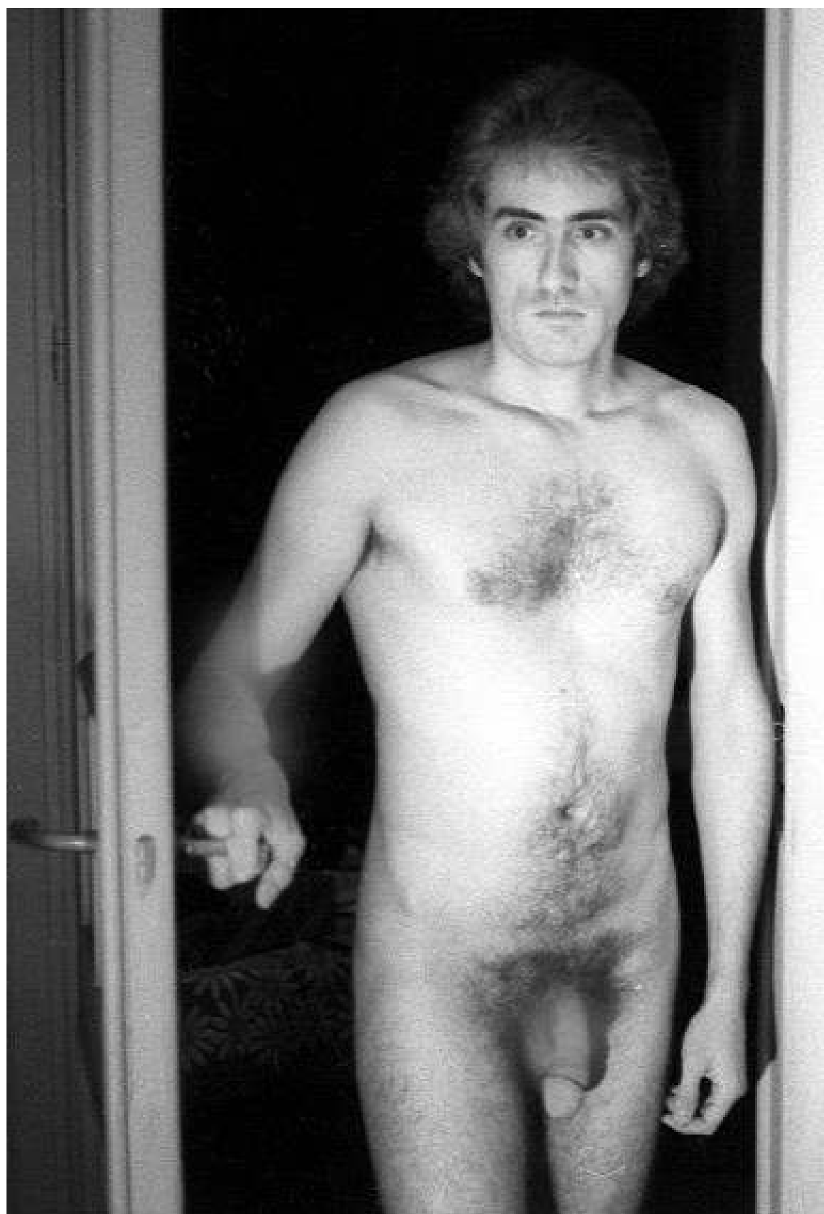
Aux alentours de ma trentième année, j'eus l'occasion de poser une dizaine de fois pour un couple d'amis que je fréquentais déjà depuis plusieurs années. Tous deux étaient un peu plus jeunes que moi et, bien qu'artistes peintres de formation, ils souhaitèrent alors travailler avec moi sur un projet photographique. Après avoir discuté longuement ensemble des problèmes psychologiques que pourrait poser notre amitié dans le cadre d'un tel projet, nous décidâmes de réaliser quelques essais lors d'un week-end que je passerais chez eux. Les rôles avaient été clairement définis : mon ami qui ne connaissait pas encore grand chose alors à la photographie utiliserait mon propre appareil photo et sa

compagne agirait, quant à elle, comme aide éclairagiste.

La première séance connut un démarrage difficile. En effet, par déformation professionnelle, mon ami tenta de me faire prendre des poses très artificielles à caractère sculptural. Après deux ou trois tentatives qui ne menèrent pas à grand chose d'intéressant, sa compagne intervint juste à propos pour suggérer que je prenne des poses nettement plus naturelles comme par exemple faire le geste d'ouvrir une porte. Pour mon ami, cette suggestion eut l'effet d'un véritable déclic. Dès lors, il me fit prendre une série de poses plus simples jusqu'au moment où il me demanda de m'allonger complètement dans un divan. Le contact brutal avec le cuir froid déclencha chez moi un réflexe d'érection. Celle-ci ne dura pas mais fut suffisamment complète, cependant, pour ne pas passer inaperçue. Mes amis et moi avions préalablement envisagé que je poserais également en érection et, par conséquent, aucun d'entre nous ne fit de commentaire sur ce qui venait de se produire.

Pour la suite de la séance, je fus invité à me rendre dans un second immeuble où le couple louait un trois-pièces qui leur servait à la fois d'atelier et de chambre d'amis. Cette fois, seul mon ami s'y rendit avec moi et dut donc s'occuper également des éclairages. Il y avait là plusieurs murs clairs et un petit lit qui furent très utiles comme éléments de décor. Un moment donné, alors que j'étais dans le lit, mon ami me demanda de me préparer pour qu'il puisse réaliser de moi quelques photos me montrant en érection. Il s'éloigna aussitôt en me tournant le dos. Je compris qu'il ne voulait pas que ce que j'allais devoir faire soit embarrassant pour moi mais aussi peut-être pour lui...

- Tu sais, pour moi, c'est très naturel d'être en érection



devant quelqu'un. Ce n'est nullement excitant d'un point de vue psychologique. Par conséquent, quand je dois poser ainsi, j'ai besoin de me stimuler en continu. Je le fais sans honte et d'une façon très naturelle. Il est donc inutile que tu t'éloignes.

Mon ami fit demi-tour et, en me regardant faire, il fut rapidement gagné par une forme d'enthousiasme créatif qui accéléra fortement la cadence à laquelle il déclencha l'obturateur.

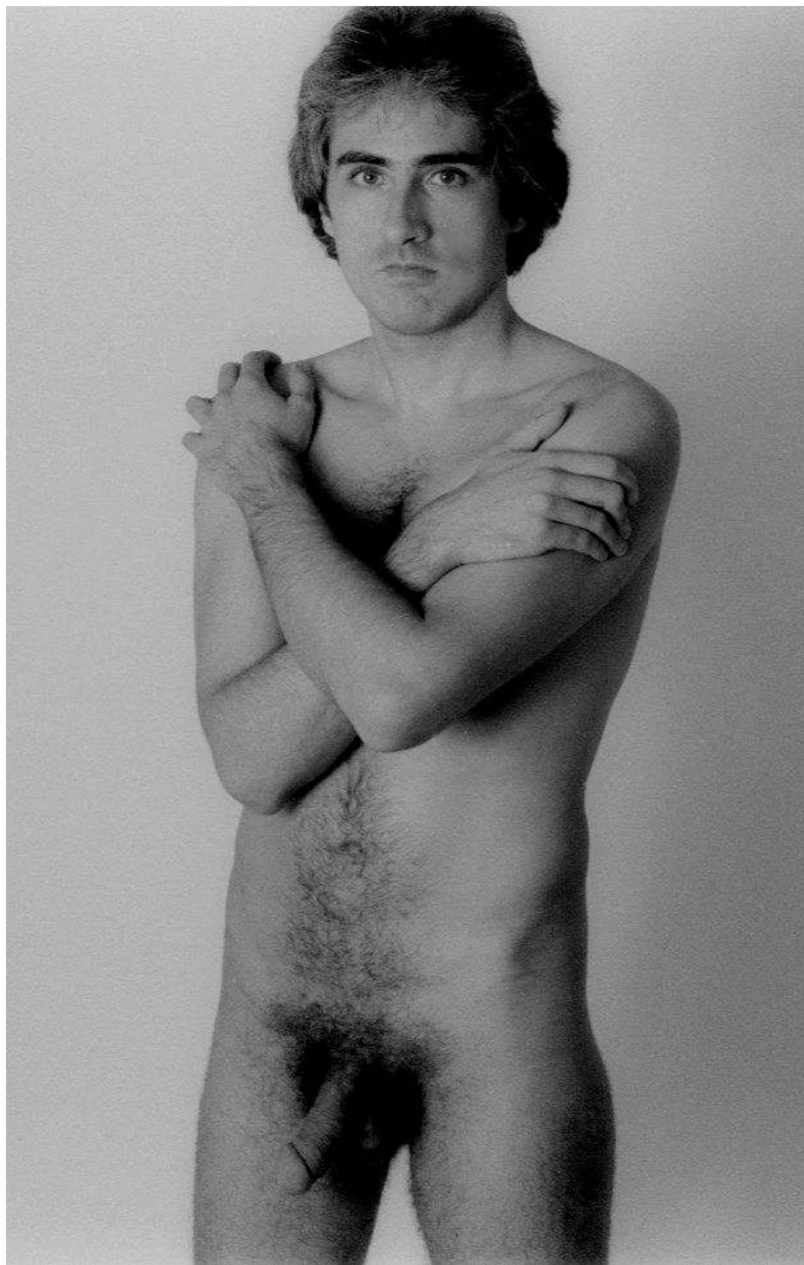
Après une vingtaine de minutes il décida d'arrêter la séance et me laissa en ce lieu pour que j'y passe la nuit.

Le lendemain matin, pendant le petit déjeuner, il m'expliqua qu'il avait discuté avec sa compagne de la manière dont s'étaient passées les choses et me dit que, cette fois, elle nous accompagnerait dans leur appartement-atelier pour une nouvelle série d'essais.

Cet après-midi là, après d'autres activités, nous regagnâmes donc l'endroit qui allait définitivement devenir notre studio photo improvisé. Je pus constater avec plaisir que mes deux amis avaient pris de l'assurance par rapport à cette technique nouvelle pour eux : lui cadrait plus rapidement et elle comprenait mieux comment diriger les spots disponibles. Nous réalisâmes ainsi une première série de photos après quoi mon ami me demanda de poser en érection comme la veille. Cela se passa le plus naturellement du monde.

Huit jours plus tard, au vu des épreuves, je compris que nous pourrions faire du très bon travail ensemble. Un nouveau week-end photo fut donc programmé.

Dans le but d'améliorer l'efficacité de notre travail commun, nous commençâmes par discuter ensemble des photos. En indiquant l'une d'elles, sur laquelle j'étais en train de me masturber, mon ami fit un commentaire judicieux.



- Il y a quelque chose qui ne va pas dans cette photo. Tu te livres là à une activité fort agréable et pourtant ton visage ne reflète pourtant pas le plaisir qu'elle devrait t'apporter. C'est anormal et même quelque peu incompréhensible.

- D'accord avec toi, mais je te rappelle que tu m'avais simplement demandé d'être en érection et non de me donner du plaisir. Je t'ai expliqué que, pour conserver mon érection, il fallait que je me stimule plus ou moins en continu et je l'ai fait juste assez pour obtenir le résultat demandé. J'ignorais que tu souhaitais que je sois davantage excité.

- Je comprends. Mais c'est dommage car la pose en elle-même est très belle, très naturelle et nullement choquante je trouve.

- Mais si cela ne vous dérange pas, je ne vois aucun problème à me donner du plaisir devant vous. Je l'ai fait bien souvent déjà devant d'autres photographes.

- Oh oui, ce serait sans doute très bien et ça ne nous embarrasserait pas si tu le fais de façon naturelle.

- D'accord, on fera cela quand vous le voudrez.

- Eh bien allons donc de suite dans notre atelier…

Cette fois-là, pour la première fois, après avoir posé pour une série de photos plus « classiques », je me suis donné longuement du plaisir devant mes amis dans différentes positions. Enthousiasmés par ma façon d'agir, il me proposèrent une nouvelle séance du même genre dès le lendemain. Et, cette fois-là, ils me suggérèrent de poursuivre jusqu'à l'éjaculation…

Les fois suivantes, les séances se déroulèrent plus ou moins de la même façon, jusqu'au jour où mon ami finit par souhaiter saisir l'instant même où mon éjaculation se produisait. L'appareil que je possédais alors ne disposait pas

d’un moteur capable de réaliser un nombre important de clichés en l’espace de trois à quatre secondes. Il fallut en conséquence réfléchir au meilleur moyen de procéder pour obtenir un tel cliché. Il fut décidé que mon ami attendrait, le doigt sur le déclencheur, l’instant propice qu’il calculerait par un rapide comptage à partir d’un « top » que je lui donnerais. Ce jour-là, à la fin de la séance photos, nous nous installâmes tous les trois au mieux pour réaliser le cliché de l’éjaculation et, tandis que mon ami restait rivé l’oeil à l’oculaire et le doigt sur le déclencheur, je fis le nécessaire. Lorsque je sentis le point de non-retour, je lançai un « top » sonore et me laissai emporter par le plaisir. Je savais que mon ami allait compter mentalement jusqu’à trois et déclencher. Un premier jet de sperme sortit, suivi d’autres, mais je n’entendis aucun déclic. En lieu et place, il y eut finalement un formidable éclat de rire de mon amie ! Aussitôt que je le pus, je rouvris les yeux et tournai la tête vers mes deux amis. Je compris alors l’origine du rire que ne pouvait toujours pas contenir la jeune femme. En effet, mon ami affichait un visage complètement désemparé en indiquant que, pour une raison qui le dépassait, le déclencheur ne voulait pas fonctionner. Je m’épongeai et j’examinai l’appareil. Je compris aussitôt que dans sa volonté de saisir l’instant précieux, mon ami avait conservé son doigt sur le déclencheur légèrement enfoncé, ce qui avait suffi, le hasard aidant, à épuiser le peu d’énergie qui restait encore dans la batterie à ce moment-là. Du coup, bientôt, nous fûmes trois à rire de bon coeur de ce ratage inopiné !

Toutes les séances et essais que nous réalisâmes ensemble, y compris parfois à mon domicile, donnèrent à mon ami le goût de la photographie. Il finit donc par acheter son propre appareil et lui qui était peu fier de son corps sut

dompter ses réticences pour réaliser une série d'auto-portraits nus qu'il utilisa pour une première exposition de photos. Par la suite, il développa encore ses connaissances techniques en photographie et acquit une réelle expertise en ce domaine.



L’ENSEIGNEMENT ARTISTIQUE

Longtemps, je n’ai posé que pour des photos. Mais un jour, un peintre fit de moi des clichés qu’il destinait à la réalisation d’un tableau. Quand celui-ci fut terminé, il me fixa un rendez-vous pour aller le découvrir dans la salle d’un centre culturel où il avait été exposé.

Après nous être retrouvés, il me conduisit donc dans le centre culturel où il pensait trouver son oeuvre. Quand nous arrivâmes sur les lieux, il fut surpris du monde qu’il y avait là, tant dans la cour extérieure que dans le bâtiment proprement dit où, partout, des enfants jouaient. Nous découvrîmes alors que nous étions venus là un jour particulier où l’on avait organisé une fête pour les enfants.

Mon ami m’entraîna à l’étage, dans une vaste pièce. Et là, il tomba des nues : les murs, sur lesquels avaient été accrochés des tableaux, dont le sien, étaient nus et, au beau milieu de ce qui aurait du être une vaste salle d’exposition, sous la conduite d’un animateur socio-culturel, des enfants disposés en cercle jouaient avec un ballon !

Aussitôt, l'artiste, fort étonné, rebroussa chemin et partit à la recherche du responsable principal. Interrogeant ici et là il apprit que ce dernier n'était pas là et qu'il était impossible de le joindre. Quelqu'un s'offrit néanmoins pour nous guider vers une réserve où les tableaux avaient été entreposés par mesure de sécurité. La réserve n'était pas bien grande et, très vite, l'artiste nous expliqua qu'étant donné ses dimensions, son tableau n'aurait jamais pu y être introduit. Il fallait donc bien se résoudre à l'évidence : ce tableau avait disparu ! Je vis la panique et le désespoir s'emparer progressivement de l'artiste. Tandis qu'il gémissait « mon tableau, qu'est devenu mon tableau ? » nous remontâmes dans la salle d'exposition où il avait été accroché au départ. En lieu et place, il n'y avait qu'un drap blanc, tendu sur le mur. Le désespoir de l'artiste commençait à laisser place à la colère. Il ne comprenait pas qu'on eut pu être si désinvolte et laisser ainsi disparaître le résultat de ses très nombreuses heures de travail et d'inspiration. L'homme à qui il s'adressait était visiblement ennuyé et se contentait de balbutier des excuses dont l'artiste n'avait que faire.

Pendant que ce dialogue de sourds se poursuivait, j'eus la curiosité de regarder le mur, derrière le grand drap blanc. Je soulevai donc ce dernier et fus à mon tour saisi de stupeur : le tableau était là ! Beaucoup trop grand pour être mis à l'abri, on l'avait simplement laissé sur place en le protégeant au moyen de ce drap épais.

Je poussai un cri de victoire et les deux hommes se retournèrent. Ils comprirent aussitôt et retirèrent complètement le drap pour vérifier que le tableau était en parfait état. Il l'était. Il me représentait, nu et sexe visible, adossé à un poteau en bord de mer, sous un ciel menaçant.

Dans les nuages, on apercevait une créature étrange, ressemblant un peu à une pieuvre, et qui fixait mes parties génitales d'un regard courroucé.



En l'espace de quelques dizaines de secondes, tous les enfants qui devaient avoir chacun entre 7 et 10 ans, se rassemblèrent devant le tableau et jetèrent des exclamations unanimes :

- Oh ! Que c'est beau !

Puis un garçon lança :

- Eh, mais c'est ce monsieur-là !

Tous me reconnaissaient à présent, car l'artiste avait su mélanger le réalisme et le surréalisme. Or, à aucun instant les enfants ne manifestèrent le moindre embarras ou la moindre hilarité à me voir représenté ainsi, nu, en taille réelle.

L'artiste était désormais rassuré et heureux de

l'enthousiasme provoqué par son oeuvre. On veilla à bien replacer le drap protecteur et nous quittâmes les lieux. J'avais eu un tel choc esthétique en voyant cette oeuvre que je proposai à son auteur de l'acheter. Il accepta ma proposition et vint lui-même livrer le tableau à mon domicile avec un de ses amis lorsque le temps de son exposition fut achevé.

Lorsque le tableau fut livré, son auteur me confia qu'il était heureux de me l'avoir vendu car, ainsi, il pourrait sans doute venir le revoir quand il en aurait envie. Il faut savoir en effet que certains artistes qui passent de longues heures sur une oeuvre la considèrent un peu comme leur enfant et qu'ils sont attachés à elle par un lien très spécial. Vendre une de leurs oeuvres est donc parfois pour eux un véritable déchirement. Peu de gens en ont conscience car c'est un sujet dont on ne parle jamais.

Face au tableau, nous discutâmes du message qu'il exprimait. L'artiste m'expliqua que la créature étrange aux multiples bras signifiait pour lui la multitude de mes activités tandis que son regard exprimait l'incompréhension et la violence que ma nudité pouvait engendrer chez certains. Il précisa alors que beaucoup d'artiste se moquent pas mal des critiques artistiques puisque seul l'artiste sait réellement ce qu'il a voulu exprimer.



Ce tableau me rappela le beau dessin érotique qu'une jeune artiste avait fait de moi alors que j'avais 18 ans (voir précédemment) et je décidai que le temps était venu pour moi de poser pour d'autres types d'oeuvres d'art.

Je commençai par m'adresser à la direction d'une école

artistique de ma ville qui m'aiguilla vers un de ses professeurs : une dame assez jeune qui enseignait l'anatomie artistique. Nous prîmes rendez-vous et, pendant plusieurs semaines, je vins poser de temps à autre pour ses élèves. Détail piquant : sa classe, située dans un ancien bâtiment à caractère religieux, comportait une grande statue de la Vierge Marie. C'était devant elle qu'à chaque fois je me retrouvais nu…

Je n'étais pas vraiment un modèle débutant, mais j'appris là, sur le tas, pas mal de choses sur mes propres capacités. Le grand public n'imagine pas à quel point il peut être difficile et même douloureux de conserver certaines poses pendant plus de cinq minutes. Que dire alors des poses qui durent bien davantage : un quart d'heure, une demi-heure, une heure…

Les techniques de dessin sont très variées. Outre des papiers de textures bien différentes, on utilise aussi bien des crayons noirs que des crayons de couleurs, des feutres ou des stylos à bille, des fusains ou des crayons pastels. Si cela n'influence pas vraiment le travail du modèle, en revanche le type même du dessin l'influence énormément. En effet, un croquis se réalise en quelques minutes tandis qu'un dessin fouillé et ombré prend beaucoup plus de temps. Dans le milieu scolaire, contrairement à ce qui peut se passer dans l'atelier privé d'un dessinateur, les élèves ne peuvent en principe pas s'aider d'une photo pour terminer, chez eux et à leur aise, d'ombrer un dessin pour lui donner du relief. Le travail doit donc être achevé en classe et, par conséquent, sa durée totale peut parfois dépasser une heure. La valeur d'un modèle se prêtant à un cours de croquis se reconnaît à sa capacité imaginative d'enchaîner des poses diverses de telle sorte que

les élèves puissent l'observer sous des angles très différents, qu'ils soient situés en face de lui, en rangs plus ou moins réguliers, ou tout autour de lui, en cercle. Poser pour des croquis demande donc surtout un effort d'imagination, mais pas un effort physique. En revanche, une pose de longue durée demande une parfaite connaissance de son schème corporel et de ses propres capacités de résistance musculaire. En effet, dès le départ il faut trouver les bons points d'appui et être capable d'estimer si ceux-ci seront suffisants pour répartir et disperser les tensions musculaires afin de pouvoir « tenir » le temps nécessaire. Faire appel à des modèles inexpérimentés pour une pose longue, c'est habituellement courir à la catastrophe, même s'il s'agit seulement de poser assis. En effet, quelle que soit la pose du départ, le corps à une tendance à s'avachir, à s'écrouler sur lui-même petit à petit. Les inclinaisons des bras et de la tête s'en trouvent alors lentement modifiées, ce qui pose évidemment problème aux élèves. Un bon modèle doit donc d'emblée prendre des points de repère par rapport à lui-même et dans des éléments du décor, tant pour fixer son regard que pour fixer l'emplacement exact de certaines parties de son corps afin de corriger sa pose au fur et à mesure qu'elle pourrait avoir tendance à se modifier. Enfin, tout en restant concentré, le modèle doit pouvoir s'abstraire pour penser à d'autres choses afin que le temps lui paraisse s'écouler plus vite.

Certaines poses sont plus compliquées à dessiner que d'autres. Il est par exemple plus simple de reproduire un corps dont toutes les parties se situent dans un même plan par rapport aux élèves que si un bras ou une jambes est projetée vers ceux-ci. Dans ce dernier cas, en effet, les élèves doivent maîtriser une technique qui consiste à reproduire sur le



papier un effet optique qui écrase ou comprime les perspectives. Un bon modèle doit donc être capable de moduler la difficulté de ses poses par rapport au niveau technique atteint par les élèves.

Certains films ou documentaires ont popularisé l'idée que les modèles se dévêtent derrière un paravent et qu'ils y enfilent un long peignoir avant de se rendre sur l'estrade où ils doivent poser. Ce ne serait que là, au moment même de prendre la pose, qu'ils abandonneraient leur peignoir pour le récupérer aussitôt celle-ci terminée. Dans la réalité, les choses sont loin de se passer ainsi...

En effet, beaucoup de classes ne disposent tout simplement pas de paravent. Le modèle se dévêt alors devant les élèves. S'il est exact que des modèles utilisent un peignoir, je m'en suis toujours passé. Je me déshabillais donc devant les élèves et, pendant les breaks durant lesquels chacun peut se dégourdir les jambes ou aller chercher éventuellement une boisson, je voyageais dans la classe en restant nu, observant les travaux de chacun et engageant même parfois une conversation. Je trouvais cela plus logique par rapport à des gens qui n'ignoraient de toute manière plus rien de mon anatomie. Et je m'amusais de ces modèles qui semblent considérer l'estrade ou le cercle dans lequel ils posent, comme un cercle-magique où ils se trouvent en quelque sorte protégés de la curiosité sexuelle des autres par une sorte de muraille invisible.

Au fil de mes expériences, je fis de curieuses constatations. Par exemple, en comparant les travaux des élèves, je pus constater que la taille de mon pénis y variait parfois, en plus ou en moins, dans d'importantes proportions. Ce n'était évidemment pas sans signification. Et les plus petits

sexes n’étaient pas nécessairement dessinés par la gente féminine. En effet, une autre de mes constatations fut que certains hommes sont plus embarrassés que des femmes de se retrouver devant un modèle nu masculin. Sans doute y voient-ils un danger : celui que les femmes présentes soient ainsi mieux capables de juger « sur pièces » les hommes et soient ainsi moins sensibles aux vantardises communes au sein de la gent masculine. A force de voir certaines choses, on en relativise en effet beaucoup mieux les divers aspects.

Tout ce que je viens de dire vaut également pour les cours de peinture, mis à part le fait que, dans ces travaux-là, les couleurs interviennent souvent comme un élément déterminant. C’est ainsi, par exemple, que je pus constater plus d’une fois que mes organes génitaux avaient été représentés en couleurs vives qui attiraient d’emblée le regard. Et, une fois encore, contrairement à ce que pourraient imaginer mes lecteurs, cette façon de faire était loin d’être celle des élèves masculins !



Arrivés ici, beaucoup de mes lecteurs se posent sans doute LA question essentielle : pourquoi faut-il que les modèles des cours artistiques posent nus ? Ne pourrait-on tout simplement se passer de cela ? Ne pourraient-ils conserver un cache-sexe ?

La réponse à cette importante question comporte deux volets.

D’une part, il faut savoir que pour représenter un corps tant dans la position exacte qu’il occupe que dans ses proportions véritables, il est nécessaire de disposer, sur lui, de

repères précis afin de situer ces derniers exactement là où ils se trouvent les uns par rapport aux autres. Le sternum, les côtes, le nombril, le pubis et le dessus des hanches tout comme les omoplates et la colonne vertébrale permettent de saisir les proportions et la position exacte du thorax. Les poignets, les coudes et l'attache de l'épaule suffisent pour correctement positionner les bras. La cheville, le genou et l'attache au pubis servent de même pour les jambes. Toutes ces observations ne peuvent évidemment être faites que sur un corps dénudé. Les cours d'anatomie artistique sont donc fondés sur la recherche et le juste positionnement de tous ces points de repère pour, ensuite, les habiller de muscles et, par-delà, d'une peau. Cette technique, loin d'être simple, exige de longues heures d'apprentissage et d'amélioration de la même manière qu'un musicien fait des gammes pour entretenir ses acquis ou les améliorer sans cesse.

Cependant, on me rétorquera que cette technique ne semble nécessiter en rien l'abandon d'un simple cache-sexe.

M'étant posé la même question après un certain temps, je m'en suis ouvert à plusieurs professeurs. La réponse que je reçus fut toujours la même, comme si elle avait été apprise par coeur. Il me fut dit qu'un simple cache-sexe briserait l'harmonie des courbes et, en attirant l'attention sur lui, détournerait l'attention de l'ensemble.

Cette réponse n'est qu'une invention destinée à masquer la vérité ! L'évidence seule démontre en effet tout le contraire de l'argumentation proposée. En vérité, chez un homme, un string noir ramasserait les organes génitaux et, en les empêchant de pendre, créerait ainsi davantage d'harmonie dans les courbes. Quant aux femmes, qui oserait prétendre qu'un string noir attirerait davantage l'attention que

l'abondante toison pubienne que certaines d'entre elles peuvent arborer ? Et ce n'est pas tout : si le croquis d'attitude ne nécessite pas un examen attentif de chacune des parties du corps, un dessin fouillé, en revanche, l'impose. En conséquence, prétendre qu'un cache-sexe doit être proscrit parce qu'il détournerait le regard de l'ensemble n'a guère de sens dans un autre domaine que celui du croquis rapide.

Alors, me direz-vous, quelle est la véritable réponse à la question essentielle portant sur la nudité intégrale des modèles ? Chacun peut aisément la deviner : si on demande à un homme ou une femme de montrer son sexe, c'est évidemment parce qu'on a envie de le voir afin de satisfaire une curiosité érotique. Mais étant donné que cette vérité évidente s'oppose fortement aux prétendues bonnes moeurs, les principaux concernés pensent devoir la dissimuler sous un discours faisant appel à de prétendues nécessités technico-artistiques.

Ainsi donc, contrairement à ce qu'il est de bon ton de dire ou de croire, l'érotisme occupe une place certaine dans les cours artistiques. Rien d'étonnant d'ailleurs à cela puisque le principal moteur de la création artistique fut toujours l'érotisme. Si les élèves des deux sexes des écoles d'art peuvent pressentir ou constater cette vérité, ils estiment cependant préférable de s'aligner sur le dogme imposé par une tradition mensongère et font comme si... Du coup, au final, dans les classes où posent des modèles nus, chacun adopte et joue un rôle à la fois hypocrite et malsain. Il y a en effet ceux et celles qui assument pleinement la nudité des modèles pour ce qu'elle a d'érotique mais évitent de trop clairement exprimer la chose à travers leurs travaux ; et il y a ceux et celles qui n'apprécient pas trop cet étalage de chairs mais qui

préfèrent qu'on ne s'en rende pas compte de peur de paraître excessivement prudes.

Soucieux de s'aligner sur la thèse officielle qui prévaut à propos de la nécessité du nu intégral dans les cours artistiques, beaucoup d'élèves finissent par adopter le masque de l'indifférence et affirment hypocritement : « Bah, quand on a vu un modèle nu, on les a tous vus, on a l'habitude, ça ne fait plus ni chaud ni froid. »

Eh bien ce n'est pas vrai ! En effet, la nudité n'est jamais neutre ; elle provoque toujours une réaction chez les élèves des cours artistiques comme chez n'importe qui. Ce peut-être, parfois, une forme d'attrait ou d'appétence érotiques que les convenances imposent de ne pas trop mettre en évidence dans les travaux scolaires ; mais ce peut être aussi, assez souvent, une cause de défiance, de honte, de gêne et de trouble. Et, dans ce cas, la réaction peut être vive. J'ai vu, par exemple, des élèves changer brusquement de place quand le hasard faisait qu'ils ou elles se retrouvaient dans la ligne de mire —si j'ose dire— non seulement de mes parties génitales mais aussi de mon anus. Plus subtilement, j'ai vu des élèves de sexe féminin me représenter avec des formes féminines. Et j'ai vu aussi, sur certains murs, des dessins punaisés dont il était impossible de déterminer à quel sexe appartenait le modèle. Ces choses semblent indiquer dans certains cas une forme de malaise ou de trouble, soit vis-à-vis de la sexualité du modèle, soit concernant les orientations sexuelles des élèves eux-mêmes.



Un jour que, pendant le break, j'attendais le retour de la plupart des élèves sortis prendre une boisson, je vis revenir un

groupe de garçons et filles qui discutaient d'un film récemment projeté dans une salle de cinéma de la ville. A en juger par leurs attitudes et leurs cris, il devait s'agir d'un film comique. Soudain, l'un d'eux éclata :

- Ouais et le mec, à ce moment-là, il perd son falzar et se retrouve à poil.

Tous ces jeunes partirent alors d'un seul et même éclat de rire en se rappelant la scène. Or, au même moment, je me tenais en face d'eux, nu comme un ver. Cette simple anecdote montre à quel point l'attitude que la plupart des élèves adoptent lors des cours où ils sont face à des modèles nus peut être convenue et stéréotypée.

Cela me remet en mémoire une anecdote racontée par Sarah R. Phillips en page vii de son livre *Modeling Life* (State University of New York Press, 2006). Inscrite comme élève dans un cours artistique, ce professeur se trouvait un jour face à un modèle nu féminin quand, un moment donné, elle croisa son regard et se rendit compte alors qu'il s'agissait d'une de ses élèves à qui elle enseignait la criminologie en Faculté. A l'instant même, à ses yeux, la jeune étudiante nue perdit son statut de modèle en quelque sorte désincarné pour redevenir un être humain offrant aux yeux de tous son intimité ! Par la suite, les deux femmes réagirent étrangement : Sarah Phillips cessa de fréquenter ce cours artistique et son élève quitta le premier rang du cours de criminologie pour se réfugier au dernier. Jamais l'une et l'autre n'osèrent discuter ensemble de leur rencontre inattendue.

Cette anecdote m'en rappelle une autre pourtant bien différente. Un jour, dans un bus, je me rendis sur la passerelle arrière et tombai sur un jeune couple. La jeune fille croisa mon regard, me sourit et me salua vivement. Je lui répondis sans

trop pouvoir me rappeler qui elle pouvait être. C'est alors que son compagnon se pencha vers elle et lui glissa quelques mots auxquels elle répondit à voix haute avec une désarmante désinvolture :

- C'est un modèle qui vient souvent poser nu pour nous à l'école.

Aussitôt je me souvins de cette jeune fille enjouée dont j'avais plusieurs fois remarqué l'aisance naturelle lors des cours où je l'avais croisée. Mais en même temps, je vis les visages de plusieurs passagers se tourner vers moi, leurs traits indiquant à la fois la curiosité et l'étonnement...

A l'arrêt suivant, la jeune fille sortit, entraînant son compagnon et en n'oubliant pas de me dire un au revoir sonore. Nul, sur la passerelle, ne m'adressa la parole ; mais pendant un long moment, je vis quelques visages se tourner périodiquement pour jeter un regard furtif dans ma direction.



Un jour, dans une classe où l'on me peignait nu, une élève attirait l'attention des autres et de son professeur par la beauté de son travail. Chaque personne présente lui adressait de temps à autre des félicitations et des encouragements. Lors du premier break, je me précipitai donc pour voir le travail en question. Ce que je vis n'était certes pas encore achevé, mais donnait déjà une idée de la beauté qu'atteindrait l'oeuvre une fois terminée. Un peu surpris, je remarquai toutefois qu'il n'y avait encore aucune trace de peinture là où aurait du se situer mon sexe. Lors du break suivant, le tableau m'apparut bien plus avancé et c'est avec un étonnement certain, cette fois, que je remarquai cette zone blanche qui, d'emblée, attirait autant

l'attention que le floutage artificiel des parties intimes auquel la télévision a souvent recours lors de reportages montrant des gens nus. Après que j'eus repris la pose, le professeur vint se placer à côté de l'élève et lui donna encore quelques conseils. Puis il ajouta qu'il manquait quelque chose et s'empara du pinceau. L'élève sursauta :

- Ehh, pas si grand !

- Je le fais comme il est, sans plus. Voila.

Curieusement, après cela, la jeune femme parut plus enjouée qu'auparavant. Elle semblait avoir été libérée d'un poids. La semaine suivante, je la retrouvai dans un cours de dessin. Profitant du break, je vins jeter un coup d'oeil sur ses travaux et vis que, désormais, mon pénis était bien présent sur chacun d'eux. Le tabou avait été franchi d'une manière fort simple et heureuse...



Mais voici encore une autre anecdote qui démontre que la neutralité des élèves par rapport aux modèles n'est qu'un leurre.

Un jour, dans une classe, un jeune homme profita du break pour me dire que je l'intéressais comme modèle et il me demanda de pouvoir m'examiner de plus près. Je tournai donc lentement devant lui sur moi-même pour qu'il puisse mieux juger des particularités de mon anatomie. Cela fait, il s'adressa à moi, les yeux brillants :

- Je suis seul en ce moment. Tu aimerais rentrer avec moi ce soir ?

Je lui souris et, avec autant de tact que possible, je lui expliquai que je n'étais pas là pour chercher l'aventure et que,

de toute manière, j'étais « casé ». Il parut terriblement déçu et s'éloigna pour regagner sa place. Le break se termina juste à ce moment-là et le cours reprit. Durant les minutes suivantes, je vis ce jeune homme devenir de plus en plus nerveux et se fâcher même sur son dessin qu'il ne parvenait plus à exécuter. Après peu de temps, il rangea ses crayons et son bloc de feuilles, se leva et quitta la classe...



Une autre « aventure » du genre m'arriva à la même époque avec un étudiant en dessin qui avait pris contact avec moi pour que j'aille poser chez lui. Après une petite discussion dans une pièce où il me montra quelques-uns de ses dessins, il m'invita à passer dans la pièce arrière pour juger de mon anatomie. Je me mis nu et le laissai m'examiner debout. Comme il m'avait indiqué son intention de réaliser avec moi des dessins érotiques, je trouvai normal qu'il me fasse entrer en érection.

- Tu as un beau phallus. Ça me conviendra tout-à-fait. Tu veux bien t'asseoir sur le bord du lit que je prenne rapidement un cliché de toi pour me souvenir de tes proportions ?

Je fis comme il me l'avait demandé, tout en m'étonnant du terme « phallus » qu'il avait employé et qui était inusité dans la bouche d'un jeune homme. Peut-être cela témoignait-il d'une certaine connaissance des rites phalliques de l'Antiquité...

Après m'avoir photographié toujours en érection, le jeune homme m'expliqua qu'il devrait prochainement déménager pour aller dans un endroit plus spacieux et qu'il

me recontacterait donc bientôt. Ce qu'il fit effectivement. Je me rendis donc à sa nouvelle adresse où il me fit pénétrer dans un espace assez vaste divisé en plusieurs parties dont l'une lui servait, comme précédemment, à la fois de chambre à coucher et d'atelier. C'était l'été, il était nu-pieds et n'était vêtu que d'un short et d'un t-shirt. Nous discutâmes d'abord de choses et d'autres, de manière amicale, autour d'une table qui semblait lui servir de bureau. Ensuite, il me proposa de gagner la partie atelier. Arrivé là, je me déshabillai rapidement. C'est lorsque je fus nu qu'en un instant le jeune artiste ôta son t-shirt et son short, se jeta à la renverse sur son lit et me lança :

- Viens, prends-moi, prends-moi.

Abasourdi, je m'assis à ses côtés et lui parlai d'une voix douce.

- Calme-toi. Je ne suis pas là pour ça voyons. Je suis simplement venu poser pour des dessins érotiques.

- Mais si, tu me plais trop, j'ai envie que tu me prennes. Fais-le, prends-moi, pénètre-moi de ton beau phallus. J'en ai rêvé chaque soir en regardant ta photo où je le voyais bien raide.

Le jeune homme avait l'air désespéré, prêt à fondre en larmes. Gentiment, je me mis à lui caresser le sexe...

- Ça je veux bien ; mais pas autre chose. Je ne suis pas venu pour cela et je n'en ai aucune envie. Tu t'es fait du cinéma et des illusions. C'est dommage. Laisse-toi aller maintenant et calme-toi.

Il retrouva en effet son calme après avoir rapidement éjaculé. Il parut alors à la fois heureux d'avoir joui grâce à moi et triste que ce fut de cette manière. Je me suis rhabillé et l'ai quitté car il n'était plus dans les dispositions les meilleures

pour faire du bon travail. Il ne me contacta plus.



Dans les écoles où j'ai posé, il m'est arrivé de rencontrer des élèves qui avaient une telle conscience des difficultés que peuvent avoir les modèles qu'ils ou elles eurent envers moi des attentions parfois touchantes. Ce fut le cas par exemple de cette jeune fille qui s'approcha de moi au début d'un cours et me glissa dans l'oreille :

- J'ai ouvert les radiateurs pour que vous n'ayez pas froid. La Direction essaye de faire des économies... mais quand même !

Ce geste d'une grande gentillesse et d'une belle spontanéité m'en rappelle un autre : celui d'une autre jeune fille qui, durant le cours, se leva et me tendit un sachet de bonbons en me disant simplement :

- Vous en voulez un aussi ?



J'ai jusqu'ici beaucoup parlé de l'attitude des élèves des écoles d'art et je n'ai presque rien dit de leurs professeurs et d'autres personnes...

Les principaux responsables de l'hypocrisie qui règne dans les cours artistiques sont évidemment les professeurs qui ne veulent sous aucun prétexte reconnaître le rôle érotique évident que la nudité confère à leurs modèles et à certains travaux ainsi produits.

Un seul d'entre eux, un soir, se confia honnêtement à moi. Le hasard fit que je le rencontrai à la sortie des cours,

juste en face de l'école. Il m'interpella :

- Je suis passé tout-à-l'heure dans la classe où tu posais pour des croquis rapides. J'avais en effet quelque chose à communiquer à mon confrère. Pendant que nous discutions je t'ai regardé faire. Tu es visiblement très à l'aise et inventif. J'ai vraiment apprécié ta façon de faire et de te comporter.

- C'est gentil de me le dire.

- C'est la pure vérité. J'enseigne la photographie ici et le rôle de mes modèles est un peu semblable à celui de ceux qui posent pour des croquis rapides : il faut pas mal d'imagination et, je dirais, une forme d'enthousiasme pour se montrer nu ainsi dans toutes les positions devant des gens. Ce sont des qualités que tu as.

- Je suis nudiste et très à l'aise avec mon corps. Ce que je cherche avant tout, c'est d'offrir aux élèves des poses originales qui leur permettent de montrer tout ce qu'un corps peut offrir au point de vue esthétique.

- Je suis bien d'accord avec toi : l'important, pour qu'un artiste soit créatif, c'est qu'il puisse trouver un modèle qui soit d'accord de partager avec lui un pur moment d'érotisme. Tu sais, quand un photographe a l'oeil derrière son oculaire, on ne sait jamais exactement ce qu'il regarde. A une même distance, selon la manière dont il règle son zoom, il peut aussi bien prendre un portrait entier qu'un gros plan du sexe. C'est quelque chose qui peut être très intimidant pour les modèles et cela explique que peu de gens sont prêts à assumer les implications réelles de ce boulot, surtout parmi les hommes.

Comme tant d'autres que lui le firent, ce professeur était donc entré dans la classe pendant que je posais et il ne s'était pas privé de m'observer. Très vite, j'ai constaté que de la même manière certaines personnes semblaient prendre

prétexte d’une communication à faire, d’un papier à remettre ou même d’une simple visite de courtoisie pour, tout en s’adressant au professeur, jeter un coup d’oeil appuyé sur son modèle en train de poser. Chacun semblait considérer que les modèles devaient se soumettre de bonne grâce à ces intrusions qui relevaient, à mon avis, d’un voyeurisme hypocrite parfaitement organisé. Une fois, même, à la suite de l’indisponibilité de certains locaux, on me demanda de poser dans un vaste espace ouvert dont toute une partie semblait servir de lieu de rencontres et de discussions. Des tas de gens des deux sexes et de tous âges déambulaient donc par là ou s’y arrêtaient un long moment en me regardant d’un air faussement détaché. Si cette situation ne put que m’amuser, j’imaginai sans peine qu’elle aurait pu mettre à rude épreuve les nerfs de certains modèles qui y auraient été confrontés.



L’attitude des professeurs peut être elle-même très révélatrice de leur penchant réel pour l’érotisme.

Un jour, alors que j’avais pris une pose particulière, la jeune enseignante qui donnait cours à ce moment-là s’empara d’un bloc de dessin, se plaça derrière moi et s’exclama :

- Faites comme moi, venez donc plutôt vous placer de ce côté-ci pour avoir un bon angle. Un aussi beau dos, il faut en profiter !

Doux euphémisme, pensais-je, pour éviter d’avoir à employer un mot autrement plus révélateur...

Lors de ma première prestation dans une école où elle m’avait engagé, la directrice attendit sans doute que le cours soit commencé pour venir me saluer. Comme j’étais dans une

position plus ou moins assise, elle se pencha vers moi et, tout en me serrant la main, jeta un coup d'oeil bref mais suffisant sur ce qu'elle était sans doute venue voir. Ensuite, elle se redressa et discuta un moment avec le professeur :

- Tu as pu convaincre ce grand Africain ?

- Oui il viendra bientôt poser ici.

- Préviens-moi que je vienne le voir.

Une autre fois, à l'invitation de la directrice d'une école qui avait voulu me mettre en contact avec un de ses professeurs, ma femme et moi fûmes introduits dans sa classe par une porte arrière. Le professeur se tenait là, à l'opposé de la zone où se trouvaient ses élèves. D'où il était, il pouvait observer à son aise l'intimité d'une jeune femme qui se tenait dans une position renversée, les cuisses largement écartées et probablement inconsciente que le professeur en voyait alors pratiquement autant que son gynécologue. Tout le temps que dura notre conversation, ce professeur ne se priva pas de jeter de fréquents coups d'oeil dans cette direction...



Beaucoup d'hommes se demandent s'il n'arrive jamais qu'un modèle masculin soit pris d'une érection involontaire en face de jolies étudiantes...

Cela ne pourrait vraiment arriver qu'à un exhibitionniste, et encore ! En effet, l'ambiance des cours n'encourage pas du tout l'exhibitionnisme. Elle serait même plutôt « incapacitante » ! Néanmoins, un accident est toujours possible et, dans ce cas, l'hypocrisie est, comme d'habitude, de mise : chacun feint de ne rien remarquer !

Un jour que je posais depuis un bon moment dans une

classe assez peu chauffée, le professeur lança un matelas en biais sur les marches de l'estrade qui se trouvait là et me demanda de m'y allonger sur le dos tête vers le bas. Au contact du matelas, très froid, j'eus une érection réflexe. Elle fut complète, mais assez brève car je sus concentrer immédiatement mes pensées sur tout autre chose. Personne ne broncha. Seule la plus douée des élèves osa me représenter tel que j'avais été alors et m'offrit son dessin en fin de cours.





Tout ce qui précède montre qu'il existe bel et bien une « face cachée » de l'enseignement artistique. Et parfois celle-ci peut être encore beaucoup plus complexe que ce qui a été évoqué jusqu'ici, comme va le montrer l'anecdote suivante...

Je fus un jour contacté par un professeur de dessin anatomique retraité qui m'expliqua qu'après une longue pause

dans ses activités, il souhaitait les reprendre en travaillant à nouveau avec un modèle vivant. Je me rendis donc chez lui. Ses traits et son allure étaient ceux d'un vieillard cacochyme. Il m'accueillit à l'étage d'une grosse maison bourgeoise dans une pièce qui avait sans doute été autrefois une salle à manger et qui avait été transformée en bureau. Elle était remplie d'objets divers en rapport avec la pratique des arts plastiques et ressemblait ainsi à un véritable capharnaüm. L'homme m'invita à me déshabiller pendant qu'il allait chercher le matériel nécessaire qui se trouvait à l'autre étage.

Persuadé que ce lieu ne se prêterait pas à nos activités et qu'il me faudrait donc aller ailleurs, je crus préférable de conserver mon slip.

L'homme revint et m'entraîna aussitôt à l'opposé d'où nous nous trouvions. Je découvris ainsi que cette pièce se prolongeait de deux autres, en enfilade. La seconde avait sans doute été à l'origine un salon qui débouchait à son tour sur un coin de repos situé dans une véranda. Dans cette dernière se trouvait un canapé, un fauteuil, deux chaises et une table basse. L'homme s'assit dans le fauteuil et jeta sur moi un regard presque furieux.

- J'avais dit que tu devrais poser à poil !

- Oh mais je sais, pas de problème…

Et je retirai aussitôt mon slip. Mon vis-à-vis parut satisfait, posa un regard appuyé sur mes parties génitales et me lança :

- Couche-toi donc dans le divan, le buste tourné vers moi et les cuisses fort écartées pour bien me montrer tes couilles.

Un peu surpris par le ton et le vocabulaire, je m'exécutai. L'homme commença à dessiner.

- Tes couilles ne sont pas énormes, mais bien velues. Ça fait viril. J'ai toujours aimé les mecs poilus. Mais pas trop ! Ca me rappelle un de mes anciens élèves. Il était velu comme un ours celui-là ! Fallait voir la raie de son cul : on aurait dit une crinière de cheval. Y'a que sa pine qui n'était pas velue. Et comme elle était toute petite, elle se perdait dans sa brousse. Plutôt moche. La tienne est plus longue. J'aime la voir pendre en formant un arc de cercle. Elle me rappelle celle d'un autre étudiant. Lui il était gêné de se mettre à poil devant moi. Dieu qu'il était contrarié ! Ça m'amusait de le voir si mal à l'aise. C'était un beau gars à qui j'avais fait comprendre que s'il n'acceptait pas de baisser culotte devant moi il n'aurait pas son diplôme. Hahaha ! Si tu savais le nombre d'étudiants qui m'ont montré leur cul de peur que je mette cette menace à exécution ! J'aimais bien jouer au pervers avec eux. Je leur demandais de bander et, bien sûr, ils essayaient tous. Mais il y en avait peu qui y arrivaient. J'aime regarder un type qui agite en vain sa queue parce qu'il a honte de ce qu'il fait. C'est d'un pathétique envoûtant ! Moins mes étudiants y arrivaient, plus je les traitais d'incapables et de fiottes. Je me souviens d'un qui gémissait d'un air plaintif « j'y arrive pas m'sieur, j'y arrive pas. » Ha ! Celui-là il avait des grosses couilles et une pinne toute mince qui se terminait par un gland pointu comme celui d'un chien. Merde ! J'en ai marre de te dessiner comme ça. Change de position et branle-toi aussi pour voir si tu arrives à quelque chose.

Le discours du bonhomme m'avait choqué. Je trouvais honteux d'avoir ainsi abusé de son autorité de professeur pour contraindre ses élèves à poser nus pour lui. Je voulus me redresser et m'en aller en disant à ce personnage tout le mal que je pensais de lui. Mais la curiosité me retint. Je crus qu'en

restant encore un peu j'en apprendrais davantage sur son étrange personnalité. Je fis donc comme il m'avait dit et me retrouvai rapidement en érection.

- Ah, j'aime mieux te voir ainsi. T'as l'air bien à l'aise. J'espère tout de même que tu ne vas pas balancer trop vite ton foutre pour me laisser le temps de te dessiner ainsi...

L'homme resta cette fois silencieux et continua à travailler quelques minutes. Puis il se leva, prit une chaise et vint s'asseoir à mes côtés. Il posa aussitôt une main sur mon genou et remonta lentement le long de ma jambe. Je cessai de me caresser. Comme je m'y attendais, il posa bientôt une main tremblante sur mon pénis puis l'enserra délicatement.

- Quelle beauté !

Et, changeant soudainement d'attitude et de ton, il continua à parler, d'un air triste désormais et avec les yeux qui se mouillaient...

- Il y a si longtemps que je n'ai plus eu le bonheur d'en tenir une, même une vilaine...

Soupçonnant que l'homme allait me confier quelque chose d'important pour lui, je fis deux ou trois mouvements du bassin qui firent coulisser mon pénis dans sa main.

- Oh, tu veux bien que je...

Pour toute réponse, je m'allongeai confortablement et lui souris. Le vieillard commença à me masturber lentement, avec beaucoup de délicatesse, et se confia...

- Je me suis marié parce qu'à l'époque, si j'avais vécu avec un homme, les portes de l'enseignement se seraient irrémédiablement fermées devant moi. Je n'ai jamais ressenti aucun désir physique pour mon épouse, mais je la respectais. Elle m'a rapidement donné une fille puis elle est morte peu après. Cette expérience m'avait suffi et j'ai décidé de ne pas

me remarier. J'ai donc élevé ma fille seul. Elle a fait de très belles études et j'en suis fier. Mais avec elle présente, quand elle fut en âge de comprendre, il m'était impossible de recevoir des hommes. Mon métier et les dessins de nus furent un prétexte facile pour recevoir ici, quand même, de nombreux modèles masculins que je trouvais parmi mes élèves. C'était peu pour compenser le manque, mais l'affection de ma fille y palliait en partie. Peu après qu'elle eut quitté la maison, j'ai fait un grave infarctus. Il m'a fallu du temps pour m'en remettre. Les médecins me prévinrent : toutes les émotions m'étaient désormais interdites. Tu es en quelque sorte la première que je m'autorise.

- Je vous comprends...

Nous éjaculâmes tous les deux peu après, l'un aidant l'autre. Le vieil homme se retira et revint avec un rouleau d'essuie-tout qu'il me tendit.

- Tu auras été un véritable rayon de soleil pour moi. Mais va-t'en à présent. Et ne reviens plus. Tu me ferais du mal en ne voulant que me faire du bien...

Ce jour-là j'eus une fois de plus la preuve qu'un comportement apparemment répréhensible pouvait, en réalité, cacher un drame. Ici, des apparences très négatives dissimulaient en vérité beaucoup d'amour paternel et une forme de courage.



Le temps passant, et bien que j'eus l'occasion de poser pour des élèves et des professeurs très différents dans plusieurs écoles et associations culturelles, je fus gagné de plus en plus par une forme de déception. En effet, partout où

j’allais, lorsqu’on me demandait de prendre une pose longue pour un dessin ou un tableau, on me suggérait toujours les mêmes choses. Les professeurs semblaient n’avoir aucune imagination. A plusieurs reprises, je suggérai d’accrocher des cordes aux murs ou au plafond, au moyen de simples crochets solidement fixés. Mais cette suggestion qui aurait permis aux modèles de prendre, sans trop de difficultés, toutes sortes de poses en ayant les muscles tendus, fut à chaque fois rejetée. Un comble ! Je finis donc par fabriquer un accessoire qui me permettait de prendre de belles poses muscles tendus. Mais ce n’était pas suffisant à mon goût.



Je recueillis d’autre part plusieurs témoignages d’élèves se plaignant du manque total d’érotisme des poses. Voici, à ce propos, une anecdote exemplaire...

Une enseignante pour les classes de laquelle je posais me demanda un jour de pouvoir jeter un coup d'oeil sur un album dont je lui avais parlé et dans lequel j'avais rassemblé divers clichés pour lesquels j'avais posé nu. A mon arrivée dans sa classe, la fois suivante, je lui remis donc cet album. Elle le feuilleta pendant la première partie du cours et, durant le break, elle discuta avec moi de certains des clichés qu'elle avait marqués grâce à des signets. Lorsqu'elle arriva à un cliché qui me montrait en érection, quelques élèves qui nous avaient entourés poussèrent des exclamations enthousiastes. Leur professeur les interrogea :

- Vous aimeriez faire des dessins de ce genre ?

- Oh oui, c'est super.

- Et vous, vous accepteriez de poser ainsi pour eux ?

- Bien sûr, ce que j'ai fait pour des photographes je peux le faire pour vos élèves.

- Bon, eh bien on en reparlera avec tout le monde, après le break.

Là-dessus, elle continua à commenter d'autres photos dont quelques-unes encore me montraient en érection. Toutes provoquèrent chez ses élèves le même enthousiasme que la première du genre. A la fin du break, chacun regagna sa place. Tandis que je prenais une nouvelle pose, l'enseignante s'adressa à sa classe :

- Il y en a parmi vous qui m'ont fait une suggestion et je voudrais votre avis à tous et toutes. Aimeriez-vous que notre modèle se prête à quelques poses érotiques ?

Il y eut comme un murmure étonné et indécis. Finalement, une jeune fille interrogea :

- Mais qu'entendez-vous exactement par là ?

- Eh bien, euh… disons que l'érotisme c'est ce qu'on

réserve habituellement à la chambre à coucher.

La réponse était franchement inadéquate ; mais le mal était fait. Il y eut cette fois un brouhaha plus important qui semblait indiquer à quel point cette perspective effrayait une majorité d'élèves. C'est alors que l'un d'eux fit une proposition fort intelligente.

- Certains d'entre nous pourraient peut-être venir la fois prochaine avec des BD érotiques et rediscuter de cette idée au départ de certains dessins qu'ils y auraient choisis ?

- Excellente idée ! Eh bien, faisons cela, d'accord ?

Cette fois les réponses positives furent unanimes et cette discussion s'arrêta donc là. Le cours se poursuivit ensuite comme d'habitude. Cependant, à la fin de celui-ci, j'interpellai l'enseignante :

- Je pense que tous vos élèves n'auront pas vraiment envie de faire des dessins érotiques. C'est bien de leur proposer cette possibilité, mais ce n'est peut-être pas une bonne idée de l'imposer à tout le monde.

- Comment faire alors ?

- Je pense qu'il faudrait songer à leur offrir la possibilité d'une sorte de cours parallèle qui serait uniquement proposé aux volontaires en dehors des heures habituelles.

- Mais si je fait cela en dehors des heures prévues, je ne serai évidemment pas payée.

- Euh, j'avoue que je n'y avais pas pensé.

- Bon... Eh bien j'y réfléchirai.

Quelques jours plus tard, des élèves se présentèrent au cours de ce professeur en portant de manière bien visible une BD érotique sous le bras. Ils étaient rayonnants et fiers de voir enfin certains de leurs souhaits reconnus comme parfaitement raisonnables et réalisables. Et ils pensaient très probablement

que leur professeur relancerait très vite le débat. Ils attendirent donc, confiants. Hélas, rien de ce qu'ils espéraient ne se produisit. A mesure que le temps passa, je vis leurs mines s'allonger. L'amertume et une forme d'agacement se lisait sur leurs visages. Une sorte de nervosité contenue devint de plus en plus palpable dans la classe. Les élèves demandeurs de dessins érotiques ne dirent rien, mais je vis bien qu'ils se sentaient floués pour une raison incompréhensible pour eux.

Cet épisode est toujours resté un de mes plus pénibles souvenirs dans une classe de dessin...



Si j'ai finalement résolu de cesser de poser dans des écoles ou des associations culturelles, c'est parce que j'ai estimé que l'enseignement artistique qui était proposé aux élèves ne rencontrait pas leurs attentes, quelles qu'elles fussent. L'épisode que je viens de raconter fut, en ce sens, déterminant. Mais la preuve finale qui justifia mes impressions me fut donnée par une artiste très douée...

Cet été-là, à sa demande, je me rendis chez une jeune fille qui m'avait expliqué qu'elle étudiait le dessin dans une école de ma ville. Arrivé sur place, dans la rue, je crus voir une fillette qui jouait au ballon. Ce n'est que lorsque je sonnai à la porte qu'il apparut que la « fillette » en question était l'étudiante qui m'attendait. Sa robe colorée à volants, sa petite taille et le ballon avaient suffi pour me tromper sur son âge véritable. Elle me fit entrer dans une toute petite pièce au rez-de-chaussée dont elle laissa la porte grande ouverte. En dépit du petit lit et du réchaud qui se trouvaient là, je crus être dans un minuscule atelier d'artiste succinctement meublé. Tout en

m'expliquant qu'elle allait faire une série de croquis de moi, l'étudiante prit une chaise et un bloc puis rassembla des crayons, des fusains et un stylo. Tandis qu'elle faisait cela, je me mis nu et j'attendis debout au milieu de la pièce. C'est alors qu'un jeune homme, l'air stupéfait, frappa sur la porte.

- Ah, Robert, c'est toi. Que veux-tu ?

- Euh, j'étais venu te dire que le facteur est passé et qu'il m'a remis ce colis pour toi.

- Ah oui, c'est gentil à toi. Merci. Passe une bonne journée !

Elle referma la porte et, tout en déposant le colis sur une étagère, elle m'expliqua...

- Excusez-moi, je n'y avais pas pensé : j'aurais dû fermer la porte. Mais ce kot est si petit et il fait si chaud...

Je compris alors seulement que cette jeune étudiante vivait au quotidien dans ce minuscule réduit afin de poursuivre ses études et je ressentis cela comme un sacrifice admirable de sa part. Je fus d'autre part ravi par la façon très naturelle dont elle avait agi jusque-là par rapport à moi, ma nudité et son visiteur impromptu. J'appris pourtant très vite qu'elle n'était pas une adepte du nudisme. Elle me posa d'ailleurs beaucoup de questions à ce sujet tout en me dessinant. Elle m'expliqua qu'elle venait d'un petit village en Espagne et que là, sur la côte, elle voyait parfois des touristes étrangers qui se baignaient nus. Mais jamais les villageois ne se mêlaient à eux ajouta-t-elle.

Après qu'elle eut fait quelques dessins, elle me les montra. Je jugeai qu'elle avait des capacités énormes et le lui dis. Elle m'avoua alors la triste réalité qu'elle vivait.

- Je suis venue dans ce pays en croyant que l'enseignement du dessin y serait meilleur que chez nous. Chez

nous, les professeurs se soucient peu de nous faire progresser en restant à nos côtés et en nous guidant. Ils nous laissent simplement dessiner. Mais j'ai constaté que c'était pareil ici, à de rares exceptions près. C'est une expérience très décevante. J'ai perdu un an de ma vie, je crois. Et en plus, je ne me suis même pas fait des amis et des amies. Les élèves, ici, communiquent peu et comme je ne parle pas encore très bien votre langue, cela ne facilite pas les choses.

J'écoutai la jeune fille avec tristesse. Je l'imaginai, pleine d'espoirs, débarquant dans une grande ville inconnue et lointaine après avoir quitté son petit village, ses parents et ses amis, forcée de parler une langue qu'elle maniait avec peine. Et pour la récompenser de ses efforts et de son courage, elle n'avait rencontré qu'un profiteur qui lui avait loué ce réduit miteux, des professeurs indifférents ou presque, et des jeunes gens qui ne s'étaient même pas intéressés à elle du fait probable de son apparence vestimentaire décalée. Je me souvins alors de beaucoup de cours de dessin auxquels j'avais participé. Ce que la jeune fille venait de m'expliquer ne donnait encore qu'une brève idée d'une réalité consternante. Il m'était en effet arrivé, de temps à autre, de voir un professeur sortir de sa classe pendant que je posais, et de constater ensuite qu'il nous avait tous purement et simplement oubliés ! Dans ces cas-là, ce furent souvent des élèves, dépités, qui me dirent d'abandonner la pose qui, prévue pour quelques minutes seulement, m'imposait alors des efforts incroyables du fait qu'elle se poursuivait depuis un quart d'heure ou davantage. Dois-je ajouter que ces professeurs ne se soucièrent à aucun moment des dessins que produisirent alors leurs élèves et ne leur prodiguèrent



évidemment aucun conseil. De telles personnes ne méritent ni leur salaire ni même leur titre.

Me remémorant ces choses, je compris pourquoi la jeune fille pour laquelle je venais de poser avait résolu de travailler désormais seule avec un modèle pour s'améliorer, sans plus compter sur les cours auxquels elle s'était inscrite. Elle ne voulait tout simplement pas gaspiller davantage de temps dans un pays où elle avait rencontré autant d'incompréhension et de négligence.

Nous ne nous rencontrâmes elle et moi qu'à deux reprises car, fort heureusement pour elle, la fin de l'année était arrivée et elle était sur le point de retourner dans son pays.

SCULPTURES ET MOULAGES

La sculpture et le moulage sont des arts assez différents de ceux dont j'ai traité jusqu'à présent.

La difficulté, en dessin et en peinture, consiste à représenter en deux dimensions ce que l'on voit en trois. Il s'agit donc, en quelque sorte, d'écraser sur un support plan l'image 3D que nous fournit notre cerveau, et ce, sans que celle-ci paraisse déformée par rapport à la réalité. Pour ce faire, il faut savoir « tricher » en écrasant les perspectives un peu à la manière dont fonctionne un gros téléobjectif. Beaucoup de temps doit être consacré à apprendre cette technique pour la dominer parfaitement. En conséquence, des dessinateurs amateurs se simplifient la vie en travaillant non pas avec un modèle vivant en face d'eux, mais au départ d'une photo qui n'est déjà qu'une réduction en deux dimensions de la réalité. Dans ce cas, il leur suffit en quelque sorte de « copier » ce qui se trouve sur la photo. Cependant, en fonction de l'objectif utilisé, des déformations apparaissent et ceux qui utilisent des photographies parfois fortement déformées se

font alors une bien mauvaise idée des proportions réelles du corps humain.

En sculpture, la représentation se fait en trois dimensions. Il coule de source qu'il est alors généralement nécessaire de pouvoir observer le modèle de différents points de vue, ce qui nécessite davantage d'espace et de temps que pour réaliser un dessin ou une peinture. Aussi, depuis l'avènement de la photographie, certains sculpteurs ont-ils utilisé des photos de leurs modèles prises sous des angles différents. J'ai même travaillé avec un sculpteur qui avait fabriqué un disque tournant sur lequel il plaçait ses modèles pour leur imposer ainsi progressivement un tour complet sur eux-mêmes devant son appareil photo.

En sculpture comme en dessin ou en peinture, on peut utiliser des matières bien différentes. L'art le plus noble à mon avis consiste à travailler la pierre, en lui ôtant progressivement de la matière. A l'opposé, on trouve les diverses pâtes à modeler ainsi que le papier mâché. Une place particulière revient à la terre cuite qui exige non seulement des capacités artistiques, mais également une bonne maîtrise technique ainsi qu'un matériel imposant et coûteux. Comme il n'est pas toujours possible de cuire une pièce d'un seul coup du fait de la taille limitée des fours, on doit donc découper celle-ci et en cuire les morceaux séparément avant de les « recoller » au moyen d'une technique adéquate. Il faut savoir également que des bulles d'air coincées dans la terre pourraient faire éclater cette dernière à la chaleur du four. Avant de les cuire, il faut donc évider chacune des pièces et les piquer de quantités de trous d'aiguille du côté interne afin de permettre à l'air de se dégager sans endommager la surface externe. Travaux considérables et minutieux que ceux-là !


Statuette érotique réalisée en découpant, taillant et lissant progressivement un bloc d'argile spéciale, humide.

Le grand public pourrait croire que le moulage est quelque chose de bien plus simple que la sculpture. S'il est vrai que cela exige moins de talents artistiques et une bien maigre connaissance de l'anatomie, cette technique exige cependant beaucoup de savoir-faire et une grande connaissance des propriétés des différentes substances pouvant être utilisées. Bien souvent, les poils du corps posent problème car ils pourraient se prendre dans le moule dont le retrait tiendrait alors du véritable supplice. Poser pour un moulage peut s'avérer parfois encore plus difficile que poser pour un dessin. En effet, la plus petite contraction musculaire en surface peut nuire au travail. Dans certains cas, également, le poids du moule (surtout lorsqu'il est en plâtre) n'est pas facile à

supporter. Mais le plus difficile, sans doute, est de poser pour la réalisation d'un phallus. En effet, conserver son érection dans un moule quelconque n'est pas la chose la plus aisée qui soit et nécessite évidemment d'intenses stimulations en d'autres endroits du corps…



J'ai connu un sculpteur-mouleur autodidacte qui réalisait de très belles pièces en terre cuite. Cet artiste avait transformé une partie de sa grande villa en atelier mais également en salle d'exposition où l'on trouvait 90% de nus masculins. Un jour, il m'expliqua, d'un air désespéré :

- Sais-tu que j'en vends peu ? J'ai assisté ici à bien plus de bagarres qu'à des décisions d'achat.

- Des bagarres ? Je ne comprends pas.

- Je vais t'expliquer. Imagine que je reçoive la visite d'un couple hétérosexuel. Si l'homme s'arrête devant l'une de ces sculptures et exprime son intention éventuelle de l'acquérir, généralement sa compagne s'exclame : « changerais-tu de bord par hasard ? » Du coup, l'homme perd toute envie de concrétiser son projet. Si c'est la femme qui est attirée par l'une ou l'autre de ces sculptures, souvent l'homme qui l'accompagne lui sort un « qu'est-ce que tu lui trouves de plus que moi ? » C'est plutôt réfrigérant pour concrétiser une décision d'achat hein ?

- Je comprends. C'est encore une manifestation de la bêtise humaine. Mais je suppose que les choses se passent mieux avec les couples homosexuels, non ?

- Détrompe-toi. Là aussi cela devient vite « qu'est-ce que tu lui trouves de mieux que moi ? » Et ces gens-là étant par

nature souvent très jaloux, cela peut se terminer en véritable bagarre ici même.

- Ça alors !

- Eh oui. J'ai cru aplanir les difficultés en ajoutant des oeuvres représentant des corps féminins ; mais le résultat fut pareil. C'est à désespérer : tous ces gens confondent l'esthétique et l'art avec leurs sentiments amoureux.

- Vas-tu cesser d'en faire alors ?

- Je veux encore faire quelques oeuvres, puis j'arrêterai. D'ailleurs, je deviens vieux et c'est un lourd travail.

Lors de notre dernière rencontre, cet artiste me conduisit devant une petite armoire en bois qu'il ouvrit. J'y vis, alignés sur les étagères, une série de pénis en terre cuite, pour la plupart dans leur état flaccide. Chacun reposait sur une fiche contenant des coordonnées personnelles. Répondant à mon étonnement, l'artiste m'expliqua :

- Tous ces moulages m'ont été commandés et payés par avance par ceux qui s'y prêtèrent. Mais ils ne sont jamais venus les récupérer.

- Pourquoi donc ?

- Je n'en sais rien car ils ne s'en sont jamais justifiés. Je suppose que pour les uns l'expérience seule correspondait à une sorte de fantasme qui se suffisait à lui-même, tandis que pour les autres la gêne ou la honte d'avoir fait cela, de venir le rechercher et de l'emporter chez eux emporta sans doute leur décision.

L'artiste resta un moment silencieux, comme songeur ; puis son regard s'illumina à nouveau et il reprit :

- Je ne veux pas qu'on se quitte toi et moi sans que je t'offre un souvenir très personnel de toi et de mon travail. Allonge-toi donc sur cette table, je reviens dans un instant.

L'artiste s'éclipsa un moment puis revint avec une petite boîte en bois haute de plus ou moins huit centimètres, large d'autant et longue de vingt-cinq à peu près. Son fond avait été percé d'un large trou rond qui la faisait un peu ressembler à un petit nichoir pour les oiseaux.

- J'ai eu l'idée de t'offrir un moulage de ton sexe en érection ou, du moins, d'une partie importante de celui-ci car pour immortaliser l'ensemble il aurait fallu que tu sois complètement rasé de près, ce qui est loin d'être ton cas. Je vais donc poser cette boîte sur ton ventre en passant ton sexe par ce trou dont je colmaterai tout le pourtour avec de la terre glaise de manière à ce que ce soit bien étanche et que tes poils ne dépassent pas. Ensuite, je réaliserai le moule en coulant là-dedans du plâtre à prise rapide.

Ce projet avait quelque chose d'amusant et je m'y prêtai donc de bonne grâce. Les préparatifs furent minutieux. Puis le plâtre fut coulé. Pendant quelques minutes, l'artiste s'employa à maintenir mon excitation à un degré suffisant pour que mon érection ne diminue pas. Je sentis le plâtre qui chauffait. Au son qu'il rendit bientôt l'artiste sut qu'il s'était solidifié. Il attendit un moment de manière à ce que mon érection cesse puis il commença à tirer doucement sur son mini coffrage. Je fus ainsi rapidement libéré de cette gangue.

- Ça semble parfait. Je vais le laisser sécher complètement puis le remplirai d'une terre bien liquide que je laisserai à son tour sécher avant de casser prudemment le moule. Il suffira ensuite de cuire...

Deux semaines plus tard, je reçus de cet artiste son cadeau d'adieu très original.



Les mains et les doigts des sculpteurs sont les véritables instruments de travail par lesquels ils s'expriment et explorent les choses qu'ils veulent représenter. Leur art est avant tout tactile. Il est donc tout-à-fait normal qu'ils soient, bien plus encore que d'autres artistes, désireux de toucher leurs modèles. Pétrir, masser, palper, soupeser et, pourquoi ne pas le dire, caresser et masturber leurs modèles : voilà pour les sculpteurs un ensemble de gestes naturels et si utiles qu'on pourrait les qualifier dans certains cas d'essentiels. N'est-ce pas une évidence ? Et pourtant, cette évidence est rarement envisagée par le grand public qui conserve du sculpteur une image plus en conformité avec une certaine fiction : celle d'un être si éloigné de son sujet qu'il ne peut avoir aucun contact avec lui. Il est ainsi du sort de certaines réalités bien connues d'un petit nombre d'être complètement ignorées ou même refoulées par la masse des autres. Et cela me rappelle ce que je vécus jadis lors d'une séance de poses…

Ce jour-là, il m'avait été demandé de me prêter à une série de photographies qui serviraient à réaliser quelques sculptures sur le thème du martyr des premiers chrétiens et du Christ. L'artiste m'avait fait monter sur une table entourée de quelques projecteurs et se déplaçait autour d'elle pour prendre ses clichés. Vint le moment où il décida de me faire poser pour une crucifixion. Il me demanda donc d'accrocher mes mains à une poutre du plafond située à ma portée et de rester ainsi quelques minutes. Se suspendre ou être suspendu pendant un certain temps est en effet la seule manière de montrer l'exacte position que prennent les muscles et les os des bras, de la poitrine et de l'abdomen lors d'une crucifixion. En effet, dans ce cas, certains muscles se distendent tandis que l'abdomen se creuse et que le souffle commence à manquer…

A force de rester ainsi suspendu devant l'artiste, je commençais donc à être un peu à court d'haleine quand il s'approcha de moi, saisit mon pénis et me fit entrer en érection. Loin d'en être surpris, je saluai mentalement les parfaites connaissances physiologiques de cet homme. En effet, le supplice de la crucifixion consistait à provoquer une asphyxie progressive d'autant plus lente et prolongée que le supplicié avait la possibilité de récupérer périodiquement un peu de souffle en prenant appui sur un objet fixé à ses pieds. Ce n'était que lorsqu'il était épuisé qu'il renonçait enfin à cet exercice et mourrait alors rapidement. Tout au long de son agonie qui pouvait durer plusieurs jours, il commençait par uriner sur lui-même puis déféquait. Ensuite, quand l'asphyxie progressait, il entrait en érection et, dans ses derniers moments, il éjaculait. D'un strict point de vue artistique, on pourrait donc dire qu'une crucifixion offre l'occasion de fusionner Eros et Thanatos.

Si bon nombre d'artistes ne s'encombrent pas de tabous sexuels dans leur atelier, ils doivent néanmoins composer avec ceux de la société dans laquelle ils vivent afin que certaines de leurs oeuvres ne soient pas censurées ou interdites bien qu'elles puissent pourtant témoigner d'une réalité que les esprits étroits refusent d'envisager. Si l'on veut être attentif, on peut en conséquence découvrir sur certaines crucifixions ou descentes de croix ornant nos musées, les indices plus ou moins évidents d'une érection du supplicié et, donc, du modèle. Cette érection est généralement mise en évidence, tout en restant astucieusement masquée, par la forme même du drap recouvrant la zone concernée. Mais parfois, aussi, elle fut représentée d'une manière plus astucieuse en déformant volontairement l'apparence des muscles abdominaux du

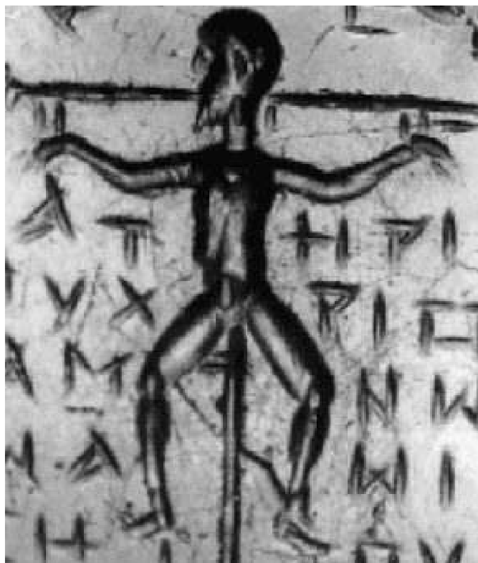
Christ comme ce fut le cas pour une ancienne icone de style syriaque qui se trouvait jadis dans la chapelle de San Damiano et qui trône désormais dans la basilique Sainte Claire à Assise. Ce véritable Christ phallique inspira plus récemment une oeuvre de style neo-byzantin que l'on peut voir dans l'église Saint Charles Borromée à Warr Acres en Oklahoma où des tas de fidèles, scandalisés, ne veulent plus mettre les pieds ! En des temps plus reculés, l'érection du supplicié était pourtant clairement représentée. C'est le cas, par exemple, sur une gemme de la fin du second siècle conservée au British Museum et qui suggère un crucifié véritablement empalé, le sexe en érection étant bien visible.

Je pourrais multiplier les exemples du genre, mais je me bornerai à parler de deux oeuvres. La première fait partie de la célèbre Sagrada Familia à Barcelone. On dirait bien que là le Christ a deux pénis : l'un en érection et l'autre non, comme si l'artiste avait voulu indiquer les deux apparences du membre à mesure que le supplice se prolongeait.

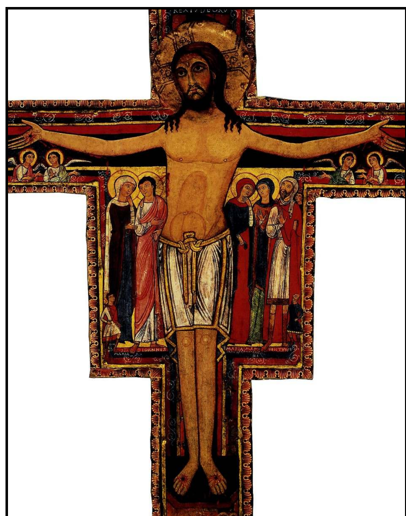
L'autre oeuvre est un dessin de Thomas Eakins. Cet artiste était agnostique et, selon le témoignage de l'un de ses amis, il ne reconnaissait même pas la divinité de Jésus. C'est pourquoi il chercha à le montrer aussi humain que possible. On le voit donc maigrichon, le visage dans l'ombre, et vêtu d'un simple linge retenu par une cordelette le ceinturant bien haut de telle manière qu'il y a la place, en-dessous, pour un sexe en érection qu'on croit d'ailleurs deviner, bien dressé, le gland arrivant juste sous un noeud. On sait que pour réaliser ce dessin qu'il considéra comme le chef-d'oeuvre de sa carrière, Eakins recourut aux services d'un modèle âgé de seize ans seulement qu'il fit longuement poser à plusieurs reprises pendu à une croix de bois. Difficile de croire qu'en ces



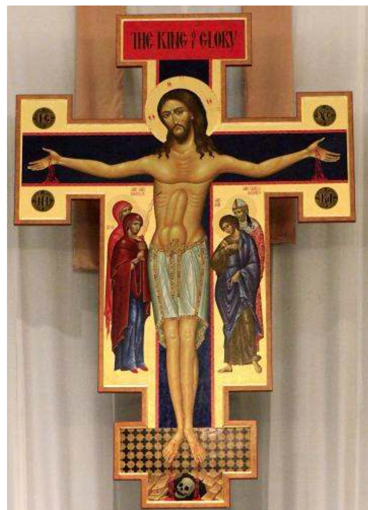
Pieta de Bellange (1615)
montrant subtilement l’érection
du crucifié



Gemme du British Museum
sur laquelle l’érection du crucifié
a été clairement représentée



Christ phallique de San Damiano



Christ phallique de Warr Acres









A gauche : Sagrada Familia
A droite : Crucifixion deThomas Eakins

occasions et compte tenu de son lent étouffement probable, le jeune homme tenaillé alors par le flot de ses sécrétions hormonales pubertaires ne se soit pas retrouvé plus d'une fois tout naturellement en érection devant l'artiste...



Certes, tous les modèles et tous les artistes ne sont pas semblables et n'ont pas tous le même « background. » Aussi suis-je persuadé qu'un bon nombre de modèles pourraient affirmer sans mentir que les récits que je viens de faire ne sont que le reflet ou le résultat d'une expérience personnelle bien différente de la leur. Il n'en demeure pas moins qu'elle est authentique et qu'elle peut permettre à chacun de réfléchir sur des choses dont on parle trop peu et dont on présente souvent une vision fausse ou édulcorée.

Par-delà certains exemples, j'ai tenté de montrer qu'une saine conception de la nudité et de la sexualité est de nature à permettre de vivre d'une manière enthousiaste les rapports particuliers qui peuvent exister entre les artistes et leurs modèles en dehors du fait bien connu qu'ils puissent parfois être des amants. J'y reviendrai encore plus loin.

Cependant, il faut quand même le dire, la sincérité et l'honnêteté étant loin d'être des qualités propres à tous les êtres humains, les rapports qu'un modèle peut nouer avec des artistes ou supposés tels peuvent parfois être décevants ou doivent parfois même inciter à de nettes réserves.

Une dame qui avait été modèle avant de s'exprimer elle-même à travers diverses formes d'art me raconta ainsi comment elle avait été humiliée, à plusieurs reprises, par un artiste qui s'était spécialisé dans les dessins à caractère

sadique ou sado-masochiste. Bien que très libérée et adepte elle-même des jeux sado-masochistes, elle considérait avec le recul que cet homme l'avait sans doute violée sans que, sur le moment même, elle s'en rende vraiment compte étant donné la force de persuasion des beaux discours qu'il lui tenait.

De ma longue carrière de modèle, je n'ai cependant gardé que le souvenir de trois expériences désagréables.

Un jour, dans une école, je fus désigné pour poser dans le cadre d'un cours de peinture. D'emblée, le professeur me reçut comme s'il avait affaire à un domestique à son service. Davantage soucieux d'être plus utile à ses élèves qu'à lui, je fermai les yeux sur cette attitude choquante et me contentai donc de suivre ses directives en ne lui accordant plus ni la parole ni même un regard. Au fil du cours, je pus constater que ce personnage entretenait le même genre de rapport avec ses élèves : la manière dont il les corrigeait prenait davantage l'aspect de critiques acerbes outrageantes plutôt que d'une aide bienveillante. La semaine suivante, je fus à nouveau convoqué chez ce professeur. Quand il m'ouvrit la porte de son local, il me renvoya aussitôt en me déclarant sans gêne qu'il avait changé d'idée et qu'il n'avait pas besoin de moi ce jour-là. Chacun, au cours de ses études, a connu des professeurs de cet acabit, se prenant pour Jupiter et ne s'adressant à leurs élèves que sur un ton condescendant. De tels personnages n'ont évidemment pas leur place dans l'Education Nationale, aussi doués soient-ils dans la branche qu'ils sont censés aimer enseigner.

Un autre mauvais souvenir touche une rencontre qui s'organisa à mon domicile. Elle avait été précédée par l'appel téléphonique d'un homme qui m'expliqua que son épouse, artiste peintre, souhaitait me rencontrer pour discuter

d'éventuels travaux. Bien qu'ils vinrent d'assez loin ils furent néanmoins ponctuels au rendez-vous. L'homme, d'un physique banal, de taille moyenne et vêtu d'un blazer, semblait très correct au départ. Sa compagne, plus petite que lui mais deux fois plus large et rebondie de tous les côtés, n'était vêtue que d'une robe légère à petites fleurs largement décolletée et avait une allure assez vulgaire. Nous nous assîmes dans deux canapés séparés par une table basse pour entamer la conversation. Curieusement, seul l'homme s'expliquait d'une étrange manière : « Madame pense ceci, Madame fais cela... » Il ne parlait qu'ainsi d'elle et de ses oeuvres supposées, mais n'en montrait aucune. Pendant tout ce temps, « Madame » qui semblait avoir très chaud, ne cessait de dénuder toujours davantage ses épaules en ouvrant de plus en plus son décolleté. Vint le moment où le couple souhaita juger de ma morphologie. Je me mis nu et fis quelques mouvements puis leur suggérai de m'en demander d'autres. Les deux ou trois poses qu'ils me suggérèrent alors consécutivement me parurent d'une nature si étrange que je finis par me planter devant eux en leur disant :

- Mais enfin, qu'est-ce que vous attendez vraiment de moi ?

Ce fut « Madame », cette fois, qui s'exprima :

- La vérité, c'est qu'ici, tous les trois, on n'a envie que d'une chose : baiser.

A ces mots, j'esquissai un sourire et, tout en enfilant aussitôt la sortie de bain dans laquelle je les avais accueillis, je leur répondis :

- Eh bien vous faites erreur et vous avez frappé à la mauvaise porte. Sortez immédiatement, cette rencontre est terminée.

La stupéfaction se lut sur leurs visages et, d'un bond, ils se levèrent et sortirent, comme s'ils fuyaient le diable en personne. Ils furent dehors, entrèrent dans leur voiture et démarrèrent en moins d'une minute.

Une autre fois, je reçus chez moi un sculpteur-mouleur. Je pouvais admettre que, de passage par ma ville, il avait préféré me rencontrer immédiatement plutôt que de me proposer de me recevoir plus tard dans son atelier. Il commença très logiquement par me dire quelques mots des substances et des méthodes qu'il employait ainsi que des parties du corps qu'il souhaitait mouler. Bien sûr il m'expliqua que pour les moulages il était souhaitable de travailler avec des modèles complètement rasés mais que même dans mon cas il y aurait sans doute plusieurs parties du corps lisses ou peu velues qui pourraient se prêter aisément à des moulages. Il devenait évident qu'il fallait juger sur pièce et je me prêtai donc volontiers à un examen détaillé. Celui-ci commença en position debout. Après que cet homme eut examiné brièvement mon torse, il me dit que mes omoplates, une partie de mes bras et du cou convenaient déjà pour ses moulages. Il me demanda ensuite de m'allonger sur la table. Comme j'y avais été maintes fois examiné par des visiteurs —ce dont je parlerai plus loin— je m'y installai dans la position la plus favorable pour cela, c'est-à-dire les fesses au bord, les cuisses largement écartées et les pieds reposant sur les dossiers de deux chaises. L'homme se plaça logiquement entre mes cuisses pour examiner celles-ci puis mes mollets et jugea que ces parties-là ne conviendraient pas. Ensuite, il s'empara de mon sexe et me fit entrer en érection.

- Pas mal, vraiment pas mal...

Je vis alors dans son regard autre chose qu'une curiosité

légitime ou admirative : une sorte de désir sauvage, mêlé de lubricité. Immédiatement je me redressai et descendis de la table.

- Voilà, vous avez vu. A présent c'est à vous de juger de ce que nous pourrions peut-être faire ensemble.

- C'est tout ?

- Mais bien sûr ! Vous avez tout vu non ? Vous avez pu juger ? Que vous faudrait-il de plus ?

- Eh bien j'espérais qu'on pourrait faire bien davantage ensemble...

- Je vous ai dit que j'étais modèle, pas autre chose. Je ne cherche pas une aventure ni à « tirer un coup ». Je pensais avoir été clair à ce sujet dès le début.

- Oui, mais on peut toujours changer d'avis selon les circonstances...

- Pas dans mon cas.

- Dommage.

D'enjôleur, l'homme devint résigné et me quitta. Je n'eus plus jamais de ses nouvelles.

Deux anecdotes encore vont me permettre de montrer à mes lecteurs à quel point, parfois, la psychologie des gens peut être complexe.

Je fus un jour contacté par un jeune homme qui m'expliqua qu'il était élève dans une école d'art de ma ville et qu'il était à la recherche d'un modèle pour réaliser des dessins. Nous nous fixâmes un rendez-vous préalable au centre de la ville. Le jeune homme qui arriva se confondit en excuses et m'expliqua qu'il venait en lieu et place de son petit frère qui avait de sérieux problèmes psychologiques et qui tentait de diverses manières de nouer des contacts avec des

hommes dans l'espoir d'avoir avec eux une aventure sexuelle. Il poursuivit en m'expliquant qu'il avait appris que son jeune frère avait eu l'idée cette fois de se faire passer pour lui, qu'il l'avait sermonné et qu'il était venu me présenter des excuses en conséquence. Certes, m'expliqua-t-il, il était étudiant en dessin, contrairement à son petit frère, mais il n'avait aucun besoin d'un modèle. Là-dessus, pour prouver ses dires, il me montra certains de ses dessins puis bavarda un moment encore avec moi au sujet de son frère, de ses cours et de certains de ses professeurs que je connaissais. Nous nous quittâmes sur une solide poignée de main.

Les années passèrent. Un jour, le même personnage reprit contact avec moi. Il se confondit à nouveau en excuses et m'expliqua que ce qu'il m'avait raconté lors de notre rencontre était faux : il n'avait jamais eu de petit frère, mais, simplement, il n'avait pas osé arrêter définitivement sa décision de me faire poser pour lui ! Il poursuivit en me disant qu'il était homosexuel et qu'il avait un sérieux problème : il était incapable de contrôler son érection quand il se retrouvait nu devant un autre homme. S'il me contactait, c'était parce qu'il s'était souvenu de mes bons conseils et qu'il croyait que je pourrais peut-être l'aider. Une nouvelle rencontre fut programmée, cette fois chez moi. Après avoir discuté ensemble quelques minutes, nous nous retrouvâmes tous les deux nus et je pus lui démontrer que son problème était uniquement lié à sa peur obsessionnelle d'avoir une érection puisque celle-ci avait complètement disparu après seulement quelques minutes de conversation à bâtons rompus. Il me quitta en paraissant avoir compris.

Je croyais en avoir terminé avec lui et lui avoir apporté une aide utile quand il me contacta une fois encore.

Désormais, il souhaitait que je fasse des photos de lui, nu, afin de les offrir en cadeau de mariage à son compagnon. Mais la situation, comme toujours, n'était pas simple : son compagnon était jaloux et il fallait que cela se fasse en son absence. Cette fois, j'échangeai une série de mails à travers lesquels j'exprimai mon sentiment que ce projet n'allait pas dans un sens raisonnable. C'est alors que mon correspondant m'annonça une catastrophe : son compagnon, me disait-il, était tombé sur nos mails.

Ce nouveau rebondissement fut suivi d'autres qu'il serait trop long de raconter. Que mes lecteurs sachent simplement qu'au fil des années et de nos échanges écrits, cet homme parcourut un très long cheminement psychologique qui lui apporta enfin cette assurance qu'il avait tant cherchée.

Une autre fois, je fis la connaissance d'un jeune homme qui m'expliqua que c'était un de ses amis, pour qui j'avais posé, qui lui avait donné mes coordonnées. Lors de notre première rencontre, il m'expliqua qu'il avait envie d'apprendre le dessin de nu de manière autodidacte pour se changer les idées car il venait de rentrer des Etats-Unis après avoir échappé par miracle à l'attentat du 11 septembre. Là-dessus il m'expliqua les circonstances dans lesquelles il s'était retrouvé fuyant de la tour avant que celle-ci s'effondre, puis s'embarqua dans un long discours touchant à l'informatique et à son usage futur probable dans l'art pour créer des copies parfaites de toiles de maître. Après avoir ainsi longtemps péroré sans que je puisse beaucoup intervenir, il me promit de me revoir bientôt et me quitta. Je n'eus plus de nouvelles de lui pendant... plusieurs années.

Un jour, enfin, il me téléphona, se rappela à mon souvenir et me dit qu'il avait un urgent besoin de commencer

ses cours de dessin après avoir traversé une période de dépression. Jugeant qu'il valait peut-être mieux encourager la décision qu'il semblait enfin avoir prise, je le reçus le jour-même. Lorsque je fus nu, il me demanda de m'allonger devant lui, dans le lit qui se trouvait là, et commença à me dessiner. Cependant, une ou deux minutes après, il me demanda d'une manière peu assurée si, avant de poursuivre, il pouvait toucher mon corps. Je lui répondis que oui en le rassurant sur le caractère normal de sa curiosité. Il posa donc ses mains sur moi, avec hésitation, mais quand il prit mon sexe en main il parut se troubler et se retira vivement en commençant à balbutier qu'il n'avait eu envie que de cela et pas autre chose et, qu'à présent, il le regrettait car il ne savait plus quoi faire. Je dus le calmer et le reconduire au dehors, plus mort que vif.

Ces deux derniers exemples montrent à quel point des gens perturbés par des problèmes psychologiques touchant à leur propre sexualité peuvent inventer des fantasmes complexes tout en gardant, quand même, de la suite dans leurs idées.

CURIOSITE ET VOYEURISME

A l'origine, le voyeurisme si souvent décrié et considéré comme une perversion, n'est jamais qu'un moyen logique, sain et naturel, d'acquérir des informations sur des choses qui sont artificiellement cachées du fait des interdits qui pèsent sur la nudité et la sexualité humaines. Il se manifeste généralement chez la plupart des gens, de manière instinctive, dans la rue, sur la plage, à la piscine ou dans les vestiaires sportifs ; et ce, depuis le moment où ceux-ci, encore enfants, prirent conscience de ce qui était dérobé à leur vue et à leur compréhension.

Le voyeurisme ne se transforme en perversion que chez ceux qui ne trouvent pas les moyens de satisfaire librement et naturellement leurs curiosités légitimes. Il devient alors chez eux si obsessionnel qu'il les incline de plus en plus à faire des choses moralement répréhensibles comme par exemple observer des personnes dans des cabines d'essayage en utilisant des miroirs ou des caméras montés sur des perches.

Mes premières expériences nudistes m'amenèrent à

très vite comprendre ce qui précède et à adopter une attitude en conséquence. Je me suis dès lors efforcé de répondre de façon adéquate aux curiosités de mes semblables, surtout lorsqu'elles s'apparentaient véritablement à une forme d'appel à l'aide.

Un grand nombre d'hommes m'ont raconté plus ou moins la même chose : éduqués dans un milieu où la nudité et la sexualité faisaient l'objet de tabous divers, ils grandirent sans vraiment savoir comment garçons et filles étaient faits et fonctionnaient. Tout ce qui touchait la sexualité et la satisfaction de leurs propres pulsions sexuelles fut donc l'objet, chez eux, de sentiments complexes de honte, de culpabilité et de dégoût d'eux-mêmes. A l'adolescence, confrontés aux fanfaronnades de leurs copains et à ce qu'ils avaient pu découvrir dans la littérature pornographique, beaucoup d'entre eux s'étaient sentis inférieurs, sous-doués, voire anormaux. La crainte d'avoir été mal dotés par la nature était souvent très forte chez eux.

Aujourd'hui, la prolifération des sites internet pornographiques ou pseudo-documentaires ainsi que les forums où chacun discute et se vante à l'abri de l'anonymat, favorisent tout autant que jadis l'ignorance sexuelle et les craintes sexuelles de toutes sortes dont en particulier celles qui portent à croire que la nature a été injuste avec soi. Paradoxalement, c'est parce que notre société est encore fortement machiste que l'ignorance et les craintes sexuelles —qui découlent des exagérations et des contre-vérités largement répandues— touchent davantage les hommes que les femmes. Et c'est sans doute pourquoi le voyeurisme et la curiosité sexuelle sont plutôt une spécificité masculine que féminine.

Qui oserait prétendre sérieusement que l’impérieux besoin de connaître la vérité et la réalité sur la sexualité est chose perverse ? N’est-il pas évident, au contraire, que cela correspond à une saine réaction contre d’absurdes idées préconçues et un nombre extraordinaire d’extravagances et d’exagérations répandues ici et là ?

Aujourd’hui, dans beaucoup de pays, les jeunes hommes ne font plus de service militaire. Cette expérience constituait jadis pour eux une sorte de remède bancal salutaire qui s'accompagnait cependant de divers chocs psychologiques. Devoir se mettre nu devant les autres, supporter leurs regards, porter soi-même ses regards sur les autres et partager, quand même, une part de la vie sexuelle des autres ; tout cela impliquait un apprentissage accéléré des réalités sexuelles mais laissait comme un goût amer et une impression d'incomplétude. Tous ces jeunes gens se trouvaient certes plus ou moins rassurés, dans les grandes lignes, sur leur conformité sexuelle ; mais beaucoup restaient inquiets parce qu'ils avaient été confrontés à bien des vantardises verbales tout en ayant eu l’occasion de voir ou deviner pas mal de choses, mais pas assez. Ils se sentaient un peu comme des enfants dans un magasin de jouets où on leur dit qu'ils peuvent regarder des objets fascinants, mais qu'ils ne peuvent pas y toucher.

Il convient ici de s'attarder sur le mot « fascinant ». Il vient du latin *fascinum* qui désignait, dans l'Antiquité, de petites amulettes phalliques porte-bonheur. Non seulement l’érection du pénis a toujours fasciné les humains, mais son pouvoir générateur a donné naissance à de nombreux cultes phalliques à travers le monde et les âges.

Considérons à présent la manière dont les tout petits explorent leur environnement et apprennent à y distinguer les

caractéristiques de chaque objet nouveau qu'ils y rencontrent. Les yeux grands ouverts —comme fascinés— ils se dirigent vers les objets et les touchent. Quand c'est possible, ils les prennent en mains, les serrent contre eux puis les mettent en bouche. Ils savent que pour comprendre la nature des choses, il ne suffit pas de regarder ; il faut aussi, au minimum, toucher. Comment deviner si un objet que l'on voit est lourd, léger, dur, tendre, friable ? C'est uniquement en le saisissant à pleines mains et en le manipulant de diverses manières que l'on peut juger de ces choses. Le tout petit va plus loin encore dans son exploration : en portant un objet à la bouche, il l'étudie avec les cellules les plus sensibles de son être, il lui découvre éventuellement un goût, mais, surtout, il prend conscience plus en finesse qu'avec l'extrémité de ses doigts de la texture même de la surface de chaque objet. Certains psychologues expliquent que la « manie » qu'ont les enfants de tout mettre en bouche correspond simplement à leur besoin de téter. En réalité, cela va bien au-delà : car toutes les cellules de la langue et du palais fournissent à l'enfant un nombre considérable d'informations diverses sur les objets. Or, que font les parents ? Par leurs gestes et leurs paroles, ils cherchent à faire en sorte que leurs enfants perdent l'habitude d'agir ainsi. Tant et si bien qu'en devenant adulte et en dehors des repas, chacun abandonne ce moyen naturel et extrêmement efficace d'explorer la nature des choses. Pourtant, j'ai connu un spécialiste des lichens qui, pour les reconnaître rapidement, les mettait en bouche et les mâchait. C'était bien plus efficace, m'expliqua-t-il, que de longues observations qui nécessitaient parfois l'usage d'un microscope !

Pouvoir explorer manuellement les organes génitaux d'êtres semblables à eux devrait être permis à tous les enfants

et adolescents. On devrait même encourager cette expérience car elle serait pour eux une manière fort efficace de se rendre compte à la fois des ressemblances et des différences qui peuvent exister entre les individus. Toucher un autre que soi-même procure des sensations bien différentes. Chacun comprendra en effet aisément qu'il y a un monde de différences entre palper ses propres testicules et explorer ceux d'un autre garçon ! Mais je vais plus loin : de même qu'il est impossible de deviner la texture et le goût d'un cornet de crème glacée en le regardant, il n'est pas possible à un homme d'imaginer la texture et le goût d'un gland sans en avoir au moins mis un une fois en bouche. Que ceux que cette perspective épouvante ou scandalise démontrent avec la plus parfaite logique que ce raisonnement est faux !



Etant donné la compréhension que j'acquis rapidement au sujet de la curiosité sexuelle et du voyeurisme de mes semblables, jamais je n'ai fait ni dit la moindre chose pour écarter de moi ceux qui me paraissaient être dans cet état de demande ou de questionnement. Au contraire, dans une douche à la piscine, dans un vestiaire ou un sauna et, bien sûr, sur une plage, j'ai toujours accueilli ces gens avec bienveillance et leur ai fait comprendre que je ne considérais pas du tout leur curiosité comme déplacée. Dans ces circonstances, certains voyeurs s'étant approchés de moi, esquissèrent un geste en direction de mes parties génitales. Un geste dont la brièveté m'indiqua souvent leur peur d'enfreindre le tabou qui, depuis si longtemps, les rongeait et les avait empêchés de recueillir directement à leur source les

informations qu'ils recherchaient. Quelques paroles rassurantes de ma part firent alors parfois beaucoup de bien : « n'ayez pas peur, approchez, ça ne me gêne pas et ça ne doit pas vous gêner non plus. C'est naturel entre hommes, ou plutôt ça devrait l'être davantage. » Parfois, le tutoiement apaisait davantage encore et rendait les choses plus aisées...



J'ai dit qu'à mes débuts un bon nombre d'hommes curieux me contactèrent en se faisant passer pour des artistes désireux de trouver un modèle nu. Leur tactique était toujours la même : après m'avoir demandé un rendez-vous, ils commençaient par m'expliquer leur prétendu projet artistique. Souvent, celui-ci mettait l'accent sur le fait qu'il nécessiterait de leur part une grande proximité par rapport à mon corps et une observation très rapprochée de celui-ci. Sans doute ces hommes voulaient-ils ainsi s'assurer que je n'étais nullement farouche. La suite était toujours la même : sous prétexte de découvrir comment j'étais fait, ces hommes m'examinèrent ensuite de manière plus ou moins détaillée, souvent même en me pelotant plus ou moins rapidement.

Je compris vite ce manège et, pour mieux clarifier les choses et perdre moins de temps, je finis par dissocier mes annonces, indiquant dans les unes que j'étais un modèle et, dans les autres, que j'acceptais de servir de « patient » pour des « visites médicale » intimistes.

L'écrasante majorité des hommes qui répondirent à ces dernières annonces étaient des hétérosexuels. Qu'on ne s'en étonne pas : c'était logique puisque les homosexuels n'ont en principe pas de problème pour rencontrer d'autres hommes

et avoir avec eux des contacts physiques divers.

Chacun doit comprendre à quel point il est difficile, pour des hommes, d’envisager d’explorer les parties intimes d’un autre homme étant donné que cet acte est entaché, dans notre civilisation, du poids d’un véritable scandale, ce qui génère un nombre important de fantasmes que l’industrie de la pornographie exploite sous le thème des visites médicales érotiques. Cette démarche s'accompagne en outre d'angoisses souvent non fondées. Parmi celles-ci, la plus récurrente est qu'une telle expérience puisse faire surgir au grand jour des tendances homosexuelles auxquelles l'intéressé ne souhaite aucunement succomber ou auxquelles il craint —parfois avec raison— d'être enfin confronté de manière brutale. La grande question que se posent ces hommes est : vais-je ressentir un désir sexuel pour l’homme nu que je vais pouvoir peloter librement ? Ce qui serait déjà affreux, pour eux, serait d’en éprouver la moindre excitation sexuelle. Il m'a donc été souvent nécessaire de bien préciser que la curiosité sexuelle est logique, saine et naturelle et qu'il existe une nette différence entre le fait de ressentir un désir sexuel charnel pour quelqu'un et le fait de réagir sexuellement à une situation qui, pour diverses raisons, peut apparaître ou être ressentie sur le moment même comme érotique.

Les hommes qui savaient ou qui sentaient qu'ils avaient de réelles tendances homosexuelles ou bisexuelles et qui souhaitaient me rencontrer pour en acquérir la preuve évidente, me demandaient souvent de pouvoir m'examiner en se mettant nus eux aussi, et ce, afin de pouvoir plus facilement se caresser eux-mêmes à la vue de mon corps nu ou à son contact et juger ainsi de leur ressenti sexuel profond. Les autres n'éprouvaient pas ce besoin et découvrirent

généralement très vite que leurs craintes n’étaient pas fondées car, hormis leur curiosité et l'aspect érotique de certaines phases exploratoires, ils ne ressentirent à aucun moment le moindre désir charnel à mon égard.

Je n’ai conservé que d’excellents souvenirs de ces rencontres car elles se déroulèrent toujours dans une ambiance conviviale et respectueuse de ma personne.

Bon nombre d’hommes eurent ainsi l’occasion de satisfaire sur moi leurs curiosités et d’apprendre des choses qui modifièrent sans doute leur vie sexuelle. D’autres purent enfin trouver le courage de balayer les sots préjugés et les barrières psychologiques qui les avaient empêchés jusque-là d’assumer enfin leurs véritables tendances sexuelles.



Très vite, je mis au point une sorte de « protocole » qui permit de faciliter les choses entre mes visiteurs et moi.

J’accueillais ces gens vêtu simplement d'une sortie de bain sous laquelle je ne portais, en fonction de leur choix préalable, qu'un slip ou un string. Rien que ce détail avait déjà toute son importance. Un jour, en effet, j'avais reçu chez moi un copain homosexuel qui m'avait confié auparavant qu'il aimerait beaucoup pouvoir me voir nu et me caresser intimement si l'occasion s'en présentait. Croyant cette occasion venue, je l'avais reçu vêtu d'un simple string, ce qui me semblait devoir constituer, pour lui, ce jour-là, le signe évident que j'étais tout disposé à satisfaire son envie. Nous eûmes une discussion amicale, mais ce ne fut qu'en me quittant qu'il passa la main sur mes parties génitales, d'un geste quasi furtif. Au téléphone, bien plus tard, il m'expliqua

que le string lui avait ôté toute envie, car il détestait ce type de sous-vêtement !

Conscient donc de l'importance que pouvait avoir le sous-vêtement que je porterais le jour de notre rencontre, je demandais donc toujours à mes futurs visiteurs de préciser au préalable leurs préférences en la matière.

Notre rencontre débutait toujours par une discussion, parfois courte, mais parfois aussi assez longue. Je tenais à comprendre les motivations exactes de mes visiteurs tout en les mettant aussi à l'aise que possible par rapport à ce qui allait suivre. Il était important, pour eux, qu'ils puissent dépasser leurs tabous en se sentant soutenus moralement et en ayant la ferme conviction que ce qu'ils allaient faire n'était ni honteux ni « dégoûtant ».

Mes lecteurs pourraient s'imaginer que ces hommes n'avaient pas d'autre envie que de voir et toucher au plus vite les objets de leurs convoitises. Bien au contraire ! Il s'agissait en effet pour eux d'une sorte d'épreuve qui pouvait même avoir un côté pénible. C'est qu'en l'espace de quelques minutes ils allaient devoir ouvrir la porte de leur prison psychologique et se débarrasser des chaînes et du carcan dans lesquels leur éducation les avait enfermés. Je n'avais pas en face de moi des hommes conquérants qui allaient quasi m'arracher le slip et plonger directement les mains entre mes jambes ; j'avais des hommes émus qui avaient besoin d'un peu de temps pour s'habituer à cette situation qu'ils n'avaient jamais vécue, même s'ils en avaient souvent rêvé.

Au terme de notre conversation, je me levais donc et je retirais ma sortie de bain, précisant à ces hommes qu'à partir de ce moment-là ils pouvaient prendre leur temps pour satisfaire grâce à moi leurs naturelles curiosités. La plupart

d'entre eux commencèrent par examiner mes épaules, mon dos, mon torse… Ce n'est que progressivement qu'ils se rapprochèrent de ce qui était pour eux la « zone interdite. » Certains respiraient alors un grand coup avant de baisser mon slip, comme un plongeur le fait avant de sauter dans le vide. D'autres n'arrivaient même pas à le faire eux-mêmes et me demandaient finalement de le retirer moi-même. Pour ces hommes, ces instants étaient les plus difficiles. La suite, en revanche, se déroulait généralement beaucoup plus aisément. En effet, très vite, une sorte de curiosité admirative l'emportait et les examens de ma personne se poursuivaient alors dans une ambiance beaucoup moins tendue et, somme toute, de façon très simple et naturelle. Beaucoup de ces hommes rayonnaient alors de cette admiration béate que les enfants manifestent en découvrant un cadeau.



La manière dont se déroulèrent mes examens intimes varia beaucoup en fonction de l'âge de mes examinateurs.

Au tout début de ces expériences personnelles, mes copains d'école s'intéressèrent surtout à la taille de mon sexe et de mes testicules ainsi qu'à la quantité de sperme que j'éjaculais et à la force du jet de l'éjaculation. Ensuite, le temps passant, plus l'âge de mes examinateurs augmenta, plus ils observèrent comment je réagissais à leurs stimulations et plus ils m'interrogèrent sur tout ce qui pouvait faire durer ou augmenter le plaisir. Je pris ainsi conscience que les hommes commencent généralement par considérer la sexualité comme une sorte de compétition puis que, peu à peu, ils se rendent compte qu'elle est avant tout une technique, voire même un



art. On le sait peu, mais un nombre incroyable d’hommes ignorent le mécanisme réel de leurs érections et s’imaginent qu’il s’agit là d’un phénomène purement musculaire qui, en conséquence, doit forcément les fatiguer. D’autres mythes sont largement répandus sur la fatigue supposée que procurerait une éjaculation.

Les connaissances sensuelles de la plupart des hommes sont également très limitées. Beaucoup méconnaissent en effet l’extrême sensibilité de leur muqueuse anale et de leurs tétons, mais ils ignorent rarement celle des poils. Le fait qu’aujourd’hui tant d’hommes se rasent tout le corps semble donc être assez significatif d’une forme de rejet de la sensualité adulte au profit d’une stagnation ou d’un retour à une sensualité infantile, encore mal adaptée au véritable plaisir sexuel.



Ce que je viens d’expliquer a pu paraître bien étrange, fort dérangeant ou même extravagant à certains de mes lecteurs ou lectrices. C'est évidemment simplement parce que les curiosités sexuelles des hommes restent la partie invisible de l'iceberg de leur sexualité et qu’il s’agit là de choses dont on ne parle jamais ou presque.

Certains hommes hétérosexuels luttent contre leur curiosité naturelle par excès de religiosité ou la cachent avec pugnacité par souci des convenances tandis qu’un petit nombre la satisfont de manière directe ou détournée avec plus ou moins de facilités, par exemple dans les vestiaires sportifs ou en fréquentant des saunas gays. Néanmoins, très rares sont ceux qui osent aller au bout des choses et faire ce que certains

firent avec moi. Ce que je peux assurer, c'est que cela leur apporta beaucoup, tant au point de vue des connaissances que de leur équilibre psychologique et que, pour certains, cela changea même leur vie du tout au tout. Si mes copains adolescents en conçurent plus de confiance en eux et plus d'assurance, mes visiteurs adultes, eux, ressortirent de cette expérience plus libérés et plus à l'aise qu'auparavant par rapport à la/leur sexualité.



Les hommes dont j'ai parlé dans le présent chapitre n'avaient qu'une curiosité naturelle à propos de la sexualité. Mais j'ai rencontré d'autres hommes qui, eux, poursuivaient de réelles recherches pratiques personnelles dans ce domaine. Leur tâche n'était pas facile car ce qui leur était nécessaire était également ce qu'il y a de plus rare : des individus disposés à se prêter à des tests et examens touchant leur propre sexualité.

J'ai gardé un excellent souvenir de ma rencontre avec un kinésithérapeute passionné de sexologie et dont l'épouse était chirurgienne. Je n'étais évidemment pas le premier homme qu'il examinait dans le cadre de ses recherches sexuelles et cela fit que notre rencontre se déroula de manière très naturelle. Cet homme était en effet aussi à l'aise que moi et ne cessa de m'interroger ou de faire des commentaires divers tout au long des examens qu'il réalisa sur moi. Un détail amusant fut qu'il endossa sa tenue de kiné pour « opérer ». C'était sans doute pour lui une manière de montrer qu'il entendait placer notre rencontre sur le seul plan scientifique.

Contrairement à la majorité des autres, cet homme

accepta et même souhaita que le déroulement de ses examens soit filmé. Cela nous permit, par la suite, de rediscuter d'une foule de choses et de dresser un rapport très complet, vraiment utile pour chacun d'entre nous.



Il m'arriva aussi de recevoir une autre catégorie de visiteurs qui souhaitèrent me rencontrer pour trouver une solution à un problème spécifique…

Un jour, je fus ainsi contacté par un jeune facteur qui m'expliqua qu'il avait un réel problème sexuel, mais qu'il lui était impossible d'oser en parler librement. Sur une telle base de départ, on risquait forcément de tourner en rond longtemps. J'eus alors l'idée de lui proposer une sorte de jeu sexuel au cours duquel nous serions amenés à nous masturber face à face. Je savais que l'excitation sexuelle avait de nombreux effets physiologiques et psychologiques, dont celui de faire sauter certains tabous. Le jeune facteur accepta ma proposition et, l'excitation aidant, il commença à parler…

Plus d'une fois, je fus confronté à des demandes très spécifiques de la part d'hommes qui souhaitaient recréer une situation qu'ils avaient vécue bien auparavant et dans laquelle ils avaient tenu le rôle qu'ils voulaient cette fois me faire tenir. Interrogés par moi, la plupart d'entre eux m'avouèrent à quel point une ou plusieurs visites médicales scolaires les avaient traumatisés dans leur enfance ou leur adolescence. Deux ou trois m'expliquèrent avoir été victimes de pédophiles. Revivre certains moments qui les avaient marqués en inversant les rôles leur semblait à raison pouvoir les aider à assumer leur traumatisme psychologique.

DANS LES PISCINES

Avant de résumer et d'analyser d'autres rencontres et expériences que je fis en tant que modèle nu, j'aimerais m'attarder sur d'autres types de constats que je fis en tant que simple nudiste.

C'est ainsi, par exemple, que les piscines publiques me sont apparues, à l'instar des plages, comme les endroits où s'exerce le plus intensément le voyeurisme. Si la plupart des personnes qui les fréquentent y vont pour nager, il n'en est pas moins vrai que parmi elles un bon nombre pratiquent, consciemment ou non, le voyeurisme et qu'un tout petit nombre ne vont dans ces endroits que pour se livrer quasi exclusivement à cette activité.

Tant d'expériences de voyeurisme se produisent dans les piscines publiques qu'il est étonnant qu'aucun ouvrage ou qu'aucune thèse de doctorat ne semble jamais avoir traité en profondeur ce sujet. Je vais donc, modestement, tenter de combler partiellement ce vide...

Lorsque je devins nudiste, le seul obstacle majeur de jouir pleinement de ma liberté lorsque je me rendais à la piscine, c’était que j’étais quand même obligé d’y porter un slip de bain. Songez-y : qui aurait l’idée saugrenue, à la maison, d’enfiler un slip avant de prendre son bain ou sa douche ? Faites-le donc une fois à titre de simple curiosité tout en étant attentif à votre ressenti et vous constaterez aussitôt à quel point cette expérience est désagréable par rapport à celle qu’on vit habituellement. Je gage que si la pénibilité du port du slip mouillé ne vous apparaît pas lorsque vous êtes dans une piscine ou sur une plage, c’est simplement en raison d’un conditionnement qui remonte généralement à votre enfance.

Fort du fait que j’assumais pleinement mes convictions selon lesquelles je n’avais pas à cacher honteusement ma nudité et que toute personne avait bien le droit de me voir nu si elle le désirait, après quelques essais, je finis par adopter définitivement des minislips moulants en lycra dont certains même, une fois mouillés, devenaient légèrement translucides. La matière et la coupe très près du corps de ces slips me donnaient un peu l’impression qu’ils étaient pour moi comme une seconde peau et je m’en accommodais donc moyennement. Remarquez à ce propos que si tant de gens sont soucieux de changer souvent d’aspect en ayant une garde-robe bien fournie, nombreux sont ceux qui n’ont qu’un seul vêtement de bain et, chez les hommes, un seul type de sous-vêtement. A l’inverse de cela, étant donné que je me retrouvais souvent en petite tenue devant des gens, j’ai toujours veillé à avoir une garde-robe fournie en « minimums » divers…



Attentif à la chose, je remarquai très vite que, comme d'autres nageurs et nageuses, j'attirais les regards de garçons et de filles de mon âge, mais aussi d'hommes ou de femmes plus âgés, voire très âgés. Mais si le voyeurisme et même certains attouchements se produisent déjà dans les bassins, c'est surtout en dehors de ceux-ci que ces choses se passent...

Dans la plupart des piscines de France et de Belgique, les douches et surtout les vestiaires sont séparés en fonction du sexe des visiteurs, ce qui n'est pas nécessairement le cas en Allemagne par exemple. Dans certaines de nos piscines, on peut parfois choisir librement entre des vestiaires communs ou isolés ; mais c'est loin d'être fréquent. J'ai longtemps fréquenté deux piscines qui avaient des heures d'ouverture bien différentes. Dans la première, outre les cabines individuelles, les vestiaires communs étaient accessibles à tous ; mais dans la seconde, ces derniers étaient principalement réservés aux groupes scolaires. Je préférais nettement les vestiaires communs aux cabines individuelles parce que, du fait que chacun peut y être identifié, une forme de discipline et de retenue en gestes et en paroles s'y imposent *de facto*. A l'inverse, l'anonymat momentané que fournissent les cabines individuelles invite certains enfants et adolescents à crier, voire à hurler, toutes sortes de choses, y compris des réflexions d'ordre sexuel et même des injures. Les vestiaires individuels sont donc ainsi généralement de véritables défouloirs terriblement bruyants ; mais ils sont aussi, bien souvent, des lieux qui favorisent l'explosion de toutes sortes de fantasmes voyeuristes. Au point qu'il n'est pas rare, même, de découvrir des trous astucieusement percés dans les cloisons des cabines...

Bien des fois il m'arriva d'être suivi dans les douches

par un voyeur qui, une fois arrivé là, mettait la main dans son maillot en voyant que je retirais purement et simplement mon slip imprégné d'eau chlorée pour le rincer abondamment. Je regardais ces gens d'un air amusé, en leur souriant. Parfois, l'un ou l'autre s'enhardissait à m'approcher et même à me toucher intimement. Je considérais toutes ces attitudes comme autant de manifestations de cette curiosité qui, saine au départ, peut cependant devenir obsessionnelle chez certains quand elle ne trouve pas les moyens d'être satisfaite aisément. Je partais du principe très simple qu'en permettant à ces gens de satisfaire leurs curiosités, je pourrais peut-être les aider sans que cela puisse me causer aucun mal. Hélas, ces gens sont généralement si honteux et embarrassés par leur condition qu'ils fuient tout dialogue alors que celui-ci leur offrirait peut-être un moyen de se libérer de leur embarras. Je me souviens ainsi d'un homme qui était souvent présent à la piscine lorsque je m'y rendais et qui me suivait tant dans les douches que dans les cabines où il m'en avait indiqué une qui comportait un trou dans sa cloison. Un jour, il s'enhardit même à me suivre dans les escaliers qui menaient vers la sortie. Je me suis arrêté et j'ai fait demi-tour en m'adressant directement à lui et en lui demandant quel était son souhait. Il ne put articuler, avec peine, que quelques mots pour nier un intérêt quelconque pour ma personne, ce qui était un comble. Puis il me quitta brusquement, en accélérant le pas. Quelle misère morale et sexuelle il manifesta là !

Il me fut un jour donné de participer involontairement à une séance d'apprentissage sexuel assez lamentable. J'étais alors dans les vestiaires d'une piscine où, m'étant mis en tenue de bain, j'attendais une personne qui m'accompagnait. Dans mon dos se trouvait une série de cabines dont une d'où

sortaient des rires étouffés et des exclamations gênées. Deux jeunes garçons étaient visiblement en train de s'y livrer à des comparaisons stupides. J'aurais pu frapper à la porte de leur cabine et leur expliquer en peu de mots qu'ils étaient en train de se raconter des bêtises l'un à l'autre ; mais bien évidemment mon geste aurait été mal interprété par d'autres adultes qui auraient pu passer par là. Ainsi se fait parfois très mal l'éducation sexuelle des jeunes.

Fort heureusement, j'eus parfois l'occasion de fournir une aide ô combien plus précieuse...

Ainsi, un jour, en quittant les douches d'une piscine que je ne fréquentais pas souvent, je me heurtai à la porte du vestiaire commun. Elle semblait avoir été fermée de l'intérieur par le personnel d'entretien. Un jeune garçon qui était sorti des douches en même temps que moi et qui venait de récupérer ses vêtements remarqua mon air dépité. Il m'interpella :

- Vous voulez entrer Monsieur ?

- J'aurais bien voulu, mais comme tu le vois, c'est fermé de l'intérieur.

- Pas de problème, attendez !

Et, aussitôt, il lança son sac par-dessus la cloison, se hissa au sommet de celle-ci avec beaucoup d'agilité et redescendit de l'autre côté. Encore un instant et j'entendis le verrou qui glissait.

- Voilà, vous pouvez entrer maintenant.

Le jeune garçon avait dit cela d'un air à la fois fier et amusé, ravi semblait-il d'avoir pu aider si facilement un adulte. Je le remerciai et entrai dans le vestiaire, vide évidemment. Mon « sauveur » referma la porte derrière nous en replaçant le verrou dans son état originel.

- Voilà, nous serons tranquilles.

Je n'attachai guère d'importance à cette remarque et fis comme à mon habitude : je retirai immédiatement mon slip mouillé et le pendis à un crochet. Puis j'ouvris mon sac de sport et j'en retirai mes vêtements que je fixai également à des crochets. C'est alors seulement que je commençai à me sécher.

- Je vous ai vu dans les douches. Vous n'êtes vraiment pas gêné de vous montrer tout nu, vous.

- Non, en effet. Pourquoi le serais-je ? Tu l'es toi ?

- Ben oui, un peu quoi.

- Pourquoi ?

- Ben, j'ai un p'tit zizi ; pas comme le vôtre.

- Mais c'est normal à ton âge ! Au juste, quel âge as-tu ?

- Onze ans, presque douze.

- Eh bien tu n'as plus très longtemps à attendre. Bientôt, tes testicules vont commencer à grossir et des poils vont commencer à pousser sur ton bas-ventre. Alors, ton pénis commencera à grandir.

- J'ai déjà quelques poils qui ont poussé...

Et, ayant dit cela, il baissa un peu son slip pour me les montrer.

- Eh bien voilà, tu as commencé à te transformer. Tu n'as donc pas à te tracasser. Ça va aller vite tu sais.

- Les testi...machin, c'est les couilles ?

- Oui, c'est simplement leur nom scientifique : tes-ti-cu-les. Ce sont des glandes qui sécrètent des substances qui vont faire de toi très vite un adulte.

- Les vôtres sont plus grosses que les miennes.

- Ne t'inquiète pas : les tiennes vont grossir bientôt aussi. Mais de toute façon, ce n'est pas leur grosseur qui compte vraiment, mais leur activité.

- J'peux toucher les vôtres ?

Un peu étonné par cette question, je cessai de m'essuyer et regardai le tout jeune adolescent droit dans les yeux.

- Pourquoi veux-tu faire cela ?

- Ben, c'est pour avoir une idée de comment les miennes deviendront.

- Ah, je comprends.. Alors oui, approche.

Je mis un pied sur le banc situé sous les crochets, ce qui eut pour effet d'écarter mes cuisses. Le garçon toucha, un peu étonné.

- Waw, elles sont grosses par rapport aux miennes. Elles vont devenir comme ça, c'est vrai ?

- Mais oui, bien sûr. D'ici quelques mois, tu verras la différence, crois-moi. Le fait que tu as déjà quelques poils montre que tes testicules sont en train de s'éveiller du sommeil dans lequel ils étaient plongés depuis ton enfance.

- Ah, c'est chouette. Moi j'avais peur de ne pas être normal.

- Tous les garçons se transforment un jour comme tu as commencé à le faire. L'important est de ne pas t'inquiéter à ce sujet. Et, surtout, de ne pas en être gêné.

Rassuré et mis en confiance, le jeune garçon ôta son slip et commença à se sécher comme moi, en n'étant plus gêné, désormais, de me montrer comment il était fait. Il était visiblement très content et heureux. Nous sortîmes ensemble des vestiaires et du bâtiment. Il me tendit la main, d'un geste presque solennel.

- Au revoir Monsieur et merci pour vos explications.

- Au revoir. J'ai été heureux de te rencontrer.

Je l'étais en effet. Car il me semblait, avec peu de chose, avoir beaucoup aidé ce jeune garçon en proie à un trouble

dont beaucoup d'autres que lui ne se sortent pas facilement.

Une autre fois, je me retrouvai à la tête d'un groupe de jeunes garçons que j'avais été chargé de conduire à la piscine. Contrairement à eux, je ne connaissais pas les lieux et les laissai donc m'indiquer le chemin en me tenant derrière eux. Nous pénétrâmes ainsi dans un vestiaire commun. L'un d'eux ferma la porte derrière nous et m'indiqua aussitôt, dans un des coins du local, une cabine dotée d'une porte.

- Là c'est pour vous M'sieur...

Jetant un coup d'oeil circulaire sur les lieux, je compris qu'une fois enfermé dans cette minuscule cabine non seulement je me cognerais certainement à ses parois, mais je perdrais surtout le contrôle sur ce que pourraient faire ces gosses entre eux. L'usage de cette cabine ne me parut donc pas du tout recommandable d'un strict point de vue pédagogique et éducatif.

- Merci, mais je n'en ai pas besoin ; je préfère rester parmi vous.

Je choisis donc de m'aligner face à un des murs le long desquels étaient fixés des crochets et courait un banc de bois. Chacun se partagea ainsi le plus naturellement du monde quelques crochets et un bout de banc sur lequel il posa son sac de sport. Nous commençâmes tous à nous dévêtir. Selon mon habitude, je me mis nu avant d'ouvrir mon sac pour en retirer mon slip et y glisser ensuite mes vêtements préalablement pliés. C'est alors qu'un des gamins m'interpella...

- M'sieur, la fermeture-éclair de mon sac est coincée.

Tout naturellement je me retournai vers le gamin, fis deux ou trois pas dans sa direction et saisis son sac. Après avoir bien réajusté la fermeture éclair et avoir tiré sur celle-ci quelques fois, je parvins à la décoincer. C'est au moment où je

rendis le sac à son propriétaire que son voisin s'exclama :

- Wah, vous avez plein de poils au zizi !

L'instant d'après, un peu plus d'une douzaine de paires d'yeux étaient évidemment fixée sur mon bas-ventre. Un autre surenchérit :

- Et votre queue est plus grande aussi que la nôtre.

Un troisième lança :

- Il est comme mon cousin. J'l'ai vu aussi tout nu ; ben il était pareil avec plein des poils à sa bite et ses couilles.

Je pris la parole.

- Allons, allons, ne soyez pas étonnés et ne dites pas n'importe quoi. D'abord sachez que vous allez tous devenir bientôt semblables à moi et appelez les choses par leur nom correct. Bite et couilles sont des expressions un peu vulgaires. Dites plutôt pénis et testicules comme le disent les médecins par exemple. Vous aurez l'air plus malins et mieux élevés.

- C'est vrai M'sieur que not' pébis y va grandir comme le vôtre ?

- Pé-nis et pas pé-bis. Oui c'est vrai. Bientôt vous allez commencer à voir pousser vos premiers poils juste au-dessus, puis vous remarquerez qu'il va grandir.

- Comme quand il devient tout dur ?

- Non, il va grandir et, dans les moments où il deviendra tout dur, il sera sans doute encore un peu plus grand.

- Ah, c'est chouette.

Profitant du léger brouhaha engendré par les commentaires que s'échangèrent les gosses, je regagnai ma place, enfilai mon slip et rangeai mes vêtements dans mon sac.

- Alors, tout le monde est prêt ?

- Oui, attendez M'sieur...

Les enfants, fiers d'avoir appris quelque chose et

heureux que je les aie considérés d'égal à égal en restant à leurs côtés dans le vestiaire voulurent se conduire comme des grands et se montrèrent charmants tant dans la piscine qu'ensuite, sur le chemin du retour. Sans trop entrer dans les détails, j'avais répondu à leurs interrogations. Ils n'en demandaient pas davantage.

Cette expérience, simple et naturelle, avait été pour eux bien plus instructive et plus saine que celle à laquelle se livrent aujourd'hui des gosses en consultant des sites pornographiques sur internet. Pour eux, c'est évidemment une manière dégoûtante et perturbante d'aborder la sexualité. Or, comme il n'est guère envisageable qu'une marche-arrière puisse être un jour possible sur internet, il est à souhaiter que les parents cessent de faire l'autruche ou de se montrer naïfs et prennent en main le plus tôt possible l'éducation sexuelle de leurs enfants. L'Education Nationale, il est vrai, devrait également repenser complètement ce problème en envisageant des cours d'éducation sexuelle où, comme dans tous les autres cours, des dessins, des photos et des videos devraient être utilisés pour donner des explications pratiques.



Les deux anecdotes que je vais à présent raconter montrent à quel point notre société est stupide ou hypocrite.

J'ai parfois fréquenté une piscine publique qui, une fois par semaine, était réservée en soirée pour un club naturiste. Les responsables de ce club commençaient par tendre des draps en face des fenêtres puis laissaient entrer les nageurs. Malheureusement, les draps qu'ils utilisaient étaient loin de pouvoir atteindre la hauteur des vitres qui arrivaient, comme

bien souvent dans les piscines, au niveau du plafond. Par conséquent, monter sur le grand plongeoir était interdit car, du dehors, en escaladant un arbre (!) quelqu'un aurait pu apercevoir un plongeur nu.

Un soir, je me tenais dans l'eau, accroché au bord, quand un gamin monté sur le petit plongeoir m'interpella.

- J'aimerais bien aller sur le grand plongeoir, mais c'est défendu. Vous savez pourquoi Monsieur ?

Que répondre de sensé à cette si pertinente question ?

- Tu sais, il y a des adultes qui n'aiment pas voir des gens nus et si tu allais là-haut, peut-être que des gens à l'extérieur pourraient te voir.

J'ai préféré ne pas insister sur le fait que pour voir, il aurait quand même fallu grimper dans un arbre et, donc, manifester l'intention évidente de regarder à l'intérieur de la piscine ce qui s'y passait ! Faut-il le dire : très souvent des nudistes qui ne songeaient pas à mal faire furent condamnés en justice par la faute d'authentiques obsédés. C'est quand même un comble !

Une autre fois, dans une piscine publique, j'étais dans l'eau quand mon épouse me rejoignit en riant et me signala qu'elle avait surpris la conversation de deux dames qui, m'ayant observé à plusieurs reprises sur le plongeoir, disaient entre elles qu'elles trouvaient indécent que mon slip moule aussi précisément mes parties intimes.

- Elles sont comme ces femmes hypocrites qui demandent à d'autres « avez-vous vu ce film dégoûtant hier à la télé ? » puis qui en commentent les scènes jusqu'au bout. De même que celles-là auraient pu changer de chaîne, les deux dont tu me parles n'étaient pas obligées de garder les yeux fixés sur moi pour détailler ce qui soi-disant leur déplaisait.

DANS LES SAUNAS

Il est temps que je parle de mes visites dans les saunas...

La première se fit un peu par hasard : on avait organisé une opération portes-ouvertes dans le grand centre aquatique de ma ville et je m'étais dit que ce serait une bonne idée d'y aller jeter un coup d'oeil car, jusque-là, je n'en avais fréquenté que la piscine.

Interrogée à l'entrée, la dame qui vendait les tickets m'expliqua que l'espace sauna était divisé en deux parties complètement séparées l'une de l'autre : un côté pour les hommes et un autre pour les femmes. Je me rendis donc dans les vestiaires du sauna réservé aux hommes. J'y trouvai des cabines individuelles, comme dans les piscines publiques. Ne sachant quoi faire exactement, j'en sortis vêtu de mon slip de bain. M'avançant, je vis une porte « entrée » à côté de laquelle il y avait une affiche qui précisait que la tenue souhaitée était le slip de bain. Souhaitée ? Mais par qui ? Un souhait n'étant d'ailleurs pas une obligation...

Je poussai la porte et me retrouvai dans un couloir. En

face de moi il y avait une autre porte. Je partis à gauche et trouvai une sorte de bassin carrelé rempli d'eau. Il devait mesurer plus ou moins 2,50 x 2 m et avoir une profondeur de +/- 60 cm. Je devinai qu'il servait à se rafraîchir après la séance de sudation. Je rebroussai chemin et explorai l'aile droite du couloir. Je tombai sur deux douches individuelles, séparées. Il n'y avait personne auprès de qui me renseigner. Je revins donc sur mes pas et poussai la porte que j'avais vue en face de moi en entrant. La chaleur sèche qui sortit de cette pièce me fit de suite comprendre que le sauna proprement dit se trouvait là. Par chance, j'y vis un homme un peu plus âgé que moi, vêtu d'un drap de bain, assis sur une claie en bois. Il me salua avec un sourire et je vins m'asseoir à ses côtés. C'est lui qui engagea la conversation :

- Je ne t'ai jamais vu ici...

- C'est la première fois que je viens.

- Ah, je me disais aussi... Pas fréquent ici de voir un type en slip de bain.

- Non, pourquoi ?

- Avec cette chaleur et la transpiration, c'est malsain.

- J'en suis convaincu ; mais je n'ai pas pensé prendre un drap comme toi.

- Et alors ? T'es gêné de la montrer ?

- Non, mais je ne veux embarrasser personne.

- Ici tu n'embarrasseras personne : on a l'habitude d'en voir de toutes les sortes. Celui qui ne veut en voir aucune n'a qu'à pas venir ou pas regarder.

- Mais et toi ? Tu te couvres bien d'un drap ?

- C'est parce que je suis là depuis un moment et que ça commençais à me brûler les fesses.

- Ah, je vois.

Suivant le conseil de mon mentor, je retirai mon slip et le posai à l'endroit que j'estimai être le moins chaud.

- J'te trouve mieux ainsi, bien qu'auparavant on devinait déjà pas mal comment t'étais fait.

- Moi, de toute manière, je préfère de loin être ainsi, c'est plus naturel.

Mon compagnon gardant les yeux sur mes parties génitales, je relançai la conversation.

- Ça se passe comment ici ?

- Simple : on transpire, puis on se douche et ensuite, si on en a envie, on va se rafraîchir avant de recommencer le même cycle autant de fois qu'on veut.

- Le rafraîchissement, c'est dans le petit bassin ?

- Exact. Ce qui est bizarre, c'est qu'ils n'ont pas conçu l'endroit de façon logique avec les douches juste devant le bassin. Au sortir du sauna il faut donc aller prendre sa douche à un bout puis retraverser tout le couloir pour aller se rafraîchir à l'autre bout dans le petit bassin. A cause de cela, on met de l'eau partout. Il faut donc sans arrêt passer la raclette.

- Je vais faire comme tu dis et suivre ce parcours.

- Je te suivrai dans une minute.

Je sortis du sauna et déposai mon slip près de la porte d'entrée puis je me rendis dans une des douches. L'eau fraîche me fit un bien énorme. Cela fait, je repartis à l'autre bout du couloir et m'allongeai dans le bassin. L'eau y était assez fraîche, très tonique. J'étais là depuis deux minutes seulement quand mon compagnon me rejoignit et s'assit à mes côtés, jambes allongées comme moi.

- Alors, qu'en penses-tu ?

- C'est sympa et fort agréable. J'aime surtout ce bassin

d'eau qui apporte une vraie détente.

- Il se prête en effet très bien à la détente...

En disant cela, l'homme mit la main sur ma cuisse et, voyant que je ne bronchais pas, il la fit glisser dans mon entre-jambe.

- Ici, on est un peu à l'abri des regards. Quand on s'y retrouve entre habitués ou complices, ça peut être très excitant. Si un importun arrive, on l'entend et on voit son ombre qui approche...

J'étais désormais en érection et l'homme m'astiquait lentement.

- Surtout, ne me dis pas que c'est l'eau froide qui la fait durcir comme ça.

- Je ne dis rien dit de tel.

- Soulève-toi un peu que je puisse la voir.

Je m'exécutai.

- Belle pièce. C'est bien que tu ne sois pas gêné de te laisser faire et de te montrer ainsi. Moi c'est pareil. Mais il y a toujours des gens que cela peut choquer. La clientèle est très variable ici, crois-moi. Les habitués ont leurs jours et leurs heures. A certains moments ce sont plutôt des commerçants qui retrouvent sans doute ici un peu l'ambiance des hamman de leur pays. A d'autres moments ce sont des sportifs qui viennent ici après la piscine. Parfois, ce sont plutôt des curieux, venus se détendre et... regarder. Ça te gêne les voyeurs ?

- Non, pas du tout. S'ils veulent regarder ce que je montre librement, c'est leur affaire. Mais dis-moi, il y a moyen, d'ici, d'aller directement dans la piscine sans devoir se rhabiller complètement ?

- Bien sûr. Si tu veux, je peux t'accompagner pour

t'indiquer le chemin.

- D'accord, allons-y. Je reviendrai ici après.

- OK, mais on va d'abord passer un maillot et attendre que nos queues se ramollissent...

Peu après, nous quittâmes l'espace sauna et nous nous dirigeâmes vers un couloir en pente qui nous amena directement au bord de la piscine par une petite porte à laquelle je n'avais jamais vraiment prêté attention auparavant. Mon compagnon m'attendit sur le bord du bassin tandis que je faisais quelques plongeons et quelques longueurs. Un moment donné, alors que je remontais pour plonger à nouveau il me glissa :

- Ici aussi il y a des voyeurs. Il y en a un, là, qui ne te quitte pas des yeux. Il faut dire que ton slip moulant donne assez envie d'y glisser la main...

Je ris brièvement et m'élançai à nouveau dans l'eau. Après avoir fait une longueur et retour, je sortis cette fois définitivement de l'eau.

- On retourne au sauna ?

- Bien sûr, c'est pour cela que je t'attendais.

Nous quittâmes la piscine et remontâmes vers l'espace sauna. Après être restés un bon quart d'heure dans son atmosphère chaude et sèche, nous décidâmes de prendre une douche et de nous rendre à nouveau dans le petit bassin d'eau froide. A peine étions nous installés là que nous entendîmes un certain brouhaha provenant de la porte d'entrée. Plusieurs personnes venaient d'entrer ensemble, c'était certain. Le bruit se déplaça d'abord du côté des douches puis se dirigea vers le sauna et, enfin, vers nous. A notre grande surprise, nous constatâmes qu'il y avait là plusieurs hommes habillés en costume de ville entourant une jeune femme vêtue de manière

assez sexy. Je reconnus immédiatement la jeune échevine des sports qui était sans doute là en visite officielle. Quand elle nous aperçut, tous deux nus dans le bassin, elle nous adressa un bonjour cordial, échangea encore quelques mots avec la délégation qui l'accompagnait, puis tourna les talons après nous avoir salués à nouveau.

Mon compagnon réagit…

- Ben ça alors ! Pas vite gênée la petite dame.

- Tant mieux pour elle, c'est très bien ainsi. Mais te rends-tu compte qu'il paraît difficile d'imaginer que l'inverse aurait pu se passer ? Tu imagines un homme politique pénétrant ainsi dans le sauna des femmes ?

- On crierait évidemment au scandale.

- Tandis que la nudité des hommes, dans un contexte sportif, ne provoque pas le scandale. As-tu remarqué que les journalistes des deux sexes s'introduisent parfois dans les vestiaires d'une équipe sportive masculine alors qu'ils ne le font jamais dans les vestiaires d'une équipe féminine ?

- C'est juste. Il y a clairement deux approches différentes de la nudité selon qu'elle concerne les hommes ou les femmes.

Cela dit, tout naturellement, mon compagnon recommença à me caresser et je lui rendis bien sûr la pareille. Nous étions ainsi tous les deux agréablement relaxés quand nous entendîmes à nouveau la porte s'ouvrir. Mon compagnon me lâcha aussitôt et remonta les genoux afin de cacher son érection à un éventuel visiteur. Je crus bon de l'imiter. Le nouvel arrivant prit une douche assez brève car moins d'une minute plus tard il nous rejoignit, complètement nu. Le hasard fit qu'il semblait bien connaître mon compagnon. Tous deux se saluèrent joyeusement.

- Alberto, je te présente Carl, un nouveau venu.

- Salut Carl. Tu aimes cet endroit ?

- Oui, beaucoup. C'est très différent de ce que j'avais imaginé. Je m'y sens très bien.

-Mon compagnon ajouta :

- Et il n'est pas farouche tu sais, regarde...

A nouveau il allongea ses jambes et je fis de même, dévoilant une érection qui avait un peu faibli mais que mon compagnon s'empressa de raffermir.

- Eeeh j'ai donc bien fait de venir aujourd'hui...

Nous passâmes tous les trois un long moment convivial en ces lieux avant de nous quitter. Par la suite, j'y revins bien souvent car j'aimais alterner la séance de sauna et la piscine. Je fis là toutes sortes de rencontres plaisantes d'hommes appartenant à divers milieux sociaux. Ces gens étaient bel et bien comme me l'avait expliqué mon compagnon du premier jour. Ceux qui recherchaient là l'ambiance des hamman de leur pays d'origine gardaient généralement une serviette autour de la taille tandis que les autres, plus sportifs et qui aimaient alterner, comme moi, piscine et sauna, ne gardaient habituellement rien sur eux. L'ambiance était généralement excellente, chacun étant soucieux de respecter les idées et habitudes des autres. Ainsi, par exemple, lorsque l'un d'entre nous se masturbait ou se laissait masturber, cela ne se faisait que s'il existait une certitude que ce spectacle ne puisse choquer aucun autre présent à cet endroit. Parfois, un voyeur se glissait parmi nous, gardant généralement lui aussi une serviette de bain autour de ses hanches, mais passant parfois la main en-dessous pour se masturber en regardant d'autres, moins farouches, le faire devant lui ou se laisser faire sans chercher à s'en cacher. Ainsi donc, chacun trouvait là son

plaisir tout en respectant les autres et c'était très bien ainsi.

Mon plus beau souvenir en cet endroit remonte au jour où j'y ai croisé quatre jeunes hommes qui arrivèrent en faisant pas mal de bruit. De toute évidence, il s'agissait de quatre copains homosexuels venus chercher là un moment de détente et de plaisir. Je me trouvais dans le petit bassin d'eau froide quand l'un d'eux, sorti du sauna, vint me rejoindre. Sa jambe se colla bientôt à la mienne et, comme je ne manifestai aucun recul par rapport à cela, sa main se retrouva bientôt entre mes cuisses. J'étais déjà complètement en érection quand ses trois copains nous rejoignirent. Constatant mon état et ma parfaite aisance par rapport à cette situation, ils furent bientôt quatre à me toucher en divers endroits tout en se caressant également entre eux. Un moment donné, comme mus par un même élan, ils me soulevèrent hors de l'eau, bras tendus, et l'un d'eux s'écria : « venez voir comme c'est beau un homme qui bande. » Instinctivement, réagissant à cette injonction, je pris la pose en renversant un peu la tête et en m'arc-boutant soutenu par leurs mains. Plusieurs hommes arrivèrent et, à ma grande surprise, admirèrent la scène en applaudissant. Cela ne dura pas plus de trois ou quatre secondes après lesquelles les quatre jeunes hommes me déposèrent à nouveau dans l'eau, provoquant ainsi le retrait de nos quelques spectateurs enthousiastes. Mes compagnons sortirent eux aussi du bassin où ils me laissèrent seul.



Un beau jour, suite à des restrictions budgétaires, ce sauna ferma. Je me mis donc à la recherche d'un autre. Je le trouvai dans une autre piscine publique, mais il ne me donna

pas entière satisfaction car il était beaucoup plus petit, ne comportait qu'une seule douche et aucun bassin de détente. C'est ce qui me poussa à découvrir les saunas gays.

A dire vrai, je fus rarement déçu par leur taille et leurs décors parfois raffinés, voire somptueux. On y trouve toujours un bar qui est l'endroit le plus propice aux discussions amicales. Plus loin se trouve le sauna proprement dit et des douches ouvertes aux yeux de tous. La plupart de ces saunas comportent également un jacuzzi et parfois même un hammam. La particularité de ces lieux par rapport aux saunas sportifs, c'est qu'ils comportent en plus des cabines ou des alcôves fermées par une porte ou un simple drap, et dans lesquelles on peut s'allonger seul ou en compagnie sur un matelas. La plupart des saunas gays sont également équipés d'une salle où des films pornographiques gays passent en boucle ainsi que d'une pièce réservée aux massages. En dehors de la salle réservée aux films, je dirais que plus l'endroit où l'on se trouve est « chauds » et plus il y fait sombre et silencieux. En dehors du bar, du sauna, du jacuzzi et des douches où règne une sorte de camaraderie joyeuse, on n'entend donc généralement que de très brefs échanges de paroles, toujours sur un ton chuchoté. C'est un peu comme si une chape de plomb constituée par une impression de honte, de culpabilité et de péché recouvrait ces endroits.

Loin d'être exclusivement visités par des gays, ces saunas sont également fréquentés assidûment par bon nombre d'hommes mariés. Parmi ces gens, certains viennent uniquement pour voir et d'autres pour recevoir ou donner des caresses et s'adonner ainsi aux jeux sensuels et érotiques que la plupart des hommes apprécient même s'ils osent rarement l'avouer.

Beaucoup de gens qui fréquentent ces endroits gardent la plupart du temps une serviette nouée à leur taille, ce qui ne fut jamais mon cas ; mais celle-ci tombe généralement rapidement ou s'écarte dès lors qu'un contact agréable se noue avec un autre visiteur. La nudité et la sexualité s'expriment donc en ces lieux de la manière la plus naturelle et la plus logique qui soit et c'est un très grand point positif.

Mais l'aspect le plus positif de ces lieux me semble être le respect qui y est habituellement manifesté tant au niveau des individus que de leurs souhaits. Jamais dans ces endroits je n'ai été l'objet d'une insistance déplacée de la part de quiconque et jamais je n'ai constaté cela à l'encontre d'un autre visiteur. Chacun peut en effet y faire connaître ses limites ou ses blocages d'une brève négation verbale ou d'un simple geste.

Tout bien considéré et en dépit de l'atmosphère parfois pesante qui peut caractériser certains endroits des saunas gays, ces derniers me semblent donc proposer un véritable art de vivre la nudité et la sexualité qui pourrait servir de base exemplaire à une société future débarrassée de certains tabous absurdes.

PLAGES ET CRIQUES ROCHEUSES

Au grand dam des naturistes patentés, c’est au Cap d’Agde, au bout des plages de ce qu’ils aimeraient considérer comme le paradis des naturistes, que se situe la bien nommée « baie des cochons » où l’expression résumée de Serge Gainsbourg *sea, sex and sun* trouve désormais sa plus abominable justification.

Mais n’allons pas trop vite...

Adolescent, j'aimais tellement lire qu'en période de vacances je préférais rester chez moi au milieu de mes livres plutôt que partir loin de mon domicile à la découverte d'autres lieux. J'aimais cependant me rendre parfois dans la forêt qui n'était pas très éloignée de chez moi, pour aller m'extasier devant de beaux arbres majestueux. Là, il m'arrivait parfois de me mettre complètement nu dans un endroit hors de portée des regards des éventuels promeneurs...

Ce n'est qu'après avoir trouvé du travail et avoir quitté la maison familiale que l'idée de prendre des vacances à l'étranger s'empara de moi. Nice fut mon premier point de

chute. Non loin de là, à Eze, il y avait une partie de plage réservée aux nudistes. Je m'y rendis bien souvent deux ou trois années consécutives avant d’aller visiter d’autres lieux.

A la sortie de Cannes, j'ai longtemps fréquenté une crique magnifique remarquablement protégée de la vue par de grands arbres et de nombreux buissons situés eux-mêmes légèrement en contrebas de la route et de la voie ferrée dont ils masquaient fortement les bruits. Il y avait là plusieurs pontons en béton, de beaux rochers et une portion d'eau recouvrant un sable fin. Il s’agissait d’un lieu où le nudisme se pratiquait de façon sauvage ; mais il était connu de tous, y compris du syndicat d'initiative et, hormis des locataires saisonniers des deux belles villas avoisinantes qui protestèrent parfois contre ceux qui, selon eux, « ne respectaient pas les enfants » il régnait là une belle harmonie. Or, à une bonne centaine de mètres plus loin se trouvait une plage naturiste officielle minuscule qui se situait juste en contrebas de la voie ferrée et n'était protégée du bruit et des regards par aucun buisson. Au milieu de ce site coulait un ruisselet d'eaux malpropres. En face et juste à côté, il y avait un élevage de loups de mer, pestilentiel. Le fond sablonneux ne s'étendait pas très loin : après deux ou trois mètres, il s’enfonçait brusquement, ce qui constituait un danger évident pour les enfants et les mauvais nageurs. Je m’aperçus en outre très vite que les gens allaient faire leurs besoins naturels à deux pas de là, dans la mer, à l’abri des regards. Pour conserver le privilège (!) de faire du naturisme autorisé dans ce véritable cloaque, les malheureux qui le géraient devaient payer une redevance annuelle à la Fédération Française de Naturisme, laquelle, en contrepartie, leur octroyait une sorte de sésame écrit dont se contentaient les autorités locales pour

continuer à valider l'autorisation anciennement accordée.

Il existe en fait trois sortes de plages : les ordinaires, où seuls les seins nus sont tolérés en certains pays, les naturistes et les nudistes. Les plages naturistes jouissent d'une autorisation officielle et sont organisées par des associations diverses, tandis que les plages nudistes sont simplement tolérées ou même interdites par les pouvoirs publics, ce qui ne les empêche pas d'être *de facto* colonisées par des amateurs de baignades et de bronzage en nu intégral.

En dehors de la simple absence de maillot, les plages naturistes ne se différencient pas vraiment des plages ordinaires dont elles cumulent tous les défauts. Contrairement à ce qu'une certaine littérature en leur faveur peut prétendre, le respect des individus et de la nature n'y est pas —et de loin— le premier souci de chacun ! C'est ainsi que les déjections canines, les détritus de toutes sortes, les cris, la musique tapageuse et bien d'autres désagréments s'y rencontrent fréquemment. Le succès de ces plages auprès des touristes fait également qu'on s'y entasse en grand nombre, ce qui peut engendrer une promiscuité souvent désagréable. Moins recherchées par les touristes et les familles, les plages nudistes sont nettement moins bondées, moins bruyantes et moins polluées tout en n'étant pas complètement exemptes de défauts. En cherchant bien, on peut cependant en trouver d'assez petites qui sont très agréables de par la quiétude qu'elles offrent aux véritables amoureux de la nature.

Si le port d'un slip ou davantage est plutôt mal vu sur une plage naturiste parce qu'il peut être la marque d'une « différence » essentielle, il ne pose cependant aucun problème sur les plages nudistes où curieux, voyeurs et gens nus peuvent très bien se côtoyer d'une façon harmonieuse. En

outre, si les manifestations sexuelles volontaires ou même involontaires sont en principe proscrites sur les plages naturistes, elles ne le sont en rien sur les plages nudistes où il n'est vraiment pas rare de rencontrer des gens en pleine activité sexuelle. En ces endroits, chacun assume ses choix et ses « particularismes » de façon naturelle sans que cela provoque les attroupements communs dans la désormais célèbre « baie des cochons » du Cap d'Agde.

Amoureux de la nature et du naturel, je n'ai jamais prisé les plages naturistes familiales ni certaines plages nudistes trop ou mal fréquentées. J'ai plutôt recherché des endroits isolés où je pouvais me mettre nu sans trop risquer de scandaliser des gens qui seraient passés par là par hasard. En général, les choses se passèrent bien : soit les visiteurs impromptus s'éloignaient rapidement, soit ils s'attardaient complaisamment ou, même, finissaient par me rejoindre pour discuter avec moi ou faire comme moi.



Un jour, je fis la connaissance d'un artiste peintre qui avait pas mal bourlingué à une époque où la jeunesse hippie aimait à se rendre à Katmandou. Nous discutâmes ensemble, toute la journée, de choses très diverses jusqu'au moment où, la sortie des bureaux y aidant, l'endroit commença à se peupler davantage. Un moment donné, nous eûmes ensemble le même réflexe de quitter l'endroit. Par certains détails, je compris cependant que mon compagnon ne souhaitait pas vraiment que notre rencontre se termine là. Bien qu'il se rhabillât, je me contentai donc de passer un slip de bain et le suivis. Nous gravîmes la pente qui conduisait dans la partie

verdoyante puis nous empruntâmes un chemin qui menait à une villa alors partiellement en ruines. Comme je l'avais deviné, mon compagnon franchit le portail de cette propriété et se dirigea vers la demeure abandonnée. Dès que nous fûmes arrivés à l'entrée de la villa, je me hâtai de monter à l'étage, suivi cette fois par mon compagnon, et je me rendis dans une vaste pièce éclairée par ce qui ressemblait à un grand hublot rond privé désormais de fenêtre. Mon compagnon s'accouda là, regardant la mer, sans mot dire, comme s'il attendait quelque chose. Je compris ce qu'il souhaitait sans doute et pris un carton pour balayer sommairement quelques mètres carrés du sol avant d'y étendre mon drap de plage sur lequel je m'assis après avoir retiré mon slip. Aussitôt, mon compagnon vint vers moi, posa son drap de plage en face du mien et s'assit en tailleur devant moi. Nous échangeâmes un sourire. Comme j'avais raconté à cet homme certaines de mes expériences en tant que modèle, j'avais bien deviné ce qu'il attendait de moi. Je m'allongeai donc sur le dos et, lentement, je commençai à me caresser sensuellement. Bientôt, sans pour autant desserrer les lèvres, mon compagnon commença à entonner une sorte de mélopée lancinante qui me parut calquée sur le degré de plaisir qui commençait à m'envahir. La situation me faisait un peu penser à une forme de rituel chamanique et cela avait quelque chose d'envoûtant. A mesure que mon excitation augmentait, la mélopée montait dans les notes aiguës. Arriva le moment de mon éjaculation. Tout au long de celle-ci mon compagnon tint la note puis, progressivement, redescendit dans les tons plus graves, tandis que je recouvrais mes sens. Il se tut enfin et je saisis mon drap de plage pour m'essuyer. A nouveau silencieux, mon compagnon attendit que je me rhabille et nous redescendîmes

dans le jardin de la propriété que nous traversâmes en sens inverse. Lorsque nous fûmes arrivés au portail, mon compagnon me tendit la main.

- J'ai passé une très agréable journée avec toi et j'en suis ravi. La fin fut aussi agréable, sinon davantage, que le reste et je t'en remercie car ce fut très beau. J'espère que, de ton côté, tu garderas également un excellent souvenir de cette journée.

- Sans aucun doute.

- Alors adieu ou peut-être à bientôt...

Par la suite, j'eus encore l'occasion de revoir plusieurs fois cet homme et d'échanger avec lui de nombreuses idées. Puis, un jour, chassé par la pollution, il ne revint plus, s'étant découragé plus vite sans doute que moi devant le saccage de la nature auquel je savais qu'il était très sensible.



Une autre fois et en un autre lieu, à l'extrémité d'une plage naturiste, là où seuls les nudistes s'aventuraient, je venais de sortir de l'eau quand je croisai le regard d'un homme qui semblait me regarder avec insistance. Par courtoisie, je le saluai.

- Ah, enfin, tu me remarques !

Un peu étonné, je m'approchai et l'interrogeai sur ce qu'il avait voulu dire.

- Depuis ce matin je t'observe, mais tu n'as jamais paru me voir. Je me demandais si tu me snobais.

- Pas du tout, excuse-moi, c'est simplement que par souci de discrétion je ne dévisage pas les gens.

- Ah, je comprends mieux. Alors, je ne t'en veux pas. Moi-même, il n'est pas dans mes habitudes de



dévisager les gens ; mais ton attitude était si singulière...

- Que veux-tu dire par là ?

- Je suis photographe et j'ai remarqué que tu te tiens toujours comme si tu étais en train de poser. Tes attitudes, ta démarche : tout semble contrôlé comme si tu te savais observé et que tu veillais à proposer de toi la meilleure image possible.

- C'est amusant ce que tu dis là car il y a sans doute beaucoup de vrai dans tes remarques. Mais je ne m'en étais jamais rendu compte. En fait, je crois que cela découle tout naturellement de mes idées à propos de la nudité...

- Et quelles sont tes idées ?

- La plupart des naturistes le sont devenus parce que leurs parents l'étaient ou qu'ils ont été amenés à tomber le maillot un jour qu'ils se retrouvèrent un peu par hasard en compagnie de naturistes. Ce ne fut pas mon cas. Je n'ai ni suivi un troupeau ni essayé d'en faire partie. Assez jeune, j'ai pris conscience de la beauté esthétique du corps et de l'absurdité qui consistait à en cacher certaines parties sous prétexte qu'elles étaient honteuses, ridicules ou scandaleuses. La logique m'imposa donc de devenir nudiste. Et c'est vrai qu'animé de cette idée, j'essaie toujours d'offrir de ma personne une image aussi saine, naturelle et esthétique que possible. Et surtout, bien entendu, quand je pose pour des artistes. Car tu ne seras pas étonné si je te dis qu'il m'arrive de poser nu ?

- J'avais donc deviné juste. Mais dis-moi, d'où viens-tu ?

La conversation se poursuivit, à la fois chaleureuse et passionnante. J'appris ainsi que cet homme était lui-même passionné de nudisme et possédait une importante collection de documents s'y rapportant, y compris des disques vinyles. Un moment donné, alors que nous étions allongés côté à côté

et que nous discutions de photos érotiques, il me demanda à brûle-pourpoint :

- Tu en as une grande quand tu bandes ?

Un peu surpris je lui répondis du tac au tac :

- C'est une question qui ne m'a jamais vraiment préoccupé. Je suppose que chacun a ses idées là-dessus : en effet, ce qui est jugé grand pour l'un pourrait être considéré comme moyen ou petit par un autre.

- Tu as quand même bien une idée ?

- Mon idée personnelle n'a pas d’importance ; il appartient à chacun d'en juger selon ses critères personnels.

- Tu as raison.

Et, aussitôt, l'homme se redressa quelque peu, me prit le sexe et commença à me masturber. Cela se passa si vite, son geste fut si spontané que je ne fis rien pour l'en empêcher. Çà ne dura pas ; après avoir pu juger, mon compagnon s'allongea de nouveau sans mot dire et me laissa débander.

- Je me demande ce que des gens qui t'ont vu m'astiquer ainsi brièvement auront pensé...

- Qu'ils en pensent ce qu'ils veulent ; il n'y a de toute façon rien de mal à ça !

La journée continua et nous devisions toujours quand, vers 13h, un jeune couple arriva et vint se placer sur un ponton, bien en vue d'un bon nombre de gens. Selon un rite immuable que j'avais eu l'occasion d'observer déjà plusieurs fois, ils se déshabillèrent et s'enduisirent l'un l'autre d'huile solaire de façon apparemment très naturelle. Ce n'était cependant que le début d'un scénario bien mis au point... Dans la demi-heure qui suivit, jouant aux amoureux transits, le jeune homme et la jeune femme n'arrêtèrent pas de se bécoter et de se serrer l'un contre l'autre en échangeant de subtiles

caresses qui, peu à peu, devinrent de plus en plus appuyées. Les choses allant crescendo, ils finirent par faire l'amour dans deux ou trois positions différentes. Sans doute des gens non avertis auraient-ils pu s'y méprendre et confondre cela avait une pulsion irrépressible ; mais il s'agissait de tout autre chose : ces deux-là avaient clairement besoin d'un public pour pouvoir prendre à chaque fois leur pied.

Un moment donné, mon compagnon réagit :

- Ils commencent à m'agacer ces deux-là ! C'est chaque jour la même chose : ils se donnent en spectacle puis repartent, satisfaits. A la longue, ça devient ridicule.

- Je pense exactement comme toi, mais je ne les condamne pas car il me semble que, pour eux, c'est devenu une nécessité de se donner ainsi en spectacle. Sans cela, ils n'y arriveraient peut-être pas. Ils sont bien à plaindre et comparables aux fétichistes qui ont besoin d'un objet ou d'un son particulier pour obtenir une excitation suffisante.

- Peut-être ; mais alors ce sont de vrais malades.

- C'est bien pour cela que je les plains. Au mieux, ils finiront eux-mêmes par se lasser et devront trouver autre chose. Au pire, ils auront un jour affaire à la justice...

Nous avions conçu, cet homme et moi, le projet de réaliser ensemble une série de photos érotiques tôt le lendemain matin en nous rendant à l’extrême limite de cette plage. Mais, durant la nuit, le temps changea brusquement. Le matin, la pluie menaçait. Je vins quand même au rendez-vous, mais pas mon compagnon. Mon séjour s’achevant et en l’absence de ses coordonnées, je perdis malheureusement sa trace.



Un été, là où je venais alors presque chaque jour, j'avais remarqué un homme âgé qui quittait rarement sa place, nageait peu et ne parlait à personne. Les traits de son visage semblaient indiquer quelqu'un d'humeur maussade qui devait sans doute avoir la critique négative facile. Un matin, alors que le soleil était particulièrement avare, je me retrouvai seul avec lui sur un espace de plus de quarante mètres de long. Pour me réchauffer un peu, comme j'étais à l'abri des regards derrière un muret de soutien, je me laissai aller à quelques caresses intimes. J'entendis soudain un bruit de cailloux roulant sous les pas de quelqu'un. Je lâchai d'instinct mon sexe qu'il n'aurait servi à rien de tenter de couvrir de la main et j'attendis. Aussitôt apparut l'homme dont je viens de parler. Sans doute avait-il décidé de faire quelque pas pour également se réchauffer. Lorsqu'il me vit, couché sur le dos et arborant une forte érection, il tomba en arrêt et me regarda de ses yeux perçants. J'attendis qu'il lance un torrent d'imprécations contre moi et m'apprêtai à y répondre vivement, mais ce fut tout le contraire qui se passa. Le visage sévère de cet homme en apparence acariâtre s'éclaircit tout-à-coup d'un si large sourire, accentué par de profondes rides, qu'il se changea presque en masque de clown malicieux. L'homme se pencha vers moi, saisit délicatement mon sexe pour en tester la rigidité, puis, en se relevant, les yeux dans les miens, il me dit :

- Que c'est beau. Puisses-tu la garder toujours ainsi...

Cela dit, il s'éloigna sans rien ajouter, comme pour ne pas me déranger davantage dans ce qu'il avait compris être mon activité du moment. C'est alors seulement que je compris que la sévérité de ce visage n'était qu'apparente et qu'elle résultait des profondes rides creusées probablement par un contact trop fréquent avec les rayons du soleil. Les jours qui

suivirent, nous nous saluâmes lui et moi en arrivant sur la plage, mais nous ne conversâmes malheureusement jamais.



Un jour que j'étais assis sur un ancien ponton de bateau en béton, les jambes pendant dans l'eau, je vis sortir de l'eau, en face de moi et entre mes cuisses, le visage d'un homme qui me salua chaleureusement et engagea avec moi la conversation tout en posant alternativement son regard sur mes parties génitales et mon visage. Enfin, il sortit de l'eau et s'assit à mes côtés. Ce fut le début d'une fréquentation amicale qui dura quelques jours et au cours de laquelle j'appris deux ou trois choses surprenantes.

Cet homme était nudiste dans l'âme, comme moi ; mais sa femme et sa fille l'ignoraient car toutes deux n'auraient pu comprendre son choix. Pour cette raison, lorsqu'il restait un long moment au soleil, il lui arrivait de remettre son maillot afin de conserver cette marque moins colorée qui semble témoigner, chez ceux que les naturistes nomment « les textiles, » la preuve de leur « normalité ». Jamais encore je n'avais pensé jusque-là qu'une telle marque puisse préserver la paix d'un ménage ou d'une famille !

Un jour que cet homme marchait dans un parc proche de son domicile afin d'y promener son chien, il remarqua le manège d'un jeune homme qui le suivait en fixant ses fesses d'une manière telle qu'il pensa que, peut-être, il y avait une tache ou une profonde déchirure dans son short. Intrigué et mal à l'aise à cette idée, il accéléra le pas pour distancer le jeune homme, s'enfonça dans les fourrés et retira prestement son short pour l'examiner. C'est alors que, par derrière, une

main se glissa entre ses cuisses et s'insinua directement dans son slip pour lui saisir les testicules. Paralysé de stupeur et de peur en sentant ainsi prisonnières ses parties les plus sensibles, l'homme ne bougea pas. Il sentit alors un corps se coller contre lui et une seconde main le contourner pour aussitôt pénétrer par devant dans son slip, saisir la hampe de son sexe et commencer à le masturber. L'émoi et l'excitation qui résultèrent de ces gestes inattendus furent si intenses qu'ils déclenchèrent une très rapide éjaculation. Alors le jeune homme, car c'était lui, le libéra et s'en alla sans mot dire. Cette expérience troubla fortement mon compagnon de plage qui, dès ce jour, fut pris d'un doute quant à son orientation sexuelle véritable. Désormais, en effet, lorsqu'il se rendit en des lieux fréquentés par des nudistes, il prit un réel plaisir à regarder les parties génitales des hommes, surtout lorsque ceux-ci étaient en érection. Il s'étonnait cependant de ne ressentir aucun désir véritable envers eux, mais seulement une intense curiosité doublée d'admiration. Je fus le premier qu'il osa toucher et masturber. Ainsi put-il se rendre compte avec soulagement qu'il n'avait vraiment pas de tendances homosexuelles mais qu'il ressentait simplement une vive admiration pour ce qu'il considérait désormais comme une merveille de la nature. A chacune de nos rencontres, il me caressa à plusieurs reprises, pour le simple plaisir esthétique sans cesse renouvelé de pouvoir me regarder à la fois sexuellement éveillé et cependant très à l'aise et naturel ainsi. A cinquante ans, il venait de découvrir qu'un homme n'est jamais aussi érotique que lorsqu'il assume de se montrer sans ostentation et sans gêne en érection. Vivre cette expérience intime ne pouvait être mieux comparé chez cet homme qu'au plaisir naturel qu'éprouve un enfant en découvrant un cadeau.

S’il avait été passionné de photo, mon compagnon de plage aurait sans aucun doute fait un excellent créateur de belles photos érotiques comme j’en ai parfois rencontrés et qui agirent avec moi avec un même enthousiasme admiratif.



Lors de mes premières vacances à Nice, il m’arriva bien des fois de me rendre sur la partie nudiste située dans la seconde partie de la plage d’Eze. En fin d'après-midi, une bande de copains de l'endroit, tous nettement plus âgés que moi, venait régulièrement s'installer tout près de l'endroit où je me trouvais. Nous échangions chaque fois quelques mots en toute sympathie. Le jour où je leur annonçai mon départ, l'un d'eux me répondit, tristement :

- Tu vas nous quitter et on ne t'a même jamais vu bander.

- Et alors, où est le problème ?

- Eh bien c'est clair : ça nous aurait quand même fait plaisir de te voir bander, ne serait-ce qu'une fois.

Je compris que ces hommes, habitués à se retrouver ensemble, étaient accoutumés à se voir de temps à autre en érection et que cela constituait, entre eux, une sorte de ciment fraternel assurant en quelque sorte la cohésion intimiste du groupe. En évoquant la chose, cet homme semblait m'inviter à partager leur secrète fraternité, un peu comme s'il s'était agi d'une épreuve initiatique pour rejoindre une sorte de franc-maçonnerie des nudistes d'Eze. Il n'y avait plus grand monde sur la plage à cette heure-là et plus particulièrement de notre côté. Je me levai donc et, tout en disant « si ça ne tient qu'à cela… » je me dirigeai vers eux et m'assis sur un des gros

rochers émergeant de l'eau. Tous comprirent ce que j'allais faire et s’assirent en demi-cercle autour de moi...

Lorsque je fus dans l'état qu'ils espéraient, le plus proche me palpa et dit aux autres :

- Ouais, elle est bien ferme, comme les nôtres.

Et, tous ensemble, ils s'exclamèrent bruyamment en me remerciant de m'être ainsi montré devant eux. Aucun autre commentaire ne fut fait et je retournai à ma place première, tandis que ces hommes reprenaient leurs activités habituelles. Lorsque je quittai la plage ce jour-là, ils me saluèrent et me souhaitèrent chaleureusement un bon voyage en disant qu’ils espéraient bien me revoir l’année suivante...



Ailleurs, une autre fois, je quittai la plage un peu plus tôt qu’à mon habitude car j’avais quelques courses à faire. Bien décidé à savourer une dernière fois le plaisir de regarder la mer, je ne passai qu'un slip de bain et remontai vers la partie boisée qui s’étendait là. Arrivé sur une sorte de plate-forme en surplomb, je m'adossai à un grand rocher et savourai le plaisir de la vue superbe qui s'offrait à moi. L’envie de rendre ce moment plus agréable encore fit que je glissai la main dans mon slip... Peu après, alors que mon sexe dépassait largement par-dessus l'élastique, j'entendis du bruit sur ma droite. Nul doute que quelqu'un approchait à grands pas. Toujours soucieux de ne heurter personne, je posais ma main à plat sur mon sexe. L'état dans lequel j'étais ne pouvait être dissimulé, mais au moins la vue directe de mon sexe ainsi érigé était-elle masquée. Un homme déboucha bientôt par le sentier que j'allais emprunter pour rentrer. Il passa devant moi, jeta du

côté de mon slip un bref coup d'oeil qui me parut réprobateur, et continua sur ma gauche, par où j'étais arrivé. Une fois le calme revenu, je remis la main dans mon slip. Deux minutes à peine passèrent avant que j'entende, cette fois, du bruit venant de ma gauche. A nouveau je mis la main sur mon sexe et vit le même homme qui semblait avoir décidé de rebrousser chemin. Il repassa devant moi, mais au lieu de continuer par où il était arrivé, il fit alors un large crochet et alla se dissimuler dans les buissons, sur la plate-forme dominant la mer, trois ou quatre mètres en face de moi. Je compris que, loin de réprouver ce que je faisais là, il ne demandait pas mieux que de m'observer plus attentivement. Je remis donc la main dans mon slip en passant mes doigts sous mes testicules et en dévoilant ainsi largement la hampe de mon sexe turgescent. Moins d'une demi-minute passa ainsi lorsque je vis l'homme se dresser de derrière le buisson où il se cachait et faire de grands gestes dans la direction d'où il était apparu en premier. Etonné, je vis alors un autre homme qui le rejoignit directement. A n'en pas douter, ils appartenaient à cette sorte de voyeurs dont la curiosité me semble tout-à-fait justifiée. Je continuai donc à manipuler doucement mon sexe devant eux de la manière la plus naturelle qui fut. Au bout d'un moment, les deux hommes se dressèrent et le premier fit deux pas vers moi. Il m'interpella :

- Maintenant que tu nous as montré ta queue, tu pourrais peut-être nous montrer tes couilles ?

Sur le moment même, je trouvai cette demande un peu cavalière ; mais, me reprenant, je dus bien constater qu'elle était logique. Alors, plutôt que de baisser simplement mon slip, je l'enlevai et m'adossai ainsi au rocher...

Les deux hommes en parurent très satisfaits et, tout en

me lançant un sourire et en me faisant un petit signe de la main, ils quittèrent aussitôt les lieux, l'un par la gauche et l'autre par la droite. Je restai ainsi deux ou trois secondes, interdit et amusé par ce départ soudain. J'allais reprendre mon slip pour le repasser sur moi quand j'entendis, tout autour de moi, de forts bruissements : des buissons situés en face de moi surgirent cinq ou six hommes qui s'égaillèrent à leur tour dans toutes les directions. En outre, un bruissement au-dessus de ma tête me fit découvrir un autre homme qui était perché dans l'arbre qui me surplombait. Lui aussi était en train d'en descendre pour quitter les lieux. Je n'ai jamais compris d'où étaient venus ces hommes. Etaient-ils là avant mon arrivée ou non ? Je me suis rhabillé, encore étonné du spectacle que j'avais donné sans le savoir à tous ces hommes, et j'ai quitté les lieux.



C'est évidemment sur le littoral que des gens non prévenus de la chose peuvent avoir parfois la surprise de tomber par hasard sur une ou plusieurs personnes pratiquant discrètement le nudisme. Dans ce cas, les réactions sont multiples et très révélatrices d'un état d'esprit. Je vais en décrire quelques-unes en commençant par les négatives.

J'étais un jour allongé seul sur une très longue plage de sable fin de l'île Maurice, éloigné de l'eau de plus de dix mètres, lorsque je vis arriver dans le lointain un homme et une femme longeant l'océan en marchant à pas comptés. Comme ils avaient eu tout le temps de m'apercevoir et de se rendre compte que j'étais nu, ils auraient pu tout-à-fait passer devant moi et continuer leur chemin sans même tourner les yeux vers

moi. C'est ce qu'ils donnèrent l'impression de faire, mais sitôt qu'ils m'eurent dépassé j'entendis la femme pouffer de rire. C'était là la réaction typique d'une personne tournant au ridicule une situation qui l'embarrassait. Et c'est un peu pour la même raison que certains hommes racontent des blagues salaces : en agissant ainsi, c'est-à-dire en tentant de donner l'impression qu'ils sont libérés, ils ne font que tenter de masquer leur embarras vis-à-vis de la sexualité et de leurs propres tabous.

Une autre fois, en France, j'étais allongé sur le dos en contrebas d'un terrain où des touristes passaient en suivant un chemin qui longeait à distance le littoral. Du chemin, on ne pouvait donc m'apercevoir. Un moment donné, j'entendis des voix qui m'indiquèrent le passage d'une petite dizaine d'adolescents. Cependant, au lieu de continuer leur chemin, ils décidèrent de s'arrêter là pour se restaurer un peu et, je m'en rendis compte par la suite, pour descendre dans l'eau et y nager. Après quelques minutes, je vis deux têtes qui se penchaient vers moi du haut de la butte sous laquelle je me trouvais. Il s'agissait d'une fille et d'un garçon, tous deux âgés peut-être d'une quinzaine d'années. Après avoir poussé un cri d'étonnement, ils se mirent à chuchoter et, s'étant reculés pour se cacher de moi, ils revinrent m'épier en rampant. Derrière mes lunettes fumées, je pouvais les observer sans qu'ils s'en doutent et une légère brise amenait jusqu'à moi le son feutré de leurs paroles. Ce fut d'abord la jeune fille qui parla...

- T'as vu ses couilles ? Elle... (inaudible)

- Ouais. Et sa queue... ce s'rait chouette de l'voir bander.

- Bêêrk ; ce s'rait encore plus dégueulasse.

Puis ils se retirèrent à reculons. Sans doute avertirent-

ils de ma présence les autres jeunes car plusieurs d'entre eux vinrent ensuite jeter un coup d'oeil dans ma direction sans toutefois se cacher vraiment, ni sans vraiment réagir.

Une bonne demi-heure s'écoula et plusieurs jeunes, en maillot, descendirent alors dans l'eau en passant devant moi très naturellement et sans rien dire. Lorsque la jeune fille qui m'avait épié en premier arriva, elle marqua un temps d'arrêt, comme si elle avait peur de passer près de moi. Répondant à l'un de ses compagnons elle crâna :

- Si tu crois que j'ai peur de ce machin- là !

Elle accéléra néanmoins le pas et entra dans l'eau, rejoignant les autres adolescents. Certains étaient bons nageurs et d'autres pas. La jeune fille qui avait fait ses commentaires à mon sujet ne semblait pas du tout savoir nager et se contenta donc de barboter là où elle avait pied. L'ayant perdue de vue un moment donné je décidai moi-même d'entrer dans l'eau pour m'y rafraîchir. Je me levai et me dirigeai vers le rocher duquel je pouvais avoir un accès aisé à l'eau. C'est à ce moment que la jeune fille qui m'était jusque-là masquée par un grand rocher, réapparut et qu'en me voyant, elle poussa un cri strident, déclenchant aussitôt les rires des autres garçons et filles. Furieuse, elle sortit aussitôt de l'eau et remonta en haut de la butte où elle fut rejointe peu après par le reste du groupe.

L'attitude de cette jeune fille fut également typique d'une personne très embarrassée par la nudité et la sexualité. Soucieuse de masquer la chose en jouant un rôle qui ne lui correspondait pas, elle fut prise à son propre piège.

Une autre fois, alors que j'étais dans une crique surplombée par un chemin peu fréquenté, je sortis de l'eau et montai sur un rocher juste au moment où un groupe de scouts







déboucha du chemin. Me voyant, plusieurs d'entre eux sifflèrent aussitôt puis crièrent vers moi, bientôt imités par la majorité des éléments mâles du groupe dont certains firent des gestes obscènes. Je replongeai aussitôt dans l'eau, disparaissant à leurs yeux. Le tapage cessa aussitôt et le groupe poursuivit son chemin. Cette scène montre ce que l'on pourrait appeler « l'effet de groupe » où chacun se sent conforté par l'attitude de l'ensemble et l'imite. Ici, à l'inverse de l'anecdote précédente, ce furent les garçons qui crurent devoir jouer un rôle par rapport aux filles...

Parfois, la réaction est nettement plus violente. Il y a les sermons, les injures, mais aussi les voies de faits. Quelques exemples me reviennent en mémoire...

Une dame qui me savait nudiste et chez qui je séjournais lors de mes vacances m'avait un jour confié à son fils adolescent en lui demandant de me faire découvrir un endroit sympathique où je pourrais me baigner. Chemin faisant, j'avais clairement expliqué au jeune homme que j'avais pour habitude de me baigner nu. Il crut bon de me conduire à un embarcadère d'où nous partîmes en bateau vers la petite île de Lerins dont j'ignorais alors tout...

Arrivés sur celle-ci, les touristes partirent tous dans la même direction et il me parut logique que le jeune homme en prenne une autre. Nous arrivâmes ainsi finalement dans un endroit agréable et je m'y mis dans ma tenue favorite tandis que le jeune homme garda un slip. Au moins deux heures passèrent ainsi agréablement. Je nageais, je lisais, et le jeune homme, quant à lui, vagabondait un peu alentour.

Un moment donné, à une quinzaine de mètres de moi, je vis arriver un homme bedonnant et falot vêtu seulement d'un grand short noir bouffant tout-à-fait disgracieux. L'air

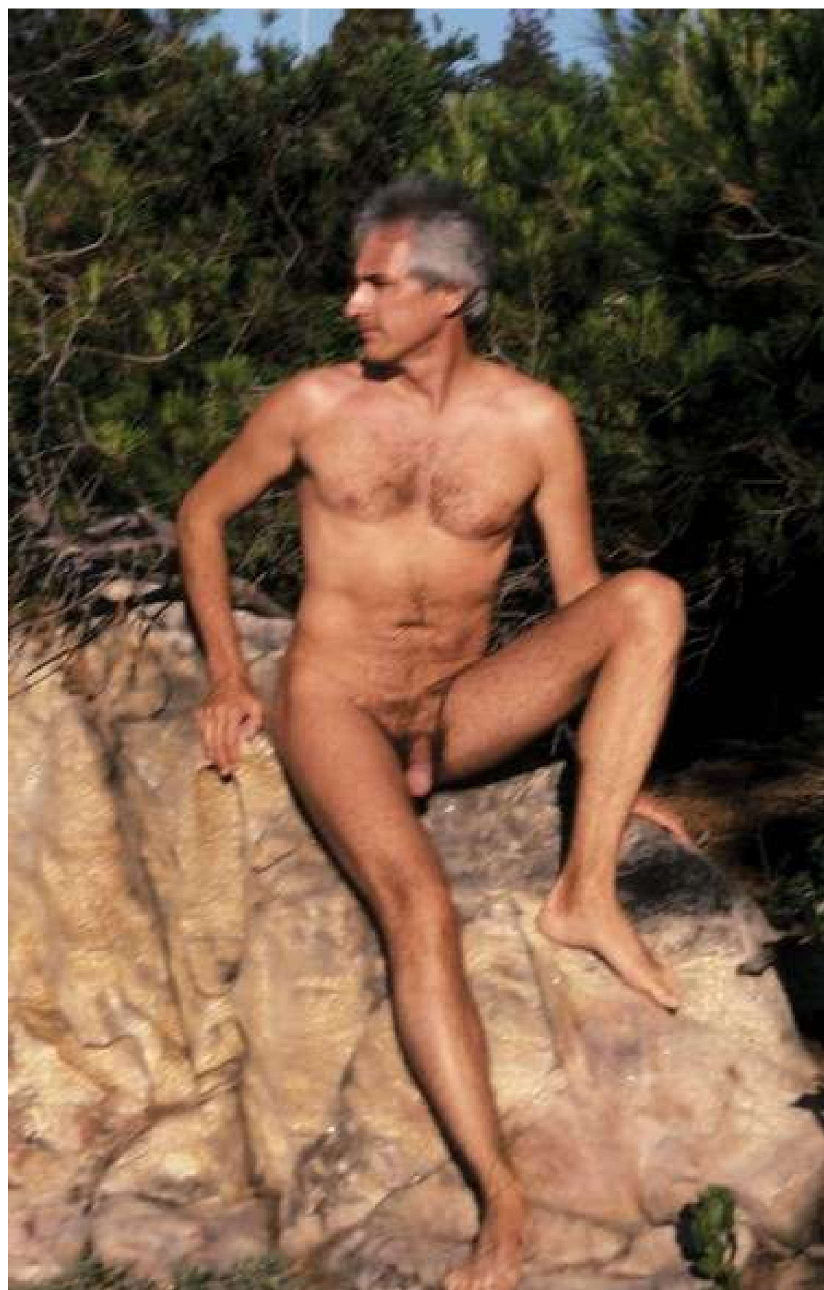
bourru, il fit mine de ne pas me voir et s'avança dans l'eau où il se mit à barboter maladroitement. Il en ressortit une dizaine de minutes plus tard et, tandis qu'il gravissait le court sentier pentu par lequel il était arrivé, il me lança : « Le nudisme est interdit ici ! Quand on ne respecte rien, on respecte au moins la sainteté des lieux ! » Sur ce, il s'éloigna de son pas lourd, sans plus me prêter attention.

Je restai stupéfait par ce discours étrange et sectaire. Qui était ce personnage qui sans même avoir tenté d'établir un dialogue m'avait jugé de manière totalement négative ? L'habit ne fait pas le moine, dit-on, mais la totale absence d'habits ne fait pas non plus d'un individu un être amoral. Il est même certain qu'un nudiste peut avoir bien plus de sens moral que certaines grenouilles de bénitier qui font partie de ceux qui pensent « faites ce que je dis mais pas ce que je fais ».

Bref, la tête remplie de questions et, malgré tout, assez mécontent d'avoir été si méchamment jugé par quelqu'un qui ne savait rien de mes options philosophiques, je me plongeai dans le dépliant qui m'avait été remis à mon entrée sur le bateau. Et c'est alors seulement que je vis que l'île était surtout célèbre auprès des touristes pour le monastère qu'elle habitait ! D'où ce discours à propos de la « sainteté des lieux ». Si seulement cet homme qui était peut-être un moine, avait accepté de discuter avec moi, je lui aurais fait remarquer que, selon la Bible, Dieu créa l'homme à son image et qu'il est donc aberrant d'avoir honte de son corps puisque cela revient à avoir honte de Dieu et de Sa Création ! J'aurais pu également lui répondre que Jésus avait été exposé nu sur la croix pour racheter l'humanité et qu'il s'était également mis nu devant tout le monde pour se faire baptiser dans le Jourdain. J'aurais enfin pu lui expliquer que saint Paul avait clairement expliqué

dans ses Epîtres que nos corps sont les temples de l'âme, qu'il faut donc les respecter et que la seule chose qui soit vraiment scandaleuse ce n'est pas notre corps mais la façon dont d'autres le regardent ou le jugent.

L'exécration du corps et la honte de la nudité proviennent, dans notre société, d'une longue tradition qui dérive des plus anciens livres qui forment la Bible et qui reflètent la pensée des législateurs religieux juifs d'un lointain passé. Ces derniers pensaient que l'âme de l'homme avait été insufflée par Dieu dans le sang, lequel était donc considéré comme l'élément vital par excellente. D'où les interdits frappant les viandes saignantes. Quant au reste du corps de l'homme, il n'était, selon eux, que simple poussière car Adam avait été modelé par les mains de Dieu à l'aide d'argile. Le corps humain était jugé en conséquence si vil par ces législateurs religieux que les cadavres devaient être enterrés loin en dehors des cités et que la nudité des humains, considérée comme un spectacle affreux et scandaleux, faisait l'objet d'un véritable tabou : la honte frappait autant ceux dont on voyait la nudité que ceux qui l'apercevaient. Très logiquement, la sexualité était alors pareillement frappée de divers tabous ; en particulier celle des femmes, jugées souvent impures à cause de leurs règles. Telles sont les idées contenues dans la partie la plus ancienne de la Bible chrétienne que l'on nomme l'Ancien Testament. Or, les tabous et les idées aberrantes des auteurs de ces textes passèrent pour la plupart, à travers les siècles, dans la civilisation arabe et dans la nôtre. Ce qui fait qu'une grande partie de la population mondiale d'aujourd'hui continue à entretenir ces opinions et ces façons de faire. Mais ceux qui voudraient y réfléchir un moment comprendraient aisément que ces idées



antiques proviennent d'une civilisation qui n’a évidemment rien à nous imposer d’un point de vue sexuel !



Revenons à présent à certaines de mes rencontres sur les plages.

Une autre fois j’étais dans une crique rocheuse quand une pierre de bonne taille s’abattit non loin de moi, jetée de toute évidence avec violence dans ma direction. A peine eu-je le temps de regarder en direction du jet que je vis un homme ramasser une autre roche de la même taille dans l’intention évidente de la lancer sur moi. Je plongeai aussitôt dans l’eau et vis l’objet passer à côté de moi. Cet abruti aurait pu me tuer...

Une autre fois encore, je me trouvais sur une longue plage déserte, dans un département d’outre-mer que très peu de touristes visitaient alors. Dans le lointain, je vis arriver un groupe de trois hommes et une femme qui s’approchaient lentement de moi en longeant le rivage. Comme ils ne faisaient aucun geste particulier vers moi ni n'élevaient la voix, je crus ne pas devoir m’en méfier. Pourtant, arrivé à une vingtaine de mètres de moi, l'un des hommes s'exclama :

- Le salaud !

Et, de suite, il fonça vers moi et me lança un coup de pied dans le but de m’atteindre directement au visage. Je n'eus que le temps de l'esquiver et reçus le coup sur l'épaule. Je me relevais déjà au moment où les deux autres hommes ayant couru derrière le premier l'empoignèrent fermement et le tirèrent au loin. La jeune femme, à son tour, s'était approchée de moi.

- Mais qu'est-ce qui lui a pris ? Que lui ai-je donc fait ?

- Vous êtes nu.

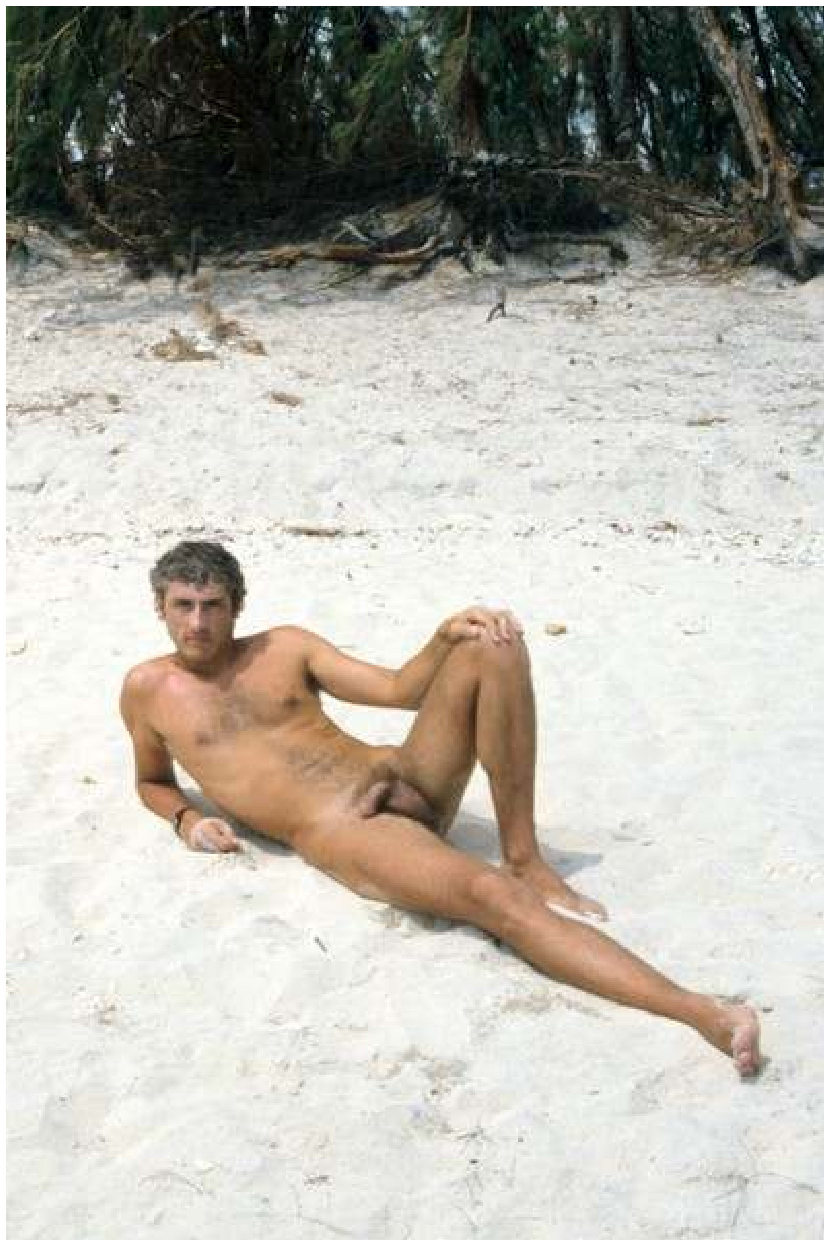
Telle fut sa réponse, sans autre commentaire. Car la jeune femme s'éloigna aussitôt à son tour, allant rejoindre les trois hommes dont l'un continuait à vociférer.

Un tel comportement signale évidemment un problème sexuel certain, peut-être provoqué par un traumatisme. J'ai conservé de cet incident une petite cicatrice que je porte comme une marque précieuse de ma volonté de faire évoluer les choses dans une société empêtrée dans les contradictions nombreuses d'une idéologie où la sexualité et la nudité sont partout mises en évidence bien que considérées comme honteuses ou scandaleuses.



Je vais décrire à présent un autre type d’agissement touchant, cette fois, une forme particulière de voyeurisme...

Je me trouvais un jour dans une petite crique rocheuse côtière, bien à l'abri des regards. Comme le soleil se montrait avare et ne me donnait pas envie d’aller me baigner, j'avais commencé à me donner du plaisir, comme tant d’hommes l’auraient fait à ma place. Je faisais cela depuis quelques minutes quand j'entendis les bribes d'une conversation lointaine. Levant les yeux, je vis un homme et une femme assez corpulents qui se dirigeaient vers moi en descendant péniblement une pente caillouteuse assez dangereuse. Ils m'avaient de toute évidence vu et, s'ils se dirigeaient ainsi vers moi en me regardant et sans m'interpeller de manière outragée, c'est que ce que je faisais là ne les dérangeait pas ou même les intéressait. Je choisis donc de continuer à me caresser paisiblement tout en les observant du coin de l'oeil.





Sur les plages de l'île de la Réunion (à gauche) et de l'île Maurice (ci-dessus), à une époque où celles-ci étaient encore pratiquement vides de touristes et où j'ai pu, bien souvent, rester nu toute la journée.

Bientôt, ils atteignirent le bord de l'eau et nous échangeâmes un bref « bonjour. » A moins de trois mètres de moi, ils posèrent leur drap de plage et commencèrent aussitôt à se dévêtir. Eux aussi se mirent nus, comme moi ; puis s'allongèrent sur le dos, côte à côte.

Jugeant qu'il n'y avait rien à craindre de leur présence, je détournai mon regard d'eux et continuai comme auparavant. Cependant, une minute ou deux après, je remarquai que l'homme me regardait intensément tout en caressant la poitrine et le sexe de sa compagne. Puis celle-ci se redressa et commença à lui faire une fellation. Elle ne me regardait pas, mais lui gardait les yeux rivés sur moi. Un moment donné, ils inversèrent les rôles : la femme s'allongea sur le dos en écartant les cuisses et l'homme la pénétra, toujours en me regardant. Croyant bien faire afin de favoriser leur intimité, je me levai et me dirigeai vers la mer en leur disant au passage : « je vous laisse un moment. »

Je m'éloignai et, m'étant hissé sur un rocher à une bonne vingtaine de mètres de là, je me retournai. Je vis que l'homme se dirigeait dans l'eau pour s'y laver. De toute évidence, il avait déjà éjaculé. Sa compagne le suivit peu après et se lava à son tour. Je ne revins pas de suite pour ne pas souligner la brièveté de leur acte et je restai donc dans l'eau sans davantage les regarder. Quand, enfin, je regagnai la plage, je les trouvai allongés côté à côte, ne s'intéressant plus du tout à moi. Bien sûr j'avais débandé depuis longtemps et je ne fis rien pour récupérer mon érection dès lors que je fus à nouveau allongé. Peu de temps s'écoula ensuite avant que ces deux personnes se redressent, s'habillent et me quittent. Seul l'homme me fit un petit signe de la tête en s'en allant. Sans doute était-il de ceux qui ont besoin d'une excitation

extérieure pour arriver à leurs fins. Je restai là encore une heure ou deux puis, lassé par ce temps gris, je décidai de rentrer en ville. Là, je revis ce couple, mais cette fois, ils firent tous deux semblant de ne pas me reconnaître. Il est vrai qu'en ville, je n'étais pas tout nu…



D'autres rencontres furent fort heureusement autrement sympathiques ou joyeuses. L'une d'elles m'est restée en mémoire plus que toutes les autres. Ce jour-là, je vis venir vers moi un petit bateau à voile. Tandis qu'il approchait, je commençai à distinguer qu'il était occupé par un homme et deux enfants : un garçon et une fille. Tous deux devaient avoir entre 8 et 10 ans. Comme je m'étais levé pour mieux observer et qu'à ma vue le frêle esquif n'avait pas changé de route, je restai là à attendre qu'il touche terre. C'est ce qui se passa dans les minutes qui suivirent. L'homme en descendit, arrima le bateau puis aida les enfants à descendre. Tous trois, en file indienne, vinrent alors dans ma direction. L'homme me salua courtoisement suivi par les deux enfants qui me lancèrent tous les deux un « bonjour Monsieur » joyeux. Le fait que j'étais nu devant eux ne les perturba en rien et je fus ravi de les voir ainsi continuer leur chemin comme si de rien n'était. Ils revinrent bien plus tard, les bras chargés de victuailles qu'ils étaient sans doute allés chercher tous trois dans un magasin de la côte. Cette fois j'eus droit à un « au revoir Monsieur » tout aussi sympathique et joyeux. En l'espace de deux heures, j'eus ainsi cette fois-là l'impression de vivre dans un monde où les gens étaient tous sensés et naturels.

Une autre fois, je décidai d'abandonner un instant le

bord de l'eau où je me trouvais pour me rendre sur une partie plus élevée d'où je pourrais admirer le panorama. Je passai rapidement mon slip de bain et m'apprêtai à gravir le petit sentier par où j'étais descendu le matin lorsque, levant les yeux, j'aperçus un homme, habillé, qui venait à ma rencontre. Le sentier étant étroit, j'attendis que l'homme arrive en bas. Mais avant cela même, il m'interpella.

- Bonjour ! C'est moi qui te fais fuir ?

- Non, pas du tout.

- Je t'ai aperçu d'en haut. Tu n'avais rien sur toi. C'est parce que tu m'as vu arriver que tu a mis ce slip ?

- Non, je ne t'avais même pas vu. Je comptais simplement aller admirer le paysage d'en haut où je risquais d'être aperçu de la route.

- Ah bon, c'est bien, je craignais de t'avoir perturbé.

- Perturbé ?

- Mais oui, des fois que tu aurais été gêné qu'on te regarde tout nu.

L'homme était arrivé à ma hauteur. La conversation se poursuivit.

- Non, ça ne m'embarrasse pas qu'on puisse me voir ainsi.

- Vraiment ?

- Mais oui puisque je te le dis.

- J'avoue avoir du mal à comprendre...

- Comprendre quoi ?

- Il m'est arrivé plus d'une fois d'observer, de loin, des naturistes. Mais j'ai entendu dire qu'ils sont farouches et qu'ils n'aiment pas être approchés par des gens habillés. Je n'ai donc jamais vraiment osé prendre contact avec eux. Mais, comme tu étais seul, je me suis dit que j'oserais peut-être discuter un peu

avec toi.

- Pas de problème si tu en as envie.

- Super. Alors, dis-moi, quel avantage trouves-tu à te mettre à poil sur la plage ?

- C'est vrai que lorsqu'on ne l'a pas fait, il est difficile d'imaginer à quel point c'est agréable. Mais prendrais-tu ta douche en slip ?

- Non, je ne fais cela qu'à la piscine.

- Et c'est agréable ?

- Franchement, non. Le maillot colle à la peau, il est alourdi par l'eau…

- Et ton bain, tu le prendrais en slip ?

- Ah, je comprends où tu veux en venir. Bien sûr que non évidemment ! Et c'est donc pour cette raison que les naturistes préfèrent se baigner nus et rester nus ensuite ?

- Mais bien sûr. Et non seulement, dans l'eau, on éprouve une sensation de liberté que le maillot ne peut pas donner, mais une fois dehors on sèche beaucoup plus vite puisqu'on n'a pas cette masse d'eau contenue dans le maillot.

- Je vois, je vois… Mais tu m'as dit que ça ne te gênait pas d'être vu nu. De loin peut-être, mais de près ?

- C'est pareil. Pour moi, la nudité n'est pas un problème, c'est la chose la plus naturelle qui soit. Je ne garde quelque chose sur moi que si je pense que quelqu'un, en ma présence, pourrait être mal à l'aise de me voir nu.

- Tu enlèverais ton slip ici, devant moi ?

- Mais bien sûr, regarde…

Et, aussitôt, je retirai mon slip.

- Voilà, tu peux regarder, ça ne me gêne pas.

- Tu es peut-être exhibitionniste alors ?

- Non, pas du tout, je viens de te dire que je trouve

simplement cela naturel. Pour rappel, les vêtements ne sont pas une invention de la nature ; on vient au monde nu parce que la nature en a décidé ainsi.

- Ton raisonnement se tient. C'est simplement que pour quelqu'un comme moi c'est très nouveau et donc, un peu étrange.

- Ce n'est étrange, précisément, que par manque d'habitude avec cette situation pourtant parfaitement naturelle. Mais tu dois bien t'en rendre compte : je suis là nu devant toi et, pourtant, tout-à-fait à mon aise.

- Oui, je m'en rends compte.

- Ce serait pareil si j'étais devant une foule. Le nombre n'y change rien. D'ailleurs, il m'arrive souvent de poser nu devant des élèves des deux sexes et de tous les âges dans des écoles d'art.

- Tu as du cran.

- Même pas puisque, pour moi, c'est la seule tenue dans laquelle je me sens vraiment moi-même. Car les habits dénaturent la personnalité réelle. Chez certains, ils servent à masquer ce qu'ils sont réellement.

- Tu as raison, mais... il ne t'arrive jamais d'avoir... euh... une émotion ? De bander quoi ! Je présume que si je posais nu devant des jeunes filles, ça risquerait de m'arriver.

- Il en serait peut-être ainsi pour toi, mais pas pour moi puisque, je te le répète, en ce qui me concerne c'est tout-à-fait naturel et, donc, banal. De toute manière, être en érection ne me gêne pas davantage puisque ça aussi c'est naturel.

- Ah bon ?

- Mais bien sûr. Cela fait partie de notre nature virile et ce n'est jamais qu'un signe de bonne santé. En privé, pour certains artistes, il m'arrive de poser nu et en érection. Ça ne

me pose aucun problème.

- Tu m'étonnes de plus en plus. Tu veux dire que tu peux faire cela devant quelqu'un et n'importe où sans que cela te gêne ?

- Mais bien sûr ; du moins si je suis certain que cela n'embarrassera pas la ou les personnes devant moi. Tu en veux la preuve ?

- Euh, ben, pourquoi pas, au point où on en est...

- Attends.

Je m'assis sur un rocher et, l'instant d'après, tout naturellement, je fis le nécessaire pour obtenir une érection complète. Lorsque ce fut le cas, je me relevai.

- Voilà ! Tu vois, je fais cela tout naturellement et je n'en suis pas embarrassé.

- C'est incroyable. Ou plutôt, je ne l'aurais pas cru si on me l'avait raconté. Tout cela me fait réfléchir et je suis bien content d'avoir eu l'idée de discuter avec toi. J'aimerais continuer plus longtemps, mais le temps passe et je dois me rendre à un rendez-vous. Je te laisse donc. Profite bien de ta journée et merci pour tous ces éclaircissements.



Après avoir longtemps fréquenté les bords de la Méditerranée, j'en fus chassé par la pollution et forcé de me replier en conséquence dans des demeures privées dotées d'une piscine. La première fois que je pris conscience de la pollution qui envahissait progressivement la Grande Bleue, ce fut un jour de calme plat. Hélas, l'expression « mer d'huile » ne fut jamais aussi adéquate que ce jour-là ! En effet, je pus observer que la surface de l'eau était recouverte d'une mince

pellicule dont je compris très vite l'origine : les moteurs des bateaux et des gros avions qui décollaient de Nice. Interrogés, les gens du coin me dirent qu'ils n'ignoraient malheureusement rien de la chose. Plus tard, à la sortie de Cannes, les courants marins m'amenèrent périodiquement un mélange infâme d'une boue blanche mousseuse mêlée d'excréments, résultat du gavage en farines de poisson des milliers de bars entassés dans des élevages proches de la côte. Une autre forme de pollution s'installa progressivement, mais sur la terre ferme cette fois : celle constituée par des individus asociaux ne s'intéressant plus à personne autour d'eux parce qu'ils étaient devenus accros à leurs GSM puis un peu plus tard à leurs smartphones. A-t-on idée de venir s'installer en plein air au bord de l'eau et de s'y mettre tout nu pour rester tout le temps accroupis, le nez collé à un minuscule cadran doublé d'un clavier sur lequel on tapote sans cesse de manière frénétique ? Et si ce n'était que cela ! D'autres, bientôt, rivèrent sur leur tête des casques de plus en plus gros qui les étourdissaient non pas de musique mais de bruits syncopés et qui, à courte distance, donnaient l'impression qu'on était envahi par une nuée d'insectes énervants. Eh oui, le spectacle et la fréquentation d'une telle faune abrutie constitue une véritable pollution, d'autant plus grave qu'elle s'attaque à l'intelligence et à la culture. Le manque total de respect de certains de ces asociaux se manifesta encore d'une autre manière : isolés désormais de leurs semblables, ces individus furent de plus en plus souvent accompagnés de chiens qui faisaient leurs besoins naturels un peu partout sans que cela pose problème à leurs « maîtres ». Le comble fut atteint par un de ces asociaux qui ne se gênait pas pour uriner devant tout le monde dans la mer depuis l'embarcadère où il se

vautrait avec son gros berger allemand. Comme si toutes ces horreurs ne suffisaient pas encore à la dégradation constante des belles criques côtières, il y eut les abus de droit de plus en plus évidents de certains propriétaires qui se fichent comme de leur première culotte des lois littorales. Là où se situa jadis ma belle crique cannoise, certains d'entre eux obtinrent la fermeture des passerelles enjambant une ligne ferroviaire, obligeant ainsi les nudistes à franchir, à leurs risques et périls et dans la plus totale illégalité, des voies de chemin de fer. Le sommet fut atteint par un richissime personnage qui ne trouva rien de mieux à faire que d'imposer à la SNCF la fermeture de ses voies pendant plusieurs heures afin de réaliser des travaux qui allaient lui permettre de se rendre à la mer au moyen d'un tunnel privé creusé sous les voies et dans lequel circulerait sur des rails son propre véhicule. Et, comme si cela ne suffisait pas encore à ce personnage peu respectueux de la nature et de ses semblables, il fit garder sa propriété par de dangereux molosses sanguinaires qui auraient pu engendrer un drame si jamais quelqu'un, confiant dans le respect des lois littorales, était arrivé à la nage jusqu'à sa plage *de facto* illégalement privatisée.

LE NUDISME ET LA RELIGION

Plus haut, j'ai expliqué l'origine religieuse des tabous qui, dans notre société occidentale, pèsent aujourd'hui encore sur la nudité et la sexualité. J'en ai montré l'absurdité intrinsèque.

Pourtant...

Dès le début du XIXe siècle, compte tenu de certaines découvertes scientifiques dans le domaine de l'hygiène, un renversement des idées se produisit : rejetant certaines conceptions qui s'étaient imposées durant les quelques siècles précédents, on réhabilita enfin les bienfaits de l'exercice physique, des activités sportives et des bains d'air ou de lumière en plein air.

Dès 1908, dans les Calanques, fort de l'accord de son évêché, l'abbé Legré initia déjà les enfants qui lui étaient confiés à la nage et aux bains de soleil en nu intégral. Entre les deux grandes guerres mondiales, Victor Poucel, un prêtre jésuite qui exerça une influence considérable sur son Ordre, publia chez Plon un vibrant *Plaidoyer pour le corps* au fil

duquel il célébra le corps humain dans la plénitude de l'action. En voici un court extrait ...

Le corps humain est tout ce qu'il y a de beau parce qu'il est un programme et une promesse. Le long de la rive où s'accumulent ces baigneurs, observez les corps au repos. Leur mollesse s'allie si bien à la fluidité du fleuve tandis que les verdures font à leur carnation un cadre divinement assorti. Et vos yeux sont trompés par l'apparence ! C'est le péché des demi-peintres de ne savoir nous présenter d'ordinaire que des corps passifs, offerts à l'aventure, incapables de se connaître, de s'estimer et de se posséder eux-mêmes. Là où il y a muscle, ne voir que la chair. La luxure est la compagne boiteuse de l'inintelligence, elle est une aberration de demi-sommeil. La chair au sens péjoratif où on entend ce mot, n'est autre chose que du muscle désoeuvré.

Toujours entre les deux guerres mondiales et ensuite encore, le philosophe chrétien Max Marin publia plusieurs ouvrages dont le but était également de réhabiliter le corps à travers l'exercice physique. Je citerai de lui *L'athlète chrétien*, *La culture physique du jeune homme* et *Obésité et exercice*...

En 1947, un nouveau pas fut franchi : le pasteur Huchet écrivit la préface d'un des nombreux livres que publia Marcel Kienné de Mongeot considéré encore aujourd'hui comme le véritable inspirateur du mouvement naturiste en France.

A plusieurs reprises, après la seconde guerre mondiale, le pape Pie XII rappela, dans divers discours, que le corps humain était le temple de Dieu. Le 8 novembre 1952, à Castel Gandolfo, recevant une délégation d'un congrès scientifique traitant d'éducation physique, il rappela que les sciences « *nous montrent la merveilleuse structure du corps et*

l'harmonie de ses parties, même les plus petites » et ajouta : « *Pour ce qui regarde l'esthétique, les génies artistiques de tous les temps, dans la peinture et la sculpture bien qu'ils aient réussi à approcher splendidement leur modèle ont eux-mêmes reconnu l'inexprimable attrait de la beauté et de la vitalité que la nature a donné au corps humain.* »

Autant d'actes et de discours positifs qui, malheureusement, furent souvent contrebalancés par des peurs déraisonnables poussant, cette fois, en sens inverse.

C'est ainsi que le même 8 novembre 1952, poursuivant son discours devant les scientifiques rassemblés en sa présence, Pie XII, cédant à nouveau aux vieux démons de la morale chrétienne précisa : « *De même qu'il y a une gymnastique et un sport qui, par leur austérité, concourent à réfréner les instincts, ainsi il existe d'autres formes de sport qui les réveillent, soit par la force violente, soit par les séductions de la sensualité. Du point de vue esthétique aussi, par le plaisir de la beauté, par l'admiration du rythme dans la danse et dans la gymnastique, dans (...) un certain nudisme qui n'est ni nécessaire ni convenable. Ce n'est pas sans raison qu'il y a quelques décades un observateur tout-à-fait impartial devait avouer : Ce qui dans ce domaine intéresse la masse, ce n'est pas la beauté de la nudité, mais la nudité de la beauté.* »

On le voit, ce qui a toujours posé problème à l'Eglise catholique, c'est l'instinct et la sensualité qui sont pourtant des choses ô combien naturelles caractérisant non seulement les humains mais bien d'autres animaux supérieurs.

L'islam n'a pas les mêmes tabous. Ainsi, par exemple, en ce qui concerne la masturbation, il prévoit des cas où elle est admise y compris si elle est exercée sur un homme par une autre main que la sienne ou celle de son épouse (Voir, à ce

sujet, Mels Van Driel : *With the Hand - A Cultural History of Masturbation*, London, Reaktion Books, 2012, pp. 156-169).



Chacun peut aisément comprendre que les fidèles ou les serviteurs des communautés religieuses puissent se sentir souvent écartelés entre leurs devoirs supposés envers la divinité et les pulsions naturelles auxquelles ils sont soumis. Quelques prêtres ont eu le courage de confier dans leur autobiographie leur propre désarroi en matière sexuelle, tant au séminaire que dans le reste de leur vie. Ce désarroi peut engendrer divers égarements sexuels que les médias ont bien souvent signalés au grand scandale des croyants sincères.

Il s'agit là d'un sujet fort complexe et délicat.

Personnellement, j'ai été confronté directement à plusieurs reprises à des prêtres qui trouvèrent des motifs pour déroger aux règles auxquelles ils se sentaient soumis afin de pouvoir, grâce à moi, réaliser, au moins en partie, leurs légitimes aspirations naturelles.

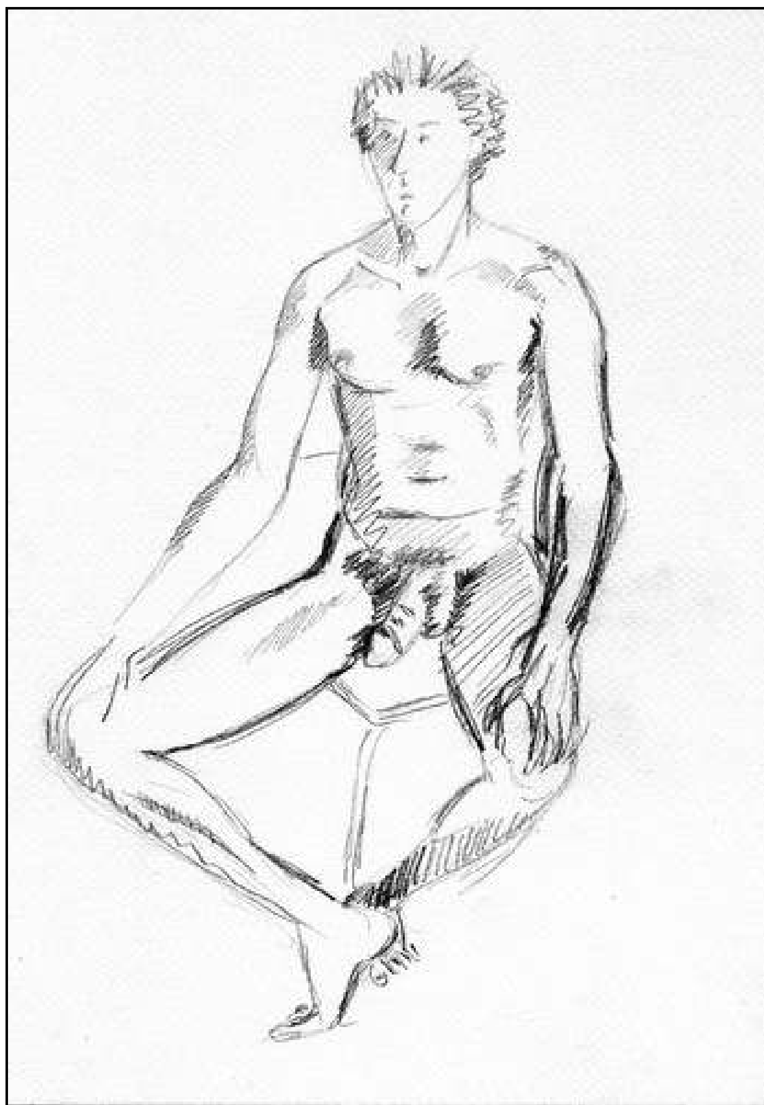
Un jour, je reçus chez moi un homme de belle prestance qui souhaitait que je l'initie à la photographie de nus masculins. Après une discussion d'ordre technique, nous passâmes à la partie pratique. L'homme me demanda de m'allonger sur le ventre, sur une table, et réalisa ainsi, sous différents angles, de très belles photos de mes fesses. Je le sentis cependant nettement plus mal à l'aise lorsqu'il décida de me photographier couché sur le dos. Nul doute que cet homme était un prêtre, mais il ne se présenta pas à moi comme tel.



Oeuvre d'un prêtre catholique

Une autre fois, je reçus chez moi un peintre connu venu réaliser plusieurs croquis de moi au crayon. Je pus noter qu'il me représenta avec un sexe nettement plus grand et plus gros qu'il ne l'était dans la réalité mais il ne chercha pas à me toucher et ne me demanda pas non plus de poser en érection. De nombreuses années passèrent et cet homme me contacta à nouveau pour me demander, cette fois, si j'étais disposé à poser pour des dessins érotiques. Je crus bon de le rassurer complètement en lui révélant que bien que sachant qu'il était curé d'un petit village, je trouvais sa démarche tout-à-fait justifiée et honorable. Il se mura alors dans le silence.

Je reçus un jour assez longuement un homme qui m'avait dit s'intéresser beaucoup aux monuments érotiques de l'Inde et qui souhaitait en discuter avec moi en prévision d'un travail photographique.



Dessin réalisé par un prêtre.
Outre des erreurs de proportions au niveau des membres, on peut constater que mon pénis est plus volumineux qu'en réalité.

A l'évidence, c'était un homme très cultivé devant lequel je pris de nombreuses poses, y compris en érection. Après son départ, j'eus envie de lui écrire pour lui signaler que j'avais percé son identité à jour. De bonne grâce, il reconnut qu'il était un prêtre appartenant à la fameuse fraternité intégriste saint Pie X, fondée par Mgr Lefebvre de célèbre mémoire. Nous échangeâmes alors quelques courriers sur divers points précis de la religion. Nos vues étant cependant assez divergentes, ces échanges s'arrêtèrent malheureusement assez vite.

Il m'est arrivé un jour de poser pour un photographe amateur qui était musulman pratiquant. Cet homme me photographia d'abord longuement avec le sexe flaccide, puis me demanda de continuer à poser tout en étant sexuellement excité. Une dizaine de jours plus tard, il m'envoya copie de ses clichés numériques et m'avoua qu'il avait dû se faire violence pour ne pas me caresser intimement à partir du moment où j'avais commencé à me masturber très naturellement devant lui. Il m'expliqua avoir été très étonné par ses propres sentiments ; car s'il n'avait alors ressenti aucun désir sexuel à mon égard, il n'en avait pas moins éprouvé une fascination particulière par rapport à la beauté esthétique dégagée par tout mon être à mesure que je m'étais de plus en plus excité devant lui sans pourtant en manifester le moindre embarras ou la moindre attitude exhibitionniste. Cette expérience avait été, pour lui, si nouvelle et si intense qu'il disait souhaiter vivement me revoir pour la vivre à nouveau afin, si j'en étais d'accord, de se montrer plus libre de ses gestes vis-à-vis de moi. En dépit de ma réponse positive, cet homme finit cependant par annuler ce projet, la peur étant trop forte sans doute de commettre là un acte erronément considéré par lui comme étant de nature homosexuelle.

Enfin, alors que j'étais encore un très jeune modèle, j'ai rencontré un garçon de mon âge, très intelligent et passionné de sculpture grecque. Au fil de notre longue discussion, il m'avoua être encore vierge et ne pas savoir s'il était attiré par les hommes ou les femmes. Je lui répondis que la meilleure manière pour lui de s'en rendre compte c'était évidemment d'essayer les deux. Jugeant cependant que la perspective de tels essais l'effrayait, je lui proposai de l'aider par une sorte de jeu sexuel agréable et, quelques minutes plus tard, nous nous retrouvâmes nus tous les deux occupés à nous masturber réciproquement comme aiment ou rêvent de le faire beaucoup d'hommes. Mon compagnon de jeu m'avoua ensuite avoir ressenti plus que de la curiosité à mon égard et me dit qu'il aurait sans doute poussé les choses bien plus loin si, dès le départ, je ne lui avais signalé les « strictes limites du jeu-test ». Nous nous perdîmes ensuite de vue. C'est par son frère, quelques années plus tard, que j'appris que ce jeune homme était devenu prêtre et qu'il était séminariste au moment de notre rencontre. Bien des années plus tard, j'eus l'idée de tenter de renouer le contact et je lui écrivis donc une lettre amicale en lui rappelant, à mots couverts, la teneur de notre rencontre. Mais je ne reçus jamais aucune réponse..

Le poids des tabous, les peurs irraisonnées.... autant de choses qui font que religieux et croyants ont souvent des attitudes complexes et paradoxales par rapport à la nudité et la sexualité. Parfois même, cela peut les conduit à de graves désordres mentaux relevant de la psychiatrie, mais aussi de la justice.

LA FASCINATION ESTHETIQUE

Il me faut à présent parler d'une certaines catégorie d'artistes pour lesquels j'ai posé. Ces gens sont rares : ce sont des esthètes, amoureux du beau, capables de s'émerveiller longuement de certaines choses dont le commun des mortels n'a même pas souvent conscience.

Mais, plutôt que de longs discours à ce sujet, un exemple fera mieux comprendre, je crois, la manière particulière dont sont capables de s'émouvoir ces artistes...

Au fil de mes rencontres, je fis un jour la connaissance d'un artiste reconnu dans son domaine qui m'expliqua qu'il était particulièrement fidèle par rapport aux modèles qui acceptaient de poser pour lui et que, si cela ne tenait qu'à lui, il ne travaillerait jamais qu'avec les mêmes durant de longues années. Cette démarche me plut, car elle augurait de la volonté du personnage de tisser entre lui et ses modèles, des liens de confiance et même —je m'en rendis compte peu à peu— d'amitié sincère.

Cet homme d'une très grande culture et d'un

raffinement sublime, me témoigna d'emblée beaucoup de considération et de respect. Surtout, il sut procéder par étapes, à mesure que notre complicité commune se forgea au fil de nos rencontres. C'est ainsi, par exemple, qu'il attendit notre seconde rencontre pour me toucher et me caresser intimement, tant par un désir de m'être agréable que pour pouvoir ainsi mieux souder notre complicité.

Il m'était déjà arrivé de poser pour des artistes qui, d'emblée, s'étaient mis nus pour mieux partager avec moi une certaine complicité. Certains, même, conscients que l'excitation sexuelle libère certaines substances chimiques dans le sang et que celles-ci rendent le cerveau plus actif et plus créatif, s'étaient masturbés devant moi tout en me dessinant. Xavier (prénom d'emprunt), lui, ne se déshabilla pas tout de suite, mais il le fit très naturellement quand notre complicité eut atteint un certain niveau.

Un jour vint où, avant de commencer la session de pose, je l'interrogeai…

- Dis-moi Xavier, cela fait un moment que nous nous connaissons et que nous prenons grand plaisir à travailler ensemble. Tu sais désormais que je suis un esprit ouvert et d'une écoute attentive. Y aurait-il quelque chose d'autre, de plus, que je puisse faire pour t'être à la fois utile et agréable ?

Xavier réfléchit puis me fit une longue réponse que j'ai pu reconstituer ici grâce à certains textes qu'il m'écrivit par la suite.

- Te caresser et te donner du plaisir me permet non seulement de te remercier, à ma façon, de poser pour moi ; mais me donne aussi la possibilité d'explorer ton corps de mes yeux et de mes mains plus attentivement que pendant que je te dessine. Plus sensuellement aussi. Ce que j'aimerais, si tu es

d'accord, c'est de pouvoir explorer ton corps avec mes cinq sens.

- Qu'entends-tu par là ?

- Lorsque je te caresse, ton corps commence par se relâcher ; puis je le sens de plus en plus frémir et palpiter sous mes doigts. Ton scrotum se resserre, tes fesses se raffermissent, ton plancher pelvien durcit et gonfle, en même temps que ton sexe s'érige. Peu à peu, je vois ton attitude et tes traits se modifier tandis que ta respiration et tes gémissements témoignent de la montée de ton plaisir. Pendant tes orgasmes, outre les spasmes qui s'emparent de tes abdominaux et de tes pectoraux, je vois ton sexe osciller et tes testicules tressauter tandis que ton anus pulse tout comme les muscles de tes fesses et de tes membres ou ceux qui entourent ton plancher pelvien. Enfin, au moment de ton éjaculation libératrice, ton gland change de couleur et je vois ton sperme jaillir en jets pulsés au même rythme que pulse ton plancher pelvien. Tout cela est certes érotique, mais également magnifiquement complexe et d'une grande beauté esthétique. L'ensemble de ces choses m'émeut et m'inspire beaucoup d'un point de vue artistique. Mais, pour observer tout cela, jusqu'à présent, je n'ai encore utilisé que trois de mes sens : le toucher, la vue et l'ouïe. J'aimerais utiliser les deux autres sens : le goût et l'odorat pour communier davantage encore avec l'expérience sensuelle et orgasmique qui est tienne alors. Vois-tu, on peut très bien produire un dessin convenable en restant à distance par rapport au modèle ; mais si l'on désire communiquer force et vibrations à l'oeuvre, il faut ressentir celles-ci par une forme de communion. Sache-le, même si peu de témoignages existent à ce sujet, nombreux sont les créateurs qui ont vécu ce genre d'expérience pour ensuite,

bien modestement, produire des oeuvres pleines de sens et de vie...

Je sentis dans le discours de mon ami beaucoup de sincérité, d'enthousiasme et de promesses. J'y répondis donc positivement.

- Faisons donc un essai comme il te plaira aujourd'hui même si tu veux. On verra comment cela se passera. Si je préfère que tu cesses, je te le dirai et je compte sur toi pour cesser aussitôt.

- Tu le peux. De toute façon, c'est une découverte que je ne souhaite faire que progressivement, en fonction de notre ressenti.

- Eh bien d'accord, on verra cela tout-à-l'heure.

Xavier fit, comme à son habitude, un dessin érotique de moi puis proposa un break de quelques minutes pendant lequel nous discutâmes de choses et d'autres. Vint le moment où il se leva et retira un des accoudoirs du divan dans lequel j'étais assis. De ce côté-là il plaça deux petits tabourets dont nous nous servions parfois pour les poses

- Allonge-toi sur le dos, les fesses au bord du divan et les pieds sur les tabourets.

Sans surprise, je me retrouvai ainsi dans la position que je prenais habituellement lorsque j'acceptais qu'un homme m'examine. Xavier s'agenouilla à mes côtés et, avec la douceur habituelle qui le caractérisait, il commença à passer les paumes de ses mains sur mon torse en faisant des gestes circulaires et enveloppants. Puis il se pencha vers moi et posa ses lèvres sur un de mes tétons. L'instant d'après, sa langue et ses lèvres commencèrent à le titiller tandis que sa main gauche descendait vers mon pubis...

Après une minute ou deux, Xavier se plaça entre mes

cuisses pour poursuivre sa lente exploration qui provoqua chez moi, tout au long, plusieurs orgasmes prolongés sans éjaculation. J'appris par la suite que Xavier les observa avec cette attention admirative que peuvent avoir les enfants face à un jouet qui les fascine. Enfin, il me visita d'un doigt, me massa un moment la prostate puis accentua ses gestes masturbatoires pour provoquer mon éjaculation. En se penchant alors sur moi un peu plus qu'auparavant, il humecta sa langue dans mon sperme puis se redressa et attendit que je recouvre mes sens. Quand j'ouvris les yeux, je le vis pensif et concentré. Croisant mon regard intrigué, il répondit à mon interrogation muette.

- Ton sperme est épais, mais sans excès et présente un bel équilibre entre l'acide et le sucré ; il est en effet légèrement amer avec une pointe de vanille sucrée et je constate avec plaisir que son amertume persiste longtemps dans le palais. Ainsi, je peux continuer à partager avec toi quelques nouvelles merveilles que je viens de découvrir.

Sachant que Xavier était grand amateur de bons vins, je compris à quel point l'analyse gustative qu'il venait de faire avait du sens pour lui et je devinai qu'il en avait été ainsi tout au long de son exploration qu'à aucun moment je n'avais trouvée embarrassante ni déplacée. Je pris le temps de m'essuyer tandis qu'il s'asseyait devant moi en continuant à m'observer.

- Qu'as-tu donc découvert de nouveau ?

- A mesure que montait ton excitation, tes odeurs corporelles se sont renforcées. J'ai beaucoup apprécié le velouté de ton gland et la rugosité de tes tétons. D'autre part, j'ai pu constater que si tes poils donnent une impression épicée, tes testicules, eux, se marquent plutôt par une

impression acidulée. Tout ce que j'ai pu voir, entendre, sentir et goûter me permet de mieux fusionner en quelque sorte avec la complexité folle des mécanismes qui conduisent à l'extase. Grâce à toi, c'est comme si j'avais pu me promener dans un jardin aux mille reliefs harmonieux et dans lequel des quantités de fleurs m'auraient enivré de leurs parfums envoûtants. Je sens que cette expérience va décupler ma créativité et que je vais pouvoir désormais insuffler dans mes dessins des impressions et des sentiments nouveaux. Ces résultats vont même à ce point au-delà de mes espérances que j'espère que tu accepteras que l'on renouvelle cette façon de faire lors de nos prochaines rencontres.

Xavier ne fut pas le seul artiste qui souhaita découvrir mon corps d'une manière particulièrement sensuelle ; mais il fut le seul qui se montra ensuite capable d'analyser chaque fois avec précision ses observations. Les autres ne dépassèrent pas le stade d'un ressenti complexe et confus.

LES ENFANTS ET LA NUDITE

Il y a des événements dramatiques qui, parfois, modifient complètement le cours de l'Histoire. Ce fut par exemple le cas de l'attentat de Sarajevo qui fut l'élément déclencheur de la première guerre mondiale. Ce fut encore le cas pour l'attentat du 11 septembre 2001 qui déclencha des représailles militaires tant en Afghanistan qu'en Irak mais qui favorisa surtout le développement de nouvelles stratégies sécuritaires et invasives touchant le respect de la vie privée des citoyens dans nombre de pays occidentaux.

Ce qu'on a appelé « l'affaire Dutroux » fut également un événement qui modifia considérablement tant les mentalités que l'arsenal législatif et judiciaire dans beaucoup de pays du monde. Très vite, ce fait divers horrible engendra d'énormes confusions dont certains tirèrent profit pour renforcer leurs idéologies politiques, philosophiques ou religieuses. C'est ainsi, par exemple, que certains individus et médias propagèrent l'idée que les pédophiles devaient tous être considérés comme des prédateurs sexuels masculins et qu'on

se mit à les confondre bien souvent avec les pédérastes ou même les homosexuels. Que de mélanges et confusions aux conséquences parfois dramatiques !

Avant de poursuivre, il me semble donc nécessaire de faire une mise au point tant au point de vue du vocabulaire que de l'aspect médical ou, du moins, psychologique.

Le pédophile est un adulte de sexe masculin ou féminin qui éprouve une attirance sexuelle pour les enfants impubères de l'un ou de l'autre sexe voire des deux sexes indifféremment. Dès que cette attirance s'exerce sur des enfants dont la puberté est clairement manifestée, on ne doit plus parler de pédophilie, mais bien d'héphébophilie (ou hebéphilie par simplification), les termes pédérastie et pédéraste —maladroits— ayant tendance, désormais, à être rejetés du vocabulaire scientifique.

Il existe des pédophiles qui ne sont attirés que par les enfants et d'autres qui sont attirés aussi bien par des adultes que des enfants. De même, s'il existe des pédophiles qui ne manifestent qu'une attirance sexuelle « animale » pour les enfants, chez d'autres elle se double d'une attirance affective pouvant aller jusqu'à un amour réel. En conséquence, il existe toutes sortes de pédophiles plus ou moins passifs ou plus ou moins actifs, ce qui leur donne des degrés bien différents de dangerosité puisque les uns s'abstiendront toujours de gestes sexuels à l'égard des enfants qu'ils aiment et entendent protéger tandis que d'autres n'hésitent pas à employer la ruse ou la force pour avoir des relations sexuelles plus ou moins complètes avec leurs malheureuses victimes.

Dutroux, on ne le dira jamais assez, n'était aucunement un pédophile, mais bien un psychopathe sadique, ce qui est tout différent.

On pourrait résumer ce qui précède en disant qu'il y a beaucoup plus de pédophiles que ce que la plupart des gens imaginent habituellement ; mais que, fort heureusement, une forte proportion d'entre eux ne présente pas ou peu de danger pour les enfants.

Qui n'a jamais remarqué un vieux bonhomme bien gentil, au bord d'une piscine, qui s'amuse des jeux des enfants ou, même, y participe soit en les encourageant de la voix, soit en leur renvoyant un ballon qui leur a échappé ? Eh bien un tel homme a de grandes chances d'être un pédophile ; mais il est totalement inoffensif dans l'écrasante majorité des cas. Car un tel homme aime les enfants d'un amour certes déplacé mais quasi paternel.

Le malheur dans toute la confusion qui a été répandue, c'est qu'elle a engendré ici et là des décisions absurdes lourdes de conséquences. Par exemple, une nouvelle forme de censure frappa non seulement toutes les revues naturistes, mais également nombre de publicités. On crut en effet qu'il fallait bannir la vue d'enfants nus ! Du coup, certaines revues naturistes disparurent ou ne furent plus vendues que sur abonnement tandis que beaucoup de publicités durent être profondément modifiées ou abandonnées. Même les vitrines des photographes portraitistes qui s'ornaient jadis de belles photos montrant des bébés nus couchés sur une peau de mouton firent leur deuil de ces images anodines qui acquirent soudain un prétendu caractère sexuel accrocheur ! Il y eut de pires exagérations. Ainsi, en Angleterre, deux jeunes parents qui avaient eu l'idée bien compréhensible de photographier leur bébé dans le bain eurent droit à une perquisition en règle parce qu'ils avaient été dénoncés par un photographe ayant découvert ce cliché parmi beaucoup d'autres sur une pellicule

qui lui avait été remise pour développement. Même un célèbre portraitiste eut ainsi des ennuis avec la justice au prétexte que, pour des publicités diverses, il avait photographié des enfants nus avec l'accord des parents qui étaient d'ailleurs présents lors des séances photos. Une affaire un peu semblable secoua également l'industrie du disque car la pochette d'un album célèbre montrant un bébé nageur nu fit scandale auprès de gens reconvertis en moralistes rigoureux.



Mettre les enfants à l'abri d'images ou de scènes de nudité susceptibles de les perturber psychologiquement a toujours été un prétexte facile et mensonger utilisé par des adultes pour masquer leur propre malaise par rapport à la sexualité. Car la vérité est l'inverse de ce que ces adultes prétendent : jamais au grand jamais des enfants en bas âge ne sont choqués par la nudité d'un adulte pas plus qu'ils ne sont choqués par la nudité des animaux qu'ils peuvent voir chez eux, dans les prés ou à la télévision ! Chacun le sait, les petits humains raffolent d'être nus pour prendre un bain, pour jouer ou même simplement pour se promener dans un jardin ou sur le sable d'une plage. Mais au fil d'une éducation répressive, ils perdent cette innocence merveilleuse qu'ils ont à l'égard de la nudité pour la remplacer par le fatras de craintes, de honte et de dégoût qu'elle finit par leur inspirer.

C'est en vivant ensemble nus que des petits enfants découvrent la différence entre garçons et filles et ne s'en inquiètent pas, comme le savent tous les couples naturistes qui ont éduqué leurs enfants en accord avec leur propre façon

de vivre. Et c'est en continuant à vivre ensemble nus que ces enfants, en grandissant, acquièrent une attitude saine par rapport à la nudité et à la sexualité. Tous les naturistes savent que les discours des pédopsychiatres qui ne soulignent pas cette évidence sont contraires à la simple vérité.

Malheureusement, chaque médaille à son revers. Des enfants très libérés par rapport au tabou qui pèse sur la nudité peuvent être, en conséquence, des proies d'autant plus faciles pour un pédophile dangereux. C'est pourquoi de tels enfants doivent être plus encore que d'autres mis en garde contre certaines propositions qui leur seraient faites par des adultes. Or, il faut bien le reconnaître, nombre de couples naturistes négligent cette partie essentielle de l'éducation de leurs enfants.

La simple logique impose donc une éducation affective et sexuelle des enfants qui soit intelligente et débarrassée des préjugés tout en étant prudente et attentive.

Je n'oublierai jamais, pour ma part, ce tableau charmant que m'offrirent un jour une grand-mère et sa petite-fille, toutes deux nues, sur une plage de la Camargue. La vieille dame, aux formes rebondies, ne cessa jamais d'essayer de convaincre l'enfant d'aller dans l'eau. Elle déploya pour cela tous les moyens que son imagination put lui suggérer. Mais alors qu'elle pensait avoir enfin convaincu l'enfant, au dernier moment celle-ci reculait par rapport aux vagues de la mer.

C'était, d'une certaine façon, amusant ; mais c'était surtout bien innocent et admirable de prévenance, de gentillesse et de spontanéité. La preuve aussi que la beauté naturelle n'a rien de commun avec celle que suggèrent les revues de mode...

CONCLUSIONS

Il y a aujourd'hui plus de cinquante ans qu'à la suite de réflexions personnelles, j'ai décidé de devenir nudiste. Je n'ai jamais regretté ce choix, bien au contraire, car grâce à cela j'estime avoir pu vivre une multitude d'expériences enrichissantes et avoir appris beaucoup de choses dans des domaines bien mal connus de la plupart de nos contemporains.



Dès leur plus tendre enfance, les humains reçoivent une éducation qui les enferme progressivement dans une foule de tabous sexuels qui furent créés il y a de nombreux siècles par ignorance et/ou dans le but d'asseoir une certaine autorité sur les peuples. A mesure que les humains grandissent et vieillissent, les philosophes, les moralistes et les religieux, relayés par les médias de toutes sortes, accentuent la soumission à ces tabous au point que les gens finissent pas les

prendre pour des évidences absolues, incontestables et incontournables. Dès lors, ceux qui s'affranchissent de ces tabous sont souvent considérés comme amoraux. On accepte cependant souvent qu'en vertu d'une sorte de privilège spécial, des comédiens et des artistes du show business puissent s'en affranchir. Ainsi, quand ces artistes montrent leur nudité, la plupart des gens trouvent cela très bien et stimulant. En revanche, quand des inconnus font de même, ils sont généralement considérés comme dévergondés ou débiles. C'est là un des nombreux paradoxes qui démontrent que les tabous sexuels sont d'un illogisme total.

Un petit nombre d'humains qui se font appeler « naturistes » ont fait reculer certains tabous en acceptant de vivre nus les uns en face des autres. C'est positif selon moi, mais parfaitement insuffisant. En effet, en agissant comme ils le font et en dépit de leurs discours où il est souvent question de libérer le corps et l'esprit, les naturistes s'enferment en réalité dans un système artificiel régi par des règles strictes où nombre de tabous tiennent encore lieu de limites à ne franchir sous aucun prétexte. Je ne citerai, à titre d'exemple évident, que celui touchant l'érection en public. Si l'érection des tétons d'une femme sortant par exemple de l'eau froide ne choque aucun naturiste, celle du pénis qui fait tout autant partie des réflexes physiologiques naturels est encore considérée comme incorrecte ou scandaleuse chez eux. Or, dès lors qu'une saine réflexion démontre qu'un tabou est intrinsèquement absurde, je considère qu'il faut purement et simplement le balayer. Cela ne signifie donc pas qu'il faille balayer d'office tous les tabous, car cela pourrait conduire à une désorganisation sociale formidable. Par exemple, le tabou de l'inceste et celui qui vise à protéger les enfants ou les handicapés des assauts sexuels de

certains adultes me paraissent, par essence même, nécessaires à la cohésion sociale des humains et au respect qui leur est dû à titre individuel.

Je nomme nudistes les gens qui, comme moi, se sont débarrassés des tabous et des préjugés qu'on peut considérer comme artificiels et absurdes et qui, en conséquence, ne voient aucun problème à dévoiler leur nudité et leur sexualité devant quiconque accepte d'en être témoin ou le souhaite.

Le commun des mortels mésestime grandement l'ampleur et les bénéfices de l'industrie pornographique. Or, elle ne doit son existence et ne fait des ravages sur le comportement des individus que du fait même de l'existence de certains tabous absurdes. Imaginez quelques instants un monde débarrassé de ces tabous. Dans une telle société, c'est dès leur plus tendre enfance que les individus intégreraient le plus naturellement du monde les réalités sexuelles de la même manière que nous intégrons tous actuellement, progressivement, la complexité de l'ensemble des choses liées à la vie quotidienne. Dans une telle société, il n'y aurait plus de voyeurisme honteux, ni d'exhibitionnisme ridicule car ces deux choses n'auraient plus aucun sens ni raison d'être. Les naturistes n'ont pas tort de dire que la nudité en commun est apaisante. Là où ils se trompent, c'est quand ils tiennent des discours niant sa fonction érotique dans nos actes quotidiens. Nous sommes des êtres sexués et notre sexualité ne peut donc être mise entre parenthèses ou de côté dans notre vie sociale.

Quel équilibre un monde nudiste apporterait aux humains ainsi débarrassés des hontes, des angoisses et des obsessions liées à la sexualité ! Dans un tel monde, chacun se respecterait pour ce qu'il est réellement et personne ne chercherait à travestir la vérité sur soi-même en jouant par

exemple sur des apparences vestimentaires socialement clivantes. Les exagérations sexuelles n'auraient plus cours et ne perturberaient plus les esprits des adolescents et même des adultes. Chacun serait précisément informé et s'assumerait tel qu'il est. Certes, il y aurait encore des gens qui tenteraient d'améliorer leur apparence par des moyens divers ; mais cela relèverait simplement d'une forme de parade amoureuse que pratiquent les animaux supérieurs et qui fait partie du jeu de la séduction dont il n'y a aucune raison de se méfier ou se scandaliser.

J'appelle de tous mes voeux une société dans laquelle la sexualité ne serait plus honteuse ni scandaleuse. Une telle société verrait diminuer radicalement le nombre de délits et crimes sexuels. Elle verrait également disparaître cette ignorance sexuelle qui est la source de tant d'incompréhensions et de maux. Elle offrirait donc à ses membres une vie plus saine, plus épanouissante, plus en conformité avec les lois de la nature auxquelles peuvent nous initier les animaux supérieurs pour peu que nous osions enfin observer sans préjugés leur vie sexuelle.



La plupart des gens qui pratiquent le naturisme le font parce que leurs parents les ont ainsi éduqués ou parce qu'un jour le hasard les a mis en présence d'autres naturistes et qu'ils ont fini par se joindre à eux. Ils n'ont donc agi que par imitation sans jamais vraiment réfléchir en profondeur à ce sujet. Je suis donc heureux d'avoir choisi délibérément de devenir nudiste avant même de tenter ma première expérience en la matière car ainsi, dès le départ et tout au long

des années qui suivirent, j'ai toujours pu réfléchir à ce que je faisais et accorder harmonieusement ma façon de vivre aux conclusions que m'inspirèrent mes expériences et réflexions. Au moins, ainsi, ai-je toujours été en mesure de justifier mes actes autrement que par quelques phrases creuses où les mots « nature » et « naturels » sont employés à tort et à travers par des perroquets.

Dans un premier temps, je compris que le corps humain n'est pas compartimenté en zones délimitées qui puissent être affublées de statuts moraux ou esthétiques très différents ; mais qu'il forme au contraire un ensemble harmonieux et admirable qui ne peut inspirer ni la honte, ni les moqueries, ni le scandale. J'en déduisis logiquement que nous pouvions montrer fièrement nos corps le plus naturellement du monde dans leur nudité originelle et qu'il n'y avait aucune raison de craindre ou d'être embarrassés que d'autres puissent l'observer attentivement.

Je me rendis compte également que puisque la nature avait voulu que la chose fasse intrinsèquement partie de la vie quotidienne des hommes et qu'elle concoure au merveilleux mécanisme de la perpétuation de l'espèce, il était tout aussi logique, sain et naturel de se montrer et d'être vu en érection voire même sexuellement actif pour autant que cela ne porte pas atteinte aux sentiments d'honneur, de respect et de bonne conscience de chacun.

A force de me documenter sur les sujets qui m'intéressaient désormais, je découvris que partout dans le monde toutes les grandes civilisations du passé dédièrent un culte au phallus, c'est-à-dire au pénis en érection. Pour toutes ces civilisations, le phallus était en effet le symbole le plus évident et le plus admirable du pouvoir générateur de la



nature qui se manifestait aussi bien par le renouveau saisonnier des espèces végétales que par la perpétuation des espèces animales et des hommes. La sexualité était alors considérée comme un véritable cadeau des dieux et les plaisirs qu'elle offrait aux humains n'étaient en rien honteux ou scandaleux, bien au contraire. C'est pourquoi ces civilisations érigèrent d'énormes phallus monolithiques stylisés ou non, sculptèrent dans la pierre ou peignirent sur des vases et des murs des scènes de copulation, ou fabriquèrent des quantités d'objets montrant des pénis en érection. A travers tout cela et des divinités ithyphalliques comme, entre autres, Hermès, Bacchus, Priape ou Min, nos lointains prédécesseurs ont témoigné positivement de l'émerveillement que la sexualité exerçait sur eux et du caractère sacré qu'ils lui conféraient. Or, loin d'être considérées comme obscènes, ces choses sont aujourd'hui admirées comme autant de chef-d'oeuvres appartenant au patrimoine culturel de l'humanité.

Grâce à des artistes divers, je compris à quel point le phallus peut avoir un caractère intrinsèquement esthétique. C'est une chose qui devient évidente dès lors qu'on abandonne certains préjugés et cela conduit à comprendre la fascination qu'il a toujours exercée sur les êtres ordinaires et les artistes. Rien mieux que son phallus n'exprime à la fois la force et l'énergie viriles d'un homme tout en mettant pourtant en même temps en évidence sa fragilité particulière, voire même sa douceur. Montrer le plus naturellement du monde aux autres son phallus ne relève donc pas d'une volonté d'agresser visuellement quiconque ; mais plutôt d'une envie d'offrir et de partager avec une totale sincérité ce qui glorifie le mieux la nature dans ce qu'elle a fait de plus merveilleux et de plus esthétique pour assurer la perpétuation de la vie..




Menhir phallique de Saint-Samson près de Dinan (France)



Godemichet du néolithique



Terre cuite : moulage partiel de mon phallus.

Dès le moment où il m'apparut que je pouvais montrer fièrement mon corps de la manière la plus naturelle qui fut, il me sembla tout aussi logique d'accepter qu'il puisse être touché et caressé par d'autres personnes de la même manière qu'elles auraient touché et caressé un objet intrigant ou fascinant afin d'en mieux comprendre la structure et le fonctionnement. En outre, fort du fait que notre corps est un ensemble harmonieux et qu'il est communément admis qu'il n'y a aucun mal à se toucher les mains dans un élan de paix, de fraternité, de camaraderie et de respect ; j'en conclus qu'il était tout aussi logique de se laisser toucher n'importe quelle partie du corps pourvu que cela fut fait avec la sincérité et dans le même esprit que l'échange d'une poignée de main fraternelle ou amicale.

Qu'on me comprenne bien : j'ai toujours clairement distingué les situations auxquelles conduisent la curiosité ou la fascination esthético-érotique de celles qui sont provoquées par le DESIR sexuel ou la PASSION amoureuse. Même si, dans ces différentes situations, certains gestes ou réactions sont identiques, l'ESPRIT dans lequel ces choses sont vécues est cependant totalement différent. Je pourrais dire, pour résumer et être aussi clair que possible, que même si la sensualité est de mise dans l'un et l'autre cas, la curiosité sexuelle amène finalement à porter un regard strictement technique ou esthétique sur ce qui, en d'autres circonstances, serait vécu de manière uniquement passionnelle. La frontière a toujours été si nette dans mon esprit que jamais je n'ai accepté la moindre copulation sexuelle ni même le moindre baiser sur la bouche avec une personne pour laquelle je n'éprouvais pas une affection d'ordre amoureux.



Au fil de mes réflexions et de mes expériences nudistes, je me suis habitué à vivre ma nudité et ma sexualité d'une manière qui, par de nombreux côtés, peut ressembler à celle dont elle fut et reste vécue par des civilisations ou des peuples qui, sur ce plan, se singularisent totalement par rapport à notre société.

D'aucuns jugerons mes choix comme un recul par rapport à la civilisation « hautement évoluée » (?) qui est nôtre. D'autres, en revanche, se rendront compte que notre société n'est peut-être pas celle qui a le mieux réussi dans son approche et son vécu par rapport à la sexualité et qu'elle n'a vraiment pas de leçons à donner aux autres à ce sujet. C'est principalement pour ceux qui prendront ou ont déjà pris conscience de cela que j'ai écrit cet ouvrage afin de les conforter dans une nouvelle ou une meilleure approche de la vie sexuelle.



Afin de bien expliquer l'attitude des nudistes par une comparaison, j'ai souvent utilisé le simple récit que voici...

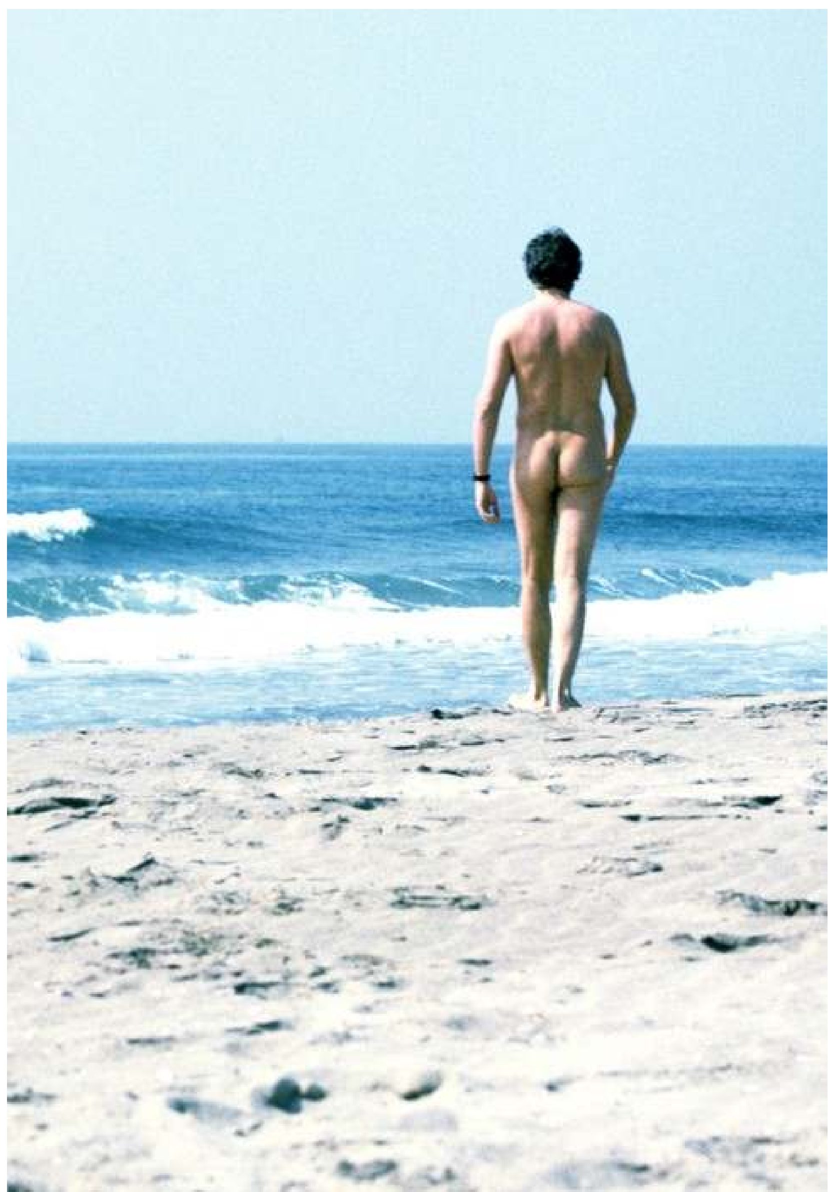
Imaginez deux hommes qui viennent d'acheter une belle voiture. Tous deux s'empressent de prendre prétexte de la laver pour la mettre sous les yeux de leurs voisins. Pourquoi ? Le premier fait cela parce que c'est un charlatan, mal dans sa peau et qui ne voit pas de meilleur moyen pour se mettre en valeur par rapport aux autres que d'essayer de les rendre jaloux. Le second, quant à lui, a durement travaillé pour matérialiser enfin son rêve. Comme il serait absurde pour lui d'avoir honte de son achat, plutôt que de le cacher dans son garage il l'expose donc aux yeux de ses voisins afin

de partager avec eux sa joie. Le premier de ces hommes correspond assez bien aux exhibitionnistes tandis que le second a la mentalité d'un nudiste.



J'ai écrit tout ce qui précède avec beaucoup d'honnêteté intellectuelle, animé par le seul désir de partager des connaissances, des expériences et des opinions que je crois positives et enrichissantes tant sur le plan intellectuel que psychologique et moral. Je sais que je risque d'être mal jugé par des gens qui, pour toutes sortes de raisons, ne peuvent partager mes idées et assimileront mes expériences à du dévergondage. C'est bien leur droit ! Mais j'ai déjà si souvent été confronté à des gens qui ont cru pouvoir argumenter contre mes idées que je sais que leurs plaidoyers n'étaient guère aussi solides qu'ils l'imaginaient au départ. J'ai donc désormais acquis ainsi une sorte de « blindage » qui me met à l'abri des quolibets et des injures quand il ne reste que cela à des gens pour tenter de triompher de ceux qu'ils considèrent erronément comme leurs adversaires.

Je ne combats pas les « textiles » (comme les appellent les naturistes) ; je combats les préjugés et les tabous absurdes qui freinent ou détruisent quotidiennement les libertés et l'épanouissement des individus. Je mène ce combat d'une manière pacifique, en payant de ma personne et en montrant l'exemple tout en respectant ceux qui ne pensent pas comme moi. C'est une noble tâche, une lutte de chaque instant. Et je suis heureux et fier de l'accomplir comme je le fais depuis plus d'un demi-siècle aujourd'hui.



ADDITIF

Beaucoup de gens critiquent ceux et celles qui osent afficher publiquement leur nudité et les condamnent en affirmant qu'il faut terriblement manquer de pudeur pour agir ainsi ou même n'en avoir aucune s'il s'avère que dans ces circonstances ces personnes apparaissent sexuellement excitées.

De tels jugements, à l'emporte pièce, ne se justifient que par la magie évocatrice du mot « pudeur » et, parfois, par le rappel à de supposées « règles élémentaires de pudeur ».

Mais qu'est-ce au juste que la pudeur et où sont donc inscrites ses fameuses « règles élémentaires » ?

D'aucuns pensent de bonne foi que la pudeur est un sentiment inné qui fait, entre autres choses, la différence entre l'homme et l'animal. Or, rien n'est moins vrai. En effet, les règles de la pudeur varient ou ont varié à la fois géographiquement d'un continent, d'un peuple ou d'une communauté à l'autre, aussi bien qu'à travers les siècles. Et cela démontre de manière incontestable que la pudeur est un sentiment qui relève exclusivement de l'éducation reçue dans

le milieu où l'on vit.

Un des pionniers de la sexologie moderne, le britannique Havelock Ellis (1859 - 1939) nous a laissé une oeuvre monumentale dans laquelle, au départ de la littérature ethnologique de son temps, il a effectué de nombreuses comparaisons entre les diverses pratiques sexuelles des habitants des nombreux peuples et communautés vivant ou ayant vécus sur notre planète. La lecture de cette oeuvre force à admettre que rien ne justifie d'imposer aux uns et aux autres, au nom de la pudeur, un comportement plutôt qu'un autre.

Mais c'est surtout le finlandais Edward Westermarck (1862 - 1939) qui, à travers les trois gros volumes de son étude sur les moeurs et coutumes touchant le mariage, nous a laissé une véritable encyclopédie des moeurs sexuelles d'une multitude de peuples du monde. A travers tout le chapitre qu'il consacra à la pudeur sexuelle, ainsi que grâce à d'autres abordant à nouveau cette question, on peut comprendre que nombreux sont ou ont été les peuples prétendument non civilisés qui, avant l'arrivée des occidentaux, ne manifestaient pas la moindre honte d'être nus en commun ou même à pratiquer en public divers actes sexuels. Ces gens n'étaient pas pour autant totalement dénué de pudeur ; mais cette dernière se manifestait plutôt par une sorte de politesse, de respect, de retenue et de modestie dans la plupart des relations sociales ou familiales.

Chez certains peuples, les « règles » de la pudeur furent ou sont encore pour le moins étonnantes. Ainsi, Westermarck expliqua que chez les indigènes d'une partie nord-est de la Nouvelle Guinée, à l'époque où cette région était une colonie allemande, un homme marié ne devait jamais être vu

publiquement en compagnie de sa femme ou qu'alors il devait prendre soin de ne porter aucune attention à cette dernière. S'il revenait au village après une longue absence et tombait sur sa femme, il devait faire semblant de ne pas la reconnaître et passer à côté d'elle sans même lui jeter un regard. Certains indiens de l'Amérique du Nord, quant à eux, n'auraient jamais osé se rendre, de jour, dans la cabane où demeurait leur épouse. Ils n'y pénétraient que nuitamment.

Dans son essais « De l'amour », paru en 1822, Stendahl expliqua que les oiseaux de proie se cachent pour boire parce qu'en plongeant leur tête dans l'eau ils sont momentanément sans défense. Considérant dès lors l'absence totale de honte des Tahitiens par rapport à la nudité et à la sexualité, ce célèbre auteur concluait qu'il ne voyait pas d'autre raison aux bases de la pudeur qu'un semblable désir de protection individuelle. On a par ailleurs souvent cité des exemples du genre dans le monde animal pour montrer que le désir de se cacher que les amants éprouvent pour faire l'amour a eu pour point de départ, dans les temps anciens, une volonté de se protéger d'éventuels prédateurs ou ennemis. Ce geste nécessaire à la survie serait ensuite devenu progressivement, par habitude, une sorte de rite incontournable puis une règle morale.

Depuis plus de deux siècles, tous les travaux des ethnologues démontrent donc qu'il est infondé et absurde d'opposer au nudisme et ses corollaires l'argument de la pudeur et de ses prétendues « règles élémentaires » qui ne sont d'ailleurs écrites nulle part. Cet argument relève en réalité de cette ignorance insondable et de ces préjugés ataviques que d'aucuns prennent chez eux pour de l'intelligence et de la culture ; ce qui les autorise à noyer sous

leur mépris ou leur vindicte tous ceux qui ont le malheur de ne pas penser comme eux parce qu'ils sont tout simplement mieux informés, plus cultivés, voire plus intelligents !

La nature nous a fait descendre des singes, certes ; mais elle nous a doté d'un plus grand pénis qu'eux et n'a recouvert notre peau mince et particulièrement innervée que d'un système pileux modeste clairement destiné à attirer les regards sur nos parties génitales et à favoriser le plaisir des caresses. Elle a de surcroît libéré notre activité sexuelle des rythmes hormonaux ou saisonniers auxquels est assujettie l'écrasante majorité des êtres vivants. En agissant ainsi, la nature a tout fait pour exacerber notre sensualité, notre érotisme et la fréquence de nos activité sexuelles afin de nous permettre d'atteindre d'extraordinaires extases. Et c'est en cela aussi que l'humain se différencie des autres êtres vivants.

Cette évidence, il faut l'accepter et l'assumer plutôt que la rejeter.

En divers endroits du monde, jadis, des individus comprirent que pour dominer les masses il fallait commencer par contrôler l'ardeur sexuelle des individus. Pour endormir leur sensualité et freiner les envies qu'engendrait l'érotisme naturel des corps, ils créèrent donc des règles de morale artificielles d'autant mieux acceptées par la population que beaucoup d'entre elles furent proposées sous forme d'interdits religieux. Et même si elle s'est quelque peu transformée au fil des siècles, cette méthode n'a fondamentalement pas changé dans ses principes et ses applications.

Voilà pourquoi et comment fut dévoyée la pudeur naturelle qui ne devrait rien être d'autre qu'une forme de bienveillance et de modestie à l'égard des autres. Voilà

comment les vêtements qui n'avaient servi jusque-là que de protection ou de parures érotiques devinrent une nécessité pour cacher un scandale prétendu et éviter une honte qui n'existait pas auparavant.

Lorsque l'absurdité de ces règles morales ou religieuses devint patente aux yeux de certaines personnes mieux informées que la majorité, ceux qui ont toujours été effrayés par les changements et la nouveauté se retranchèrent derrière un argument nouveau. C'est ainsi qu'aujourd'hui des adultes mal à l'aise avec leurs propres corps s'abritent derrière les enfants pour imposer ce qu'ils estiment être une nécessité morale. Et comme la bêtise n'a point de bornes, il se trouve même certains psychologues pour affirmer, à l'encontre de l'évidence qu'offrent les familles naturistes, que voir la nudité d'un adulte est traumatisante pour un enfant.



Sur une plage du sud de la France...

En fait, la nature nous a pourvus d'une excellente protection : c'est notre peau. L'idée que notre corps est inconvenant quand il est dévêtu est absurde car les meilleurs tableaux et photographies sont ceux et celles qui exposent le corps à nu. Quand nous couvrons les parties les plus ordinaires de notre corps pour les dissimuler, c'est comme si nous nous sentions honteux d'elles telles qu'elles sont ; comme si nous trouvions qu'il y a quelque chose d'erroné dans la manière dont la Nature a fait les choses. Nous pensons que c'est un devoir de multiplier les ornements de notre corps à mesure que nous nous enrichissons. Nous « décorons » ainsi notre corps de toutes sortes de façons hideuses et nous admirons alors notre beauté factice. Si nos yeux n'étaient pas aveuglés par la sotte habitude, nous constaterions que le corps humain n'est vraiment beau que dans sa nudité et que c'est dans cet état seulement qu'il jouit de la meilleure santé. Les vêtements nuisent en effet à la beauté naturelle du corps. Mais ne se contentant pas de s'habiller, les humains se mirent également à porter des bijoux. C'est une pure folie car il est vraiment difficile de comprendre comment des bijoux peuvent apporter un iota de plus à la beauté naturelle du corps.

Gandhi in : A Guide to Health Chap. 8



L'harmonie entre l'homme et la nature ne se perçoit pleinement que lorsque l'homme est nu.

TABLE DES CHAPITRES

Avant-propos. 1
Introduction. 7

Souvenirs d’enfance. 9
La révélation !. 22
Premiers essais. 30
Face aux copains du lycée. 41
Première séance photos. 56
Etudes supérieures. 74
Le début d’une « carrière ». 82
Je pose nu de plus en plus souvent. 111
L’enseignement artistique. 147
Sculptures et moulages. 181
Curiosité et voyeurisme. 200
Dans les piscines. 214
Dans les saunas. 225
Plages et criques rocheuses. 235
Le nudisme et la religion. 272
La fascination esthétique. 280
Les enfants et la nudité. 286

Conclusions. 291

Additif. 306

Mais le principal effet de la puissance de la tradition, c'est qu'elle nous saisit et nous enserre de telle façon que nous avons toutes les peines du monde a nous en dégager et a rentrer en nous-mêmes pour réfléchir et discuter ce qu'elle nous impose.

En fait, parce que nous les absorbons avec notre lait a la naissance, et que le monde se présente a nous sous cet aspect la première fois que nous le voyons, il semble que nous soyons faits pour voir les choses comme cela. Et les opinions courantes que nous trouvons en vigueur autour de nous, infusées en notre esprit par la semence de nos pères, nous semblent de ce fait naturelles et universelles. II résulte de tout cela que ce qui est en dehors des limites de la coutume, on croit que c'est en dehors des limites de la raison : dieu sait combien cette idée est déraisonnable, le plus souvent.

Si comme nous, qui nous étudions, avons appris a le faire, chacun de ceux qui entendent une pensée juste cherchait aussitôt en quoi elle le concerne lui-même, il comprendrait que cette pensée n'est pas tant un bon mot qu'un bon coup de fouet a la bêtise ordinaire de son jugement. Mais on reçoit les avis de la vérité et ses préceptes comme s'ils étaient adressés a tous, et jamais a soi-même. Au lieu de les appliquer a ses propres comportements, on les enfouit dans sa mémoire, bêtement et inutilement.

Michel Montaigne : *Les Essais.*

PAGE BLANCHE

>>> Dos de couverture



D'heureux hasards ont fait que l'auteur du présent ouvrage, né en 1952, a choisi délibérément de devenir nudiste à l'âge de 12-13 ans et qu'à 18 il s'est découvert une vocation de modèle nu pour des oeuvres artistiques de tous styles. Aujourd'hui, âgé de 66 ans, il est plus que jamais un nudiste convaincu et pose toujours nu quand on le lui demande.

Pendant plus d'un demi siècle, il a ainsi fait de son corps nu un instrument de propagande éducative en faveur d'une meilleure acceptation du nu masculin dans notre société.

A travers le présent ouvrage, il met en lumière des préjugés, des idées fausses, des faits méconnus ou des choses « inavouables » qui montrent qu'une société où la nudité et la sexualité seraient pleinement et sainement assumées offrirait bien plus de joie, de bonheur et d'équilibre psychologique que la nôtre.

Nu académique de l'auteur - 2014